

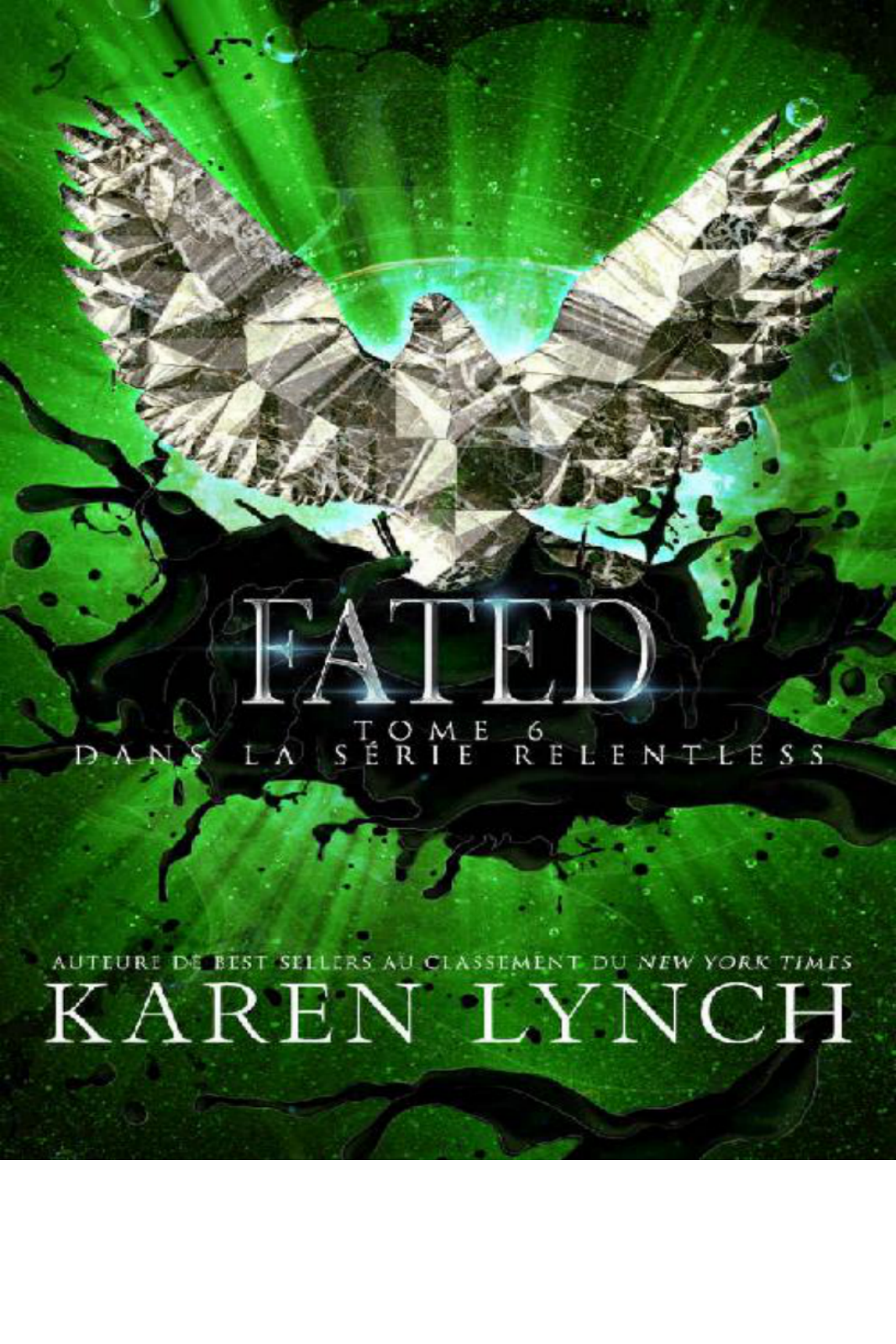


Fated

Lynch, Karen

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



FATED

TOME 6
DANS LA SÉRIE RELENTLESS

AUTEURE DE BEST SELLERS AU CLASSEMENT DU NEW YORK TIMES

KAREN LYNCH

Fated

Karen Lynch

Dépôt légal du texte @ 2018 Karen A Lynch
Dépôt légal de la couverture @ 2019 Karen A Lynch

ISBN-13 : 978-1-948392-18-1

Tous droits réservés

Couverture:
Melissa Stevens (The Illustrated Author)

À Ednah Walters

Les écrivains ne sont pas censés être à court de mots, mais je n'en ai pas pour exprimer à quel point tu me manques, mon amie.

Résumé de Fated

Christian Kent a de nombreuses facettes – guerrier, protecteur, ami, amant –, mais la seule qu’il a toujours refusée, c’est celle de compagnon. Il n’a aimé qu’une seule fille dans sa vie, celle qu’il ne pouvait pas avoir. Il l’a quittée pour la protéger, mais son cœur lui appartiendra toujours.

Pour elle, c’était le seul qui ne la ferait jamais souffrir, et pourtant il lui a brisé le cœur. Devenue guerrière, elle aime son existence faite d’aventures au quotidien. Elle a laissé le passé derrière elle, y compris cet homme sorti de sa vie.

Mais le destin n’a pas dit son dernier mot et décide de les réunir. Lorsqu’ils se retrouvent brusquement pour combattre un nouvel ennemi mortel, les étincelles fusent et les anciens sentiments remontent à la surface. Chris aura bien des efforts à faire pour guérir la faille qui les sépare. Mais sera-t-elle capable d’oublier son chagrin et de lui ouvrir à nouveau son cœur ? Pourront-ils se remettre ensemble avant que la menace qu’ils affrontent ne les arrache à jamais l’un à l’autre ?

Remerciements

Je remercie ma famille et mes amis pour l'amour et le soutien qu'ils m'apportent, ainsi que la communauté d'indépendants qui m'ont accueillie, moi et mes livres. Je me suis fait tellement de merveilleux amis dans ce domaine, auteurs comme lecteurs, depuis que j'ai publié *Relentless*, que je ne peux pas tous les nommer. Sans vous, je ne pourrais pas faire tout cela.

Sommaire

Résumé de Fated

Remerciements

Sommaire

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Épilogue

Scène Bonus

Note de l'auteure

À propos de l'auteure

Prologue

Chris

Quatorze ans plus tôt

— EST-CE QUE TOUT LE MONDE EST SORTI ?

— Mon Dieu, j'espère bien.

Je m'approchai des deux pompiers hurlant par-dessus le rugissement des flammes qui dévoraient un immeuble de quatre étages de l'autre côté de la rue. Les cinq lances dirigées vers le bâtiment n'arrivaient pas à arrêter l'incendie, qui devenait incontrôlable. Tout ce que les hommes pouvaient faire, maintenant, c'était tenter d'empêcher qu'il se propage aux édifices voisins.

J'étais en chemin pour retrouver Nikolas lorsque j'avais entendu les sirènes, puis vu l'incendie. Aussitôt, j'étais venu voir si je pouvais leur donner un coup de main. J'avais toutefois l'impression de ne pas être d'une grande utilité.

Du verre éclata au dernier étage de l'immeuble, laissant échapper un cri d'enfant.

— Seigneur ! Il y a quelqu'un là-haut, cria l'un des pompiers. Apportez-moi cette échelle.

Un seul coup d'œil aux flammes qui léchaient les rideaux de la fenêtre brisée me suffit à comprendre que les pompiers n'arriveraient pas à temps. Après avoir libéré ma vitesse de démon, je traversai la rue à toute allure et entrai dans le hall du vieux bâtiment. C'était un véritable brasier, la fumée me brûlait la gorge et les yeux tandis que l'intense chaleur s'abattait sur moi.

Je courus dans les escaliers en flammes qui se seraient effondrés sous le poids d'un homme normal. Seule ma vitesse m'empêchait de passer au travers et me protégeait du gros de l'incendie. J'écoperais de quelques brûlures, mais rien qui ne guérirait dans les heures à venir.

Le dernier étage commençait tout juste à prendre feu. Avec l'épaisse fumée, il était difficile de voir alentour, même avec ma vue améliorée. Il me fallait trouver l'enfant et déguerpir avant que cet endroit n'explose.

— Où es-tu ? hurlai-je en passant d'un logement à un autre.

Un cri strident me répondit et je m'avançai dans sa direction. À l'intérieur de l'appartement, je découvris une femme d'âge moyen allongée sur le sol du salon. Une rapide inspection de son corps

m'apprit qu'elle était morte. Étais-je arrivé trop tard ?

Mon Mori remua, m'informant que l'un de mes semblables se trouvait à proximité. Je pivotai pour balayer la pièce du regard jusqu'à tomber sur une petite forme blottie dans un coin. Je courus et pris l'enfant dans mes bras. Quel ne fut pas mon soulagement quand la fillette se mit à brayer, me laissant comprendre qu'elle allait bien.

Je me retournai pour voir des flammes dévorer le chambranle de la porte. Je pouvais résister au feu, mais le Mori de l'enfant était trop jeune pour la protéger. En me ruant vers la chambre la plus proche, je saisis un édredon sur le lit et le jetai dans la baignoire remplie d'eau. La petite fille ne bougea pas, ne protesta pas lorsque je l'enveloppai dans la couverture avant de la serrer contre ma poitrine. Elle était en état de choc, mais je n'avais pas le temps de la réconforter. Nous devons sortir d'ici, maintenant.

J'ignorai la brûlure des flammes tandis que je me dépêchais de quitter l'appartement, mon précieux fardeau dans les bras. Sur le palier, je jetai un regard au trou béant où se trouvait auparavant l'escalier. Si j'avais été seul, j'aurais sauté au rez-de-chaussée et me serais légèrement blessé. Je ne pouvais pas prendre un tel risque avec un enfant, sauf si c'était notre unique option.

Au bout du couloir, il y avait une autre porte. Je l'ouvris pour découvrir l'escalier qui menait au toit. Quelques secondes plus tard, je fis irruption là-haut et inspirai plusieurs bouffées d'air frais.

De la fumée s'échappait par l'ouverture, me rappelant que nous n'étions pas encore hors de danger. Je courus jusqu'au bord du toit et regardai en contrebas. Entre le brasier et l'épaisse fumée, il était difficile d'apercevoir les gens. Je savais qu'ils ne pourraient pas nous voir non plus.

J'observai le bâtiment voisin, évaluant environ quatre mètres et demi de distance entre les deux immeubles. Tout en reculant, je resserrai mes bras autour de l'enfant.

— Nous y sommes presque, lui dis-je avant de m'élancer à nouveau pour sauter.

J'atterris avec douceur sur l'autre toit. L'enfant gémit lorsque je la déposai par terre afin de sortir mon téléphone. Quelques secondes plus tard, Nikolaos décrocha et je m'empressai de lui expliquer la situation. Enfin, je raccrochai pour m'occuper de la petite fille.

J'écartai les pans de l'édredon afin de révéler son visage strié de larmes, encadré par des boucles blondes qui brillaient comme un halo dans le soleil de cette fin d'après-midi. Elle ne devait pas avoir plus de cinq ou six ans. Elle était trop jeune pour perdre tout ce qu'elle avait toujours connu.

— Ça va aller, dis-je sur un ton apaisant. Je ne laisserai rien ni

personne te faire du mal.

Elle cligna des paupières et ses yeux gris effrayés rencontrèrent les miens. Elle m'observait sans parler, probablement trop sonnée après ce qu'elle venait de traverser.

Je souris puis reculai ma main pour lui montrer qu'elle était en sécurité avec moi. J'avais sauvé quelques orphelins dans le passé et j'étais doué avec les enfants.

— Je vais te ramener sur le plancher des vaches, maintenant, lui dis-je doucement. Si tu as peur, accroche-toi bien à moi.

Elle ne dit rien lorsque je dégageai la couverture de ses épaules avant de la prendre dans mes bras. Tout en la berçant, je dévalai l'escalier d'un pas léger et débouchai parmi la foule. Sans un regard en arrière, je me précipitai vers la station-service au coin de la rue, où j'avais demandé à Nikolas de me rejoindre.

Cinq minutes après mon arrivée, Nikolas garait sa moto sur place, une camionnette blanche derrière lui. La porte latérale du véhicule s'ouvrit et Paulette en sortit d'un bond.

— Est-ce qu'elle est blessée ? demanda la guerrière blonde.

— Je n'ai rien remarqué de particulier, mais je pense qu'elle est en état de choc.

Le visage de Paulette s'adoucit.

— Le contraire serait surprenant. Elle ira bien mieux une fois qu'on l'aura ramenée à la maison. Tu peux me la confier.

J'essayai de lui remettre l'enfant, mais ses petits bras s'enroulèrent autour de mon cou et s'y accrochèrent. Comme je ne voulais pas l'effrayer davantage, j'essayai de la persuader de rejoindre Paulette avec des paroles apaisantes. Pourtant, elle gémissait et se cramponnait plus fort à chaque nouvelle tentative. Elle ne se calma enfin que lorsque Paulette recula.

Je lui souris par-dessus la tête de la gamine.

— De toute façon, je devais leur rendre une petite visite.

Après avoir grimpé dans la camionnette, je m'installai à l'arrière, la fille toujours agrippée à mon cou. Ses vêtements étaient humides à cause de l'édredon et elle frissonna contre moi, même après que Paulette eut posé une épaisse couverture sur nous. Mon Mori la réchauffa et je lui murmurai des mots rassurants pour la détendre.

Je ne pouvais m'empêcher de penser que nous étions passés à un cheveu de ne pas connaître son existence. Si je n'avais pas décidé d'emprunter cette route pour me rendre au restaurant, si elle n'avait pas hurlé à ce moment-là, je ne l'aurais pas retrouvée et elle serait morte à l'heure qu'il est.

Elle remua et je regardai son visage rond et angélique couvert de

crasse et de larmes. Ses yeux gris m’observaient avec une telle confiance que j’en avais mal à la poitrine. Je ne souhaitais alors plus qu’une seule chose : effacer toute la peur et la tristesse qu’elle ressentait.

— Tu pourrais me dire comment tu t’appelles ?

Elle cligna des yeux, mais ne dit rien.

— J’imagine que je vais devoir te trouver moi-même un nom, lui dis-je d’une voix taquine. Que dis-tu de Boucle d’or ? Ça te plaît ?

Elle secoua la tête.

— Hmm. Tu n’es pas très bavarde, hein ? Je t’appellerai peut-être Mulot. Qu’en penses-tu ?

Ses sourcils dorés se rapprochèrent sur son front.

— Non ?

Je pinçai les lèvres en faisant mine de réfléchir.

— Je sais. Je vais t’appeler Colombe, en hommage à tes beaux yeux gris.

Un petit sourire se dessina sur ses lèvres, puis elle baissa la tête et se blottit à nouveau contre moi.

Je me penchai sur elle, souriant à la vue de cette masse désordonnée de boucles blondes qui s’échappaient de la couverture.

— Oui, ce sera Colombe.

Chapitre 1

Chris

— ON A DE LA COMPAGNIE.

J'ajustai ma prise sur mon épée tandis qu'une demi-douzaine de gulaks, sabres au clair, couraient dans le sous-sol, suivis par deux démons putrides armés de semi-automatiques. Je grimaçai en découvrant leurs armes. Les démons putrides visaient très mal. Il leur faudrait beaucoup de balles pour réussir à tuer l'un d'entre nous, mais se faire perforer la peau, c'était tout de même douloureux.

Je travaillais avec Nikolaï depuis si longtemps que nous n'avions pas besoin de nous parler. J'approchai ma main libre de l'un des couteaux de mon harnais. Du coin de l'œil, je constatai qu'il faisait le même geste.

D'un seul mouvement fluide, je libérai l'arme et la projetai droit vers le démon putride le plus proche. Il émit un bruit étouffé et tomba à genoux tandis que la lame s'enfonçait dans sa poitrine. À côté de lui, le deuxième démon chuta sans bruit quand le couteau de Nikolaï atteignit sa cible.

— C'est mieux comme ça, dit-il en faisant face aux gulaks. C'est parti !

Les gulaks hurlèrent puis nous chargèrent, et je me retrouvai aux prises avec trois démons aux allures de lézards.

Je bloquai l'attaque du premier monstre avec mon épée et ressentis la puissance du coup jusque dans mon épaule. En faisant volte-face, je me penchai et ouvris l'estomac du deuxième. Il mugit de douleur au moment où j'esquivai la lame du troisième assaillant.

En me retournant pour contre-attaquer, je donnai un coup de pied dans le genou du premier gulak, qui recula en titubant tandis que je tranchais proprement le poignet du troisième. Il rugit alors que son sabre touchait le sol, la main toujours accrochée au manche.

Heureusement pour moi, les gulaks étaient plus connus pour leur force brute que pour leur habileté à l'épée. J'aurais pu perdre certaines de mes parties du corps préférées avant d'en avoir fini avec eux. Tous les trois étant maintenant désarmés, il était assez facile de les renvoyer dans l'enfer d'où ils venaient.

Trop facile.

Je regardai Nikolaï qui essuyait ses lames sur le pantalon d'un gulak tombé au combat.

— On pourrait penser qu'une opération de trafic d'esclaves d'une

telle envergure serait bien mieux sécurisée.

Il hocha la tête tout en balayant le sous-sol du regard.

— Je me disais la même chose.

— Comment ça se passe en bas ?

La voix de Sara se fit entendre dans l'émetteur radio. Elle avait insisté pour que nous en emportions systématiquement durant nos missions. Elle pouvait communiquer avec Nikolas grâce à leur lien, pourtant elle aimait que nous restions tous en contact. Lui et moi n'avions jamais utilisé de dispositifs de télécommunication, mais Sara se sentait plus à l'aise ainsi.

— C'est bon, *patronne*, répondis-je.

— Comment vont les humains ? demanda Nikolas en enjambant le corps d'un gulak.

Nous étions entrés dans le bâtiment de quatre étages par le toit, et nous avons commencé par nous débarrasser des gardes du dernier étage afin de libérer les prisonniers. Une fois les lieux sécurisés, Sara était restée avec Paulette pour rassurer les humains terrifiés pendant que nous allions nous occuper du reste de l'immeuble.

— Quelques coupures, quelques bleus, mais ils sont vivants.

Elle paraissait un peu essoufflée et je savais qu'elle se déplaçait pour veiller sur ses protégés.

— Il y a quatorze filles humaines et trois femelles mox ici. L'un des démons a besoin de soins... Attendez une seconde.

Elle se tut un court instant.

— Une des filles dit qu'ils en ont pris cinq autres avec eux avant notre arrivée. Elles pourraient toujours se trouver dans l'immeuble.

— Nous allons nous en occuper, dit Nikolas. Raoul, c'est bien reçu ?

— Reçu cinq sur cinq, répondit Raoul. Le troisième étage était vide et on s'apprête à fouiller le second.

— Nous allons remonter jusqu'à vous en ratissant les lieux, annonça Nikolas.

Sara intervint :

— Soyez prudents. Ne m'obligez pas à descendre pour venir vous sauver la peau.

Nikolas sourit, puis secoua la tête et je fus frappé de voir à quel point il avait changé depuis sa rencontre avec Sara, un an et demi plus tôt. Consacré à sa vie de guerrier, c'était la dernière personne que je m'attendais à voir en couple, mais il avait suffi d'un seul regard sur ma petite cousine pour que mon meilleur ami en tombe éperdument amoureux.

Il perdait presque son sang-froid quand Sara était en danger et je

m'étais souvent demandé comment il accepterait qu'elle devienne guerrière. Maintenant, ils travaillaient ensemble et il avait finalement accepté que sa compagne puisse se débrouiller seule. Toutefois, cela ne voulait pas dire qu'il ne s'inquiétait pas.

Nous avançâmes en silence dans le sous-sol jusqu'à atteindre un local technique. Nikolas tendit la main vers la poignée puis s'arrêta, humant l'air.

— Tu sens ça ?

Je reniflai et hochai la tête lorsque l'odeur cuivrée du sang frais me frappa.

— C'est humain, dis-je à voix basse.

Nous nous positionnâmes de chaque côté de la porte et Nikolas tourna la poignée, ouvrant légèrement le battant pour révéler le corps d'une fille morte à l'intérieur. Un simple coup d'œil sur sa gorge déchiquetée m'apprit que ce n'était pas un gulak qui l'avait tuée.

Je m'accroupis et touchai sa peau.

— Elle est encore chaude.

— Un vampire vient de faire une victime, lança Nikolas à l'équipe. Restez à l'affût.

— Je ne capte rien, répondit Sara.

Personne ne remit son jugement en question, parce que son « radar à vampire », comme elle l'appelait, ne s'était jamais trompé. Elle pouvait détecter la présence de n'importe quel vampire dans un rayon de presque cinq cents mètres et même déterminer de quelle direction il venait. Une capacité très utile dans un métier comme le nôtre.

Nikolas et moi sortîmes de la pièce et poursuivîmes nos recherches au sous-sol. Il ne me fallut pas longtemps avant de trouver la grille d'égout ouverte dans la chaufferie, par laquelle le vampire avait quitté le bâtiment.

Je jetai un coup d'œil à travers l'ouverture enténébrée.

— Qu'en penses-tu ?

— Si Sara ne peut pas le sentir, c'est qu'il est parti depuis longtemps, répondit Nikolas depuis le couloir. Finissons-en et remontons à l'étage.

Je me dirigeai vers la porte et lâchai un grognement en me heurtant contre un mur invisible alors que j'essayais de la franchir. Je me frottai le nez.

— C'est quoi ce bordel ?

Nikolas tenta d'entrer dans la pièce et se cogna contre la même barrière. Il poussa avec sa main.

— Un champ de force. Je pense que c'est l'œuvre d'un sorcier.

— Sympa, m'exclamai-je.

Tu parles d'un manque de sécurité.

— Et maintenant ?

Il souriait tout en parlant dans sa radio.

— Sara, on dirait que tu vas devoir sauver la peau de Chris, tout compte fait. Il s'est retrouvé coincé derrière une barrière magique.

Sara éclata de rire.

— Je suis en chemin. Laissez-moi une minute pour...

Elle poussa soudain un cri de surprise.

— Cinq vampires, ils foncent jusqu'ici !

À peine avait-elle parlé que le premier vampire bondit par la grille d'égout. Nikolas franchit la barrière magique et j'entendis Sara crier quelque chose, mais j'étais trop concentré pour l'écouter.

Je levai mon épée au moment où le vampire se précipitait sur moi sans attendre ses renforts. Il hurla lorsque ma lame le trancha du nombril jusqu'à l'épaule et il tomba à la renverse sur le deuxième vampire qui franchissait la grille. Ses frères le balancèrent sur le côté et il se cogna contre un tuyau, faisant jaillir de l'eau.

Le nouveau venu me grogna dessus, mais il garda ses distances tandis que trois autres vampires bondissaient par le trou dans le sol. Je pris rapidement la mesure de la situation. Ce n'étaient pas de jeunes vampires, à en juger par la vitesse à laquelle ils étaient arrivés ici après que Sara les eut détectés. Cela n'augurait rien de bon pour les gentils – à savoir, moi.

— Je suppose que vous n'êtes pas prêts à engager un combat à la loyale ? demandai-je pendant qu'ils se positionnaient en demi-cercle. Vous savez, un contre un ?

La seule femme du groupe me regarda de haut en bas avec un air lubrique. Elle était blonde et devait avoir une vingtaine d'années au moment de sa transformation.

— Je te prendrai en tête-à-tête quand les garçons auront fini de s'amuser avec toi.

Elle lécha l'un de ses crocs.

— Je laisserai même ton ami regarder.

Je secouai la tête.

— Désolé, mais j'ai pour principe de ne pas coucher avec les gens que je dois tuer. Ça jette vraiment un froid, niveau romantisme.

Derrière moi, Nikolas laissa échapper un petit rire. L'un des vampires mâles gronda.

— Assez joué, Jen. Allons-y.

Elle souffla en rejetant ses cheveux par-dessus son épaule.

— Très bien. Si tu le veux, alors il est...

Un éclair blanc illumina la pièce. Tout droit sortie de nulle part, une fille brune et élancée apparut, étalée sur le dos entre les vampires et moi. Je ne savais pas lequel d'entre nous était le plus stupéfait de la voir ici.

Elle s'assit et regarda autour d'elle, étonnée.

— Ça alors ! Ça a marché. En quelque sorte.

— Sara, c'est quoi ce bordel ? cria Nikolas à l'adresse de sa compagne, qui semblait avoir ajouté la téléportation à sa liste toujours croissante de pouvoirs féeriques.

Elle lui lança un sourire penaud par-dessus son épaule.

— Surprise !

— Qui êtes-vous ? demanda la femme vampire de l'autre côté de la pièce.

L'arrivée de Sara les avait fait reculer, mais ils avançaient à nouveau. Elle se leva et dépoussiéra son jean.

— Je suis là pour le sauver.

La femme la regardait fixement.

— C'est notre truc, précisa Sara. Il s'attire des ennuis et je lui sauve la vie.

Elle leva les mains, puis les laissa retomber contre ses flancs.

— Les hommes. Que peut-on y faire, hein ?

— Sara ! gronda de nouveau Nikolas.

Un des hommes éclata de rire.

— Elle est cinglée. Regardez, elle n'est même pas armée.

Je me glissai rapidement à côté de Sara. J'avais assez vu l'étendue de son pouvoir l'année dernière pour savoir de quoi elle était capable, mais il n'était pas question que je la laisse affronter cinq vampires toute seule.

— Une nouvelle capacité ? Impressionnant.

Ses yeux verts brillaient d'excitation.

— J'ai hâte de dire à Eldeorin que j'ai enfin réussi à le faire.

Je lui souris.

— On devrait peut-être s'occuper de notre petit problème avant que ton compagnon ne pète un câble.

— Oh, c'est vrai.

Nous jaugeâmes les cinq vampires qui nous toisaient avec un mélange de confusion et de malveillance. J'étais presque sûr qu'ils n'avaient jamais rencontré quelqu'un d'aussi indifférent à leur présence et qu'ils ne savaient pas vraiment quoi penser d'elle.

Sara me regarda.

— Je prends les trois à droite. Tu réussiras à t'occuper des deux

autres ?

Je lui renvoyai le même sourire que celui qu'elle m'adressait.

— Essaie de suivre le rythme, ma petite.

J'étais sur le premier vampire avant même qu'il ne me voie bouger. Je lui tranchai la tête de ma lame et son sang éclaboussa le visage interloqué de ses amis. À ma droite, un autre vampire cria et je jetai un coup d'œil dans sa direction au moment où il prit feu.

Un vampire profita de cette distraction pour me foncer dessus. Ses griffes me lacérèrent le ventre. Il m'aurait éviscéré si je ne m'étais pas retourné à temps. Ignorant la douleur lancinante, je me rapprochai rapidement et lui arrachai le bras au niveau du coude. Avant qu'il ne puisse commencer à guérir, je lui transperçai le cœur.

Je me retournai pour voir deux corps en feu et la femme vampire qui se recroquevillait contre le mur du fond, les yeux fixés sur la grille d'égout.

— Tu veux la jouer à pile ou face ? demandai-je à Sara pour plaisanter.

Elle ouvrit la bouche afin de répondre, mais elle haleta brusquement, la main sur la poitrine. Je savais que nous avions de nouveau de la compagnie avant même qu'elle ne l'annonce.

En revanche, je ne m'attendais pas à ce que ma gentille petite cousine attrape l'avant de ma chemise pour me projeter vers la porte. Je heurtai le champ de force et tombai à genoux, lâchant mon épée. Je me remis debout au moment où six autres vampires sortaient des égouts.

Avant que je puisse récupérer mon arme, Sara s'embrasa comme un éclair. J'eus à peine le temps de m'assurer que j'étais sur un coin de plancher sec avant que son pouvoir ne se répande dans l'eau des flaques. Chaque vampire dans la pièce hurla et convulsa avant de s'effondrer en un tas de corps fumants.

Je sursautai lorsqu'une étincelle de magie féérique perdue me fit chuter de nouveau. Elle n'était pas assez puissante pour faire des dégâts, mais j'avais l'impression d'avoir saisi l'extrémité d'un câble basse tension.

Je poussai un gémissement.

— Bordel de merde.

— Désolée !

Sara se laissa tomber à genoux à côté de moi.

— Est-ce que ça va ? Je t'ai touché ?

Ses yeux s'écaraquillèrent et elle me tapota le côté de la tête.

— Oups. Tu fumes un peu.

Je lui lançai un regard empli de souffrance et ses lèvres frémirent.

— Sara, grogna Nikolas alors que Raoul, Brock et Calvin arrivaient derrière lui et découvraient le carnage.

Elle me sourit avant de faire fondre la barrière d'un simple toucher. Qu'il pleuve ou qu'il vente, la magie des fées battrait toujours tous les autres types de magie.

L'instant d'après, Nikolas la prenait dans ses bras. On aurait dit qu'il voulait la sermonner et l'embrasser tout à la fois.

— Ne faites pas attention à moi, lançai-je. Je vais rester allongé ici jusqu'à ce que mes jambes fonctionnent à nouveau.

Sara éclata de rire et Raoul vint me tirer par les mains pour me remettre sur pieds. Mes jambes tremblaient un peu et je dus m'appuyer sur lui pour ne pas tomber.

— Que t'est-il arrivé ? demanda Raoul.

— À ton avis ? répondis-je en faisant une grimace en direction de Sara. Je n'arrive pas à croire que tu aies mis feu à mes cheveux.

Elle examina ma tignasse.

— C'est juste un peu carbonisé aux extrémités.

— Super.

Ses yeux brillaient d'amusement.

— Pourquoi ? Tu as un rendez-vous galant ce soir ?

— Pas encore.

Elle leva les yeux au ciel et les autres pouffèrent. Nikolas se tourna vers Brock.

— Nous aurons besoin d'une grosse équipe pour nettoyer tout ça et il faudrait que les humaines aillent à l'hôpital.

— Et les démons mox ?

Sara se dégagea des bras de Nikolas.

— J'ai déjà appelé quelqu'un en renfort. Je devrais probablement retourner là-haut pour les rejoindre.

Nikolas lui lança un sourire plein d'ironie.

— Passe par les escaliers, cette fois.

Elle rit doucement et déposa un baiser au bas de sa joue avant de se diriger vers la cage d'escalier, nous laissant seuls avec un tas de cadavres de vampire encore fumants.

En passant une main dans mes cheveux, je me tournai vers Nikolas pour évaluer avec lui les dégâts.

— Tu savais qu'elle pouvait se téléporter ?

Il se frotta la mâchoire, exaspéré.

— Elle y travaillait avec Eldeorin, mais de ce que je sais, elle n'avait jamais réussi à le faire avant aujourd'hui.

— Eh bien, ça vous fera une conversation intéressante quand vous

dînez ce soir.

Je taquinais de temps à autre Nikolas depuis qu'il s'était lié avec Sara, et même s'ils étaient maintenant en couple, je continuais à me moquer. Connaissant ma cousine, ces deux-là allaient me divertir des décennies durant.

— Quand partirez-vous pour Los Angeles ? lui demandai-je.

— La semaine prochaine. Sara veut d'abord passer quelques jours à Westhorne.

L'année dernière, nous avions créé un poste de contrôle temporaire près de Santa Cruz et, après notre départ, il avait été transféré à Los Angeles. Maintenant, le Conseil voulait établir un poste de contrôle permanent de plus grande ampleur pour chapeauter les opérations quotidiennes qui se déroulaient dans cette région. Ils m'avaient demandé de les aider à le mettre sur pied, puis à le diriger, mais je m'étais déjà engagé à rendre visite à mes parents en Allemagne, ce que j'aurais dû faire depuis longtemps. Nikolas avait accepté de prendre le relais.

Nous passâmes les deux heures suivantes à travailler avec l'équipe de nettoyage pendant que Sara et Paulette s'occupaient des filles que nous avions secourues et déposées à l'hôpital. Après ça, nous nous retrouvâmes à la planque de Norcross.

Après avoir pris ma douche, je retrouvai Nikolas et Sara dans la cuisine, qui discutaient de ce qu'ils allaient manger.

Je m'assis sur l'un des tabourets de bar.

— Vous restez à la maison ce soir ?

— Oui, répondit Sara pour eux deux. Tu ne me traîneras pas dans une autre boîte de nuit comme la dernière fois.

Avec un sourire innocent, je posai les bras sur le comptoir de granit.

— Qu'est-ce qui ne t'a pas plu au Koma ? Tu disais que tu voulais aller dans un endroit décontracté où tu n'aurais pas besoin de te mettre sur ton trente-et-un.

Elle me fixa avec un air désespéré.

— Leurs clients auraient dû se défoncer pour paraître encore plus décontractés. En réalité, certains l'étaient totalement.

Nikolas gloussa et elle lui jeta un regard peu amène.

— Tu es aussi nul que lui.

Il l'attira et l'emprisonna dans ses bras.

— Et si je t'emmenais au Dominick et qu'on y passait une nuit tranquille ?

Ses lèvres se retroussèrent pour former un sourire.

— C'est très tentant.

Je plaquai mes paumes sur le plan de travail avant de me lever.

— Sur ces belles paroles, je vous souhaite bonne nuit.

— Tu ne viens pas dîner avec nous ? me demanda Sara.

Je captai le regard de Nikolas et le vis subtilement secouer la tête.

— Même si j'apprécie ta compagnie, cousine, je crois que je vais plutôt aller voir si Raoul veut manger un steak. Ensuite, j'irai probablement au Buckhead.

Elle se blottit dans les bras de Nikolas.

— On se voit plus tard, alors.

Tout en m'éloignant, je souris.

— Ne m'attendez pas.

Beth

Je remontai la fermeture de mon sac de transport d'armes et le posai par terre à côté de ma valise. En me redressant, je détaillai la pièce dans laquelle j'avais dormi depuis l'âge de six ans. Les murs bleu ciel étaient couverts de cadres photo qui représentaient des moments de ma vie, et les étagères débordaient de livres et de trésors que j'avais recueillis au fil des ans. Une vague de nostalgie m'envahit. J'avais vécu une belle vie ici et cet endroit allait me manquer.

— Toc, toc.

Je me retournai pour sourire à Mason, dont la grande silhouette musclée apparaissait devant ma chambre. Ses cheveux noirs étaient savamment décoiffés et ses yeux bleus luisaient d'excitation.

— Je ne t'attendais pas avant l'heure du dîner. Tu as déjà fait tes valises ?

Il sourit, entra dans la chambre, puis se jeta du haut de son mètre quatre-vingt sur mon dessus-de-lit blanc immaculé. Comme je le fusillais du regard, il retira ses Chucks avant de remettre ses pieds sur le lit.

— Contrairement à toi, je n'ai pas une centaine de paires de chaussures à emporter. Je me suis dit que tu aurais besoin d'aide pour transporter tous tes sacs.

Je laissai échapper un grognement qui n'avait rien de féminin.

— Pour ta gouverne, j'ai également fini de faire mes valises.

Certes, j'aimais les chaussures, mais je n'aurais probablement pas besoin de la majorité d'entre elles pour cette mission. Je frissonnai. Ma première mission loin de chez moi.

Il jeta un coup d'œil au sac de voyage et leva les sourcils.

— Un seul sac ?

Je haussai les épaules.

— Les guerriers voyagent léger. Et tu serais étonné de voir tout ce qu'on peut mettre là-dedans.

— Tant mieux, parce qu'on va beaucoup voyager.

Nos regards se croisèrent et nous sourîmes de concert. Avant que je comprenne ses intentions, il m'attrapa par la main pour m'attirer sur le lit. Nous nous allongeâmes côte à côte, les mains jointes et le visage tourné l'un vers l'autre.

— Nous y sommes, dis-je à voix basse.

— Nous y sommes.

Il souffla bruyamment et fixa le plafond.

— Tu pensais vraiment que ce jour viendrait ?

— Oui.

Je scrutai son beau visage, qui m'était aussi familier que le mien.

— J'ai toujours su qu'on y arriverait, même si ça impliquait de devoir me coltiner ta présence.

— Oui, tu as bien raison.

Il rit et se mit à me chatouiller les côtes de sa main libre.

— Je me rappelle avoir botté tes petites fesses plusieurs fois pendant l'entraînement.

— Avec une épée, peut-être. Mais tu n'arrives toujours pas à me battre au corps à corps.

— Dans tes rêves.

Je sentis la légère tension dans ses doigts posés contre les miens, une seconde avant qu'il ne bondisse. Tout en levant mes jambes et mes mains, je me penchai sur le côté et l'envoyai valser au-dessus de moi. Il s'écrasa sur le tapis face contre terre. Je fus sur lui avant qu'il ne puisse se redresser. Enroulant mes jambes autour des siennes, je lui tordis les bras afin de clouer contre le sol son corps plus volumineux.

Je me penchai alors près de son oreille.

— Répète après moi : » Beth est la meilleure guerrière du monde. »

— Beth est la deuxième meilleure guerrière du monde, répondit une voix étouffée.

— Mason, Mason, quand retiendras-tu donc la leçon ?

Je poussai un soupir théâtral.

— Beth, as-tu demandé... ? Oh, bonjour, Mason.

Mason tenta de se libérer en se tortillant et je lui enfonçai mon coude dans le dos tout en souriant à Rachel, qui se tenait dans l'entrée.

— J'imagine que Mason reste dîner.

Ses yeux brillaient et ses longues boucles rousses ondulèrent quand elle secoua la tête devant le spectacle que nous lui offrions.

— Oui, dit-il d'une voix boudeuse qui me fit sourire de plus belle.

— Très bien. Le dîner sera prêt dans une heure.

Dès qu'elle fut partie, je libérai Mason, puis je m'éloignai en me levant. Comme prévu, il tenta de m'attraper, mais je me tenais déjà à bonne distance de lui. Je connaissais mon meilleur ami par cœur.

Il s'assit et me regarda fixement. Je lui adressai un sourire et, en retour, il m'imita. Il ne pourrait jamais me faire la tête très longtemps.

Me glissant au bord du matelas, je jouai avec le dessus-de-lit que Rachel m'avait offert des années plus tôt. Tout m'était si familier ici. C'était étrange de savoir que demain soir, je dormirais dans une nouvelle chambre, dans un autre État.

— Ça ne durera pas éternellement. Tu reviendras leur rendre visite en un rien de temps, dit Mason qui me connaissait par cœur, lui aussi.

— Je sais. C'est juste que je n'ai jamais vécu ailleurs qu'ici. Pas depuis qu'il... qu'ils m'ont trouvée. Et je n'arrive pas à m'imaginer ne plus voir Rachel pendant des mois.

Aucun lien de sang ne me rattachait à elle, mais elle avait été comme une mère pour moi. Elle m'avait recueillie quand je n'étais qu'une petite orpheline de six ans totalement effrayée, elle m'avait aimée et aidée à surmonter le chagrin que j'éprouvais à l'égard de ma grand-mère humaine. C'était Rachel qui m'avait expliqué ce qu'était la voix dans ma tête et qui m'avait appris à contrôler mon démon. Elle m'avait aussi offert mon premier couteau et montré comment l'utiliser.

Mason sortit son téléphone de sa poche arrière et l'agita sous mon nez.

— Il existe maintenant cet appareil génial qu'on appelle un téléphone et avec lequel on peut même passer des appels vidéo.

Je levai les yeux au ciel.

— En plus, je surveillerai tes arrières. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

— Absolument rien.

Je me mordillai la lèvre inférieure.

— Tu sais, tu peux toujours te rendre à Westhorne.

Il releva les genoux avant de poser ses bras dessus.

— Essaierais-tu de te débarrasser de moi ?

— Non. Je sais seulement combien tu avais envie d'y aller après l'entraînement. Sans moi, tu serais déjà là-bas à l'heure actuelle.

— Tous les nouveaux guerriers du pays veulent aller à Westhorne.

Enfin, sauf toi. Au fait, je t'ai déjà dit à quel point tu es bizarre ?

Il me fit un petit sourire en coin.

— Nous aurons plein d'opportunités d'aller à Westhorne, mais nous n'aurons qu'une seule première mission, et nous allons l'accomplir ensemble comme nous l'avons toujours dit.

— Mais...

— Mais rien du tout. Je veux que les choses se déroulent ainsi et, selon moi, tu me dois bien ça.

Je haussai les sourcils avec exagération.

— Je te dois quelque chose ? Pourquoi ?

— Tu m'as brisé le cœur, les autres femmes ne pourront jamais le réparer.

J'éclatai de rire. Je connaissais Mason depuis aussi longtemps que je m'en souviens, mais nous n'étions devenus amis que lorsque nous avions commencé à nous entraîner ensemble, à l'âge de quatorze ans. Il était arrogant et déjà du genre à flirter avec les filles, mais à l'époque, je ne m'intéressais à aucun des garçons du bastion militaire. Ce n'est qu'à dix-sept ans, après m'être enfin débarrassée de tous mes espoirs de gamine concernant un certain personnage, que j'avais finalement accepté de sortir avec Mason.

À cette époque-là, nous nous entraînions tous les deux et c'était mon meilleur ami. Notre relation amoureuse était vouée à l'échec avant même de débiter. C'était avec lui que j'avais échangé mon premier baiser et, même s'il était doué dans ce domaine, j'étais incapable de dépasser mes sentiments amicaux. Il adorait en rire en disant que je lui avais brisé le cœur, même s'il s'était rendu à un rendez-vous avec une autre fille deux jours plus tard.

— J'ai perdu le compte de toutes les filles avec qui tu es sorti. Si tu as vraiment le cœur brisé, je n'aimerais pas te voir lorsqu'il est entier.

Un sourire satisfait retroussa ses lèvres.

— En réalité, c'est surtout toi qui m'as brisé le cœur. Il n'y a qu'avec toi que je peux me confier aussi librement. Du coup, selon moi, c'est surtout toi qui m'en dois une.

— Je le savais. Tu me désires secrètement.

Je levai les bras.

— Tu es un cas désespéré. Tu le sais, hein ?

Pour toute réponse, son estomac grogna.

— Et affamé. Quand est-ce que tu me files à manger ?

Je me levai et lui tendis la main. Il la prit et je l'aidai à se mettre debout.

— Viens. Allons donner un coup de main à Rachel. Je suis sûre

qu'on trouvera de quoi te maintenir en vie jusqu'au dîner.

* * *

— Tu n'as pas oublié ton portable ?

— Non.

Je le sortis de la poche intérieure de ma veste en cuir et le montrai à Rachel.

— Tes armes ?

Je pointai du doigt le fourreau à épée rangé à côté de mon siège et tapotai l'une des grandes sacoches de ma moto.

— Tout est prêt.

— Tu as pris du liquide ? Ta carte de crédit ?

Je posai mes mains sur les épaules de Rachel et croisai son regard inquiet.

— Ça va. Ne t'inquiète pas.

Ses yeux s'embruèrent.

— Impossible de ne pas m'inquiéter ! Ma petite fille va affronter le monde extérieur.

— Je ne suis plus une petite fille et je peux me débrouiller toute seule, dis-je d'une voix douce.

Elle renifla.

— Je sais que tu en es capable, mais ça ne rend pas les choses plus faciles pour autant. Maintenant, je sais ce que ma mère a ressenti la première fois que j'ai quitté la maison.

Je l'attirai vers moi pour la serrer très fort dans mes bras.

— Je t'aime, Rachel.

— Moi aussi, je t'aime, répondit-elle d'une voix enrouée.

Nous nous séparâmes, toutes les deux au bord des larmes. Je fixai Mason, qui se tenait à l'écart avec ses parents.

— Prête ? demanda-t-il.

L'impatience faisait briller son regard. Je hochai la tête, craignant que ma voix ne se brise si je répondais à voix haute. Un guerrier ne se comportait pas comme ça.

Rachel me tendit mon casque et je l'enfilai tout en enfourchant ma moto. Quand Mason et moi avions acheté nos montures l'année dernière, il avait choisi une élégante Ducati noire, la moto préférée de la plupart des guerriers. J'avais opté pour quelque chose de plus classique. J'adorais ma Harley Davidson rouge foncé.

— Appelle-moi quand tu seras arrivée, ordonna Rachel.

— Promis.

Je pris une profonde inspiration et démarrai ma moto, ravie que personne ne puisse voir la larme qui m'échappa et roula sur ma joue. J'entendis la Ducati gronder une poignée de secondes avant que Mason s'arrête à ma hauteur. Nous nous regardâmes et je lui fis signe que tout était bon. Enfin, nous partîmes.

Côte à côte, nous roulâmes jusqu'au portail principal, déjà ouvert pour nous laisser passer. En dépassant la guérite, j'eus un moment de panique, mais elle se dissipa rapidement. Je fixai la route qui s'étendait devant nous et l'euphorie remplaça les papillons dans mon ventre. Nous parlions de cet instant avec Mason depuis des années. C'en était presque surréaliste.

Nous atteignîmes le premier virage. Lorsque nous l'aurions dépassé, nous ne pourrions plus voir la maison. Je ralentis pour regarder par-dessus mon épaule l'immense bastion militaire qui se dressait derrière ses hautes portes en fer.

La voix de Mason s'éleva dans le haut-parleur de mon casque.

— Ça va ?

— Oui.

J'accélérai pour le rejoindre et, ensemble, nous nous éloignâmes de Longstone.

Chapitre 2

Beth

— Beth, tu es sûre que nous sommes au bon endroit ?

— Je pense que oui.

Je ralentis ma moto et observai l'immense villa espagnole de plain-pied entourée de grands arbres et d'un terrain parfaitement entretenu. Elle ressemblait à ce que l'on pouvait voir dans les magazines people, et certainement pas à l'idée que je me faisais d'un poste de contrôle. Cela dit, nous étions à Los Angeles et le Conseil était généreux lorsqu'il s'agissait d'équiper et de loger ses guerriers.

La porte d'entrée en voûte s'ouvrit et une jolie femme brune et menue apparut, vêtue d'un jean et d'un chandail. Elle s'avança vers nous et, dès le premier regard, je sus qu'elle n'était pas une guerrière. Je jetai un coup d'œil au téléphone fixé à mon tableau de bord. Comment avais-je pu me tromper d'adresse ?

— Bonjour, lança-t-elle par-dessus le grondement de nos motos.

Je coupai le moteur de la Harley et retirai mon casque, secouant mes longs cheveux blonds.

— Bonjour. Je suis désolée. Je crois que nous nous sommes trompés de route.

La fille sourit.

— Pas si vous vous appelez Beth et Mason. On a entendu dire que vous deviez arriver aujourd'hui.

— Oh.

Je l'observai un instant sans savoir quoi dire.

— Est-ce que vous êtes...

Je baissai d'un ton pour ajouter :

— Une guerrière ?

Elle rit de bon cœur.

— Je crois bien. Ne vous inquiétez pas. On se méprend souvent à mon sujet.

Soulagée, mais toujours confuse, je descendis de ma moto et lui tendis la main.

— Beth Hansen.

— Sara Grey, répondit-elle en nous serrant la main.

Surprise, je marquai un temps d'arrêt.

— La Sara Grey ?

Je fixai la fille qui, selon la rumeur, était à moitié fée, avait tué un

Maître à elle toute seule et s'était mise en couple avec le légendaire Nikolas Danshov. Elle était aussi célèbre que son partenaire. Peut-être même plus.

Ses yeux verts étincelèrent.

— La seule et l'unique, répondit-elle sur un ton amusé, mais je préfère Sara tout court.

Elle se tourna vers Mason.

— Et vous devez être Mason Young.

Il lui serra la main, l'air un peu impressionné. Je dus me retenir de sourire, parce que je savais exactement ce qu'il se passait dans sa tête. Partout où Sara Grey se rendait, son partenaire la suivait.

Ce n'était pas uniquement pour Seigneur Tristan que Mason voulait se rendre à Westhorne. C'était aussi le refuge de Nikolas Danshov. *Tous* les nouveaux guerriers, moi y compris, rêvaient de combattre à ses côtés. Mais j'avais mes raisons de ne pas vouloir aller à Westhorne, et même la possibilité de travailler avec Nikolas ne me ferait pas changer d'avis.

Quand nous avons appris l'existence du nouveau poste de contrôle à Los Angeles, Mason et moi avons immédiatement demandé à être affectés là-bas. C'était l'occasion parfaite pour travailler avec des guerriers chevronnés sur le terrain, et la ville était un véritable foyer d'activités démoniaques. Nous ne connaissions pas le directeur du complexe et Nikolas était la dernière personne que nous nous attendions à trouver ici.

Sara nous fit signe d'entrer.

— Venez, je vais vous faire visiter.

Nous prîmes nos affaires et suivîmes Sara à l'intérieur. Le vaste foyer s'ouvrait sur une large pièce à vivre, avec des baies vitrées à l'arrière qui donnaient sur une cour et une grande piscine.

Après avoir déposé nos sacs près de la porte, nous avançâmes dans la maison en forme de U que l'on avait convertie en salle de contrôle suréquipée. J'embrassai la pièce du regard, observant les ordinateurs et les rangées d'écrans au niveau des différents postes de travail de la pièce. Le plus grand écran d'ordinateur que j'aie jamais vu était accroché au mur. Il affichait une carte de Los Angeles et de ses environs. De minuscules points colorés se déplaçaient sur l'écran et il me fallut plusieurs secondes pour comprendre qu'ils localisaient nos guerriers en ville.

Je m'étais déjà rendu plusieurs fois au complexe ultra-sécurisé de Longstone, mais ce n'était rien comparé à cela. J'étais très impressionnée par l'ampleur du domaine au fur et à mesure que Sara nous faisait visiter et nous présentait aux autres guerriers.

— Voici la salle d'armes.

Sara ouvrit la porte d'une réserve aux nombreuses étagères garnies d'armes et autres équipements.

— Si vous avez besoin de quelque chose, vous le trouverez sûrement ici. Si ce n'est pas le cas, informez-en Raoul et il commandera ce qu'il vous faut.

Elle referma la battant et nous avançâmes vers la porte suivante.

— Et là, c'est le gymnase.

Nous entrâmes dans la pièce, où deux hommes combattaient. Leurs mouvements étaient si rapides qu'il était difficile de les suivre du regard, même lorsque j'utilisais ma vision démoniaque. Ils s'arrêtèrent et l'un d'eux se tourna vers Sara pour lui sourire. Je n'eus pas besoin d'entendre le cri étouffé de Mason pour savoir qui nous nous apprêtions à rencontrer.

— Beth, Mason, voici Nikolas et Raoul. Nikolas dirige le complexe et Raoul le seconde.

— Enchantée de vous rencontrer, dis-je avec aplomb.

J'étais fière de l'assurance dont je faisais preuve malgré mon estomac noué par le stress. Mason les salua dans un murmure.

Les hommes vinrent nous serrer la main. Ils faisaient la même taille et avaient les cheveux noirs, mais les similitudes s'arrêtaient là. Raoul avait l'air agréable. Nikolas se montrait amical, lui aussi, et pourtant quelque chose de singulier se dégageait de sa personne, comme si une aura de puissance émanait de chacun de ses mouvements.

— C'est votre première mission sur le terrain ? demanda-t-il.

— Oui, répondis-je pour Mason et moi. Nous avons été affectés à Longstone lorsque nous avons terminé notre entraînement l'année dernière.

— J'ai lu vos dossiers. Premiers de la classe, et Teresa Fuller vous a personnellement recommandés pour ce poste.

Mason et moi répondîmes de concert :

— Merci.

Le compliment me fit rougir. J'ignorais que la responsable de Longstone avait parlé de nous à Nikolas. Tout cela me paraissait surréaliste et je m'attendais presque à me réveiller dans mon ancienne chambre.

— Profitez de la journée pour vous installer, nous nous rejoindrons demain matin pour discuter des différentes tâches et missions au programme, dit Nikolas.

Nous hochâmes la tête, puis Raoul et lui retournèrent se battre. J'aurais aimé rester pour les observer, mais Sara s'éloignait déjà. Je la suivis à contrecœur, entraînant Mason avec moi.

Au bout du couloir, elle se tourna vers nous, l'air complice.

— Il fait souvent cet effet. Cela vous passera quand vous aurez appris à le connaître.

Penaud, Mason sourit.

— Je crois que je n'ai pas eu l'air aussi bête depuis mes quatorze ans.

— Vous aussi, vous avez réagi comme ça lorsque vous l'avez rencontré ? demandai-je à Sara.

Elle éclata de rire.

— Pas tout à fait. Mais je vous raconterai ça une autre fois. Laissez-moi vous montrer le reste de la maison.

En nous conduisant dans une magnifique cuisine, parfait mélange entre le charme d'antan et les appareils électroménagers modernes, elle désigna une porte de l'autre côté de la pièce.

— L'ancien propriétaire devait posséder une grosse collection de voitures, parce qu'il a fait construire un énorme garage. Vous pouvez y accéder par ici ou par la salle de contrôle.

Nous quittâmes la cuisine et visitâmes le reste de la maison. Sara nous expliqua que la plupart des guerriers qui travaillaient pour le poste de contrôle vivaient dans trois planques en ville. De cette manière, il n'y avait pas foule dans la villa.

— Il y a quatre chambres ici, plus deux autres dans une dépendance à l'arrière. L'un de vous peut prendre la dernière chambre libre sur place, ou vous pouvez vous installer tous les deux dans la dépendance. C'est à vous de voir.

— La dépendance nous ira très bien.

J'aimais l'idée que Mason et moi ayons notre propre espace personnel.

Sara nous raccompagna dans le salon avant de nous faire traverser une série de portes-fenêtres jusqu'à l'arrière-cour. La dépendance de plain-pied était une structure beaucoup plus petite, nichée entre les arbres à une trentaine de mètres de là.

Mason me laissa la plus grande chambre et je posai mes affaires sur le lit queen size, pressée de défaire mes valises et de tout ranger.

— Prévenez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit, lança Sara depuis la porte. Ce n'est pas officiel, mais c'est moi qui gère le foyer jusqu'à nouvel ordre.

— Vous n'avez pas à vous occuper de nous.

Elle agita la main.

— Ça me plaît, et les autres ne s'en plaignent pas tant que je ne m'essaie pas à la cuisine. Raoul dit qu'il compte les jours jusqu'au retour de Chris. Apparemment, ma maîtrise des omelettes est à revoir.

Mon estomac se noua instantanément.

— Chris Kent ?

Je m'en voulais de ne pas avoir fait le rapprochement plus tôt. Chris et Nikolas étaient meilleurs amis, et tout le monde savait qu'ils travaillaient ensemble. Si Nikolas se trouvait là, Chris devait sûrement être dans le coin. Je me rappelai alors ses yeux verts, son sourire encadré par des fossettes, et un vieux chagrin me comprima la poitrine.

— Oui. Je me suis dit que vous deviez le connaître, puisque vous êtes tous les deux de Longstone.

— Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus, dis-je sur ton beaucoup plus décontracté que je ne pensais l'être. Alors, il va venir ici, lui aussi ?

Elle haussa les épaules.

— Il est en Allemagne en ce moment, mais je pense qu'il finira par venir. Vous le connaissez bien ?

Je déglutis.

— Je l'ai connu quand j'étais plus jeune, mais ça fait des années que je ne l'ai pas revu.

Sara sourit.

— Eh bien, vous pourrez peut-être rattraper le temps perdu lorsqu'il reviendra.

— Peut-être.

— Très bien. Je vais vous laisser défaire vos bagages.

Elle se dirigea vers la porte et se retourna vers moi.

— Revenez dans le bâtiment principal quand vous aurez fini, nous déjeunerons ensemble.

Dès qu'elle eut refermé la porte d'entrée, Mason entra dans ma chambre. L'inquiétude dans son regard me fit comprendre qu'il avait entendu notre conversation.

— Nous ne sommes pas obligés de rester.

Je triturai négligemment la sangle de mon sac de voyage.

— Nous ne pouvons pas partir comme ça. On nous a demandé de venir ici et ce serait mal vu de changer d'avis après un jour seulement.

— Je m'en fiche.

Il mentait tellement mal. La vie de guerrier, c'était tout pour lui et, comme moi, il voulait faire bonne impression lors de sa première mission. J'avais vu l'excitation dans son regard lorsqu'il avait appris qu'il allait travailler avec Nikolas. Pour moi, il avait déjà fait une croix sur Westhorne. Hors de question que je le pousse à renoncer à cette opportunité.

— Nous n'allons pas partir. Il ne viendra peut-être jamais ici.

— Et si ça finit par arriver ?

Je haussai les épaules.

— Eh bien, je me comporterai en adulte et j'apprendrai à gérer tout ça. Ce ne sera pas la fin du monde.

Mason se renfroga.

— Il t'a fait du mal.

— Il ne m'a rien fait. Il a juste...

Il ne voulait pas de moi.

— Il t'a brisé le cœur.

— C'était il y a quatre ans, je suis passée à autre chose. De toute façon, il m'a probablement oubliée.

Je me mordis la lèvre en sentant ma poitrine se comprimer. Je détestais avoir encore mal après tout ce temps. Pourquoi m'en souciais-je encore ? Chris n'en avait rien à faire. Il me l'avait clairement fait comprendre lorsqu'il était parti sans jamais revenir.

J'ouvris mon sac de voyage et en sortis ma petite trousse de toilette et des vêtements de rechange.

— Je vais prendre une douche avant de déjeuner, lui dis-je, mettant un terme à la conversation.

Mason resta debout.

— Donne-moi tes clés, je vais garer nos motos. Je veux voir le garage.

Je les lui tendis.

— Merci.

Une demi-heure plus tard, fraîchement douchée et changée, je défis ma valise et suspendis mes habits dans le placard. Je souris devant ma garde-robe réduite. J'adorais les vêtements, mais il y avait des limites à ce que l'on pouvait transporter sur une moto, et ma Harley passait avant mes chaussures. En plus, ça me donnait une bonne excuse pour aller faire du shopping à Los Angeles.

J'abandonnais mon sac vide dans le placard quand une lueur argentée sur le couvre-lit attira mon attention. Les lèvres pincées, j'observai la chaîne en argent un long moment avant de la récupérer. Je m'assis sur le lit, laissant la chaîne délicate s'enrouler autour de mes doigts. Le petit pendentif en argent représentant une colombe se balançait dans ma main.

J'avais jeté le collier au fond de mon placard il y a des années, car je ne voulais plus poser les yeux dessus, mais j'étais incapable de m'en séparer. Le voir maintenant me ramenait aux souvenirs d'une époque que j'aurais aimé pouvoir oublier – y compris la personne qui me témoignait un intérêt que je croyais sincère, jusqu'à ce qu'il sorte de ma vie.

De tous les endroits au monde où j'aurais pu me rendre, j'avais choisi le poste de contrôle que dirigeait le meilleur ami de Chris. J'avais menti en disant à Mason que je serais capable de gérer la situation si Chris venait ici. La vérité, c'était que mon ventre se serrait douloureusement à la seule idée de le revoir. Si j'avais le moindre instinct de survie, je partirais d'ici aujourd'hui, et sans me retourner.

Je me laissai retomber sur le lit en grommelant. C'était tellement stupide. Pourquoi est-ce que je me laissais encore atteindre ? Ce n'était pas comme si nous avions déjà été ensemble. Tout ce que j'avais jamais été pour Chris, c'était la petite fille qu'il adorait choyer chaque fois qu'il venait lui rendre visite.

Jusqu'au jour où il n'était plus revenu.

Quelqu'un frappa à la porte et je criai à Mason qu'il pouvait entrer. Il avait les cheveux humides et il s'était changé.

— Tu as déplacé les motos ? demandai-je en me redressant.

Il me rendit mes clés.

— Oui. Attends de voir le garage. Il y a assez de place pour garer deux dizaines de motos là-dedans.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu reviennes si tôt. Je croyais que tu allais admirer la Ducati de Nikolaus une demi-heure au moins.

— Ha, ha.

Il embrassa la chambre du regard.

— Tu as défait tes valises ?

— Oui.

— Super. Allons manger un bout.

Je lui souris.

— Oui. Je suis prête à parier que Nikolaus mange à peu près à cette heure-ci.

Il grogna, mais je me rendis compte qu'il ne tentait pas de nier que c'était précisément la raison pour laquelle il était impatient de retourner dans le bâtiment principal. Ce serait si drôle de voir mon meilleur ami, d'habitude très détendu, rester sans voix devant son idole.

J'ouvris le tiroir de la table de nuit et laissai tomber la chaîne à l'intérieur. Puis je fis signe à Mason.

— Je te suis.

* * *

Je me garai à côté de Mason et coupai le moteur de la Harley. En descendant, je retirai mon casque et observai une Jeep noire garée à deux places de parking de là. Les portes de la voiture s'ouvrirent et

Raoul et Brock en sortirent.

Mon ventre fit des soubresauts et je luttai pour masquer mon sourire stupide lorsque les deux hommes s'approchèrent de nous. Mason et moi étions à Los Angeles depuis trois jours et nous avions passé la majeure partie de notre temps à nous renseigner sur les protocoles et les procédures à apprendre, ainsi qu'à faire connaissance avec les autres guerriers. Je trouvais cela normal que nous devions continuer à nous préparer, mais j'avais hâte de sortir et de faire ce pour quoi l'on m'avait entraînée toute ma vie.

Ces deux dernières semaines, un démon tana était à l'œuvre en ville. Cousins des incubes, les démons tana vivaient grâce à l'énergie humaine, mais contrairement à cette première race, ils ne se nourrissaient pas seulement de l'énergie sexuelle. Un démon tana pouvait être mâle ou femelle, et ils ne s'alimentaient que du sexe opposé. Ils ne laissaient rien derrière eux, excepté un tas de peau et d'os desséchés. Comme en l'occurrence, toutes les victimes étaient des femmes, nous savions que nous cherchions un démon mâle.

Une autre équipe le pourchassait, mais Nikolas pensait que ce serait une bonne expérience pour Mason et moi de les accompagner, lui et Raoul, afin de vérifier un tuyau que leur avait filé une informatrice. Selon la succube du nom d'Adèle, le démon tana pouvait frapper à deux endroits différents ce soir. L'autre équipe inspectait la première boîte de nuit, à un pâté de maisons de là, et nous devions nous rendre dans la deuxième boîte, le Suave.

— Une fois à l'intérieur, dispersez-vous, nous dit Raoul. Si vous repérez la cible, ne la perdez pas de vue et informez l'équipe de votre position. Des questions ?

Il nous fixait, Mason et moi. Nous secouâmes la tête et nous nous dirigeâmes tous les quatre vers la boîte de nuit, où une file d'attente d'une cinquantaine de personnes se tenait devant la porte. Au lieu de faire la queue, Raoul se dirigea vers l'entrée, où un homme à la large carrure montait la garde. Je n'entendis pas ce qu'ils se dirent, mais le videur sourit et nous fit passer devant la foule, qui commença à se plaindre.

De la musique forte et une vague d'air chaud me frappèrent lorsque nous pénétrâmes dans un petit couloir jusqu'à la salle principale de la boîte de nuit. L'intérieur se composait d'une grande pièce avec, au centre, un bar circulaire cerné par une foule qui ondulait au rythme de la musique. Comment était-il possible de retrouver quelqu'un là-dedans, surtout quand on n'avait qu'une vague description sur laquelle s'appuyer ? La seule façon de reconnaître un démon tana, c'était grâce à son odeur unique, que l'on pourrait comparer à des relents d'orange pourrie. Les humains étaient incapables de la sentir, mais nous, oui. Le problème, c'était qu'il

faudrait s'approcher assez près de la cible pour la discerner.

Je fis un signe à Mason, puis je m'avançai au bord de la foule des danseurs, scrutant chaque visage masculin tout en essayant de détecter la présence du tana à l'odorat. Selon Adèle, le démon était grand et blond, un indice qui ne nous aidait pas beaucoup, étant donné qu'il collait au physique de la moitié des hommes présents ici. Plusieurs d'entre eux me surprirent en train de les observer, ce qui les incita à s'approcher, me ralentissant dans mes recherches. Je les repoussai aussi poliment que possible et poursuivis mon chemin. Bien sûr, il fallait toujours qu'il y ait un gars plus persistant que les autres.

— Un verre, lança-t-il par-dessus la musique.

— Non, merci. Je cherche quelqu'un.

Je continuai à dévisager les gens autour de nous. Quand il reprit la parole, il se trouvait à quelques centimètres de moi et je pouvais sentir son haleine alcoolisée. J'avais déjà vu des humains en état d'ivresse à la télévision ou dans les films, mais c'était la première fois que j'en voyais un pour de vrai. Les vapeurs d'alcool me donnaient envie de me couvrir le nez et la bouche. Heureusement que les humains n'avaient pas le même odorat que nous, sinon ils ne sortiraient jamais les uns avec les autres.

— Je pourrais être ce quelqu'un, dit-il d'une voix mielleuse.

Je dégageai la main qu'il avait posée sur mon épaule. Il était beau, et j'étais sûre qu'un grand nombre de filles ici aimeraient qu'il soit leur *quelqu'un*. Seulement, je n'en faisais pas partie.

— Excusez-moi. Je crois que j'aperçois mon ami.

Je plongeai dans la foule, me laissant engloutir. Cette fois, je me dirigeai vers le bar en me faufilant dans la marée humaine. Une main m'agrippa les fesses et je la repoussai avec lassitude. Quand une seconde main me tripota la poitrine, je ne fus pas aussi indulgente. Je serrai vivement les doigts importuns jusqu'à ce que l'homme à qui ils appartenaient, et dont je ne voyais pas le visage, gémitte de douleur.

J'étais d'une humeur massacrant en atteignant enfin le bar. L'excitation de ma première mission s'était estompée. Je me demandais comment Mason et les autres s'en sortaient. Je n'avais pas de nouvelles de leur part et j'en déduisais qu'ils n'avaient pas eu plus de chance que moi.

Un barman s'approcha pour me demander ce que je voulais prendre. Je commandai une limonade et la sirotai en dévisageant chacun des hommes blonds qui m'entouraient. Je ne tardai pas à me rendre compte que la chasse de démons ne consistait pas uniquement en des courses-poursuites et des combats animés. Cela risquait d'être carrément ennuyeux.

De l'autre côté du bar circulaire, un couple attira mon attention.

Je les avais vus lorsque j'avais jeté un premier coup d'œil aux clients accoudés au bar, mais j'avais retiré l'homme de ma liste parce qu'il avait les cheveux foncés et non blonds. Cette fois-ci, la jeune fille qui semblait encore alerte quelques minutes plus tôt paraissait maintenant ivre. Ou droguée, à en juger par ses yeux vitreux et sa bouche molle.

J'observai son compagnon et le découvris en train de la contempler avec un air plus affamé qu'intéressé. Je savais combien il était facile pour quelqu'un de droguer discrètement une personne dans ce genre d'endroits. Je savais aussi que les prédateurs n'étaient pas forcément des démons.

La fille glissa de son tabouret. Elle serait tombée si l'homme ne l'avait pas attrapée. Elle lui sourit, les yeux inexpressifs, tandis qu'il l'éloignait du bar. Je posai mon verre sur le comptoir et les suivis.

Je les perdus plusieurs fois de vue dans la foule, mais je réussis à les apercevoir dans un couloir sombre vers la sortie de service du club. Je me demandai si je devais alerter mon équipe, mais je décidai de ne pas les interrompre dans leur mission pour un problème pareil. Si j'avais besoin d'agir, je pourrais aisément m'occuper d'un être humain.

La porte métallique grinça quand je la poussai, s'ouvrant sur une zone de chargement utilisée pour les livraisons. Au pied d'une rampe en béton, je vis l'homme avec la fille dans les bras. Elle semblait inconsciente. Il cessa de marcher et me fixa du regard.

— Oups, je me suis trompée de porte.

Je me mordis la lèvre, faisant mine d'être gênée. Il scruta mon corps avant de poser les yeux sur mon visage.

— Tu ne devrais pas venir seule ici, ma belle.

Je secouai la poignée de la porte qui s'était refermée derrière moi.

— Bon sang. Maintenant, je vais devoir faire le tour du bâtiment.

— Viens. Je vais t'accompagner.

Il équilibra dans ses bras le poids que représentait la fille.

— J'allais partir, de toute façon. Ma copine a un peu trop bu.

— Oh, merci, dis-je avec un air de soulagement exagéré tout en commençant à me diriger vers eux. Elle va bien ?

— Elle a juste besoin de dormir.

Il jeta un coup d'œil au visage de la fille. Quand il releva à nouveau les yeux, il m'aurait été impossible de ne pas reconnaître la leur affamée dans ses prunelles sombres.

Je fis deux pas de plus et mon nez se mit à frémir lorsque l'odeur distincte d'oranges pourries m'emplit les narines.

Je sentis mon esprit s'emballer tandis que j'évaluais la situation. Je ne possédais ni la vitesse ni la force d'un guerrier comme Raoul, mais je savais me défendre contre un démon solitaire. Je m'inquiétais

surtout pour la jeune fille, qui pourrait être prise dans le combat et se retrouver gravement blessée. Et il n'y avait aucune chance que ce type la laisse tomber sans se battre.

J'avais l'élément de surprise de mon côté. Il ne se montrerait pas aussi calme s'il savait ce que j'étais. Si j'alertais l'équipe, il le comprendrait alors et pourrait s'en prendre à la fille avant l'arrivée des renforts.

— Tu viens ?

Je sursautai en prenant conscience que je m'étais arrêtée au milieu de la rampe. Je me mordillai l'intérieur de la joue et le rejoignis.
Qu'est-ce que je fais ?

Je n'eus pas le temps de prendre une décision, car le démon se raidit soudain et me dévisagea, les yeux plissés.

— Mohiri.

Merde. J'avais oublié que certains démons – comme les incubes et les démons tana – pouvaient reconnaître d'autres démons. Pour l'élément de surprise, c'était raté.

— Je veux seulement récupérer l'humaine, lui dis-je d'une voix égale.

J'espérais qu'il ne se rendrait pas compte que je mentais. Ce démon avait déjà tué quatre femmes, et il n'était pas question que je le laisse partir et recommencer.

Son sourire n'était plus qu'un rictus moqueur.

— Tu es jeune et je parie que tu n'as jamais rencontré quelqu'un de mon espèce. Je suis là depuis plus longtemps que toi et je ne suis pas le genre de personne avec qui tu veux avoir des ennuis.

Un nœud coulant s'enroula autour de mon estomac, mais je l'ignorai et m'adressai à lui avec confiance :

— Laissez l'humaine et je ne vous causerai pas d'ennuis.

Il éclata de rire.

Sans le quitter des yeux, je sortis l'un des couteaux en argent qui se trouvaient à l'intérieur de mes bottes. Je me sentais mieux avec une arme si familière en main.

Le démon perdit son sourire et fit plusieurs pas en arrière pour allonger la fille par terre. Enfin, il se redressa et me fit face, ses yeux sombres bouillonnants de haine et de colère.

Je laissai mon Mori remonter à la surface, savourant la force qui coulait à travers moi. Maintenant que l'humaine était hors de danger, j'étais prête à me battre.

— Au rapport.

La voix de Raoul dans mon oreillette me fit sursauter. Avant que j'aie le temps de répondre, le démon profita de cette diversion et se

jeta sur moi, plus véloce que je le pensais.

Je fis un pas de côté pour l'esquiver, mais il réussit à frapper mon épaule droite, ce qui me déstabilisa. Je retrouvai mon équilibre juste à temps pour prévoir sa deuxième attaque. Cette fois, j'étais prête à le recevoir.

Mon couteau s'enfonça dans les chairs au-dessus de sa clavicule. Il grogna de douleur et s'éloigna en se libérant de la morsure de la lame. Du sang noir démoniaque se déversa par la plaie fumante.

— Beth, où es-tu ? demanda Mason dans l'écouteur.

J'appuyai sur le bouton de mon oreillette.

— Dehors...

C'est tout ce que j'eus le temps de dire avant que le démon ne s'enfuie. Il avait dû comprendre que les renforts arrivaient et que ça ne valait pas la peine de mourir pour un repas.

Je lançai mon couteau, comme je l'avais fait mille fois durant les entraînements, et la lame pénétra entre ses omoplates. Il trébucha et je le taclai, le faisant tomber par terre. Il hurla de douleur quand je tordis ses bras derrière son dos. Après avoir arraché le couteau, je le brandis afin de porter le coup fatal.

— C'est une blague.

Je suspendis mon geste et découvris une fille blonde, debout à une dizaine de mètres de là. Elle portait un jean foncé, des bottes rouges et une veste en cuir rouge que je tuerais pour posséder. Elle tenait une longue lame en argent dans sa main.

Les sourcils froncés, elle s'approcha de nous.

— Est-ce que vous savez depuis combien de temps je poursuis ce salopard ?

Le démon essaya de s'échapper, mais je tirai plus fort sur ses bras. Il poussa un cri étouffé et se calma à nouveau.

Je dévisageai la fille. Elle n'était pas assez proche pour que je puisse sentir son Mori, mais je la soupçonnais fortement d'être des nôtres.

— Vous voulez lui porter le coup fatal ? demandai-je.

Elle souffla.

— Ce n'est pas drôle quand ils sont à terre.

Une porte s'ouvrit et j'entendis des bruits de pas précipités. La fille lança un sourire narquois aux nouveaux venus.

— Salut, les gars. Vous venez admirer le spectacle ?

— Pourquoi ne suis-je pas surpris de te voir ici ?

Raoul avait l'air amusé quand il s'accroupit à côté de moi.

— Beau travail, la novice. Tu comptes l'achever ou rester assise dessus ?

J'étais sur le point d'éliminer le démon avant que tout le monde n'arrive. Maintenant, je me sentais mal à l'aise à l'idée d'effectuer ma première exécution en public.

— Je faisais juste une pause, m'exclamai-je, arrachant un rire au guerrier blond.

Raoul gloussa et demanda :

— Comment va l'humaine ?

— Évanouie, répondit Brock. Mais elle s'en sortira. Il faudrait quand même qu'on la sorte d'ici.

Il ne m'en fallait pas plus. Je levai de nouveau mon couteau et le plongeai dans le cœur du démon tana. Ce dernier se mit à trembler, haleta une seconde, puis s'immobilisa.

Je me relevai en époussetant mon pantalon. Ensuite, je récupérai ma lame, l'essuyant sur la chemise du démon avant de chercher Mason du regard. Mon ami m'observait avec un mélange d'envie et de fierté.

Il s'approcha et leva la main pour taper dans la mienne.

— Bravoouo.

— Merci.

J'essayai de faire comme si de rien n'était, mais je me sentais plus heureuse que jamais. Seuls ses compliments comptaient pour moi.

— Joli coup !

La guerrière blonde hocha la tête pour exprimer son approbation et s'approcha avant de me tendre la main.

— Jordan.

Je la reconnus au moment où je la lui serrais.

— Vous êtes une amie de Sara.

— C'est ça. Et vous devez être Beth et Mason. Elle m'a parlé de vous la dernière fois qu'on a discuté. Désolée de ne pas être venue vous souhaiter la bienvenue plus tôt. J'étais occupée à traquer ce type.

— J' imagine que ça veut dire qu'on aura le plaisir de t'avoir avec nous demain, lui lança Raoul, tout sourire.

Il porta son téléphone contre son oreille. Quand il passa devant nous, je l'entendis dire :

— On l'a eu.

Jordan rangea son couteau dans un fourreau attaché à sa cuisse.

— C'était ta première exécution ? demanda-t-elle en passant rapidement au tutoiement.

— Oui.

— Je t'ai vue le mettre à terre. Tu bouges bien.

— Merci.

Elle observa mon pantalon noir moulant et mon haut rouge.

— Tu sais te battre et tu as de bons goûts vestimentaires. Je crois que nous allons être de très bonnes amies, Beth.

Elle me prit par le bras, puis m'entraîna loin des autres, du côté de la rue.

— Et pour la fille et le cadavre ? lui demandai-je tout en jetant un regard impuissant à Mason par-dessus mon épaule.

— Il reste bien assez de grands et puissants guerriers pour s'occuper de la fille et se débarrasser du cadavre du démon.

— Oh.

Elle m'adressa un sourire espiègle.

— En plus, si nous voulons être amies, il faut que nous apprenions à nous connaître. Dis-moi, as-tu déjà fait du shopping sur Rodeo Drive ?

Chapitre 3

Chris

J'ENTRAI dans la salle de contrôle et sifflai discrètement à la vue de son dispositif informatique. Il était deux fois plus impressionnant qu'à Santa Cruz. Évidemment, Tristan n'avait pas lésiné sur les dépenses. Je reconnus les gars de l'équipe de Raoul devant certains ordinateurs et tous me saluèrent.

— Regardez qui a finalement décidé de nous rendre visite.

Raoul délaissa son poste de travail pour s'approcher de moi.

— Content de te voir, mec.

— Moi aussi.

Je désignai la demeure d'un large geste de la main.

— Jolie piaule que vous avez là.

Nos méthodes opératoires avaient beaucoup progressé ces quarante dernières années. Je me souviens de l'époque où nous n'avions pas de téléphones portables ni d'ordinateurs. Maintenant, nous possédions du matériel de vidéosurveillance qui aurait fait mourir de jalousie les directeurs de la CIA.

— Tu comptes rester dans le coin un moment ? demanda Raoul.

— Jusqu'à ce que je finisse par m'ennuyer avec vous.

Il ricana.

— Il y a tout ce qu'il faut pour s'occuper et se divertir à Los Angeles.

Je regardai autour de moi.

— En parlant d'être occupé, où est le patron ?

— Je crois qu'il est dans le garage à bosser sur sa moto. Tu le connais.

— Oh, que oui.

Nous avions signé des contrats d'entretien avec des mécaniciens dans tous les États du pays, mais Nikolas et moi préférions entretenir nous-mêmes nos motos. Parfois, nous nous retrouvions dans de tels patelins... Impossible de compter sur l'aide de qui que ce soit en cas de panne.

Ma Ducati, acheminée depuis Westhorne, devait arriver demain. C'était trop long. Après un mois sans elle, j'avais hâte de l'enfourcher à nouveau.

Raoul me conduisit vers une porte qui menait au garage. Dès qu'elle se referma derrière moi, j'entendis le cliquetis des outils et je

vis Nikolas les mains dans le cambouis.

— Besoin d'aide ? lançai-je en m'approchant.

Il se redressa, tout sourire.

— Il était temps que tu ramènes tes fesses ici, fainéant. C'était comment, l'Allemagne ?

— Trop calme.

Je m'appuyai contre le SUV le plus proche.

— Quand on vit ici, il est facile d'oublier que certains pays n'ont pas autant de problèmes que nous. J'ai fait quelques missions, mais le voyage a été un peu plus reposant que je ne l'espérais.

Tout en riant, il attrapa un chiffon pour s'essuyer les mains.

— Eh bien, tu auras plein de choses à faire ici.

— C'est ce que Raoul m'a dit. Des ennuis ?

Il secoua la tête.

— Ce n'est pas aussi grave que l'année dernière, mais je comprends pourquoi il était nécessaire d'ouvrir ce poste de contrôle. Nous nous occupons de toute la région, d'ici à San Diego, et nous avons déjà remarqué une légère baisse de l'activité vampirique. Tristan dit que le Conseil prévoit d'établir un poste à New York, puis à Miami.

— Laisse-moi deviner, il veut que tu le supervises.

— Oui. Sara a envie de visiter New York, alors nous irons probablement là-bas.

J'arquai un sourcil.

— Tu fais du tourisme, maintenant ?

— Sara a entendu dire qu'il y avait une grande communauté de démons là-bas, et elle veut établir un lien avec eux.

J'éclatai de rire devant son expression chagrinée.

— Sara dans la Grosse Pomme. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Il produisit un son qui ressemblait étrangement à un grognement et je redoublai d'hilarité. Il se renfroigna.

— S'est-elle encore téléportée depuis l'autre fois à Atlanta ?

— Non. Eldeorin pense que c'est lié à ses émotions. Elle avait peur pour nous, alors elle l'a fait inconsciemment. On ne sait pas quand ça se reproduira.

Son expression me laissait entendre qu'il serait très heureux si cela ne se reproduisait pas avant longtemps.

— Combien de temps vas-tu rester à Los Angeles ? demandai-je.

— Ça dépend de ce que tu comptes faire ensuite.

Je n'en avais aucune idée. Nikolas et moi travaillions ensemble

depuis des années et nous n'avions jamais été à court de missions, assez pour continuer à sillonner le pays. Maintenant que Sara et lui s'étaient mis en couple, nous formions une équipe. La dynamique de groupe était différente, mais j'aimais travailler avec eux.

Il y avait bien un endroit où j'avais l'intention de retourner depuis un moment. Je n'étais pas rentré chez moi, à Longstone, depuis des années, et durant mon long vol de retour depuis l'Allemagne, j'avais réfléchi à la possibilité d'aller y passer quelques jours. Je n'étais pas certain de la manière dont on allait m'accueillir, mais il était temps d'y retourner, de la voir.

— J'irai probablement faire un petit tour dans l'Oregon. Après ça, je resterai ici aussi longtemps que nécessaire.

— Bien.

Il s'accroupit de nouveau à côté de la Ducati.

— Je te ferai visiter quand j'aurai fini, et ensuite je te ferai un topo sur tous les dispositifs que nous avons.

— Pas de souci.

Un vrombissement se fit entendre. Quand je me retournai, ce fut pour voir deux motos s'arrêter devant la porte ouverte du garage. Le premier pilote, une femme, éteignit le moteur de sa Ducati et retira son casque pour révéler ses cheveux blonds coupés courts et un visage que je ne connaissais que trop bien.

L'autre descendit de son bolide face à nous et je ne pus m'empêcher d'admirer sa silhouette, que soulignaient son jean, ses bottes et sa veste en cuir noir. Il n'y avait rien de plus sexy, à mes yeux, qu'une femme sur une Harley.

Elle retira son casque et je la vis secouer ses longs cheveux blonds sur ses épaules. Lorsqu'elle leva une main pour lisser un côté de ses cheveux, je me surpris à attendre qu'elle se retourne pour découvrir son visage.

Jordan dit quelque chose à son amie tandis qu'elles récupéraient des sacs de shopping dans les top-cases de leurs motos. Leurs rires féminins flottèrent jusqu'à moi.

Je fronçai les sourcils. Je connaissais ce rire...

Les deux femmes se retournèrent alors. Quand je vis le visage de l'amie de Jordan et que je la reconnus, le choc me coupa le souffle. Tout mon être fut ébranlé.

Beth.

Cela faisait quatre ans que je ne l'avais pas vue, mais je l'aurais reconnue entre mille. Je la fixai du regard sans en croire mes yeux. Elle était ici et encore plus belle qu'avant, si cela était possible. À seize ans, les traits de son visage portaient encore les traces de la jeunesse, mais à vingt ans, elle n'avait plus rien d'enfantin. Elle avait gagné des

formes et quelques centimètres, et elle marchait avec toute l'assurance que pouvait avoir une jeune guerrière.

J'avais entendu dire qu'elle avait terminé son entraînement et j'avais souvent hésité à rentrer chez moi pour la revoir au cours des deux dernières années. Mais quelque chose avait toujours semblé se mettre en travers de mon chemin. Je pensais qu'elle vivait toujours à Longstone et je ne m'attendais pas à la voir ici, à Los Angeles.

Dès que Beth m'aperçut, elle écarquilla les yeux et laissa transparaître sa vulnérabilité un bref instant avant que l'expression de son visage ne se referme.

Jordan, qui ne sembla pas avoir remarqué le changement chez Beth, sourit de toutes ses dents lorsqu'elle me vit.

— Blondinet ! Je ne savais pas que tu étais de retour.

Je lui rendis son sourire.

— Je suis rentré aujourd'hui. Je me suis dit je vous manquais, alors j'ai atterri directement à Los Angeles.

Elle gloussa.

— Tu es tellement imbu de toi-même. En plus, tu ne m'as pas manqué du tout, parce que je me suis fait de nouveaux amis.

— Je vois ça.

Mes yeux se posèrent sur Beth, qui me regarda en retour avec l'intérêt poli qu'une inconnue m'aurait porté. Rien à voir avec les regards emplis d'adoration que me lançait la petite fille que j'avais toujours connue.

— Bonjour, Beth.

— Bonjour, répondit-elle. Je suis ravie de te revoir.

Le son de sa voix après toutes ces années provoqua une vague de chaleur dans ma poitrine. Mon Dieu, elle m'avait manqué. J'avais terriblement envie de la prendre dans mes bras, mais son attitude un peu froide me retint. Le regret s'empara de moi. Nous étions si proches auparavant, et pourtant aujourd'hui, elle me regardait comme si je n'étais rien de plus qu'une vieille connaissance. Et c'était entièrement ma faute.

— Qu'est-ce qui t'amène à Los Angeles ? demandai-je.

Elle ajusta sa prise sur ses sacs de courses.

— Je travaille ici, maintenant.

— Au poste de contrôle ?

Mes yeux se tournèrent vers Jordan, puis vers Nikolas, qui hocha la tête. J'étais à deux doigts d'objecter que Beth était trop jeune pour bosser dans une ville comme Los Angeles, mais je m'abstins lorsque je me rappelai qu'elle était une guerrière depuis plus longtemps que Jordan.

— Ouai ! fit Jordan en passant un bras autour des épaules de Beth. C'est la nouvelle recrue du Scooby Gang.

— Le Scooby Gang ?

Jordan rit.

— Sara nous fait regarder des rediffusions de *Buffy* avec elle.

— Ah.

Je n'avais aucune idée de ce qu'était *Buffy* et je ne leur demandai pas plus de précisions. Beth s'agita comme si elle s'apprêtait à partir. Je n'étais pas prêt à ce qu'elle s'en aille, et je cherchai quelque chose à dire pour la pousser à rester encore un peu avec nous.

— Tu es à Los Angeles depuis longtemps ?

— Nous sommes arrivés il y a deux semaines, dit-elle avec la même voix détachée.

Nous ?

— Rachel est là aussi ?

Elle fronça légèrement les sourcils et secoua la tête.

— Mason et moi.

— Mason ? répétais-je en essayant d'ignorer la boule qui venait de se former dans ma gorge.

— C'est un ami de Longstone.

Elle fit un pas en arrière.

— Je devrais y aller. Je travaille ce soir. C'était sympa de te revoir.

Elle se tourna vers la porte du garage, mais Jordan l'attrapa par le bras.

— Attends. Nous devons montrer à Sara ce que nous avons acheté.

Jordan se tourna vers moi.

— À plus, Blondinet.

Sans un autre regard dans ma direction, Beth suivit Jordan jusque dans la maison.

Je les suivis des yeux, incapable de quitter Beth jusqu'à ce que la porte se referme derrière elle. Je poussai alors un long et profond soupir pour me remettre du choc de ces retrouvailles. Je venais de prendre conscience qu'elle pouvait encore me troubler, même après tout ce temps.

— Est-ce que j'ai vraiment envie de comprendre ce qui vient de se passer... ?

Je me retournai pour redécouvrir Nikolas, toujours accroupi à côté de sa moto.

— Quoi ?

— Toi et Beth. D'habitude, elle est plus bavarde.

Il me jeta un regard de travers.

— Vous n’avez pas... ?

Son début de question resta en suspens quelques secondes, jusqu’à ce que je comprenne ce qu’il sous-entendait.

— Seigneur, non.

Il haussa vivement les sourcils devant la virulence de ma réponse.

— C’est Beth, dis-je.

Devant son regard perdu, je soupirai.

— Souviens-toi. Je l’ai retrouvée dans cet incendie à Seattle.

La mémoire lui revint.

— Celle pour qui tu achetais toujours des cadeaux ?

— Oui.

La transition de Beth dans sa nouvelle vie avait été difficile et j’étais resté une semaine entière à Longstone pour l’aider à s’y faire. Je n’avais jamais fait cela pour aucun autre orphelin, mais quelque chose dans son visage d’ange avait éveillé mon instinct de protection. Finalement, j’avais dû reprendre le travail et elle avait pleuré quand j’étais parti. Je m’étais assuré de lui rapporter un petit jouet ou une babiole chaque fois que je partais en mission. Je ne rentrais pas à la maison tous les mois, mais elle était toujours folle de joie de me revoir. J’adorais observer sa réaction quand elle ouvrait les cadeaux que je lui offrais.

Nikolas attrapa une clé à douille.

— J’imagine que tu ne l’avais pas revue depuis un moment.

Depuis combien de temps est-ce que tu n’es pas rentré chez toi ?

— Quatre ans.

— Ce n’est plus une petite fille. Et elle n’a plus l’air aussi heureuse de te voir qu’avant.

— Je sais.

Je me tournai vers la porte que Beth et Jordan avaient franchie, mais tout ce que j’arrivais à voir, c’était la Beth de seize ans et ses yeux gris remplis de douleur. Je ne savais pas encore comment, mais j’allais me racheter auprès d’elle.

Beth

Dès que la porte se referma derrière nous, j’inspirai à pleins poumons et je détendis mes doigts serrés à mort autour de mes sacs. J’étais soulagée que Jordan soit devant moi et ne puisse pas voir mon visage. J’avais besoin d’un moment pour me remettre du retour imprévu de Chris.

Depuis que je savais qu'il pouvait venir ici, je m'étais dit que j'étais prête à l'affronter à nouveau. Mon Dieu, j'avais été si bête. Me retrouver face à lui m'avait renvoyée à ce jour-là, et je faisais mon possible pour me retenir de courir dans ma chambre et pleurer comme je l'avais fait à l'époque.

Je radoucis mon expression en entrant dans la cuisine. Jordan laissa tomber ses sacs sur la table et alla chercher une bouteille d'eau dans le réfrigérateur.

— Déjà de retour ?

Sara entra dans la cuisine. Ses yeux se posèrent sur les sacs et elle sourit.

— Oubliez ma question. Est-ce que vous avez laissé quelque chose pour les autres clients ?

— Seulement ce que nous ne voulions pas, plaisanta Jordan. Tu aurais dû venir avec nous. Nous avons trouvé des tenues vraiment incroyables.

Sara fit la grimace.

— J'ai bien assez de vêtements, grâce à toi. Je n'ai toujours pas porté ce que j'ai acheté la dernière fois que tu m'as entraînée en virée.

Une lueur que je commençais à reconnaître brilla dans les yeux de Jordan.

— C'est exactement pour ça qu'on doit prévoir une soirée entre filles.

— Qu'est-ce que tu entends par « soirée » ? demanda Sara avec un soupçon de méfiance. Est-ce qu'on parle d'un dîner ou d'une autre de ces boîtes de nuit conceptuelles comme celle où tu m'as emmenée de force la semaine dernière ?

— Qu'est-ce qui n'allait pas au Aro ?

— Rien, si on oublie ce type qui m'a demandé de me joindre à lui et à ses amis fées pour un plan à quatre, répondit Sara en frissonnant.

Jordan éclata de rire.

— Tu devrais être habituée aux fées depuis le temps que tu traînes avec Eldeorin.

— Eldeorin est mon mentor, c'est comme un cousin pour moi, protesta Sara.

Jordan émit un petit rire.

— Si tu n'étais pas heureuse en ménage, il ferait tout son possible pour te mettre dans son pieu. Pas vrai, Beth ?

— Je... ne sais pas. Je ne l'ai pas encore rencontré.

Sara fronça les sourcils.

— Ça va, Beth ? Tu as l'air un peu mal à l'aise.

— Oui. Enfin, je veux dire, ça va.

Jordan me sourit.

— Chris fait cet effet à la plupart des femmes.

Sara afficha alors un grand sourire.

— Chris est ici ?

— Il est dans le garage avec Nikolas.

Jordan termina son verre d'eau.

— Ce qu'il nous faudrait, c'est faire venir Emma et les toutous, et toute la bande serait au complet.

Sara gloussa.

— Je te souhaite bonne chance pour les faire sortir du Maine, en ce moment, surtout Roland. Si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux, je n'aurais jamais cru qu'il s'était mis en couple.

— Oui. Emma a même réussi à le dresser.

— Jordan !

Sara secoua la tête et se dirigea vers le garage.

— Hé, lança Jordan dans son dos. Jeudi soir, c'est soirée filles, alors fais en sorte de ne rien prévoir d'autre.

Sara marmonna quelque chose que j'interprétais comme « ouais, si tu veux ». Elle s'approcha de la porte, mais celle-ci s'ouvrit avant qu'elle ait le temps de la toucher. Mon ventre se contracta lorsque Nikolas entra, suivi par Chris qui prit immédiatement Sara dans ses bras.

— C'était comment, l'Allemagne ? lui demanda-t-elle après s'être écartée de lui.

Il ne répondit pas tout de suite. En levant les yeux, je constatai qu'il me regardait. Malgré la sensation d'oppression que j'éprouvais au niveau de la poitrine, j'avais des papillons dans le ventre et je fus en colère contre moi-même de me laisser émouvoir à ce point.

— C'était génial, mais vous m'avez manqué, dit-il sans cesser de me regarder.

Je serrai les dents. Si Chris pensait qu'il suffisait de quelques sourires et de quelques mots doux pour me faire oublier le passé, il se trompait cruellement. Il y a quelques années, son charme aurait fonctionné, mais je n'étais plus la fille naïve qu'il avait connue.

Sara dit quelque chose, attirant son attention, et je profitai de ce moment pour filer. Si l'on me vit partir, on ne me fit aucune remarque.

De retour dans la dépendance, je jetai mes sacs de shopping sur le canapé et me mis à faire les cent pas dans le salon, laissant retomber mon masque de façade.

Je ne pouvais pas y arriver. Je ne pouvais pas le voir tous les jours et prétendre que je ne ressentais rien.

J'avais dit à Mason que si Chris se pointait, je saurais gérer les choses, mais je nous avais menti à tous les deux. Je pourrais m'en aller, or cela soulèverait des questions auxquelles je refusais de répondre. En plus, Mason insisterait pour m'accompagner et je refusais qu'il abandonne tout cela pour moi. Il aimait Los Angeles, il aimait travailler avec Nikolas, et je ne l'avais jamais vu aussi heureux.

Je me laissai glisser dans un fauteuil et me pris la tête entre les mains.

Qu'allais-je bien pouvoir faire ?

* * *

Je bâillai et frottai mes yeux fatigués en entrant dans la cuisine. Pour la deuxième nuit d'affilée, j'avais passé plus de temps à regarder le plafond et à frapper mon oreiller qu'à dormir. J'avais besoin de café, et j'étais d'assez mauvaise humeur pour estropier tous ceux qui se mettraient sur mon chemin.

Certaines personnes aimaient avaler un petit-déjeuner copieux pour commencer la journée. J'étais plutôt du genre à me contenter d'un café et je m'assurais que le placard était toujours rempli de mes fèves torréfiées françaises préférées de Nouvelle-Guinée. Même Mason, qui se réveillait habituellement avec l'appétit d'une meute de bazerats affamés, n'aurait pas osé toucher mon café.

En revanche, il était du genre à finir tout le lait.

— Mason, grognai-je après avoir ouvert le frigo et constaté qu'il ne restait que des bouteilles d'eau et du jus de fruits.

Je posai les yeux avec envie sur la cafetière, puis sur le débardeur et le pantalon court en coton avec lesquels j'avais dormi. Café ou douche ?

Il n'y avait même pas à réfléchir. Après m'être fait un chignon, je quittai la maison sans même m'embêter à enfiler des chaussures. Il était encore tôt et le soleil n'avait pas encore dépassé la cime des arbres, mais de la lumière filtrait par les fenêtres du bâtiment principal. Il y avait toujours quelqu'un en faction dans la salle de contrôle.

La maison était calme quand j'entrai dans le salon par les portes-fenêtres, à l'exception d'un léger murmure qui provenait de la salle de contrôle. Je me dirigeai silencieusement vers la cuisine, car je ne voulais pas déranger ceux qui dormaient encore, mais je laissai échapper une exclamation de joie en ouvrant le réfrigérateur pour y découvrir quatre grandes briques de lait. Jackpot.

J'attrapai l'une des briques. Au même moment, j'entendis des voix s'approcher de la cuisine. Je grimaçai en songeant à ma dégaine, puis

je haussai les épaules. Tout le monde savait que je n'étais pas du genre civilisé tant que je n'avais pas avalé ma première tasse de café.

La voix de Raoul me parvint nettement.

— Je vais partir en reconnaissance pour demain.

— Très bien, répondit Nikolas. Qui vas-tu emmener avec toi ?

— Quelqu'un de disponible.

Je me retournai lorsque les deux hommes entrèrent dans la cuisine. Raoul sourit en me voyant avec la brique de lait.

— Ton colocataire a encore tout bu ?

Je fis une grimace.

— Oui.

Il gloussa.

— J'ai quelque chose à te proposer qui pourrait peut-être te remonter le moral. Ça te dirait de venir en planque avec moi aujourd'hui ?

— Une planque ? demandai-je, la respiration presque coupée.

Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose. Des vampires. J'en frémissais d'avance.

— Nous avons des raisons de croire qu'il y a un nouveau nid de vampires à Long Beach. Si tu es...

— Oui !

Raoul et Nikolas éclatèrent de rire. D'accord, peut-être étais-je beaucoup trop excitée, mais ils me parlaient d'un *vrai* nid de vampires. Les nouveaux guerriers n'en voyaient jamais. C'était précisément la raison pour laquelle j'avais voulu venir à Los Angeles, pour avoir des opportunités comme celle-ci.

— Quand veux-tu partir ? demandai-je, en oubliant presque mon café.

Raoul me fit un petit sourire.

— Serais-tu prête dans une heure ?

— Prête pour quoi ?

Tout mon corps se raidit lorsque j'entendis la voix de Chris. Depuis son arrivée deux jours plus tôt, et surtout grâce à Mason, j'avais réussi à garder mes distances avec lui. Mon meilleur ami n'avait pas été ravi de voir Chris, et la première chose qu'il m'avait demandée, c'était si je souhaitais partir. Depuis que je lui avais répondu par la négative, il restait à mes côtés chaque fois que nous allions dans le bâtiment principal, empêchant ainsi Chris de m'adresser la parole. La dernière chose que je voulais, c'était de voir ressurgir mon passé, alors j'étais reconnaissante que Mason s'interpose continuellement entre lui et moi. Je n'étais pas très fière de me cacher comme ça derrière mon meilleur ami, mais j'aurais vraiment aimé

qu'il soit là en cet instant.

Je me consolai en me rappelant que Chris repartirait bientôt et que ma vie pourrait reprendre son cours normal. Dans un mois environ, Sara et Nikolas se rendraient à New York pour y superviser un nouveau poste de contrôle. Je parlais du principe que Chris les accompagnerait. En attendant, je devais faire de mon mieux pour l'éviter. En ce qui me concernait, nous n'avions rien à nous dire.

— Beth et moi partons en mission de reconnaissance dans un repaire de vampires, dit Raoul à Chris.

— De quelle taille ? demanda Chris.

— Petite, il y a peut-être trois ou quatre vampires.

Je sentis les yeux de Chris se poser sur moi, mais je continuai à fixer Raoul jusqu'à ce que le guerrier reprenne la parole :

— Je peux venir avec toi, si tu as besoin de renforts.

Quoi ? Non. La colère et la stupéfaction m'envahirent et je jetai un regard furieux à Chris, mais il s'était retourné vers Raoul. J'ouvris la bouche pour protester, mais ce fut Nikolas qui répondit en premier.

— Je pense que ce sera une bonne expérience pour Beth et qu'elle sera en sécurité avec Raoul.

À cet instant-là, j'aurais pu prendre Nikolas dans mes bras. Je me tournai vers Raoul, le regard plein d'espoir, et il me lança l'un de ses petits sourires habituels.

— Nous pouvons nous occuper de ça tous seuls, Beth et moi. Il faut juste que je m'assure de lui fournir sa dose de café en chemin.

Je pouvais à peine contenir mon excitation.

— Dès que tu veux partir, je serai prête.

Il s'approcha et prit deux muffins emballés individuellement sur le comptoir.

— On se retrouve ici dans une heure.

Nikolas et lui retournèrent dans la salle de contrôle et je faillis exécuter une danse de la joie avant de me souvenir que je n'étais pas seule. Chris était toujours là, et son expression m'indiquait qu'il allait de nouveau essayer de me parler.

La peur me retourna l'estomac. La partie logique de mon cerveau me disait d'agir en adulte et d'en finir. De le laisser s'exprimer et de passer à autre chose. Mais l'adolescente de seize ans blessée que j'étais avait envie de s'enfuir et de pleurer chaque fois qu'elle voyait son visage. Cette partie-là de mon être essayait désespérément de trouver un moyen de s'échapper, là tout de suite.

— Beth, je...

La porte du garage s'ouvrit et Mason entra, suivi de Brock qui riait aux éclats. L'échange tourna court lorsque Mason me vit seule avec

Chris. Je sus qu'il avait compris à la vue de mon visage. Il se dirigea droit sur moi et m'attira d'un seul bras dans une étreinte.

Je m'éloignai immédiatement de lui.

— Beurk ! Tu pues le poisson et les algues.

Ils éclatèrent tous les deux de rire. Mason et Brock s'étaient pris d'affection depuis notre arrivée, et Brock avait fait découvrir à Mason son premier amour : le surf. Il s'y était alors mis lui aussi et il fallait avouer qu'il s'en sortait... eh bien, comme un poisson dans l'eau. Lorsqu'il ne me racontait pas les entraînements de Nikolas auxquels il avait assisté, il me parlait de cette vague parfaite sur laquelle il avait surfé dans la matinée.

Cela ne me dérangeait pas. J'aimais voir son visage s'illuminer quand il parlait des choses qui le rendaient heureux. Et puis, ce n'était pas comme si je ne m'étais pas fait de nouveaux amis ici, moi aussi. Je passais la moitié de mon temps libre avec Sara ou Jordan, parfois avec elles deux. Mason et moi étions toujours proches, mais nous apprenions à connaître de nouvelles personnes et c'était une bonne chose.

Ses yeux s'illuminèrent.

— Il y avait de superbes vagues, ce matin. Brock connaît tous les meilleurs spots.

— Tu devrais venir avec nous. Juste pour essayer, dit Brock.

Je fis une grimace et il gloussa. J'aimais l'océan, mais lorsque je m'imaginais communiquer avec la nature, cela impliquait plutôt un sentier de montagne et une bonne paire de chaussures de randonnée. Au bastion, j'avais l'habitude de traîner Mason avec moi, mais c'était avant qu'il ne découvre le surf. Maintenant, soit j'y allais seule, soit Sara m'accompagnait si elle était libre.

— Non, merci. Je préfère rester sur la terre ferme, si ça ne vous dérange pas.

Brock regarda derrière moi.

— Et toi, Chris ? Tu surfes toujours ?

— Pas depuis quelques années.

Soudain, je m'imaginai le corps humide et musclé de Chris sortir de l'océan et j'eus un coup de chaud. Je déglutis en rejetant cette idée au fin fond de mon esprit. J'étais donc toujours attirée par lui. Quelle femme ne le serait pas ? Ça ne changeait rien.

Je serrai la brique de lait que j'avais encore en main.

— J'adorerais rester et parler surf avec vous, mais je dois y aller. Je vais travailler avec Raoul aujourd'hui.

Mason écarquilla les yeux, intéressé.

— Ah ouais ? Quel genre de travail ?

Je pouvais à peine contenir mon excitation.

— Nous allons surveiller un repaire de vampires.

— N'importe quoi. C'est une blague ?

— Non. Il m'a demandé de l'accompagner juste avant votre arrivée.

— Ça alors !

Je haussai les épaules, décidant qu'il était temps de me venger.

— Réfléchis. Si tu n'avais pas *encore* bu tout le lait, je serais toujours dans notre studio en ce moment même, à savourer mon café sans rien savoir de tout ça, et Raoul t'aurait peut-être demandé de l'accompagner à ma place.

Brock émit un petit rire et je crus entendre Chris glousser derrière moi. Vu la tête de Mason, on aurait dit que quelqu'un lui avait volé sa planche de surf.

— À plus, les gars.

Tout sourire, je me dirigeai vers la porte du garage pour éviter de passer devant Chris. J'entendis des bruits de pas dans mon dos et, pendant une seconde, je crus qu'il m'avait suivie. Puis je sentis l'odeur d'iode et je sus que c'était Mason. J'aurais dû savoir qu'il me couvrirait, quoi qu'il arrive.

Je ralentis pour me laisser rattraper, le remerciant d'un sourire.

Il me lança un sourire enjôleur et passa son bras derrière mes épaules. Cette fois, je ne le repoussai pas. Ce n'était qu'un petit prix à payer.

Chapitre 4

Chris

JE POSAI la tablette sur le bureau et m'assis tout en me massant la nuque. Il m'avait fallu plusieurs minutes pour réaliser que j'avais lu le même paragraphe au moins une douzaine de fois. À ce rythme-là, je ne finirais jamais de compulser tous ces rapports.

Lorsque je fermais les yeux, j'avais en tête la même image que celle qui occupait mon esprit depuis hier matin : Beth, debout, pieds nus dans la cuisine comme si elle venait de sortir du lit. Cette vision m'avait donné un coup de chaud et j'avais eu terriblement envie de défaire son chignon et de passer mes doigts dans sa douce chevelure.

— Argh.

Je me levai pour faire les cent pas dans le bureau. Je devais arrêter de penser à elle de cette manière.

Je laissai échapper un gémissement, car je savais que c'était utopique. Je croyais avoir dépassé tout ça, jusqu'à ce que j'arrive ici et que je revoie Beth. Dès que je l'avais vue dans le garage, j'avais su que je prenais mes désirs pour des réalités.

Depuis le jour de mon arrivée, elle avait fait tout son possible pour ne pas me parler, et plus elle m'évitait, plus mon besoin de la voir augmentait. Je n'arrêtais pas de me dire que je voulais juste clarifier les choses entre nous et réparer le tort que j'avais causé à notre amitié. Je me mentais à moi-même. Je souhaitais bien plus que son pardon, mais je savais que c'était la seule chose que je pouvais lui demander.

Un téléphone sonna dans la salle de contrôle, me tirant de mes pensées, et j'entendis Will y répondre. Avant que j'atteigne la porte du bureau, il m'appela. Mon instinct se réveilla instantanément. Beth était de nouveau sortie avec Raoul pour surveiller le repaire et je crus instantanément qu'elle avait des ennuis. Raoul ne la laissait jamais se mettre en danger s'il n'y avait pas de renforts avec eux, mais les vampires étaient imprévisibles et il pouvait arriver n'importe quoi durant une mission.

— Que se passe-t-il ? demandai-je en m'efforçant de garder une voix neutre pour masquer mon trouble intérieur.

Will appuya sur un bouton du téléphone et la voix de Raoul s'éleva par le haut-parleur.

— Nous avons des ennuis ici.

Mon cœur se mit à battre la chamade.

— Beth va bien ?

— Oui. Elle est là, à côté de moi. Une camionnette s'est garée derrière la maison il y a quelques minutes et j'ai entendu un cri humain retentir à l'intérieur de la maison. Nous devons entrer.

— J'arrive tout de suite.

Je me tournai vers Will.

— Appelle une autre équipe en renfort.

— Je m'en occupe.

Tout en me précipitant vers ma moto, je sortis mon téléphone et appelai Brock, qui patrouillait à Newport Beach avec Mason ce soir-là. Je lui donnai l'adresse et il me dit qu'ils nous y retrouveraient. Raoul et moi pouvions nous occuper d'un petit repaire, mais je préférais avoir du renfort quand des humains étaient impliqués dans ce genre d'affaire. Je n'avais aucune idée du temps qu'il faudrait à une autre équipe pour intervenir, surtout si elle était occupée ailleurs.

La maison était une ancienne demeure victorienne de style Queen Anne entourée d'une clôture de fer basse et de rosiers bien entretenus. Elle ne ressemblait en rien à un repaire de vampires classique – une cachette parfaite. Les vampires qui cherchaient à s'installer quelque part aimaient s'attaquer aux personnes âgées qui vivaient seules. Ils tuaient le ou la propriétaire de la maison et emménageaient sans que personne ne s'en rende compte.

Beth et Raoul campaient sur le toit d'une petite supérette en face de la maison. Ils me rejoignirent sur le parking derrière le magasin, fermé pour la nuit, et Raoul me briefa sur la situation :

— Nous avons repéré quatre vampires différents qui vont et viennent depuis hier. Mais je n'ai pas pu voir combien d'entre eux se trouvaient dans le fourgon, alors je n'ai aucune idée du nombre de personnes présentes dans la maison à l'heure actuelle.

— Des jeunes vampires ? demandai-je.

— Impossible à savoir vu d'ici.

J'étudiai la maison du regard. Quand Nikolas et moi étions en équipe, nous n'aurions jamais pensé à nous introduire dans un petit repaire sans aucun renfort. J'avais travaillé avec lui pendant si longtemps que je pouvais pratiquement lire dans ses pensées et inversement. Raoul était un guerrier chevronné, mais nous n'avions jamais fait de tels raids ensemble. Nous pouvions attendre Brock, mais nous n'avions aucune idée de l'état dans lequel se trouvaient les humains présents dans la maison.

— Raoul, monte sur le toit du porche et vois si tu peux entrer par là. Je vais passer par l'une des fenêtres du rez-de-chaussée. Beth, tu restes ici.

Elle hocha la tête, même si je pouvais lire la déception dans son

regard. Aucun guerrier n'aurait aimé rester là, en simple spectateur, mais les nouveaux guerriers n'entraient pas dans un repaire, du moins pas avant qu'il ait été vidé.

Raoul et moi nous approchâmes de la maison avec précaution, puis nous nous séparâmes après avoir franchi la clôture. Il se dirigea vers le porche et je fis le tour de la maison, m'arrêtant près de chaque fenêtre pour tendre l'oreille, à l'affût de bruits de pas ou de voix à l'intérieur. Je jetai un coup d'œil dans une petite buanderie et je sus alors que c'était le meilleur point d'entrée pour moi. Les chances pour qu'un vampire ait quelque chose à faire dans une buanderie étaient minces. Je pouvais entrer sans me faire repérer.

Je ne fus pas surpris de trouver la fenêtre ouverte. Les vampires n'étaient pas très prudents en matière de sécurité, et trop sûrs de leur puissance pour s'inquiéter d'être attaqués. J'ouvris la fenêtre et me glissai à l'intérieur, attentif aux autres bruits de la maison.

Des éclats de voix s'élevaient d'une autre pièce et il ne me fallut pas longtemps pour comprendre qu'ils se disputaient au sujet des humains et de ce qu'ils devaient en faire. L'un d'eux voulait les utiliser encore quelques jours, tandis qu'une femme vampire soutenait qu'il resterait toujours beaucoup d'humains à disposition en ville quand ceux-là seraient morts.

Je souris. De jeunes recrues.

Je quittai la buanderie et me glissai furtivement dans un couloir en suivant la direction des voix. En regardant par une porte ouverte, je vis les deux vampires face à face au milieu du salon. Sur le canapé, deux femmes et un homme se recroquevillaient les uns contre les autres. Il y avait du sang sur le col de la chemise blanche de l'homme, et son air étourdi me laissait penser que quelqu'un l'avait mordu. Mais ils étaient tous les trois vivants et c'était tout ce qui comptait.

Un bruit sourd à l'étage fit taire les deux vampires et je me cachai au moment où ils se tournaient vers la porte.

— Il ferait mieux de ne pas jouer avec elle, grogna l'homme. Je lui ai dit qu'elle était à moi.

Des pas s'approchèrent de la porte et je me préparai à frapper. Le vampire courut jusque dans le couloir et écarquilla les yeux en me voyant. Avant qu'il ne puisse crier pour prévenir les autres, j'enfonçai mon épée dans sa poitrine. Il suffoqua et glissa au sol.

— Jack ! appela la femme.

Je n'attendis pas qu'elle vienne voir ce que son ami trafiquait. Je me précipitai dans le salon, me déplaçant trop vite pour lui permettre de me suivre des yeux. Elle eut à peine le temps de pousser un cri avant que ma lame ne la fasse taire.

L'une des humaines cria et j'abaissai mon épée pour paraître

moins menaçant.

— Combien sont-ils ? leur demandai-je.

— Qu... quatre, répondit l'autre femme d'une voix éraillée.

— Restez ici, leur ordonnai-je.

Je quittai la pièce. Je me trouvais en bas de l'escalier quand Raoul cria depuis l'étage :

— Nous avons un fuyard !

Je fus saisi de peur. Beth était toute seule dehors.

J'ouvris violemment la porte d'entrée et je sortis en trombe de la demeure, juste à temps pour voir quelqu'un se précipiter de l'autre côté de la rue sombre. Il se dirigeait droit sur Beth, qui se tenait toujours devant la supérette.

Elle bougea. J'aperçus un éclat métallique, puis le vampire tituba, s'agrippant au couteau enfoncé dans sa poitrine.

Je descendis les marches à toute vitesse et franchis la clôture à la hâte – j'eus le souffle coupé en voyant Beth courir pour intercepter le vampire blessé. Son visage n'était plus qu'un masque de détermination tandis qu'elle faisait pivoter son épée, tranchant proprement le cou de l'ennemi. Il s'écroula et elle fixa son corps d'un œil incrédule. Je connaissais ce regard. J'avais vu suffisamment de guerriers tuer leur premier vampire.

Ma poitrine se gonfla de fierté et de joie, car j'étais présent lors de sa première exécution. Je m'avançai vers elle au moment où elle retira son couteau de la poitrine du vampire avant de l'essuyer sur son pantalon.

— Bon travail, lui dis-je.

Je le pensais sincèrement. Son lancer de couteau avait été très précis et elle avait terminé le travail rapidement. Un guerrier plus expérimenté se serait concentré sur la poitrine plus que le cou, vu que le vampire était déjà à moitié mort, mais je n'allais pas la corriger et gâcher son moment de gloire.

— Merci.

Elle déglutit et recula. Il était évident qu'elle était flattée par mes compliments, mais mal à l'aise que ce soit moi qui les lui fasse. Il fallait que ça change.

Des bruits de course nous rappelèrent que nous n'étions pas seuls. Nous vîmes Brock et Mason approcher, l'épée au clair. Ils ralentirent peu à peu et Mason écarquilla les yeux en voyant l'épée ensanglantée de Beth.

— Bravo, Beth.

Brock s'approcha d'elle et ils se tapèrent dans la main. Elle souriait et je sentis une pointe de jalousie en la voyant à l'aise avec

l'autre guerrier.

— Vous allez rester là toute la nuit ? lança Raoul depuis la porte d'entrée de la maison.

Je me tournai vers Beth.

— Prêts à voir l'intérieur d'un nid de vampire ?

— Oui ! répondirent les deux jeunes guerriers à l'unisson.

Je souris devant leur excitation tout en attrapant le vampire mort par le pied pour le traîner jusqu'à la maison. Brock lâcha une exclamation de dégoût et ramassa la tête.

Je laissai le cadavre près des buissons le long de la clôture, hors de la vue des passants. Puis je suivis les autres à l'intérieur. Quand j'entrai dans le salon, je découvris Beth qui s'occupait déjà des humains en leur parlant d'une voix douce et rassurante.

Raoul me rejoignit dans l'entrée.

— Il y a une autre fille en haut. Elle est en état de choc, mais indemne.

— Laurie !

Une des femmes se leva d'un bond.

— Ma sœur. Où est-elle ?

Raoul lui tendit la main.

— Je vais vous conduire à elle.

— Devrions-nous appeler une équipe de nettoyage ? me demanda Mason.

— Elle est en route.

J'enjambai l'un des corps pour faire le tour de la maison et sécuriser la zone, précaution que j'aurais dû prendre avant d'autoriser Beth et Mason à entrer.

L'autre équipe arriva quelques minutes plus tard et se mit rapidement au travail, se débarrassant des quatre corps. Nous soignâmes les humains avant de les ramener chez eux, car aucun d'entre eux n'était gravement blessé. L'homme avait été mordu, mais son état s'améliora après que nous lui eûmes administré de la pâte de gunna.

Pendant que les autres s'occupaient de nettoyer derrière nous, Raoul et moi parcourûmes la maison et la cour à la recherche d'indices pour savoir ce qui était arrivé à la propriétaire. Nous savions tous les deux que la vieille dame était morte, mais c'était notre travail de nous en assurer. Dans le jardin, nous trouvâmes un monticule de terre fraîchement retournée, mais nous ne la déterrâmes pas. Une fois que nous serions partis d'ici, l'un de nous appellerait les autorités humaines pour signaler un incident. Ils enquêteraient et découvriraient le cadavre. C'était tout ce que nous pouvions faire pour

elle.

Il était minuit passé quand nous terminâmes. Je quittai la demeure à la recherche de Beth et je la vis descendre la rue jusqu'à l'endroit où elle et Raoul avaient garé leurs motos. Mason n'était pas avec elle. Pour une fois, elle était seule.

Beth

Je souriais seule tout en marchant vers ma Harley. C'était la première fois que je tuais un vampire et j'avais mis les pieds dans un véritable repaire. L'arrivée de Chris n'avait même pas diminué mon enthousiasme. Comme je devrais travailler avec lui, autant m'y habituer. Tant que nous discussions boulot, je pouvais faire avec. Je ferai avec.

Ouais, c'est pour ça que tu t'enfuis toujours en douce quand il est occupé.

J'étais sur le point d'enfiler mon casque lorsque je sentis un courant d'air et Chris apparut devant moi. Surprise, je lâchai le casque, qui roula bruyamment sur le trottoir.

Je le regardai avec un air renfrogné.

— Ce n'est pas très gentil de faire sursauter les gens comme ça.

Chris sourit, sans avoir l'air le moins du monde désolé, puis il ramassa mon casque.

— Tu adorais quand je faisais ça, Colombe.

J'ignorai le petit frisson qui me traversa quand j'entendis le surnom qu'il me donnait, fut un temps.

— Plus personne ne m'appelle comme ça et... ça fait bien longtemps que je ne joue plus à ce genre de jeux.

Son sourire s'estompa et je vis du regret naître dans son regard.

— Colombe... Beth, je suis désolé.

Je ne répondis rien.

— Je suis désolé pour tout, de t'avoir blessée, de la manière dont je suis parti. À l'époque, je pensais que c'était une bonne chose. Je n'ai jamais voulu te faire de mal, mais tu étais si jeune et j'étais...

— Tu n'as pas à t'expliquer, dis-je d'une voix ferme. J'ai été bête et j'en ai souffert un moment, mais je suis passée à autre chose. Il n'y a pas de quoi s'excuser.

Je détournai le regard, déglutissant avec difficulté à cause de la boule qui se formait dans ma gorge. J'étais une guerrière, bon sang. Je ne devais pas pleurer.

— Si c'était vrai, tu ne m'éviterais pas et tu réussirais à me regarder.

Il s'approcha et posa une main sur le guidon.

— Tu m'as manqué, Colombe. Dis-moi comment je peux me faire pardonner et quoi faire pour que nous redevenions amis.

— Je...

J'avais envie de lui dire que, si je lui avais manqué à ce point depuis tout ce temps, il avait toujours su où me trouver, mais j'avais peur que ma voix se brise avant que je puisse terminer ma phrase.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix tendre à laquelle je ne pouvais pas résister.

Je levai les yeux et regrettai tout de suite mon geste en voyant la tristesse dans son regard. C'était injuste. C'était à *moi* qu'il avait fait du mal, pas l'inverse. Il n'avait pas à me voler le rôle de victime.

— Je suis parti parce que je pensais que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire pour toi. Ça ne veut pas dire que j'ai cessé de m'inquiéter.

Il passa une main dans ses cheveux blonds.

— Disons que c'est devenu... compliqué. Au début, tu étais une petite fille et, du jour au lendemain, tu es devenue une jeune femme, alors tout a changé.

Je hochai la tête en silence. Il n'avait pas besoin de me rappeler à quel point les choses avaient changé entre nous. J'avais perdu trop d'heures à essayer de comprendre ce que j'avais fait de mal au point de le faire fuir. Il m'avait fallu beaucoup de temps pour admettre que ce n'était pas ma faute et accepter que je n'aurais rien pu faire pour le garder auprès de moi.

— Tu as reçu ce que je t'ai envoyé ? demanda-t-il.

— Oui. Merci.

À chaque anniversaire et à chaque Noël, sans faute, Chris m'avait envoyé un présent. Mais il était difficile d'apprécier pleinement les cadeaux d'une personne qui ne se donne même plus la peine de les offrir en mains propres. J'avais beau avoir eu envie de m'en débarrasser, je n'y étais jamais arrivée, alors ils avaient fini au fond de mon placard avec toutes les autres choses qu'il m'avait offertes depuis notre rencontre.

Un silence gênant s'installa entre nous. Après un long moment, le soupir à peine perceptible de Chris rompit ce moment de quiétude.

— Je sais qu'on ne peut pas revenir en arrière. Trop de temps a passé et tu n'es plus une petite fille. Mais j'espère que nous pourrions redevenir amis.

J'aurais dû éviter de croiser son regard. Car il suffisait que j'observe une seule seconde ses yeux verts suppliants pour ne plus pouvoir lui répondre du tac au tac et refuser sa demande, même si la

douleur dans ma poitrine m'avertissait de ce qu'il risquait de se passer si je le laissais revenir dans ma vie.

Comme s'il savait que je faiblissais, il sourit de nouveau et mon cœur, ce traître, se mit à battre la chamade. J'avais besoin de m'éloigner de lui avant de redevenir la fille naïve d'il y a quatre ans. Comme il l'avait dit, nous ne pouvions pas revenir en arrière.

— Beth, appela Mason.

Je remarquai la frustration dans les yeux de Chris juste avant de me tourner vers mon ami qui s'avavançait vers nous.

— Tu rentres à la maison ? demanda-t-il, maintenant si près de moi que nos bras se touchaient.

J'étouffai un rire. J'aimais le fait que Mason me couvre chaque fois, pourtant, personne ne pourrait jamais l'accuser d'être ambigu avec moi.

— Chris, dit Mason comme pour le saluer.

Il ne voulait pas l'admettre parce qu'il m'était loyal, mais j'avais conscience qu'il ne savait pas trop comment considérer Chris. Il éprouvait de la colère envers lui parce qu'il m'avait fait du mal, mais l'attitude décontractée du guerrier et le culte qu'il lui vouait en tant qu'idole tempéraient ses humeurs. Chris était presque aussi célèbre que Nikolas, et par chez nous les apprentis vénéraient ses talents au combat.

Chris sourit.

— Comment as-tu trouvé ton premier repaire, Mason ?

— Plus propre que ce à quoi je m'attendais, si on oublie le sang que vous avez laissé derrière vous en exécutant ces vampires.

Chris éclata de rire.

— C'était un repaire très récent, il n'avait pas plus de quelques semaines, a priori. J'en ai visité certains qui te couperaient l'appétit pendant une semaine.

Mason fit une grimace.

— Je suis prêt à parier que tu as vu des trucs assez dingues.

— Tu n'imagines même pas.

Le regard de Chris alternait entre Mason et moi.

— Fais-moi penser à t'en parler un jour.

— Ce serait génial.

Je soupirai sans un bruit. C'était comme si Chris savait exactement quoi dire pour rallier mon meilleur ami à sa cause. Non pas que je refusais qu'ils soient amis. Ou peut-être que si ?

Mason se tourna vers moi.

— Brock et moi retournons à Newport Beach. Tu veux venir patrouiller avec nous ?

— Raoul doit me montrer comment rédiger un rapport de reconnaissance, alors je dois rentrer à la maison.

Ensuite, je prendrais une longue douche et me glisserais dans mon petit lit moelleux.

Je tendis ma main vers le casque que Chris tenait encore et il me le remit. Je l'enfilai et démarrai la Harley, faisant un signe de la main à Chris lorsqu'il s'écarta pour me laisser passer.

Je soupirai bruyamment en m'engageant dans le virage qui conduisait à la prochaine rue. D'accord, cela n'avait pas été aussi horrible que ce que je pensais. Il avait dit ce qu'il avait à me dire et j'avais réussi à ne pas me ridiculiser en pleurant. À partir de maintenant, il me laisserait tranquille et je pourrais cesser de m'inquiéter chaque fois que je devrais lui parler.

Je n'avais pas répondu au commentaire qu'il avait fait au sujet de notre amitié parce que je ne pensais pas pouvoir m'ouvrir de nouveau. Je travaillerais avec lui aussi longtemps qu'il le faudrait, mais cela n'irait pas plus loin. Je m'étais ouverte à Chris une fois et il m'avait fait énormément de mal. Je ne lui laisserais pas le loisir de recommencer.

Chris

— Des vampires ? demanda Nikolas.

Je hochai la tête, sinistre.

— C'est la première chose à laquelle j'ai pensé.

Nous entrâmes dans le salon où Sara, Jordan, Raoul et plusieurs autres guerriers étaient attroupés. À notre arrivée, tout le monde s'assit et attendit que Nikolas prenne la parole.

La porte menant à la terrasse s'ouvrit, et Beth et Mason se hâtèrent d'entrer.

— Est-ce que nous sommes en retard ? demanda-t-elle.

Son regard croisa le mien avant de se poser sur Nikolas. C'était comme ça chaque fois qu'elle et moi étions dans la même pièce. Depuis notre conversation deux soirs plus tôt, elle avait cessé de m'éviter, mais peu de choses avaient changé entre nous. La relation sans prise de tête que nous partagions auparavant me manquait, mais je ne pouvais pas lui forcer la main. Je lui avais fait du mal et il me faudrait du temps pour regagner sa confiance.

C'était à cause de Beth que j'avais accepté de prendre les commandes du poste à la suite de Nikolas, quand il partirait à New York. Si elle n'avait pas été là, j'aurais probablement décidé de suivre Nikolas et Sara. Mais c'était à Los Angeles que se trouvait la plus

grande concentration d'activités démoniaques et vampiriques du pays et, même si elle était très bien entraînée, Beth venait juste d'être promue guerrière et faisait ses premiers pas sur le terrain. Elle ne savait pas encore que je prendrais la relève de Nikolas et je ne savais pas comment elle réagirait à cette nouvelle. Nous avions prévu de l'annoncer une fois que nous aurions obtenu l'approbation définitive du Conseil.

— Nous étions sur le point de commencer.

Nikolas me regarda et je jetai un coup d'œil au rapport affiché sur la tablette que j'avais en main.

— Au cours des dix derniers jours, on a signalé la disparition de huit personnes à la police de Los Angeles. Ce n'est pas inhabituel dans une ville comme celle-ci, mais nous avons remarqué des points communs entre trois de ces affaires, ce qui nous laisse penser qu'elles sont liées.

— Quel genre de points communs ? demanda Jordan.

— Trois des personnes disparues sont de jeunes femmes âgées de dix-sept à vingt et un ans. Deux d'entre elles sont en terminale dans des écoles catholiques de la région et la troisième, qui est novice dans un couvent de New York, rendait visite à sa famille.

Sara fronça les sourcils.

— Qui ciblerait spécifiquement de jeunes catholiques ?

— Probablement des vampires, dit Nikolas. C'est l'explication la plus logique. Certains d'entre eux sont connus pour avoir des fétiches de ce genre. On n'a encore retrouvé aucun corps, donc si c'est l'œuvre des vampires, c'est qu'ils prennent soin d'effacer leurs traces.

Je hochai la tête.

— Ça pourrait aussi être l'œuvre de trafiquants d'êtres humains. Ils peuvent obtenir un très bon prix en vendant de jeunes femmes en bonne santé sur le marché noir. Le fait que ce soit des religieuses pourrait être une simple coïncidence.

Les lèvres de Sara se pincèrent pour former une ligne fine, témoin de sa colère.

— Je vais me renseigner auprès de Kelvan pour prendre contact avec la communauté démoniaque et voir si un autre gulak s'est installé dans le coin. Ils aiment faire du trafic d'esclaves, et dès qu'on met un terme à l'un d'eux, un autre apparaît.

Kelvan, le démon vrell ami de Sara, était également un hacker de haut vol suffisamment compétent pour déjouer nos propres agents de sécurité. Grâce à leur amitié, nous bénéficions des capacités exceptionnelles de Kelvan et avons un pied dans le vaste réseau de démons qui s'étendait sur tout le pays.

— Savons-nous où les filles ont disparu ? demanda Raoul.

Je consultai de nouveau la tablette.

— Alice Carney, la novice, est la première à avoir disparu. Elle est allée à la messe à Saint Vincent il y a une semaine et demie, et sa famille dit qu'elle n'est jamais rentrée chez eux. Nous ne savons même pas si elle est arrivée jusqu'à l'église.

Raoul hocha la tête.

— Je vais commencer par là.

— Et les autres filles ? me demanda Jordan.

— **Jessica Ryan a quitté** l'École Notre-Dame de la Miséricorde toute seule samedi dernier pour aller voir un film à Pasadena. Elle n'en est jamais revenue.

— Tracy Levine suit des cours à l'École préparatoire Sainte-Thérèse. Elle est sortie lundi après-midi et c'est la dernière fois qu'on l'a vue. On a retrouvé sa voiture sur le parking réservé aux étudiants et il n'y avait aucun signe de lutte.

— Un vampire ne l'enlèverait pas dans un parking scolaire au beau milieu de l'après-midi, dit Beth, presque pour elle-même. Y a-t-il des caméras de sécurité à l'extérieur ?

— Oui, mais elles ne couvrent que les sorties, pas le parking lui-même.

— Beth et moi allons mener l'enquête dans ces écoles, dit Jordan.

Beth lui jeta un regard surpris.

— Vraiment ?

— Oui. Qui de mieux que nous pour discuter avec plein de filles ? On pourra se fondre dans la masse et personne n'en saura jamais rien. J'éclatai de rire et Jordan me regarda de travers.

— Quoi ? demanda-t-elle.

Ce fut Sara qui lui répondit :

— Désolée, Jordan, mais l'idée que tu te fasses passer pour une étudiante catholique est hilarante.

Jordan nous lança des regards mauvais.

— Vous êtes en train de me dire que je ne peux pas me fondre dans la masse ?

Sara sourit.

— Tu es autant capable de te fondre dans la masse d'un lycée privé que moi dans un défilé de mode à Paris.

Jordan, l'air un peu apaisé, émit un petit rire.

— J'irai avec Beth, proposa Sara. Je suis la seule ici à être allée au lycée, donc je suis toute désignée pour cette mission.

— Eh bien, si tu insistes, fit Jordan d'une voix traînante.

— Bien.

Nikolas se leva.

— Nous enverrons un message à nos informateurs sur place pour voir si quelqu'un a entendu parler des filles disparues.

Jordan bondit de son siège.

— J'imagine donc que cette réunion est terminée. Allons-y, les filles !

— C'est vraiment obligé ? grommela Sara.

— Oui. C'est ce que nous avions prévu.

Jordan prit la main de Sara pour la hisser sur ses pieds.

— Ça va être amusant. Je te le promets.

Sara lança un regard impuissant à Nikolas avant que Jordan ne la tire vers les chambres, de l'autre côté de la maison. Beth les suivit, s'amusant de leurs pitreries. En la voyant sourire, je ne pus m'empêcher de l'imiter. J'espérais qu'un jour elle se comporterait à nouveau comme ça avec moi.

— Où est-ce qu'elles vont ? demandai-je à Nikolas.

— Jordan avait prévu une soirée entre filles. Elles vont dîner et ensuite danser au Lure.

Je lui jetai un regard incrédule en revenant à la salle de contrôle. À l'époque, Nikolas refusait de quitter Sara des yeux dans cette ville, et maintenant, elle se rendait en boîte de nuit sans lui alors que la réunion que nous venions d'avoir impliquait des filles disparues.

Nous entrâmes dans la salle de contrôle. Il sourit comme s'il avait lu dans mes pensées.

— Sara me dit toujours où elles vont, et elle porte un mouchard quand elle quitte la maison.

— Comment as-tu fait pour qu'elle accepte ?

Je ris en me souvenant à quel point Sara détestait nos traqueurs GPS quand nous l'avions rencontrée.

— C'était son idée. Elle s'est dit qu'ainsi je serais plus tranquille.

— Est-ce le cas ?

— Non, mais elle ne s'amusera pas si elle pense que je m'inquiète.

Il se dirigea jusqu'à notre salle de travail et nous nous assîmes de chaque côté du bureau. Tout en se laissant aller contre le dossier de sa chaise, il passa les mains dans ses cheveux, l'air agité.

Je posai les coudes sur mes genoux.

— Nikolas, tu te rappelles que Sara est capable de sentir un vampire jusqu'à un pâté de maisons à la ronde, et qu'elle a assez de pouvoir féérique dans son petit doigt pour abattre une armée de démons. Je m'inquiéterais plus des dégâts qu'elle et Jordan pourraient causer ensemble.

— Je sais que tu as raison.

Il se frotta le menton.

— Mes parents m'ont dit que ce serait comme ça les premières années.

— Des années ? grimaçai-je.

Devoir toujours se soucier du bien-être d'une autre personne me paraissait épuisant. Le visage de Beth m'apparut immédiatement et je le balayai mentalement de mon esprit. Le besoin protecteur que je pouvais éprouver à l'égard d'une personne chère à mon cœur n'avait rien à voir avec ce qu'un homme amoureux ressentait pour sa compagne.

Nikolas ouvrit son ordinateur portable.

— S'occuper l'esprit, ça aide. C'est ça ou la prendre en filature, et on sait tous les deux à quel point ça se passerait mal si elle le découvrait.

Je ne retins pas mon éclat de rire.

— Alors, je t'en prie, mettons-nous au travail.

Nous passâmes les trois heures suivantes à contacter tous les informateurs et autres contacts que nous avions dans le sud de la Californie. Personne n'avait de piste sur les disparues, mais nous avions assez tâté le terrain pour nous assurer d'obtenir des retours si un vampire ou un démon était impliqué là-dedans.

Raoul apparut dans l'encadrement de la porte alors que nous terminions.

— J'ai discuté avec quelques paroissiens de Saint Vincent, et deux d'entre eux se rappellent avoir vu Alice Carney à la messe le soir de sa disparition. Mais ils n'ont rien remarqué d'inhabituel.

Je me carrai dans ma chaise.

— Ça veut dire qu'elle a été enlevée sur le chemin du retour.

Raoul hocha la tête.

— On dirait que oui. Je poursuivrai mon enquête demain. Là tout de suite, je vais manger un steak. L'un de vous veut se joindre à moi ?

— Oui.

Je me levai et jetai un regard interrogateur à Nikolas. Il ferma l'ordinateur portable.

— Ça me tente bien.

Nous sortîmes par la porte du garage et Nikolas s'empara du jeu de clés de l'un des SUV. Nous étions sur le point de quitter le garage en marche arrière lorsque la porte de la cuisine s'ouvrit. Jordan en sortit, vêtue d'une courte robe rouge et talons hauts. Sara la suivait, habillée d'une tenue plus discrète : un pantalon et un haut aux épaules dénudées.

Nikolas s'arrêta. Avec Raoul, nous baissâmes nos vitres pour siffler

les filles. Jordan prit une pose sexy. Sara leva les yeux au ciel et se dirigea vers Nikolas, qui était sorti du véhicule.

J'étais sur le point de demander si Beth allait les accompagner quand un mouvement dans ma vision périphérique attira mon attention vers l'avant du SUV. À travers le pare-brise, je vis Beth sortir de l'annexe. Ma mâchoire se décrocha lorsque je la vis dans une petite robe bleu ciel et des sandales à lanières et talons hauts, qui dévoilaient ses courbes féminines et ses jambes longues et fuselées. Le changement était si impressionnant, par rapport aux jeans et aux bottes qu'elle portait habituellement, que j'oubliai un instant l'identité de la personne que je fixais ainsi du regard.

Le sifflement aigu de Raoul me remit les esprits en place et je luttai contre l'envie de lui jeter un regard de travers au moment où j'ouvris ma porte pour sortir du véhicule. Je ne savais pas si j'étais surtout fâché contre lui parce qu'il reluquait ouvertement Beth, ou contre moi-même parce que je venais de faire la même chose.

— Qu'en penses-tu, blondinet ? lança Jordan par-dessus son épaule tout en s'avançant vers Beth.

— Qu'elle est magnifique.

Je posai les yeux sur Beth, qui se détourna en rougissant. Elle était resplendissante et sexy en diable dans cette robe – et j'eus la soudaine envie d'enlever ma chemise pour la recouvrir.

— Toi alors, tu es direct.

Jordan sourit et passa son bras autour de celui de Beth.

— Mais tu as raison. Nous sommes sexy.

Raoul me rejoignit et me donna une grande tape sur l'épaule.

— Je pense qu'on devrait laisser tomber le steak et accompagner ces dames à la place.

Jordan leva la main.

— Oh, non. On appelle ça une « soirée entre filles » pour une bonne raison.

Elle haussa le ton.

— Et dès que nous arriverons à séparer chirurgicalement Sara de son compagnon, nous vous souhaiterons bonne nuit, messieurs.

Je jetai un coup d'œil à Sara et Nikolas, qui se tenaient à côté du SUV et s'embrassaient. En entendant Jordan, ils se séparèrent tout en se souriant.

Jordan et Beth se dirigèrent vers une Porsche argentée garée à l'extérieur. Je contemplai les hanches de Beth qui se balançaient, jusqu'à me forcer à détourner le regard.

C'est interdit. N'y pense même pas.

— Jolie caisse, Jordan, lança Raoul.

Elle caressa le toit de la voiture.

— C'est une location. Je pense que je vais m'en acheter une.

Beth passa du côté passager et monta à l'arrière. Jordan et Sara prirent place à l'avant.

— **Ne nous attendez pas, cria Jordan en s'éloignant.**

Je me retournai vers le SUV, près duquel Nikolas me regardait avec un air curieux. Il avait sûrement remarqué que je fixais Beth, mais il n'était pas du genre à faire de remarque. C'était une bonne chose, parce que je n'aurais pas su quoi dire.

— Penses-tu que ce soit sans risque de les laisser sortir toutes les trois en ville comme ça ? demanda Raoul en remontant dans le SUV.

— Elles sont capables de se débrouiller toutes seules, dis-je.

Je m'imaginai ensuite une boîte de nuit remplie d'hommes qui dévoraient Beth du regard dans cette robe, et une sensation de brûlure désagréable naquit dans mon estomac.

Raoul se moqua de moi.

— C'est pour la ville que je m'inquiète, pas pour les filles.

Nikolas et moi échangeâmes un regard en riant.

— Tu as le récepteur GPS ? lui demandai-je.

Il tapota sa poche avant.

— Juste ici.

Chapitre 5

Beth

JE RESTAI SILENCIEUSE sur la route, ravie de laisser Jordan et Sara faire la conversation. Beaucoup de choses me traversaient l'esprit chaque fois que je me repassais le film de ce moment à l'extérieur du garage – ce que je faisais encore et encore. Même maintenant, j'avais des papillons dans le ventre dès que je me souvenais du regard brûlant de Chris.

Depuis notre conversation, je l'avais surpris plusieurs fois en train de me regarder, mais son expression exprimait toujours le regret. Il me semblait sincère quand il s'était excusé et m'avait demandé si nous pouvions redevenir amis. J'avais essayé de me faire à l'idée de réussir au moins à vivre dans la même maison que lui.

Mais ce regard...

— Beth, tu me reçois ?

La voix taquine de Jordan m'arracha à mes pensées. En levant la tête, je découvris ses yeux rieurs dans le rétroviseur.

— Désolée. Tu disais ?

Ses yeux restèrent ancrés aux miens pendant une seconde avant de se poser de nouveau sur la route.

— Je te demandais si tu allais nous dire ce qui se passe entre Chris et toi.

Je fronçai les sourcils.

— Rien.

— Rien ? Bien sûr.

Elle échangea un regard avec Sara.

— Tu te souviens quand tu m'avais dit qu'il n'y avait rien entre toi et Nikolaï ?

Sara hocha la tête.

— Je crois que tu m'avais répondu que j'étais naïve.

— Oui, eh bien, je pense que si je t'avais répondu que tu disais n'importe quoi, à ce stade de notre amitié, j'aurais dépassé tes limites, ricana Jordan. Et j'avais raison pour ce qui est de Nikolaï et toi.

Son regard croisa à nouveau le mien dans le rétroviseur.

— Je pense que notre chère Beth nous cache des choses.

— Tu as sans doute raison, renchérit Sara.

Je laissai échapper un rire étranglé.

— Tu es sérieusement en train de nous comparer à Sara et

Nikolas ?

Sara et moi nous étions rapprochées les semaines qui avaient suivi mon arrivée à Los Angeles. Elle nous avait raconté comment Nikolas et elle s'étaient rencontrés, puis avaient pris conscience de leur lien avant de finalement tomber amoureux et se mettre en couple. C'était une histoire incroyablement romantique, tellement à l'opposé de ce que Chris et moi vivions que c'en était risible.

Jordan haussa une épaule.

— Je pense que vous êtes plus qu'amis.

— Non, lâchai-je. Pourquoi est-ce que tu penses ça ?

— Je ne sais pas, dit Jordan d'une petite voix. Peut-être à cause de la tension évidente qu'il y a entre vous.

— Il n'y a pas de...

— Ou à cause de la façon dont il te regarde quand vous êtes dans la même pièce, ajouta Sara.

Jordan ricana.

— Tu veux parler de la façon dont il l'a pratiquement dévorée des yeux tout à l'heure ?

— C'est faux.

Ma nuque commençait à chauffer.

— Ce n'est pas ce que vous croyez.

— Mais il y a quelque chose.

Jordan sourit à Sara.

— Je te l'avais dit.

Sara se retourna à moitié sur son siège pour me faire face.

— Tu n'es pas obligée d'en parler si tu ne veux pas, mais tu peux tout nous dire, jamais nous ne briserons ta confiance.

Je serrai les poings sur mes genoux.

— Je sais.

— Depuis que je connais Chris, il ne s'est jamais intéressé aux femmes Mohiri. Mais c'est clair qu'il tient à toi, vu la façon dont il se comporte en ta présence.

Je la regardai fixement sans trop savoir comment réagir face à cette nouvelle information – Chris ne sortait pas avec des Mohiri. Je m'étais donné beaucoup de mal pour ne pas entendre parler de ses relations durant ces quatre dernières années et je n'avais aucune idée de la manière dont il gérait sa vie amoureuse.

— Je ne l'intéresse pas, du moins pas amoureuxment. Croyez-moi.

Jordan tourna le volant et la Porsche fit soudain une embardée dans le parking du restaurant français où nous avions réservé une table. Quelques minutes plus tard, nous étions confortablement

installées dans un coin et commandions des apéritifs.

Dès que notre serveuse s'éloigna, Jordan se pencha vers moi, puis me regarda comme si elle attendait que je prenne la parole.

Je soupirai, vaincue.

— Je vous ai dit que j'étais orpheline et que je vivais à Longstone depuis mes six ans. Ce que je ne vous ai pas dit, c'est que j'ai failli mourir dans l'incendie de mon appartement. Un guerrier m'a sauvée et m'a amenée au bastion.

Jordan écarquilla les yeux.

— Chris ?

— Oui. À part lui, je ne me souviens pas de grand-chose de mes premiers jours à Longstone. Rachel, ma tutrice, m'a dit que j'étais traumatisée quand je suis arrivée et que je ne laissais personne d'autre que Chris m'approcher. Elle m'a emmenée chez elle, et Chris est resté avec nous jusqu'à ce que je me sente en sécurité. Il a même dormi dans un fauteuil dans ma chambre les premières nuits.

Sara posa une main sur son cœur.

— C'est tellement adorable.

Jordan acquiesça.

— Finalement, Chris a dû retourner travailler. Il rentrait à la maison tous les deux ou trois mois, mais il ne restait pas longtemps avec Rachel et moi. J'étais tellement excitée quand j'apprenais qu'il venait me rendre visite, il passait toujours une journée entière avec moi. Quand j'étais enfant, nous jouions à des jeux et nous faisons des activités amusantes. J'ai grandi comme ça, il m'a appris à me battre et il me laissait venir avec lui quand il s'entraînait. C'étaient les plus beaux jours de ma vie.

La serveuse revint avec nos boissons et nous commandâmes nos plats. Il y eut quelques minutes de pause avant que je puisse continuer mon histoire. Maintenant que j'avais commencé, je voulais tout raconter à Sara et Jordan pour qu'elles comprennent pourquoi il n'y aurait jamais d'histoire d'amour entre Chris et moi.

Je bus une gorgée d'eau et reposai mon verre.

— Je crois que j'avais treize ans quand les choses ont changé. Chris est rentré à la maison un jour, et l'instant d'après, je craquais pour lui. Il n'en avait aucune idée, bien sûr. À seize ans, j'étais folle amoureuse de lui. Je pensais que tout ce que j'avais à faire, c'était d'attendre qu'il remarque que je n'étais plus une petite fille.

— Vraiment ? demanda Jordan.

Je pinçai les lèvres et secouai la tête. Sara posa sa main chaude sur la mienne.

— Que s'est-il passé ?

— Je lui ai dit ce que je ressentais.

Je fis la grimace.

— Ça ne s'est pas bien passé.

Je baissai les yeux sur mes mains en me remémorant ce jour-là. Cela faisait-il seulement quatre ans ? J'avais l'impression qu'une décennie s'était écoulée depuis ce temps-là.

Je me recoiffai une dernière fois et frappai à la porte de chez Chris. Je n'arrivais pas à croire qu'il était enfin chez lui, après les huit mois qu'il avait passés en Amérique du Sud pour le travail. Il avait manqué mon seizième anniversaire à un jour près, mais qu'il soit à la maison était le plus beau cadeau que j'aurais pu désirer.

La porte s'ouvrit et Chris apparut, les cheveux humides comme s'il venait de sortir de la douche. Il me regarda avec un air surpris pendant un moment, avant de sourire et de me serrer dans ses bras. J'étais tellement contente de le voir que je ne remarquai même pas que son étreinte avait duré beaucoup moins longtemps que d'habitude.

— Regarde-toi, dit-il après m'avoir relâchée. Comme tu as grandi. Quand est-ce arrivé ?

Je lui souris de toutes mes dents. Mon cœur était sur le point d'éclater.

— Pendant que tu patrouillais en Amazonie.

Il se recula pour me laisser entrer dans le petit appartement où il vivait quand il était au bastion. Je m'assis sur le canapé et il disparut dans sa chambre pendant quelques minutes, puis il revint avec une petite boîte enveloppée dans du papier de soie. Il me l'offrit.

— Joyeux anniversaire, Colombe.

Je souris et acceptai son cadeau, essayant de cacher ma déception lorsqu'il s'installa sur la chaise en face au lieu de s'asseoir à côté de moi comme il le faisait toujours.

— Je suis désolé d'avoir raté ton anniversaire, dit-il pendant que je débarrassais mon cadeau. Mais j'espère que ça suffira à me faire pardonner. Dès que je l'ai vu, j'ai pensé à toi.

Je soulevai le couvercle de la boîte blanche et retins mon souffle à la vue du délicat collier d'argent qui se trouvait à l'intérieur. Il ne m'avait jamais offert de bijoux. Je déglutis en pensant à ce que cela pouvait signifier.

Les doigts tremblants, je retirai le collier de son écrin et observai le pendentif en argent qui représentait une colombe en train de prendre son envol.

— Il est parfait !

Je portai le collier à ma poitrine.

— Je l'adore.

Il sourit, creusant ses fossettes.

— Je m'en doutais. Mets-l, et montre-moi ce que ça donne.

Je me levai et lui tendis le collier.

— Tu veux bien m'aider ?

Il hésita un moment avant d'accepter le collier. Je me retournai et il passa la chaîne au-dessus de ma tête. Ses doigts chauds effleurèrent ma nuque quand il s'occupa du fermoir, propageant un délicieux frisson en moi.

Je baissai les yeux, admirant le pendentif posé juste au-dessus de mes seins, avant de me tourner vers Chris.

— Ça donne quoi ? lui demandai-je.

Pendant une seconde, il eut une expression indéchiffrable. Puis elle disparut et il me sourit encore en reculant d'un pas.

— C'est magnifique, tout comme la fille qui le porte.

Je rayonnais de joie. Chris me trouvait belle et adulte, et il m'avait offert un bijou. Je passai vivement mes bras autour de son cou et le serrai contre mon cœur.

— Je t'aime, Chris.

— Je t'aime aussi, Colombe.

Tout en prenant une grande respiration, je me penchai en arrière pour fixer ses yeux verts.

— Non, je veux dire que je t'aime vraiment.

Ses yeux cessèrent aussitôt de pétiller de joie et il eut soudain une expression presque chagrinée. Il posa ses mains sur mes épaules, puis m'éloigna gentiment de lui avant de laisser retomber ses bras le long de son corps.

— Beth, commença-t-il lentement. Tu ne le penses pas.

— Si, totalement, dis-je d'une voix plus calme.

Son expression se radoucit.

— Tu n'as que seize ans...

— J'aurai dix-huit ans dans deux ans, insistai-je.

À dix-huit ans, nous étions considérés comme des adultes et nous pouvions devenir des guerriers. La différence d'âge n'avait plus d'importance dès que nous étions majeurs.

— Je sais. Mais tant de choses peuvent survenir en deux ans et ce que tu apprécies maintenant pourrait ne plus compter pour toi d'ici là.

Ma poitrine se serra, j'eus du mal à respirer.

— Ce que je ressens pour toi ne changera pas.

Il détourna le regard, comme s'il cherchait quoi dire. Quand ses yeux se posèrent de nouveau sur moi, j'y lus de l'angoisse et je sus ce qu'il allait dire avant même qu'il n'ouvre la bouche.

— *Je suis désolé, Colombe. Je t'aime, mais pas de cette façon.*

Mes larmes jaillirent, troublant ma vision tandis que je m'éloignais de lui. Il tendit la main vers moi, mais je me retournai et détalai vers la porte.

— *Beth, s'il te plaît, comprends-moi, lança-t-il d'une voix emplie de regrets.*

Je ne jetai pas un seul regard en arrière. Je courus jusqu'à la maison en essayant de maintenir en place les morceaux de mon cœur brisé.

J'observai l'expression de Sara et Jordan en terminant mon histoire. J'avais omis certains détails, mais cela suffisait à leur donner une image claire de ce qui s'était passé.

Je pouvais lire la compassion dans les yeux de Jordan.

— Tu ne peux pas lui pardonner de t'avoir brisé le cœur.

Je secouai la tête.

— Je lui pardonnerai un jour ou l'autre.

— Alors qu'est-ce qu'il y a ? insista Sara d'une voix douce.

— Il est parti et je ne l'ai jamais revu après ce jour-là. Il est sorti de ma vie et n'est jamais revenu.

Je déglutis douloureusement.

— Cela m'a fait plus mal que tout ce qu'il aurait pu faire d'autre.

— Alors ce jour-là, lorsqu'il est arrivé ici... commença Jordan.

— C'était la première fois que je le voyais depuis mes seize ans.

— Oh, bordel.

Elle se laissa lourdement aller contre le dossier de sa chaise.

— Pas étonnant que tu sois froide avec lui.

Sara fronça les sourcils.

— Pourquoi Chris ferait une chose pareille ? A-t-il dit quelque chose à ce propos depuis son arrivée ?

— Il a dit qu'il était désolé pour la façon dont il s'était sauvé et qu'il avait pensé faire ce qu'il y avait de mieux pour moi, mais maintenant, il réalise qu'il a mal géré la situation.

Je jouai avec le pied de mon verre.

— Il m'a demandé si nous pouvions redevenir amis, mais je ne sais pas si ce sera possible, après tout ce qui s'est passé.

Sara sourit doucement.

— Il faut peut-être juste lui laisser un peu de temps.

J'aurais aimé que ce soit aussi simple. Parfois, quand Chris souriait, je me souvenais de l'homme que j'adorais avant ce jour-là. Mais ensuite, je me rappelais toujours la douleur que j'avais ressentie après son départ, le sentiment d'abandon et de trahison quand j'avais compris qu'il ne reviendrait pas. Il était peut-être sincère quand il me

disait vouloir raviver notre amitié, mais il était également capable de me blesser profondément. Je ne pouvais pas le laisser m'infliger ça à nouveau.

Jordan prit une grande inspiration.

— Je pense qu'on a assez discuté de sujets sérieux pour ce soir. On est censés passer une folle soirée entre filles, et toutes les deux, vous me déprimez.

Sara haussa brusquement les sourcils.

— Depuis quand est-ce censé être une *folle* soirée entre filles ?

Jordan souffla et leva son verre.

— Y en a-t-il d'autres à la carte ?

Sara se renfroigna.

— Allez, les filles. Je vous promets que ce sera amusant, lança Jordan avec une moue espiègle.

Je cachai mon sourire derrière mon verre. Il était impossible de rester triste longtemps avec ces deux-là.

— Je veux juste danser, c'est tout. Pas faire des trucs trop dingues.

Sara jeta un regard sévère à Jordan, qui leva la main.

— Pas de trucs trop dingues. Parole de scout.

* * *

— Bordel de merde !

Je levai les yeux de la trousse de premiers secours dans laquelle je fouillais pour voir Jordan jeter ses chaussures par terre, l'air dégoûté.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai cassé un talon de mes nouvelles Jimmy Choo.

Elle s'avança pieds nus jusqu'à l'endroit où j'étais assise, sur le canapé à côté de mon patient qui saignait.

— Est-ce qu'il va vivre ?

J'appuyai une compresse de gaze sur la coupure peu profonde près de la racine de ses cheveux.

— C'est juste une blessure superficielle. Il n'aura même pas besoin de points de suture.

— Celui-ci pourrait avoir besoin d'un médecin, lança Sara depuis l'autre côté de la pièce.

Je pris la main de l'homme et la posai sur la gaze.

— Maintenez-la en place.

Après m'être levée, je traversai la pièce pour rejoindre Sara, contournant une table d'appoint renversée et enjambant deux corps sur mon passage. Elle était agenouillée derrière un piano à queue

blanc à moitié effondré, dont la surface polie était tachée par des éclaboussures de sang.

Je m'accroupis à côté de Sara et de la femme rousse dont elle s'occupait. Elle avait les yeux fermés et sa peau était d'un blanc presque blafard, à l'exception d'un bleu sur sa joue droite.

— Cécilia, l'appelai-je en me souvenant de son prénom, que j'avais appris plus tôt dans la soirée. Vous m'entendez ?

Le visage de la femme trembla, mais elle n'ouvrit pas les yeux. Au même moment, une puissante voix masculine emplit la pièce :

— C'est quoi ce bordel ?

— Sara ?

— Par ici, lança-t-elle.

Je me relevai pour découvrir Nikolas, qui s'avavançait vers nous, l'air à la fois en colère et soulagé.

Raoul se tenait à l'autre bout du grand salon. Je pouvais aisément deviner ce qu'il pensait lorsqu'il vit l'état de la pièce. Presque toutes les fenêtres étaient brisées, et des éclaboussures de sang recouvraient les murs blancs en plus d'une marque de brûlure de forme humaine – l'œuvre de Sara. Tous les meubles de luxe qui n'étaient pas renversés étaient recouverts par le corps d'un humain blessé ou ivre.

Nikolas nous rejoignit et s'accroupit à côté d'elle.

— Est-ce que ça va ?

— Je vais bien. Mais certaines personnes ici vont avoir besoin d'un médecin.

Elle lui fit un sourire en coin.

— Ou d'une bonne dose de pâte de gunna.

Son expression s'adoucit, puis il sourit tout en fouillant dans sa veste, avant d'en sortir une boîte de pâte et de la lui donner. Il se leva ensuite et évalua la situation, puis son regard alterna entre Jordan et moi.

— Combien ?

— Six, répondit Jordan.

Elle s'éloigna pour rejoindre une fille blonde en train de vomir derrière une plante en pot qui avait miraculeusement survécu au carnage.

J'entendis des bruits de pas et Chris apparut dans l'encadrement de la porte, ses cheveux plaqués en arrière par le vent comme s'il avait roulé sans casque. Il balaya la pièce du regard jusqu'à me voir, et l'intensité de son regard quand il aperçut ma robe déchirée et mes pieds nus me coupa le souffle. Le sang sur mes jambes ne m'appartenait pas, mais cela devait empirer le tableau.

— Tu es blessée ?

Le ton tranchant de sa voix me surprit. Je ne l'avais jamais entendu parler comme ça, et il me fallut quelques secondes pour répondre.

— Non.

Ses yeux brillèrent sans que je sache pourquoi, puis il se tourna vers Nikolas.

— Nos gars ne sont qu'à quelques minutes d'ici. Personne n'a appelé la police pour le moment, mais il y a deux hommes avec des appareils photo à l'entrée.

Nikolas acquiesça, l'air sinistre.

— Des paparazzis. Pile ce qu'il nous fallait.

Il se tourna vers Jordan qui s'approchait de nous.

— Sara m'a envoyé un texto il y a une heure pour me dire que vous alliez à une fête chez une célébrité. Ensuite, elle a appelé une équipe de nettoyage. Que s'est-il passé ce soir ?

Jordan haussa les épaules.

— Nous étions au Lure et Brent Lassiter nous a invitées à le rejoindre dans le carré VIP.

— Qui est Brent Lassiter ? demanda Chris, maussade.

— Le nouvel enfant chéri d'Hollywood, expliqua-t-elle avant de hausser les sourcils avec insistance dans ma direction. Il a le béguin pour notre petite Beth.

Pile à ce moment, l'homme blond que j'avais soigné sur le canapé se redressa et regarda autour de lui, confus.

— Beth ? appela-t-il d'une voix pâteuse en grimaçant. Qui sont tous ces gens ? Pourquoi ai-je mal à la tête ?

Raoul se dirigea vers lui, une boîte de pâte de gunna à la main. Je me tournai vers Nikolas, évitant délibérément Chris qui se tenait maintenant à côté de lui.

— Brent nous a invitées chez lui pour faire la fête, dis-je. Nous étions là depuis une vingtaine de minutes quand ses amis ont débarqué avec des vampires. Je ne pense pas que ses amis savaient qu'ils fréquentaient des vampires. Et eux ne s'attendaient pas à tomber sur nous.

Jordan sourit.

— Sara les a sentis venir, alors nous étions prêtes à les recevoir. Tu aurais dû voir leur tête quand ils ont réalisé qui nous étions. Impayable. Nous nous sommes occupées d'eux, mais nous avons un peu saccagé les lieux, comme tu peux le constater.

Nikolas se frotta le menton.

— Oui, je vois ça. Est-ce que des humains sont morts ?

— Non, dis-je fièrement. Mais certains d'entre eux pourraient

avoir besoin d'un médecin.

Je sentis les yeux de Chris se poser à nouveau sur moi et je dus résister à l'envie de le regarder en retour. Il y avait quelque chose de différent chez lui ce soir et je pouvais presque sentir la tension monter de son côté. Était-il en colère contre moi ? Pensait-il que nous aurions pu mieux gérer la situation ?

L'incertitude me rongait de l'intérieur, j'attendais qu'il dise quelque chose. Malgré tout, l'idée de le décevoir me contracta l'estomac. Maudit soit cet homme. Pourquoi me souciais-je de ce qu'il pensait de moi ?

La porte s'ouvrit à nouveau et huit guerriers entrèrent dans la pièce. Chris et Nikolaï commencèrent à nous donner des ordres. J'en oubliai de penser à lui le temps de prendre soin des humains et de faire disparaître toutes traces des vampires. Se débarrasser de leurs restes, ce n'était pas aussi amusant que les tuer.

Tout le monde travaillait tranquillement, mais efficacement. Deux heures plus tard, la maison semblait avoir été vandalisée, mais ne ressemblait plus à un champ de bataille. Nous soignâmes les humains et tous reçurent une dose de gorum, le médicament que nous utilisions pour modifier la mémoire à court terme. La plupart des gens n'étaient pas prêts à apprendre l'existence du monde réel, alors une partie de notre travail consistait à le garder caché. Les humains de ce soir penseraient qu'ils avaient été victimes d'un cambriolage et ne sauraient jamais à quel point ils étaient passés à un cheveu d'une mort atroce.

Même les deux paparazzis à la porte durent prendre une dose de gorum pour oublier la présence des grosses camionnettes qui exécutèrent plusieurs allers-retours au petit matin. Personne n'aimait droguer les humains, mais c'était essentiel si nous voulions rester cachés. Cela ne voulait pas dire qu'aucun humain ne connaissait notre existence. Le Conseil travaillait avec les plus hauts dirigeants des administrations et des départements juridiques de chaque État et les humains savaient que c'était tout à leur avantage de garder notre monde secret.

Les fourgonnettes quittèrent les lieux et j'entrai dans le salon pour récupérer mes chaussures. Je m'en étais débarrassée dans la bagarre et je les avais laissées de côté durant le nettoyage. Je les récupérerai au moment où Jordan et Sara entraient dans la pièce.

— On peut dire que c'était une bonne soirée de travail, lança Jordan.

Sara leva les yeux au ciel.

— Même pour toi, ça a dû être une soirée sacrément folle.

J'acquiesçai. Qu'il s'agisse de faire la fête avec des célébrités ou de

défendre une maison pleine d'humains contre les vampires, cette soirée était de loin la plus folle de ma vie. Sans parler du comportement étrange de Chris. Nous ne nous étions pas adressé la parole pendant le nettoyage, mais j'avais senti ses yeux sur moi plus d'une fois. Je n'avais aucune idée de ce qu'il avait en tête et je ne voulais pas le savoir.

Je jetai un coup d'œil à ma robe en lambeaux.

— Je ne sais pas pour vous, les filles, mais j'ai hâte de prendre une longue douche bien chaude et de me glisser dans mon petit lit douillet.

— Je parie que le lit de Brent est très douillet, fit Jordan.

Je ris devant son sourire suggestif. J'avais flirté avec Brent dans la boîte de nuit parce que c'était marrant et que ça ne m'engageait à rien. Et puis, combien de fois avait-on l'occasion de faire la fête avec une star du cinéma jeune et sexy ? Par contre, je n'avais pas l'intention d'aller plus loin, même avant que les choses ne volent en éclats.

— Prêtes à partir ?

Nous nous retournâmes toutes les trois vers Chris, qui se tenait près de la porte. Ses sourcils froncés lui donnaient un air renfrogné qui ne collait pas du tout avec son caractère. Je n'étais pas la seule à être surprise par son expression et son ton abrupt.

— Waouh, Blondinet. Tu n'as pas pu te coucher à l'heure des poules à cause de nous, ou quoi ? se moqua Jordan.

— Nous devons partir pour alerter les autorités.

Le regard vert de Chris s'ancra au mien.

— Et je pense que vous vous êtes assez amusées pour ce soir.

J'ouvris la bouche, presque sûre que mes sourcils frôlaient la racine de mes cheveux sous le coup de la surprise. *Oh, non. Il ne vient pas de dire ça.* Il avait abandonné le droit d'avoir son mot à dire sur ce que je faisais de ma vie depuis bien longtemps.

— Je suis une grande fille, maintenant, je suis capable de décider à quel moment ça suffit ou non.

Il croisa les bras.

— À en juger par ce qu'il reste de ta robe, je ne pense pas.

J'en restai bouche bée.

— Bordel de... ? Ne te fait-il pas penser à quelqu'un qu'on connaît ? chuchota Jordan à Sara.

— Oh, que oui, murmura Sara.

Je tournai la tête pour leur demander de quoi elles parlaient et les découvris en train de fixer Chris comme s'il allait lui pousser des ailes à tout moment. Que leur arrivait-il, à tous ? Ils se comportaient

comme des fous.

Je soupirai, agacée.

— J'ai besoin de prendre l'air. Je vous attendrai dehors, les filles.

Chris me barra la route alors que je me dirigeais vers la sortie. Son air revêche avait disparu et il semblait tout aussi confus que moi. Il ouvrit la bouche pour parler, mais je n'avais plus envie de discuter.

Je le contournai.

— Beth, attends.

Des doigts chauds s'enroulèrent autour de mon poignet et je suffoquai lorsqu'un picotement naquit dans mon bras avant de remonter jusqu'à ma poitrine. Mon cœur se mit à battre comme s'il avait reçu une décharge électrique. Puis un ouragan d'émotions éclata en moi – désir, amour, joie – jusqu'à m'en étourdir.

L'étrange sensation de picotement s'estompa, mais les émotions dans ma poitrine s'intensifièrent au point de me donner l'impression que mon cœur allait faire éclater mes côtes.

Je passai une main tremblante sur mon visage. *Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ?*

Je tournai la tête vers Chris. Nos regards se croisèrent, puis le sien s'obscurcit jusqu'à devenir vert bouteille, si brûlant que je fus traversée par un frisson de peur et d'excitation mêlées. Sa main m'attira à lui et je fis un pas dans sa direction.

Soudain, au milieu du brouhaha qui m'emplissait la tête, une petite voix désespérée se mit à crier.

Solmi !

Chapitre 6

Chris

MIENNE.

Le grognement de mon Mori m'emplit le crâne tandis qu'un violent élan de joie et de possessivité m'envahit, m'ébranlant avec intensité. Au fond de moi, quelque chose se déplaça et trouva enfin sa place. Un sentiment de reconnaissance s'épanouit alors que mon Mori se liait à sa compagne.

Sa compagne.

Beth tourna la tête. La vue de ses joues pâles et de sa confusion évidente me fit tout oublier. Il ne restait plus que le besoin pressant de la réconforter et de la rassurer. Je l'attirai doucement à moi tout en luttant intérieurement pour empêcher mon démon de l'atteindre.

— Non !

Le cri étouffé de Beth retentit une seconde avant qu'elle ne m'échappe. J'aperçus la panique dans son regard au moment où elle se retourna pour s'enfuir au-dehors.

Interloqué, je ne pouvais plus bouger. Je commençais peu à peu à réaliser ce qui venait de se passer. Je venais de me lier... avec Beth. Ma Beth.

Je regardai Sara et Jordan, qui me fixaient en retour de leurs grands yeux écarquillés, bouche bée. J'essayai de parler, mais aucun mot ne franchit la barrière de mes lèvres.

Le grondement d'un moteur me sortit de ma torpeur. Je courus à l'extérieur et faillis percuter Nikolas qui entraînait dans la maison. J'arrivai juste à temps pour voir le feu arrière d'une moto qui filait par le portail ouvert avant de disparaître à ma vue.

Je me précipitai vers ma propre moto, mais je déchantai en voyant qu'elle n'était pas là où je l'avais garée. Quand j'étais arrivé sur les lieux, j'étais tellement pressé de m'assurer que Beth allait bien que j'avais dû laisser mes clés sur le contact.

— Elle a pris ma moto, dis-je, incrédule.

Nikolas s'approcha derrière moi.

— Que s'est-il passé ? Elle avait l'air bouleversée.

Au lieu de lui répondre, je lui lançai :

— J'ai besoin de ta moto.

Il sortit ses clés et me les tendit sans poser de question.

— Merci, murmurai-je.

Puis je courus vers sa Ducati. Tout en enfilant son casque, je démarrai la moto et filai à la suite de Beth.

Dans une ville aussi grande que Los Angeles, elle pouvait se rendre n'importe où, et le simple fait de l'imaginer toute seule là dehors me nouait l'estomac. Je laissais toujours des armes sur ma moto, elle ne serait pas sans défense en cas de besoin, mais étant donné son état d'esprit actuel, elle pourrait être trop distraite pour pouvoir gérer une menace. Priant silencieusement pour qu'elle retourne au poste de contrôle, j'empruntai cette direction.

J'entendais en boucle le « non » qu'elle avait lâché, tout comme l'image de son visage affolé. Non pas que je puisse lui reprocher d'avoir réagi ainsi, vu ce qu'il se passait entre nous. Depuis le soir où nous avions discuté, j'essayais de réfléchir à la meilleure façon de regagner son amitié et sa confiance, mais elle refusait chaque fois d'en discuter à nouveau.

Et maintenant ça.

J'avais presque détruit le guidon de la moto de Nikolas quand j'atteignis le poste de contrôle. En contournant la maison, et en découvrant ma Ducati stationnée à l'extérieur du garage, je libérai le souffle que je retenais depuis que je m'étais engagé dans l'allée.

Je me garai et me dirigeai vers la dépendance, où de la lumière brillait par l'une des fenêtres. Mon Mori se mit à batailler quand je m'approchai de la porte d'entrée, m'empêchant d'avancer pendant un long moment. En la sentant aussi proche, je prenais conscience que nous étions effectivement liés. Je dus inspirer profondément à plusieurs reprises pour me calmer, avant d'avancer et de frapper à la porte.

Comme personne ne répondait, j'activai mes capacités auditives et entendis des voix étouffées à l'arrière de la maison. Beth partageait les lieux avec Mason, c'était donc à lui qu'elle parlait. Il était logique qu'elle se confie à son meilleur ami, mais l'idée qu'elle soit là avec un autre homme déplut à mon Mori.

Solmi.

Je m'apprêtais à frapper de nouveau à la porte quand j'entendis des pas en approche. Le battant s'ouvrit, révélant le visage de Mason qui me jeta un regard noir.

Il parla à voix basse, sans prendre la peine de cacher son mécontentement.

— Elle ne veut pas te voir.

Je n'étais pas surpris qu'elle ne veuille pas me parler, mais je ne m'attendais pas à ce que son rejet me comprime autant la poitrine.

— Est-ce qu'elle va bien ?

— Je ne sais pas. Elle est rentrée en pleurant et ne veut rien me

dire.

Mon estomac se serra.

— Elle pleure ?

— Oui. Que lui as-tu fait ? demanda-t-il d'une voix dure. Tu crois que tu ne l'as pas déjà assez fait pleurer ?

— Putain.

Je passai une main dans mes cheveux. Le regard de Mason se fit plus noir encore.

— Vas-tu me dire ce qu'il se passe ?

Comme il l'apprendrait forcément d'ici quelques heures, j'avouai :

— Beth et moi, nous sommes liés.

Il cligna plusieurs fois des paupières et je vis son expression passer de la colère au choc, puis à la compréhension.

— Merde.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et me regarda de nouveau.

— Je ne sais pas quoi dire. Beth et toi...

Je hochai la tête.

— Peux-tu simplement lui dire que je serai là quand elle sera prête à me parler ?

Il sembla sur le point de dire quelque chose, mais il se ravisa.

— Je le lui transmettrai. Je ferais mieux de retourner la voir.

L'idée qu'il reconforte Beth me rendait jaloux. Nous n'étions pas liés depuis une heure que déjà je ne supportais pas l'idée qu'un autre homme soit avec elle, même si c'était son meilleur ami.

Je reculai pour qu'il puisse refermer la porte. Au lieu de me rendre dans le bâtiment principal, je marchai jusqu'à la piscine et me laissai tomber sur l'un des transats rembourrés. Je me tins la tête entre les mains, tout en essayant de comprendre l'énormité de ce qui venait de se passer.

Durant la plus grande partie de ma vie d'adulte, j'avais évité les relations intimes avec des femmes Mohiri, justement pour réduire les chances de me lier à l'une d'elles. Je n'étais pas contre le fait de me mettre en couple. Mes parents étaient dévoués l'un envers l'autre. Disons que je pensais que ce n'était pas fait pour moi. Je m'étais imaginé que, si je devais rencontrer une compagne potentielle, nous ferions notre vie chacun de notre côté, et puis c'est tout.

Je ne m'étais évidemment pas attendu à ce que ce soit Beth. De toutes les femmes Mohiri du monde, je m'étais lié à la seule dont je ne pouvais pas m'éloigner.

Mon esprit se replongea dans le souvenir de ce soir-là, à Longstone, il y a quatre ans. J'étais rentré à la maison après presque

un an d'absence. Mes parents avaient déménagé en Allemagne, mais je voulais apporter à Beth le collier que je devais lui offrir pour son anniversaire. Je lui avais promis que je serais là pour ses seize ans, et je tenais toujours mes promesses.

Les coups résonnèrent alors que je me séchais les cheveux. En entrant dans la chambre, j'attrapai un T-shirt et l'enfilai tout en me dirigeant vers la porte.

J'ouvris et observai, confus, la jeune femme blonde qui se tenait là, un sourire illuminant son beau visage. Je tombai sur ses yeux gris et j'en eus le souffle coupé lorsque je la reconnus.

Après m'être remis de ma surprise, je la pris dans mes bras et compris ce qui avait changé chez elle. Il ne restait plus rien de la jeune fille dégingandée que je connaissais. À la place, je découvris une jeune femme aux courbes agréables et au délicat parfum floral qui me donna envie d'enfouir mon visage dans sa chevelure soyeuse. Je ne m'étais jamais senti aussi bien – et aussi mal – en tenant une femme dans mes bras.

J'eus soudain honte et je mis brusquement fin à notre étreinte. Bon sang, qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? C'était Beth, pas une femme que j'avais rencontrée dans un bar.

— Regarde-toi, dis-je tout en luttant pour me ressaisir. Comme tu as grandi. Quand est-ce arrivé ?

Son sourire était radieux.

— Pendant que tu patrouillais en Amazonie.

Je la fis entrer et détalai dans la chambre, où je passai les quelques minutes qui suivirent à me reprocher mentalement d'avoir eu la moindre pensée impure à son sujet. Seize ans, c'était presque adulte, mais il s'agissait de Beth. Ma Beth. Elle était jeune et innocente, et aucun homme ne devrait penser à elle d'une autre manière, surtout pas moi.

En radoucissant l'expression de mon visage, je ramassai la petite boîte emballée dans du papier de soie qui contenait le cadeau d'anniversaire que j'avais acheté à Beth au Venezuela.

Elle s'était assise sur le canapé durant mon absence. Je lui souris et lui tendis la boîte.

— Joyeux anniversaire, Colombe.

Je m'installai sur la chaise la plus éloignée tandis qu'elle ouvrait son cadeau. Avant, je ne réfléchissais même pas au fait de m'installer à côté d'elle ou non, mais les choses avaient changé entre nous. J'aurais aimé que ce soit différent, pourtant je ne voyais plus Beth comme une petite fille et je me sentais mal à l'aise à l'idée de m'asseoir près d'elle désormais.

— Je suis désolé d'avoir raté ton anniversaire, dis-je, mais j'espère que ça suffira à me faire pardonner. Dès que je l'ai vu, j'ai pensé à toi.

Je me promenais dans un marché à ciel ouvert quand j'étais tombé sur un vendeur qui proposait des bijoux en argent faits à la main. J'avais toujours acheté des jouets et des souvenirs pour Beth, mais dès que j'avais vu la colombe au bout de sa fine chaîne en argent, j'avais su que je devais l'acheter pour elle.

Beth rougit de plaisir cependant qu'elle retirait le collier de la boîte.

— Il est parfait ! Je l'adore.

— Je m'en doutais. Mets-le et montre-moi ce que ça donne.

Elle se tint debout et sourit doucement, me tendant le collier.

— Tu veux bien m'aider ?

Je me figeai pendant plusieurs secondes en l'entendant. Je ne voulais pas m'approcher d'elle à ce point, mais un refus risquait de lui faire comprendre que quelque chose clochait. Je m'approchai d'elle et passai la chaîne autour de son cou en essayant de toucher sa peau le moins possible. Je détestais que ces petits contacts physiques si innocents la dernière fois que je l'avais vue me gênent terriblement maintenant.

Beth me fit face et je pris soudain conscience de sa proximité.

— Ça donne quoi ? demanda-t-elle, rayonnante de bonheur.

Je reculai d'un pas pour mieux voir.

— Il est magnifique, tout comme la fille qui le porte.

Je ne m'attendais pas à sa réaction, et je ne pus que rester immobile lorsqu'elle me serra dans ses bras.

— Je t'aime, Chris, dit-elle, le souffle court.

Je fermai les yeux pour lutter contre la sensation d'oppression que j'éprouvais dans ma poitrine.

— Je t'aime aussi, Colombe.

Elle me regarda, les yeux écarquillés, l'air naïf.

— Non, je veux dire que je t'aime vraiment.

Il me fallut plusieurs secondes pour que le sens de ses mots s'imprègne en moi. Je brisai notre étreinte aussi doucement que je le pus et reculai, essayant de savoir comment j'allais répondre à sa déclaration.

— Beth, tu ne le penses pas.

Elle fronça les sourcils, confuse. Soudain, elle ressemblait davantage à la jeune fille que je connaissais.

— Si, totalement.

— Tu n'as que seize ans...

— J'aurai dix-huit ans dans deux ans, fit-elle d'une petite voix.

J'avais pensé la même chose il y a quelques minutes, mais l'entendre de sa bouche me fit prendre conscience qu'elle était encore très jeune et qu'il lui restait de nombreuses expériences à vivre.

— Je sais. Mais tant de choses peuvent survenir en deux ans et ce que

tu apprécies maintenant pourrait ne plus compter pour toi d'ici là.

Son menton tremblait.

— Ce que je ressens pour toi ne changera pas.

La douleur dans ses yeux faillit causer ma perte, et je dus m'empêcher de la prendre dans mes bras pour la réconforter. Cela n'aurait fait que lui envoyer de mauvais signaux et je ne voulais pas lui infliger ça. C'était déjà assez difficile de dire ce qu'il fallait dire, sachant que cela lui ferait plus mal encore.

— Je suis désolé, Colombe. Je t'aime, mais pas de cette façon.

Le chagrin m'étreignit la poitrine quand je vis les larmes qui coulaient sur ses joues et que je compris que j'avais blessé la seule personne que j'avais promis de toujours protéger. Je tentai de l'attraper, mais elle se détourna.

— Beth, s'il te plaît, comprends-moi, lançai-je alors qu'elle ouvrait la porte pour s'enfuir.

J'avais prévu de laisser un jour ou deux à Beth avant de lui parler. Mais cette nuit-là, allongé dans mon lit, je n'avais pas arrêté de penser à ce que j'avais ressenti lorsque je la tenais dans mes bras, et combien je voulais l'étreindre à nouveau. Troublé par mes pensées, j'avais très peu dormi.

Le lendemain, Rachel était passée pour me demander pourquoi Beth avait passé la nuit dans sa chambre à pleurer. Sans m'étaler, je l'avais mise au courant. J'avais été surpris lorsqu'elle avait admis qu'elle savait que Beth avait le béguin pour moi. Je n'arrivais pas à croire que j'avais pu passer à côté de ses sentiments et je me demandais si j'avais peut-être dit ou fait quelque chose qui aurait pu lui laisser croire que c'était réciproque.

C'était Rachel qui m'avait suggéré de ne pas essayer de parler à Beth tout de suite. Elle m'avait dit qu'une fille avait besoin de temps pour surmonter son premier chagrin d'amour et qu'elle serait gênée de me voir. J'avais accepté parce que c'était dans l'intérêt de Beth que l'on ne se voie pas. Je ne pouvais pas m'approcher d'elle avant de m'être débarrassé de cette attirance que je ressentais.

Ce jour-là, j'étais parti avec l'intention de revenir dans un mois ou deux. Rachel m'avait tenu au courant de l'état de Beth, en me disant comment elle allait et comment évoluaient ses sentiments. Mais si ceux de Beth s'étaient estompés avec le temps, les miens étaient tenaces. La honte et la culpabilité accompagnaient chacune de mes pensées à son égard, même si je savais que ces sentiments ne me mèneraient nulle part. Dans mon esprit, aucun homme n'était assez bien pour Beth, y compris moi.

Un mois passa, puis six, et enfin un an. Beth m'avait manqué, mais

j'avais peur de faire ou de dire quelque chose qui me trahirait en la voyant. Rachel m'avait dit qu'elle était heureuse et qu'elle réussissait bien son entraînement et j'avais refusé de perturber sa vie. Alors je m'étais éloigné d'elle et m'étais plongé dans le travail et la compagnie de belles femmes, en essayant d'oublier cette fille que je ne pouvais avoir.

Or après tout cela, après toutes ces années passées à garder mes distances, un seul contact physique avait tout changé.

Comment était-ce possible que nous ayons partagé la même maison et travaillé ensemble pendant une semaine sans nous toucher jusqu'à aujourd'hui ? Et si je ne l'avais pas touchée ce soir ? Combien de temps aurions-nous continué à vivre sans savoir ce que nous étions vraiment l'un pour l'autre ?

Des lumières de phares inondèrent la pelouse lorsqu'un SUV se gara à l'extérieur du garage. Trois personnes en sortirent. Deux d'entre elles entrèrent dans la maison tandis que la troisième se dirigeait vers moi.

Nikolas s'assit sur l'une des chaises, les bras sur ses genoux. Aucun de nous ne parla pendant un long moment.

— Tu as une sale tête, dit-il enfin.

— Tu m'étonnes, j'ai connu des jours meilleurs.

Il y eut un autre court silence.

— Tu es au courant ? lui demandai-je.

— Sara et Jordan m'ont dit qu'elles pensaient que Beth et toi vous étiez liés, mais elles n'étaient pas sûres.

— C'est bien cela.

— Tu veux en discuter ?

Si je n'en parlais pas à quelqu'un, ma tête allait exploser.

— Je n'arrive pas à croire que ça tombe sur Beth. Je l'ai connue presque toute sa vie.

— Ce sont des choses qui arrivent. Tu te souviens de ce membre du Conseil qui a trouvé sa compagne il y a un an ?

Je hochai la tête. La compagne en question avait grandi dans le bastion militaire qu'il dirigeait. Il l'avait déjà vue, mais ce n'était qu'à sa cérémonie d'intronisation, lorsqu'ils s'étaient serré la main, qu'ils s'étaient liés.

— Ce n'est pas pareil. Il ne connaissait pas cette femme comme je connais Beth. Je l'ai vue grandir.

— Tu as raison. Je me demandais si cela aurait été différent pour Sara et moi si elle avait grandi à Westhorne.

Je réussis à lui sourire.

— Tristan t'aurait probablement banni dès la première fois où tu

aurais posé les yeux sur elle.

Il gloussa.

— Je crois que tu as raison.

Je soupirai, la gorge nouée.

— Comment ai-je pu vivre si près d'elle sans jamais le remarquer ?

— Peut-être étiez-vous proches justement parce

qu'inconsciemment, vous le saviez. Ou que vos Mori le savaient, mais elle était trop jeune pour que le lien se fasse. Jusqu'à aujourd'hui.

Jusqu'à aujourd'hui. Ses paroles résonnaient en moi. Était-ce possible que mon Mori ait su que Beth serait ma compagne dès le début ? Serait-ce la seule raison pour laquelle j'avais toujours été si protecteur avec elle, pourquoi j'avais soudain été attiré par elle quand elle était devenue une jeune femme ? Était-ce pour cela que mon attirance ne s'était pas dissipée depuis tout ce temps ?

Je m'en étais voulu pendant des années d'avoir des sentiments pour Beth, et je m'étais tenue à l'écart précisément à cause d'eux. Si j'étais retournée la voir, nous nous serions liés dès qu'elle aurait été assez grande et cela nous aurait évité beaucoup de peine. Mon Dieu, j'avais été si bête.

— Et maintenant, elle me déteste, dis-je presque dans ma barbe.

— Je ne crois pas.

— Tu ne connais pas toute l'histoire. Elle a de bonnes raisons pour ça.

Il attendit patiemment que je m'explique. Après avoir poussé un profond soupir, je lui racontai pourquoi je n'étais pas retourné à Longstone et n'avais pas vu Beth depuis quatre ans. Cela me fit du bien de me décharger d'un tel fardeau auprès de quelqu'un qui m'écoutait sans me juger.

Je grimaçai.

— J'avais l'impression d'être un pervers quand je pensais à elle de cette manière.

La question que Nikolas me posa ensuite me prit au dépourvu :

— Penses-tu que tu aurais pensé la même chose si tu l'avais rencontrée à seize ans ? Si tu ne l'avais pas connue depuis qu'elle était petite ?

— Je me serais demandé ce qui me prenait, mais ça ne m'aurait pas semblé aussi pervers.

Il acquiesça d'un signe de tête, compréhensif.

— Sara avait dix-sept ans quand nous nous sommes liés et je me sentais aussi en conflit avec moi-même. Pendant une seconde, je n'ai vu que son jeune âge et à quel point elle avait besoin que je la protège. La seconde d'après, je la voyais comme ma compagne. Ça n'a

pas été facile.

— C'est le moins qu'on puisse dire.

Nous sourîmes tous les deux au souvenir des mois mouvementés qu'il avait vécus avec Sara avant de former un couple avec elle. Je fus frappé par l'idée que je devrais effectuer le même parcours avec Beth. Ou peut-être pire.

Je gémis.

— Je suis foutu, n'est-ce pas ?

— Ça dépend. Vas-tu briser le lien ?

— Non, répondis-je avec véhémence.

— Alors oui, tu es complètement foutu.

— Merci de prendre des gants.

Je me penchai en avant pour me prendre la tête entre les mains. Il éclata de rire, puis se leva.

— Repose-toi un peu. Tu vas en avoir besoin.

Je posai les yeux sur l'annexe.

— Elle ne te parlera pas ce soir et tu vas devenir fou si tu restes assis ici. Crois-moi.

Il retourna à la maison et je ne bougeai pas. Nikolas avait raison, mais c'était difficile de quitter Beth alors qu'elle était à ce point bouleversée. Même sans le lien, je ne supportais pas de la voir pleurer. Mais je savais aussi que ma présence lui causerait plus de chagrin encore. Même si j'avais besoin d'être près d'elle, je ne pouvais pas lui faire un coup pareil.

Je rentrai à la maison et me rendis dans ma chambre pour prendre une douche et m'allonger sur mon lit. Mais après une heure à regarder le plafond, je m'habillai et me dirigeai vers la salle de contrôle. Je ferais tout aussi bien de travailler tant que j'étais réveillé. Il n'y avait que Brock sur place, et il me lança un regard surpris, étant donné que je le rejoignais à quatre heures du matin.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il.

— Non. Je n'arrivais pas à dormir, c'est tout.

Je m'assis à l'un des postes de travail et je commençai à écrire le rapport sur l'incident de ce soir. Techniquement, les guerriers présents sur les lieux étaient censés faire un rapport, mais j'avais le sentiment qu'aucun d'entre eux ne m'en voudrait d'accomplir ce travail fastidieux. Jordan détestait s'en occuper et Beth avait bien d'autres choses à gérer. Sara ne détestait pas cela, mais elle ne refuserait pas que je lui donne un coup de main.

Je pensais que le boulot m'aiderait à l'oublier, mais je n'avais qu'une image en tête, Beth dans sa belle robe, qui dansait avec d'autres hommes et se rendait chez Brent Lassiter. Peu importe qu'elle

n'ait pas été seule avec lui et qu'il ne se soit rien passé. Rien que l'idée de ce qui aurait pu se passer me hantait : les battements de mon cœur s'accéléraient et mes narines se mettaient à frémir.

— Ça va, mec ?

Je levai les yeux pour voir que Brock m'observait, sourcils froncés.

— Oui.

Je retournai à mon rapport, découvrant alors les éclats de la souris d'ordinateur que je venais de briser.

Je grognai intérieurement, puis jetai les bouts de plastique à la poubelle avant de dérober la souris la plus proche, tout en sachant que Brock m'étudiait avec une curiosité non dissimulée. Il était clair qu'il n'avait pas entendu parler de Beth et moi, et je n'étais pas d'humeur à le mettre au courant. À midi, tous ceux qui vivaient ici sauraient que nous étions maintenant liés.

Non que je me soucie de tout cela. Mon état de choc s'amenuisait et une légèreté que je n'avais jamais connue auparavant prenait sa place. Malgré l'agitation et les incertitudes qui restaient, j'étais ravi de pouvoir enfin accepter ce que mon cœur – et mon Mori – me disait depuis des années. Beth et moi étions faits l'un pour l'autre.

Je devais l'en convaincre.

Beth

Je n'aurais jamais dû revenir ici. Je n'étais pas prête à le voir, ni à faire face à ce qui s'était passé. La dernière heure de ma vie ressemblait presque à un rêve. Un mauvais rêve dans lequel je m'étais liée à l'homme qui m'avait brisé le cœur et qui m'avait clairement fait comprendre qu'il ne voulait pas de moi. Il était resté loin de Longstone durant quatre ans pour m'éviter. Si cela ne m'avait pas permis de prendre conscience de la réalité, alors rien ne le ferait.

Je me retournai et enfonçai mon visage dans l'oreiller. Mon Dieu, comment cela avait-il pu arriver ? Comment avais-je pu m'attacher à *lui* ?

Personne ne savait pourquoi telle ou telle personne était un compagnon ou une compagne idéale. La plupart des gens croyaient que c'était lié à la compatibilité qui pouvait exister entre deux Mori. Pour certains, cela aurait plutôt à voir avec un lien encore plus profond. Ils estimaient que deux personnes destinées à être ensemble finissaient toujours par se trouver. Ni l'une ni l'autre de ces croyances ne m'aidait ni ne me réconfortait, alors que je venais de me lier à Chris.

Je lui faisais confiance quand il disait ne pas vouloir me faire de

mal, mais ses excuses ne pourraient effacer le passé. Son abandon m'avait profondément blessée et m'avait changée. Je m'étais endurcie et je n'étais plus aussi sincère et honnête au sujet de mes sentiments amoureux. J'aimais Mason, mais c'était un amour différent, un amour simple qui n'avait rien à voir avec ce que j'avais ressenti pour Chris. C'était le seul genre d'amour auquel je pouvais accorder ma confiance.

Je sursautai lorsqu'on souleva l'oreiller qui me couvrait le visage, mais ce n'était que Mason, les yeux assombris par l'inquiétude. Des larmes toutes récentes troublèrent ma vision et il s'assit contre la tête de lit avant de m'attirer dans ses bras. Avec lui, je n'avais pas besoin d'être forte et je cédaï aux sanglots.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? demanda-t-il quand j'eus fini de pleurer.

Je hoquetai.

— Je ne voulais pas y croire.

Il me serra plus fort dans ses bras pendant quelques secondes.

— Et maintenant ?

— Tu as vraiment besoin de poser la question ?

— J' imagine que non.

Nous restâmes silencieux quelques minutes avant qu'il ne prenne à nouveau la parole :

— Chris m'a dit de te dire qu'il serait là quand tu serais prête à parler. Si ça peut te reconforter, il est plutôt bouleversé lui aussi.

— C'est sûr, il ne risque pas d'être ravi.

Chris était probablement en train de trouver le meilleur moyen pour se défaire de la situation, même s'il n'y en avait qu'un, en réalité. La question, c'était de savoir lequel d'entre nous le ferait en premier.

Mason soupira.

— Je dois admettre qu'il semblait plus inquiet que toi, mais pour une tout autre raison. Tout ce qui l'intéressait, c'était de savoir comment tu allais. J'ai cru qu'il allait me passer sur le corps pour te rejoindre quand je lui ai dit que tu pleurais.

Je m'écartai pour pouvoir le regarder.

— Tu lui as dit que je pleurais ?

Je n'avais aucune envie que Chris sache à quel point tout cela m'affectait. Nous savions tous que les hommes ainsi liés agissaient de manière irrationnelle, et il pourrait penser qu'il était de son devoir de sceller le lien en se comportant comme un chevalier servant. Merci, mais non merci. Si je devais me mettre en couple, ce serait parce que nous nous aimions mutuellement, non par obligation.

Mason fronça les sourcils.

— J'étais en colère parce que tu es rentrée en pleurant et qu'il est

le seul à pouvoir te faire pleurer comme ça.

Je laissai échapper un soupir frémissant.

— Je suis désolée. Je ne devrais pas me reposer sur toi.

— C'est à ça que servent les meilleurs amis.

Il me tira en arrière pour que je m'adosse contre les oreillers à côté de lui. Je posai ma tête sur son épaule et il me prit les mains.

Je suis liée à Chris.

J'avais beau le répéter dans ma tête, cela me semblait irréal. Combien de fois avais-je rêvé de cela quand j'étais plus jeune ? Il fut un temps où j'aurais tout donné pour être la compagne de Chris. Maintenant, je voulais seulement me sortir de cet imbroglio sans avoir le cœur brisé.

— Que vais-je faire ? demandai-je, plus à moi-même qu'à Mason.

Il resserra ses doigts autour des miens.

— Que veux-tu faire ?

— Une partie de moi a envie de sortir d'ici sur-le-champ pour aller briser le lien.

— Et l'autre partie de toi ?

Ma gorge se serra douloureusement.

— Elle veut se pelotonner et pleurer encore un peu.

— Alors vas-y, si c'est ce que tu souhaites. Je m'assurerai qu'il y ait toujours des mouchoirs dans ta chambre en attendant que ça passe. Promets-moi que tu vas prendre une douche. Parce qu'il faut toujours que je partage cette dépendance avec toi.

Je laissai échapper un rire étouffé.

— Merci.

— Y a pas de quoi.

Le silence retomba dans la pièce pendant un long moment.

Mason s'éclaircit la gorge.

— Puis-je me permettre de te demander... Qu'est-ce que ça fait ?

Si c'était une autre personne qui m'avait posé la question, je n'y aurais pas répondu. Ce n'était pas un sujet tabou, mais se lier à quelqu'un était une expérience totalement personnelle et les gens se montraient généralement avares de détails. J'avais toujours été curieuse d'en savoir plus, moi aussi, et je savais que Mason m'en parlerait s'il était à ma place.

— C'est difficile à décrire. C'est comme découvrir que je ne suis plus seule, mais tout en n'ayant jamais réalisé que je l'avais été jusqu'à maintenant. Je peux sentir sa présence s'il est proche de moi, mais même quand il s'éloigne, j'ai conscience de son existence.

— Waouh, ça paraît intense.

— En effet.

Mon Mori soupirait de désir lorsqu'il essayait d'entrer en contact avec celui de Chris grâce à notre lien. Je n'arrivais pas à imaginer ce que cela me ferait dans quelques jours ou même quelques semaines. J'avais trouvé étrange que Sara me dise qu'elle n'avait pas vraiment senti le lien avec Nikolaus jusqu'à ce qu'ils le scellent. Maintenant, je l'enviais. Il y avait des avantages à être naïve.

Mason me lâcha la main.

— Tu devrais dormir.

Je hochai la tête et me redressai avant de regarder la porte d'entrée, visible depuis ma chambre.

— Tu crois qu'il est toujours là ?

— Probablement. Je peux lui demander de partir si ça te dérange, me dit Mason.

— Non. Ça va aller.

Je n'étais pas la seule à être affectée. Si Chris ressentait la moitié de ce que je ressentais, il ne devait pas aller très bien, lui non plus. Si rester dans le coin lui permettait d'aller mieux, qui étais-je pour l'obliger à s'éloigner ? Demain, nous réglerions cela et nous déciderions de la meilleure manière de mettre un terme à cette histoire.

Mason quitta mon lit.

— D'accord. À demain matin.

— Bonne nuit.

Je me glissai dans mon lit, sous les couvertures. J'aurais dû prendre une douche, mais avec tout ce qui s'était passé ce soir, je n'arrivais pas à me soucier de choses aussi triviales.

J'essayai de faire le vide dans mon esprit pour m'aider à dormir, or chaque fois que je fermais les yeux, je voyais le visage de Chris. Je laissai échapper un soupir tremblant. La nuit serait longue.

Solmi, chuchota une voix peinée dans ma tête.

Chapitre 7

Beth

— COMMENT LES GENS arrivent-ils à étudier dans un endroit pareil ? demandai-je à Sara lorsque nous quittâmes l'École Notre-Dame de la Miséricorde.

C'était l'heure du déjeuner et les couloirs étaient pleins à craquer de filles qui se précipitaient vers la cafétéria. L'école était tellement bruyante et noire de monde, cela n'avait rien à voir avec les salles de classe tranquilles de chez moi.

Sara rit aux éclats.

— On n'étudie pas beaucoup, à moins d'aller à la bibliothèque. J'y passais beaucoup de temps dans mon ancienne école.

Je vis trois filles passer devant nous en courant dans l'escalier.

— Tu étais dans un établissement de ce genre ?

— À peu près, mais le mien était plus petit et mixte.

Nous nous dirigeâmes vers le parking où nous avions laissé le SUV. Notre visite dans l'école de Jessica Ryan n'avait rien donné, nous n'avions récupéré aucun indice sur sa disparition et rien de ce que nous avions appris sur la disparue ne sortait de l'ordinaire. Beaucoup de gens appréciaient Jessica, une étudiante souvent première de la classe qui chantait dans la chorale. Elle n'avait pas de petit ami et manquait rarement un jour d'école.

C'était très similaire à ce que nous avions découvert sur Tracy Levine à l'École préparatoire Sainte-Thérèse ce matin. Les amis de Tracy disaient qu'elle aimait la musique. Elle participait à beaucoup de soirées, mais elle ne se conduisait jamais de manière irresponsable. Ses amies nous avaient confié qu'elles s'étaient toutes rendues à une rave quelques jours avant sa disparition, mais que rien d'inhabituel ne s'était produit là-bas.

Je grimpai dans le SUV et me tournai vers Sara.

— J'ai l'impression que nous passons à côté de quelque chose. Ce qui lierait Jessica et Tracy.

— Je vois ce que tu veux dire.

Elle avait l'air pensive lorsqu'elle boucla sa ceinture de sécurité.

— Pour que deux étudiantes catholiques disparaissent en l'espace de quelques jours seulement, il doit y avoir un lien.

En démarrant le véhicule, je jetai un coup d'œil à la pendule sur le tableau de bord et je me mordis la lèvre. J'avais espéré qu'il nous faudrait plus de temps pour mener l'enquête, parce que je n'avais pas

envie de rentrer à la maison. Je savais que j'étais lâche, mais je n'étais pas encore prête à affronter Chris.

Mason et Sara m'avaient suggéré de me reposer aujourd'hui, après la soirée mouvementée d'hier, or je ne pouvais m'y résoudre. Je m'étais levée à l'aube et m'étais faufilée dehors pour aller courir deux heures, en espérant qu'un bon bol d'air frais me changerait les idées. En vain.

— Eh, tu as envie d'aller boire un café ? me demanda Sara comme si elle avait lu dans mes pensées. Je me prendrais bien un moka.

— Avec plaisir.

Il y avait un café à moins d'un pâté de maisons de l'école et nous nous y rendîmes. Quand nous entrâmes, je ne fus pas surprise de tomber sur des filles en uniforme. L'endroit était animé. Sara nous réserva une table pendant que je montais pour commander nos boissons.

Soudain, une grande blonde devant moi se retourna et me sourit.

— Salut. Je ne t'aurais pas croisée à l'école, tout à l'heure ?

Je lui souris et lui donnai l'histoire qui nous servait de couverture et que nous avions inventée pour l'occasion.

— Oui. Ma sœur et moi allons peut-être nous y inscrire et je voulais la visiter.

— Oh. C'est une bonne école, mais on s'y ennue un peu.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je voulais aller dans une école publique, cette année, mais papa et maman ne voulaient même pas en entendre parler.

La file d'attente avança et nous fîmes quelques pas. Puis la fille se tourna à nouveau vers moi.

— Je m'appelle Alicia, au fait.

— Beth.

— Tu es en terminale ? demanda-t-elle.

— Oui.

Elle me fit un grand sourire.

— Moi aussi. On sera dans la même classe.

Je haussai les épaules.

— Je ne suis même pas encore inscrite, mais je me suis déjà fait une amie.

Elle avait l'air ravie et s'avança jusqu'au comptoir pour commander sa boisson. Je m'approchai ensuite et me retrouvai de nouveau à côté d'Alicia tandis que nous attendions d'être servies. Nous discutâmes quelques minutes. Elle me paraissait aussi gentille que bavarde.

On nous servit notre commande en même temps. Je ne fus pas

surprise qu'elle me suive jusqu'à la table où Sara m'attendait.

— Sara, voici Alicia, dis-je tout en m'asseyant. Elle est en terminale à Notre-Dame de la Miséricorde et elle me racontait tout ce qu'il y avait à savoir sur l'école.

— Tu es la sœur de Beth ? demanda Alicia à Sara.

— Non, juste une amie qui l'accompagne.

La discussion se faisait naturellement avec Alicia. Elle avait très envie de nous parler de son établissement et de ce qu'elle et ses amis aimaient faire pour s'amuser. Je ne l'écoutais que d'une oreille, car mon esprit était distrait par le souvenir de la nuit dernière. Ce ne fut qu'en entendant le mot « rave » que je revins à moi.

— Une rave ? demandai-je. Où ça ?

— Dans cette nouvelle boîte de nuit, le Luna. Il n'y a pas de limite d'âge et on y passe les meilleurs sons du moment. Je suis allée à une rave là-bas avec des amis vendredi dernier et je me suis éclatée. Ils en organisent une autre samedi soir, et nous y allons tous. Vous devriez venir.

Elle ouvrit son sac en bandoulière et en sortit ce qui ressemblait à deux billets de concert.

— Un gars que je connais à la boîte m'a demandé de distribuer ces invitations aux étudiantes. Il m'en reste deux, si vous les voulez.

— Tu ne préfères pas les donner à tes amies ? lui demanda Sara.

— Nous en avons déjà toutes pour samedi et ce n'est valable que pour une soirée.

Je sirotai mon café.

— Nous avons entendu parler de Jessica, la fille qui a disparu. Tu n'as pas peur de sortir, après ça ?

Alicia secoua la tête.

— Jessica est partie seule au cinéma. Je ne sors qu'avec des amis. En plus, nous étions tous au Luna la semaine dernière et il ne s'est rien passé. Jessica était là, elle aussi.

L'excitation accéléra mon rythme cardiaque. Jessica et Tracy s'étaient toutes les deux rendues à une rave avant de disparaître. Ce n'était pas une coïncidence. Je jetai un coup d'œil à Sara et vis qu'elle en était arrivée à la même conclusion.

Alicia nous regarda l'une après l'autre.

— Qu'en dites-vous ? J'ai promis au type qui me les a données que je les distribuerais toutes.

Je n'attendis pas que Sara réponde. Mon instinct me disait que c'était le lien que nous cherchions entre les deux disparues.

— Ça a l'air chouette, dis-je. Tu peux compter sur nous.

— Super !

Elle nous tendit les invitations.

— L'adresse est inscrite au dos.

Elle se leva.

— Je dois retourner en cours. À samedi soir.

— On se voit là-bas.

Elle commença à s'éloigner, puis s'arrêta.

— Oh, et ces invitations ne sont réservées qu'aux filles, au cas où l'un de vos mecs voudrait venir.

Je retournai mon invitation.

— Réservé aux filles ?

— Oui.

Alicia nous montra du doigt un liseré rose au bas de l'invitation.

— Vous voyez ça, là ? Ça veut dire que c'est une invitation réservée aux filles. Celles des garçons ont un liseré bleu. Ils en distribuent un nombre égal pour chaque rave.

— Ils sont malins, murmurai-je.

Je me tournai vers Sara dès qu'Alicia fut partie.

— Quelles sont les chances pour que Jessica et Tracy aient participé à une rave une semaine avant leur disparition ?

Sara posa son invitation sur la table.

— Je ne crois pas aux coïncidences.

— Moi non plus.

Sara garda le silence un moment.

— À propos de la rave, je peux demander à Jordan d'aller au Luna avec moi, si tu n'es pas prête à sortir après... tu sais.

— Tu peux dire le mot.

Je souris pour cacher l'anxiété qui couvait dans mon ventre depuis que je m'étais réveillée.

La douceur dans son regard me noua la gorge. Je savais à quel point elle était proche de Chris et je m'attendais à ce qu'elle me dise qu'il serait un bon compagnon. Ou qu'elle me parle de ma fuite d'hier soir. Je ne m'attendais pas à son aveu :

— Quand j'ai découvert mon lien avec Nikolas, j'ai refusé de lui en parler pendant une semaine entière. Puis je me suis saoulée, j'ai vomi devant lui, et je lui ai dit que j'allais rompre le lien.

Je lui jetai un coup d'œil.

— Tu ne l'as pas fait.

— Non.

Elle hocha la tête, les yeux pétillants d'amusement.

— Crois-moi, ta réaction d'hier soir n'était rien comparée à la mienne. Oh, et tu as eu raison de voler sa moto. Jordan et moi étions

d'accord pour te décerner des points pour le style.

— Tu as vraiment essayé de briser votre lien ?

En voyant Sara et Nikolaï ensemble tous les jours, il m'était impossible de les imaginer autrement que fous amoureux l'un de l'autre. Je savais qu'ils avaient été liés un certain temps avant de se mettre en couple et qu'il y avait parfois eu de mauvais moments à passer, mais elle n'avait jamais dit qu'elle avait tenté de le rompre.

— Je lui ai dit que j'allais le briser parce que je pensais qu'il n'en voulait pas.

Elle éclata de rire devant mes yeux écarquillés.

— Je sais, je sais. J'étais complètement à côté de mes pompes. Nikolaï s'est fait un plaisir de me prouver que j'avais tort.

— Je ne savais pas.

— Je t'ai dit que notre histoire avait mal commencé. Je ne faisais pas confiance à beaucoup de gens, à l'époque, et j'ai souvent essayé de le repousser.

Elle me sourit par-dessus sa tasse.

— Heureusement pour moi, c'était un homme très déterminé.

— Tu veux dire que je ne devrais pas rompre le lien ?

Pendant un bref instant, je m'autorisai à m'imaginer en couple avec lui. Je sentis des papillons dans mon ventre à l'idée de partager ce genre d'intimité avec Chris.

Sara posa sa boisson.

— Non. Je dis que tu ne devrais le rompre que si tu sais au fond de toi que ce n'est pas avec lui que tu veux passer ta vie. Si tu as un seul doute, ne te précipite pas, ne fais rien que tu puisses regretter. J'aimais Nikolaï, mais j'ai failli laisser la peur et la méfiance se mettre entre nous. Je vois bien que tu tiens toujours à Chris, même s'il t'a blessée. Je ne te dis pas de te jeter dans ses bras, mais ne laisse pas le passé dicter ton avenir.

Je déglutis douloureusement, sans savoir quoi répondre.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas te contrarier.

— Je sais, dis-je en lui lançant un petit sourire. Et j'apprécie que tu te soucies assez de moi pour me parler de vous deux.

Elle tendit la main avant de la poser sur la mienne.

— Je tiens à toi et, quoi qu'il se passe entre Chris et toi, ça ne changera rien à notre amitié.

— Merci.

Je baissai les yeux en essayant de refouler mes larmes.

— Je suis désolée. D'habitude, je ne pleure pas autant.

Sara gloussa.

— Je suis passée par là. Le lien nous rend plus émotifs. Ça passera,

lorsque tu...

Elle se tue et je levai les yeux pour la voir pincer les lèvres. Elle n'avait pas besoin de finir sa phrase, parce que je savais ce qu'elle allait dire. Une fois que le lien était scellé, les choses se calmaient. Mais si on le rompait ? Notre cœur pouvait-il s'en remettre ?

Nous finîmes notre café et je nous reconduisis à contrecœur à la maison. Le léger grattement de mon Mori m'apprit que Chris était là avant même que je contourne le garage et le découvre assis sur le perron de l'annexe. Il n'y avait aucun doute possible, ce fut le soulagement qui modifia l'expression de son visage lorsqu'il me vit garer le SUV et couper le moteur. Avait-il peur que je m'enfuisse avant qu'il n'ait le temps de briser le lien ?

Je restai assise là, les mains sur le volant, jusqu'à ce que la voix de Sara me tire de mes pensées en me faisant sursauter.

— Va lui parler, me dit-elle d'une voix douce. Tu devras le faire tôt ou tard, et le plus tôt sera le mieux.

Je hochai la tête et pris une grande inspiration avant d'ouvrir la porte et de sortir.

Chris

Je me levai lorsque Beth quitta le SUV. Mon corps se tendit, car je m'attendais à moitié à ce qu'elle s'enfuisse à nouveau. Je comprenais qu'elle hésite à me parler, vu la façon dont les choses s'étaient passées entre nous avant-hier soir. Mais nous étions liés et j'avais des choses à lui dire, comme le fait que je n'avais pas l'intention de m'éloigner d'elle cette fois-ci.

Quand je m'étais rendu à la dépendance un peu plus tôt et que j'avais découvert qu'elle était partie, j'avais eu peur que ce soit pour de bon. Nikolas m'avait expliqué que Sara et elle étaient allées mener l'enquête dans les écoles. Ça m'avait soulagé, mais j'étais déçu parce que je voulais la voir et m'assurer qu'elle se trouve près de moi. Au fil des heures, j'avais profité de l'occasion pour réfléchir à ce que je lui dirais quand nous discuterions pour la convaincre de nous laisser une chance.

De mon point de vue, il y avait deux façons d'aborder la question. Je pouvais attendre que Beth comprenne que le lien n'était somme toute pas si terrible, puis qu'elle me pardonne avant de retomber amoureuse de moi. Ou je pouvais vider mon sac et lui faire part de mes intentions dès le début – et lui demander de me pardonner, puis faire en sorte qu'elle retombe amoureuse de moi. Les deux options donneraient le même résultat, mais j'avais toujours préféré l'approche directe.

Je vis Beth s'avancer et je sentis une boule se former dans ma poitrine quand je me rendis compte que j'étais lié à cette belle femme.

— Salut, dis-je lorsqu'elle arriva au niveau des escaliers.

Je lui souris, espérant dissiper l'appréhension que je lisais dans ses yeux.

— Salut.

— Pourrions-nous discuter ? demandai-je.

Pendant un moment, je crus qu'elle allait dire non. Quand elle hocha la tête, une partie de la tension que je ressentais s'estompa. Je lui ouvris la porte et elle me précéda à l'intérieur. Je vis tout de suite à quel point ses épaules étaient raides. Elle se pencha légèrement en arrière quand elle me passa devant. Je souris tout en la suivant à l'intérieur. J'avais du pain sur la planche.

Beth se dirigea dans la petite cuisine ouverte et prit une bouteille d'eau dans le réfrigérateur. Elle m'en proposa une et je la saisis. Je m'attendais à ce qu'elle aille dans le salon, mais elle ne bougea pas, debout derrière la protection que lui offrait le plan de travail de la cuisine.

Elle prit un verre d'eau et s'essuya la bouche avec le dos de la main, regardant autour d'elle avec inquiétude avant de poser enfin son regard sur moi. Sa voix me parut faible et incertaine lorsqu'elle prit la parole :

— Comment allons-nous régler ça ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle se lance, mais j'étais content qu'elle soit prête à discuter.

— Je pense qu'on devrait d'abord parler du passé.

Elle fronça les sourcils.

— Quel rapport avec ça ?

— Tout. Je t'ai blessée et je mérite la colère que tu ressens envers moi. Nous ne pourrions pas passer à autre chose tant que nous ne nous serons pas tout dit et que tu ne m'auras pas pardonné.

— Pourquoi est-ce si important que je te pardonne ?

Sa lèvre inférieure tremblait et elle la coinça entre ses dents. Je posai ma bouteille d'eau sur le comptoir, m'accoudant sur la surface en granit.

— C'est important parce que ton bonheur est tout ce qui compte. Je sais que ça ne te plaît pas, ma présence encore moins, et je ferai tout ce qu'il faut pour arranger ça.

Elle fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas. Tu as besoin que je sois heureuse avant que nous rompions le lien ?

Mon Mori gronda et ma voix se fit plus grave.

— Nous ne briserons pas le lien.

De l'eau éclaboussa les alentours, y compris mon visage. Beth resta bouche bée, à fixer la bouteille de plastique écrasée dans sa main comme si elle ne savait pas comment elle s'était retrouvée là.

J'attrapai de l'essuie-tout et en donnai plusieurs feuilles à Beth qui, toujours paralysée, n'avait pas bougé. Elle commença à s'essuyer le visage et les mains comme si elle était sur pilote automatique, pendant que je m'occupais du plan de travail et du sol.

Je lui pris la bouteille écrasée et l'essuie-tout mouillé des mains, et elle me dévisagea, confuse et incrédule, jusqu'au moment où elle retrouva enfin sa voix.

— Comment ça, nous ne briserons pas le lien ?

— Nous ne le briserons pas. Je ne veux pas que tout ça prenne fin, et je pense c'est pareil pour toi.

— Non, au contraire, lâcha-t-elle.

Le manque de conviction dans sa voix me fit comprendre qu'elle mentait, voire qu'elle se mentait à elle-même. Je me sentais plus léger, maintenant que j'avais conscience de cela, et je fis tout mon possible pour ne pas sourire. Quelque chose me disait que cela ne ferait que nuire à mes intérêts.

— C'est faux.

— Ce n'est pas à toi de me dire ce que je veux.

Sa poitrine se gonfla et elle commença à rougir. Mon corps se tendit. Tout ce que je souhaitais, c'était l'attirer à moi et embrasser ces lèvres auxquelles j'avais rêvé pendant bien trop longtemps.

— Très bien. Alors, je vais te dire ce que moi je veux.

Je m'approchai et elle recula, jusqu'à se retrouver dans un coin sans possibilité de s'échapper. Ses yeux gris s'ouvrirent en grand lorsque je caressai le bas de sa joue avec mes doigts. Toucher sa peau me donna chaud et je faillis gémir lorsque ses lèvres s'écartèrent légèrement, comme pour m'inviter à les embrasser.

Au lieu de ça, je me penchai pour effleurer son oreille de ma bouche. Je souris lorsqu'un frisson la traversa.

— Ce que je veux, Beth, c'est toi.

— Non. C'est à cause du lien, dit-elle à bout de souffle. Ça te pousse à ressentir des choses que tu ne ressentirais pas en temps normal. Tu penses que tu me désires, mais c'est faux.

Tout ce que j'avais à faire, c'était presser mon corps contre le sien et elle saurait clairement à quel point je la désirais. Mais elle prétendrait que c'était une réaction physique due au lien et je devrais alors lui prouver que ce que je ressentais pour elle allait bien au-delà du simple désir.

Je me penchai en arrière pour pouvoir la regarder dans les yeux.

— Tu n’as pas l’air convaincue. Tu le ressens aussi, et tu mentirais si tu disais le contraire.

Elle déglutit difficilement.

— Le lien...

— Ce n’est pas le lien qui nous pousse à tomber amoureux.

Elle secoua la tête.

— Je ne t’aime pas. C’était peut-être le cas à un moment, mais plus maintenant.

— menteuse.

Elle ouvrit la bouche pour parler, mais je posai un doigt contre ses lèvres. Son souffle me chatouilla la peau, me donnant encore plus chaud. Si je ne partais pas très vite, j’allais perdre tout contrôle et l’embrasser.

— Je ne te forcerai pas, mais je ne reculerai pas non plus. Je vais te prouver que nous sommes faits l’un pour l’autre.

Je l’entendis retenir sa respiration quand je réduisis la distance qui nous séparait. Je me contentai pourtant de déposer un petit baiser au coin de sa bouche. Puis je me détournai, m’éloignai et quittai la dépendance.

Beth

— Tu veux danser ?

— Hein ?

Je clignai des yeux devant le blond qui se tenait devant moi et souriait, plein d’espoir. J’étais tellement distraite par mes pensées que je ne l’avais pas vu approcher. Quelle guerrière pitoyable, si même un humain pouvait me surprendre.

— Euh, oui, d’accord.

Je lui souris et le suivis sur la piste de danse. Autour de nous, au moins une centaine de personnes se trémoussaient sous les lumières stroboscopiques au son de la musique que passait le DJ, installé sur une plateforme dans un coin de la boîte.

Mon corps ondulait au rythme de la musique, mais mes pensées dérivèrent rapidement, et je me souvenais des paroles de Chris, hier. Je ne pouvais pas les occulter, tout comme je ne pouvais oublier la chaleur de sa peau, qui me déclenchait des papillons dans le ventre chaque fois que j’y pensais.

Nous sommes faits l’un pour l’autre.

Ce que je veux, c’est toi.

Je posai une main sur ma bouche, touchant l'endroit où ses lèvres s'étaient posées, juste avant qu'il ne parte. S'il avait voulu me déstabiliser, alors il avait réussi. Mes émotions faisaient des montagnes russes depuis ce soir-là.

Il n'était pas sérieux, il voulait certainement rompre le lien. Quatre années s'étaient écoulées et il n'avait jamais repris contact. Quatre ans. Et maintenant, parce que nos Mori s'aimaient bien, il voulait soudain se mettre en couple avec moi ?

Je déglutis, me rappelant la manière dont mon corps avait réagi en sa présence, la manière dont j'étais restée là, pantelante, à attendre qu'il m'embrasse. À vouloir qu'il m'embrasse. Je ne pouvais même pas essayer de le blâmer pour ce désir physique que j'éprouvais envers lui. Cela pouvait exacerber mes émotions, mais mon attirance était là depuis toujours. Apparemment, ni le chagrin d'amour ni le temps n'y changeraient rien.

— Tu devrais peut-être la calmer.

Je tournai la tête et constatai que Jordan dansait à côté de moi. Quand elle avait entendu parler de la rave, elle s'était portée volontaire pour m'accompagner et il n'avait pas été très difficile de convaincre Sara de lui céder son invitation.

— Calmer quoi ?

Elle arqua un sourcil.

— Cette aura sexuelle. Si tu ne veux pas que tous les hommes ici aient envie de toi, arrête de penser à lui.

— Je n'étais pas...

Je me tournai de nouveau vers mon partenaire de danse, qui m'observait avec un intérêt non dissimulé. Quand nos regards se croisèrent, il sourit et réduisit la distance qui nous séparait.

— Quel lycée fréquentez-vous, les filles ? dit-il par-dessus la musique. Je ne vous ai jamais vues ici avant.

— On n'est pas du coin, dit Jordan avant de commencer à danser de façon provocante contre mon dos.

Le garçon écarquilla les yeux et je dus me retenir de rire. Jordan était incorrigible.

Discrètement, je lui donnai un petit coup de coude pour qu'elle se reprenne. Je pouffai tandis qu'elle continuait à danser à côté de moi jusqu'à la fin du morceau. Puis elle salua le gars et m'entraîna hors de la piste de danse, où nous retrouvâmes Alicia et une autre fille.

— Beth, tu as pu venir ! s'écria Alicia. Sara est là aussi ?

— Elle ne pouvait pas venir. Mon amie Jordan a récupéré son invitation.

Je lui présentai Jordan, et Alicia nous présenta son amie, Mei, qui

nous sourit timidement. Mei était un joli petit brin de femme, elle me rappelait l'une des poupées que Chris m'avait apportées de Chine. Et voilà, je pensais *encore* à lui.

Alicia sourit de toutes ses dents.

— N'est-ce pas incroyable ? Je ne pense pas avoir jamais vu autant de beaux garçons réunis dans un seul endroit.

Je jetai un coup d'œil dans la pièce et me rendis compte qu'elle avait raison. La plupart des personnes présentes – hommes comme femmes – étaient plutôt sexy. Et à part une ou deux, tout le monde paraissait avoir dix-sept ou dix-huit ans. Qui donc ouvrait une boîte de nuit et n'y invitait que des gens trop jeunes pour boire de l'alcool ?

Jordan hocha la tête.

— Vous venez souvent ici, les filles ?

— C'est la troisième fois, répondit Alicia. J'ai fait des pieds et des mains pour convaincre Mei de venir ce soir.

Je me tournai vers Mei.

— Pas fan des raves ?

— Pas vraiment, mais Alicia m'a promis qu'on ne resterait qu'une heure.

Alicia nous jeta un regard chagriné, comme si son amie lui demandait de lui donner un rein au lieu d'écourter leur soirée. Elle prit Mei par le bras.

— Nous allons chercher quelque chose à boire. Vous voulez venir avec nous ?

— C'est bon pour moi, répondîmes Jordan et moi de concert avant d'éclater de rire.

Je m'adossai contre le mur et regardai les deux filles se fondre dans la foule. Nous étions là depuis déjà une heure et je n'avais rien remarqué d'anormal. C'était juste une bande de lycéens et d'étudiants qui s'amusaient. Rien de particulièrement fou.

— Tu n'étais pas obligée de venir ce soir, dit Jordan. J'aurais pu me débrouiller seule. Ou j'aurais pu traîner Sara avec moi.

Je la regardai de travers.

— Pourquoi aurais-je envie d'être ailleurs qu'ici ?

— Oh, je ne sais pas. Peut-être parce que tu t'es *liée* à quelqu'un il y a moins de deux jours.

Elle fronça les sourcils.

— Moi, je flipperais encore.

— Mais non, tu n'as peur de rien.

— C'est vrai, répondit-elle en souriant. Pourtant, c'est de *Chris* que nous parlons. L'amour de ta vie.

Je soupirai bruyamment.

— Ce n'est *pas* l'amour de ma vie. Je ne l'apprécie même pas plus que ça.

Elle écarquilla les yeux.

— Waouh, tu dis ça avec beaucoup de sérieux. As-tu déjà pensé à être actrice ?

— Tais-toi. Je suis sérieuse.

— Non, tu es en colère contre lui et blessée par ce qu'il t'a fait. C'est totalement compréhensible. Mais sois honnête. Serais-tu toujours aussi blessée après tout ce temps si tu ne l'aimais plus ?

— Oui... Je ne sais pas, soupirai-je. J'admets que je ressens quelque chose pour lui, mais ce n'est pas suffisant. Je ne peux pas lui faire confiance. Il me fera du mal à nouveau, c'est tout.

Son visage se radoucit.

— Tu le lui as dit ?

— Non, parce que ce n'est pas important. Je vais bientôt rompre le lien. Lui et moi savons que c'est ce qu'il y a de mieux à faire.

Elle se mit debout face à moi pour m'empêcher d'esquiver son regard.

— Il ne se comporte pas comme quelqu'un qui ne souhaite pas être lié. En fait, je dirais même que c'est tout le contraire. Il refusait que tu viennes ce soir et il a insisté pour nous remplacer. S'il avait pu utiliser l'une de ces invitations, il serait là avec toi au lieu d'attendre dehors.

— C'est le lien. Il pousse les hommes à être surprotecteurs.

— Ça date d'il y a à peine deux jours.

Elle réfléchit, sourcils froncés.

— D'après ce que j'ai entendu dire, Nikolaï se conduisait également de manière surprotectrice avec Sara au début de leur relation. C'était un vrai ours avant qu'ils ne scellent leur lien.

Je haussai les épaules.

— Nikolaï est quelqu'un de passionné.

Elle pinça les lèvres en me scrutant.

— Quoi ? demandai-je nerveusement.

En se penchant plus près, elle baissa la voix pour me répondre :

— Tu sais ce qu'on dit sur les hommes liés ? Qu'ils deviennent fous si leur compagne est vierge ?

J'eus la bouche sèche.

— Euh, oui.

— Nikolaï était carrément effrayant parfois.

— Pourrait-on parler d'autre chose, maintenant ? implorai-je. Que penses-tu de la boîte de nuit ?

Elle me jeta un regard entendu et se tourna vers le reste de la pièce.

— Elle me paraît normale. Et même plutôt ennuyeuse.

À mon tour, j'observai la pièce pleine à craquer de tous ces adolescents souriants qui dansaient. Tout le monde paraissait heureux et je sentais presque leur énergie positive saturer l'air. Si quelque chose clochait ici, je n'arrivais pas à le voir. Nos hommes avaient fait des recherches sur la boîte de nuit. Le propriétaire était un homme d'affaires du coin qui possédait plusieurs restaurants dans la région. Rien d'inhabituel de ce côté-là.

— Séparons-nous de nouveau, dis-je. Je ne pense pas que nous trouverons quoi que ce soit, mais autant s'en assurer.

Elle hocha la tête.

— Je vais traîner près du bar.

— Je vais couvrir ce côté de la pièce. On se retrouve dans une heure.

Dès que Jordan se fut éloignée, un garçon s'approcha et m'invita à danser. Comme j'aurais l'air moins suspicieux si j'interagissais avec d'autres personnes, j'acceptai. Je passai les vingt minutes suivantes à danser avec plusieurs mecs et à faire semblant de ne pas remarquer leurs tentatives de flirt.

Finalement, je m'excusai et me dirigeai vers un endroit où quelques personnes assises discutaient. Ce coin-là était décoré de canapés en cuir blanc et de petites lampes qui donnaient à l'ensemble une ambiance intimiste. Cela semblait correspondre à ce que l'on trouverait dans une boîte de nuit pour adultes plus que dans un repaire d'adolescents comme celui-ci.

— On dirait que tu préférerais être ailleurs, fit une voix masculine à côté de moi.

Je tournai la tête pour découvrir un homme grand, aux cheveux courts et blonds, dont les yeux bleus m'observaient derrière des lunettes à monture sombre. Un sourire ironique retroussait ses lèvres. Il devait avoir vingt et un ans.

— Pourquoi dis-tu ça ? lui demandai-je.

Son sourire s'élargit, révélant une fossette sur sa joue gauche. Je pensai immédiatement à Chris et le maudis, car il envahissait de nouveau mes pensées.

— C'est peut-être simplement de l'espoir. Je voulais avoir l'impression de ne pas être le seul à ressentir cela. Ce n'est pas le genre d'endroit où je me rends d'habitude.

— C'est-à-dire ?

— J'aime mieux faire la fête entre amis plutôt que de me fondre

dans une foule pareille.

Je souris.

— Alors, pourquoi es-tu venu ?

— J'ai perdu un pari et mon ami m'a traîné ici.

Il fit une grimace et montra du doigt un homme aux cheveux foncés, sur la piste de danse, qui paraissait avoir son âge. Celui-ci dansait langoureusement avec une fille qui ne devait pas avoir plus de seize ans et qui semblait totalement éprise de lui.

— J'imagine que je ne devrais pas me montrer trop dur avec Wes, reprit le nouveau venu. Il a au moins réussi à me faire sortir de ma chambre pendant quelques heures.

— Tu es inscrit à l'Université de Californie à Los Angeles ? lui demandai-je.

— Oui. Et toi ?

— J'arrive tout juste de l'Oregon, je cherche encore ce que j'ai envie de faire de ma vie.

— N'est-ce pas ce que nous faisons tous ?

Il me tendit la main.

— Adam.

— Beth.

Je lui tendis également la main et je fus surprise quand il la leva jusqu'à sa bouche pour me faire un baisemain.

— Ravi de te rencontrer, Beth. Je vais devoir remercier Wes de m'avoir emmené.

Je souris en récupérant ma main. L'étudiant savait y faire.

— Qu'étudies-tu à l'UCLA ?

— L'économie. Je promets de ne pas t'ennuyer avec des détails barbants. Je préférerais savoir ce que tu fais, toi.

Adam ne flirtait pas trop, mais il ne cachait pas non plus son intérêt. Il avait l'air sympathique et je m'assurai de ne pas lui envoyer de signaux contradictoires, lui expliquant que je logeais chez mon amie le temps de trouver ce que je voulais faire de ma vie.

— Alors comme ça, tu as réussi à dénicher la plus jolie fille de la soirée, lança une voix de velours.

Adam et moi tournâmes la tête vers son ami Wes, qui avait quitté sa partenaire de danse pour se joindre à nous. Wes dépassait Adam d'au moins cinq centimètres, avait une peau d'olive, des yeux sombres et un sourire capable de faire fondre le cœur de toutes les filles de la boîte. Presque toutes les filles. Je me désintéressais vraiment des hommes en ce moment.

— Beth, voici Wes, dit Adam.

— Enchanté de te rencontrer, Beth.

Wes me serra la main et je ne pus m'empêcher de remarquer la montre Cartier qui apparaissait sous la manchette de sa chemise Armani. Adam avait le style d'un étudiant branché, mais son ami était riche et aimait le montrer.

— Tu suis les cours à l'UCLA avec Adam ? lui demandai-je.

— Non. Je vis à New York. Je ne suis là que pour quelques semaines et j'essaie de rendre visite à tous mes amis qui vivent dans le coin.

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

— En parlant de ça, nous sommes censés retrouver du monde dans trente minutes, dit-il en regardant Adam. Je prends la voiture et je te retrouve devant dans cinq minutes ?

— D'accord, répondit son ami, même s'il était évident qu'il aurait préféré rester ici.

Wes me dit au revoir et partit. Je le regardai s'éloigner, puis me tournai vers Adam, qui me lança un sourire plein d'espoir.

— Accepterais-tu de dîner avec moi demain ?

— Je ne peux pas. Je suis désolée.

— Un café alors ? insista-t-il.

— J'aimerais bien, mais j'ai déjà une *liaison* avec quelqu'un.

Je faillis rire de mon choix de vocabulaire. Une *liaison*. C'était le moins que l'on puisse dire.

L'expression d'Adam retomba.

— C'est un homme très chanceux.

— Merci, dis-je.

Je détestais sentir mon cœur se serrer. Alicia se précipita vers nous.

— Beth, tu as vu Mei ?

— Pas depuis tout à l'heure. Depuis combien de temps la cherches-tu ?

— Dix minutes.

Alicia se tordit le cou pour balayer la foule du regard.

— Elle s'est rendue aux toilettes il y a dix minutes et n'en est jamais revenue. Je suis allée vérifier, elle n'y est plus.

— Il fait un peu chaud ici. Peut-être qu'elle est sortie, suggéra Adam.

Alicia secoua la tête.

— Non. Mei ne sortirait pas sans moi.

Des signaux d'alerte commencèrent à crépiter dans ma tête, mais je ne voulais pas effrayer Alicia. Pas encore.

— Suis-moi, je vais t'aider à la chercher. Jordan est près du bar.

Peut-être qu'elle l'a vue.

Je dis au revoir à Adam, puis nous partîmes à la recherche de mon amie. Elle n'avait pas vu Mei non plus, et le regard qu'elle me lança m'apprit qu'elle et moi pensions la même chose. Une nouvelle disparition, et cette fois, la fille s'était volatilisée juste sous notre nez.

Il n'y avait aucun signe de Mei dans la boîte de nuit et l'homme à l'entrée nous dit qu'il ne se souvenait pas d'avoir vu une jeune fille chinoise quitter les lieux. Jordan et moi sortîmes pour nous en assurer. De l'autre côté de la rue, en face de l'entrée principale, Chris était là, appuyé contre sa moto. Il se redressa en nous voyant. Je ne voulais pas lui parler, mais une fille avait disparu et le temps était compté.

— Qu'est-ce qui se passe ? nous demanda-t-il lorsque nous nous précipitâmes vers lui.

— Une fille a disparu de la boîte, dis-je d'une traite. As-tu vu une jeune Chinoise sortir d'ici durant les vingt dernières minutes ?

— Non.

Il sortit son téléphone et passa un coup de fil.

— Brock, est-ce que quelqu'un est sorti par la porte de derrière dans la dernière demi-heure ?

Il secoua la tête tout en continuant à parler à Brock.

— Je n'en suis pas sûr. Non, reste là-bas pour l'instant.

— Si elle n'est sortie ni par-devant ni par-derrière, alors elle doit bien être quelque part là-dedans, fit Jordan. Beth et moi allons y retourner pour essayer de la trouver.

Chris leva une main et je crus qu'il allait refuser que je remette les pieds dans la boîte de nuit. Je fus donc étonnée lorsqu'il nous demanda :

— Êtes-vous armées, les filles ?

— Est-ce que tu viens vraiment de nous poser cette question ? se moqua Jordan en lui montrant la dague cachée dans sa longue botte.

— Beth ? demanda-t-il.

— J'ai un couteau.

— D'accord. Soyez prudentes et restez groupées. Appelez-moi si vous avez des ennuis.

Jordan et moi retournâmes dans la boîte et nous frayâmes un chemin jusqu'à l'autre bout du bâtiment. Près de la sortie de secours, il y avait un bureau et une porte verrouillée sur laquelle était inscrit : » Réservé au personnel ». Je crochetai rapidement la serrure et découvris une volée de marches menant au sous-sol. Nous tendîmes l'oreille, mais aucun son ne nous parvint.

Jordan désigna l'escalier.

— Après toi.

Nous descendîmes. Comme on pouvait s'y attendre, nous débouchâmes dans une réserve. Ensuite, c'était la chaufferie et une autre pièce remplie de câbles et de boîtiers électriques. Ce fut dans la dernière salle que nous trouvâmes ce que nous cherchions. Je fus terrifiée en découvrant la chaussure à petits talons abandonnée par terre, près d'une grille d'égout ouverte.

Je me tournai vers Jordan.

— Tu veux y aller en premier ?

Elle me lança un sourire carnassier en dégainant son couteau.

— C'est précisément pour ça que je suis sur cette terre.

Aussitôt, elle sauta dans le trou.

Chapitre 8

Beth

J'atterris JUSTE à côté de Jordan dans un tunnel éclairé par une seule ampoule. Que ce soit à droite ou à gauche, le passage s'enfonçait dans l'obscurité. Je me tournai vers Jordan pour qu'elle me donne ses directives.

Elle regarda dans une direction, puis dans l'autre, et pinça les lèvres en signe de concentration.

— Si on savait à quoi on a affaire, je suggérerais qu'on se sépare. Mais nous ferions mieux de rester ensemble, pour cette fois.

— Par où allons-nous ?

Un mouvement se fit entendre dans le tunnel, mais je n'aurais su dire de quelle direction il provenait. Jordan pencha la tête et fit un signe du menton vers la droite.

— Par là. Reste près de moi.

Nous courûmes dans le passage, notre vue démoniaque nous permettant de voir dans l'obscurité entre chaque ampoule tandis que notre ouïe améliorée captait le son étouffé des pas au loin. Ceux qui nous précédaient progressaient à un rythme régulier. Ils semblaient ignorer que nous les suivions. Ou bien ils s'en moquaient.

Nous ralentîmes lorsque nous débouchâmes sur un autre tunnel. Jordan posa un doigt sur ses lèvres, puis désigna le passage de gauche pour me faire comprendre que nous n'étions pas loin.

Je hochai la tête, mon cœur battait de plus en plus vite à mesure que mon taux d'adrénaline augmentait. Une petite voix intérieure me laissait entendre que nous aurions dû appeler Chris et l'attendre, mais je me rappelai que Mei était là, effrayée et impuissante, ce qui me poussa à continuer. Tout en serrant plus fort le manche de mon couteau, je suivis Jordan dans ce nouveau tunnel.

Peu de temps après, nous aperçûmes notre proie. Un sentiment de colère et de soulagement mêlés gronda en moi. Je sentis le sang battre à mes oreilles en voyant l'homme qui portait le corps de Mei en travers de son épaule. Ses longs cheveux noirs se balançaient au rythme de ses pas. D'ici, je ne pouvais pas dire si elle était blessée, mais son absence de mouvement me laissait penser qu'elle était probablement inconsciente.

Mon pied heurta un morceau de béton et je jurai en silence au moment où l'homme se tournait vers nous. Il était jeune, pas plus de vingt ans. Ses cheveux noirs étaient tirés en arrière en une courte

queue de cheval et il arborait une barbichette.

Il écarquilla les yeux en nous voyant. Je m'attendais à ce qu'il ouvre la bouche et nous dévoile une paire de crocs. Si c'était un jeune vampire, nous pourrions nous en défaire facilement. S'il était plus âgé, en revanche, nous aurions des problèmes. Mais nous étions deux et très entraînés.

Nous nous observâmes le temps de quelques battements de cœur. Aucun de nous ne bougeait. Il nous jaugea du regard, se retourna et s'enfuit.

Il n'alla pas très loin. Avec Mei sur l'épaule, il était ralenti et Jordan le plaqua avant qu'il ait le temps de faire dix mètres. Je les atteignis au moment où ils chutaient et je réussis à rattraper Mei avant que sa tête ne heurte le sol en béton.

Son ravisseur, qui se déplaçait trop vite pour être humain, roula et se débarrassa de Jordan. Il se leva, puis fit un pas vers Mei et moi, tout en couvrant d'une main une tache noire sur son ventre.

J'attrapai le couteau à côté de moi et il baissa les yeux sur mon arme. Dans la lueur du tunnel, j'aperçus la lueur argentée qui cerclait ses pupilles. Un incubé.

Il avait dû décider que Mei ne valait pas le coup de se battre, car il prit ses jambes à son cou.

— Reste avec elle, m'ordonna Jordan en détalant à sa poursuite.

Je déposai doucement la jeune fille par terre. Ses paupières tremblèrent et sa bouche frémit, mais aucun son n'en sortit. Je soulevai l'une de ses paupières et découvris ses pupilles dilatées. On aurait dit qu'elle avait été droguée. Ou pire encore.

Je pris mon téléphone et appelai Chris. On captait mal dans le sous-sol et je l'entendis prononcer mon prénom plusieurs fois avant de pouvoir lui dire où je me trouvais. Il m'ordonna de ne pas bouger, m'annonçant qu'il était en chemin.

Un cri s'éleva des tréfonds du tunnel. Je priai silencieusement pour que Jordan s'en sorte. C'était une guerrière endurcie et habile, et les incubes chassaient seuls. Au moins, aucun de ses congénères ne l'attendait dans le coin.

Il y eut comme un courant d'air une seconde avant que Chris n'apparaisse devant moi. Si je n'étais pas en train de l'attendre, j'aurais hurlé.

— Ça va ? me demanda-t-il, même pas essoufflé.

Il me toisa comme s'il avait besoin de constater par lui-même que j'étais indemne.

— Oui, mais Mei est inconsciente. Je pense qu'elle est en pleine transe incubé.

Il s'accroupit à côté de la fille, examinant ses yeux et son rythme respiratoire.

— Tu as raison. Elle est en transe.

Je frissonnai en songeant à ce qui serait arrivé à Mei si nous ne l'avions pas retrouvée.

— Tu crois que toutes ces filles ont été enlevées par un seul incube ?

— C'est possible, mais peu probable. Les incubes n'ont besoin de se nourrir qu'une fois par semaine, et encore moins quand ils vieillissent. Un incube n'aurait pas besoin d'autant de femmes à la fois.

Il fronça les sourcils, comme si quelque chose lui avait traversé l'esprit. J'ouvris la bouche pour le questionner quand des bruits de course annoncèrent le retour de Jordan. Elle s'avança dans le cercle de lumière et je sursautai en découvrant des taches noires sur son haut.

— Tu l'as eu ? demandai-je.

La colère irradiait de ses yeux.

— Il s'est échappé, mais il lui faudra quelques jours pour se remettre de sa blessure aux intestins.

Chris se leva. Sa mâchoire crispée m'apprit qu'il était mécontent avant même qu'il ne reprenne la parole :

— Vous n'auriez pas dû venir ici sans renforts. Vous ne saviez pas du tout dans quoi vous vous embarquiez. Vous avez de la chance que l'incube ait été seul.

Il avait raison, mais son ton condescendant m'énervait. Aux sourcils froncés de Jordan, je savais que Chris ne lui avait jamais parlé de cette façon. Je savais aussi que c'était à cause de moi et de notre lien.

Je devais y mettre fin avant que cela n'empire et ne cause des problèmes entre Chris et ses amis. Cela signifiait qu'il me faudrait quitter Los Angeles et je détestais l'idée de laisser derrière moi les nouveaux amis que je m'étais faits. Pourtant, je ne pouvais pas leur demander de choisir entre Chris et moi.

J'ouvris la bouche, mais rien n'en sortit.

— Nous avons fait ce que nous devons faire dans l'urgence, dit Jordan sur un ton presque agressif. Comment va-t-elle ?

— Elle est en pleine transe. Elle ira mieux dans une heure environ. Il se leva, soulevant Mei comme si elle ne pesait rien.

— Sortons-la d'ici.

— Que fait-on, maintenant ? demandai-je à Chris, sur ses talons.

— Maintenant, nous allons faire venir une équipe pour fouiller cet endroit. Si l'une de vous a réussi à bien voir l'incube, nous

transmettrons sa description à Adèle et nous verrons si elle peut l'identifier.

— Je l'ai vu, déclarai-je.

Jordan rengaina son couteau.

— Moi aussi. J'ai aussi vu un tatouage sur son bras.

— Un tatouage ? reprit Chris.

Je remarquai des trémolos dans sa voix, qui n'y étaient pas il y a encore un instant.

— À l'intérieur de son poignet. On aurait dit des flammes, avec quelque chose d'écrit en dessous. Je n'ai pas réussi à déchiffrer.

Chris accéléra l'allure.

— Allez, venez. On doit rendre Mei à son amie.

Jordan et moi échangeâmes un regard décontenancé.

— Vas-tu nous dire de quoi il s'agit ? insista Jordan.

— Pas ici. Nous en parlerons à la maison.

Je sentais une urgence dans sa voix et c'était bien quelque chose que je n'avais jamais entendu auparavant. Je ne pus m'empêcher de me demander ce qui était capable d'inquiéter un guerrier aussi aguerri que lui.

Quelque chose me disait que cela n'augurait rien de bon.

Chris

L'équipe que j'avais appelée quand Beth et Jordan m'avaient parlé de la disparue attendait dehors lorsque nous débouchâmes dans la rue. Je les envoyai fouiller la boîte de nuit et les tunnels à la recherche d'autres incubes.

Quand Beth m'avait appelé pour me dire qu'elle se trouvait dans un tunnel sous le bâtiment, la peur m'avait retourné les tripes. Le fait qu'elle soit une guerrière entraînée et une combattante compétente aurait dû me rassurer, mais j'avais du mal à penser correctement en ce qui la concernait.

Beth décida de partir à la recherche de l'amie de Mei, Alicia, et je l'accompagnai. Si mes soupçons étaient fondés au sujet des ravisseurs, il était hors de question de quitter Beth des yeux jusqu'à ce que nous soyons de retour au poste de contrôle.

Mei était réveillée lorsque nous arrivâmes et je ne fus pas surpris de constater qu'elle ne se souvenait de rien. Tout ce qu'elle et son amie savaient, c'était qu'un humain avait essayé de l'enlever. Je les renvoyai chez elle en les sermonnant pour leur faire passer l'envie de retourner en boîte de nuit. À leur expression effrayée, je compris qu'elles n'allaient pas refaire la fête de sitôt. Elles partirent avec la

voiture d'Alicia et j'envoyai Brock les prendre en filature pour m'assurer qu'elles rentrent chez elles saines et sauvées.

Beth et Jordan étaient arrivées ici en SUV et je les suivis à moto jusqu'à la maison. J'appelai Nikolas en chemin pour lui rapporter ce que Jordan m'avait dit à propos du tatouage de l'incube. Il raccrocha afin de passer quelques coups de fil avant notre arrivée.

Nous garâmes nos véhicules dans le garage, puis Beth et Jordan me lancèrent un regard plein d'espoir.

— Nous en parlerons à l'intérieur, leur dis-je.

Nikolas et Sara nous attendaient dans le salon, la mine sinistre. Jordan nous regarda, les uns après les autres, puis elle leva les mains.

— Quelqu'un peut nous dire ce qu'il se passe ?

Je fis signe à tout le monde de s'asseoir, mais je restai debout. J'étais un peu trop agité pour rester immobile.

— Nous pensions qu'un vampire avait kidnappé ces filles, mais l'agression au Luna pointe vers des créatures bien plus dangereuses.

Jordan fronça les sourcils et Beth écarquilla les yeux. Je savais qu'elles se demandaient toutes les deux ce qui était plus dangereux qu'un vampire.

— Je pensais que c'était l'agression fortuite d'un incubé, jusqu'à ce que Jordan me décrive le tatouage sur son poignet. Ce tatouage est la marque d'un Lilin.

Jordan dit quelque chose, mais j'avais les yeux rivés sur Beth, qui respirait de plus en plus péniblement au fur et à mesure qu'elle comprenait. Elle avait suffisamment étudié la démonologie pour savoir ce qu'était un Lilin, mais lire des articles dans une encyclopédie et en affronter un en personne étaient deux expériences radicalement différentes.

Les incubes faisaient partie des démons les plus puissants du monde. Quand un incubé atteignait l'âge adulte, il était déjà plus fort qu'un vampire tout juste transformé. Mais contrairement aux vampires, la plupart des incubes ne tuaient pas les gens dont ils se nourrissaient. C'est pourquoi nous n'avions pas pensé à eux en premier – en plus du fait qu'ils agissaient en solitaire, se montraient territoriaux et qu'ils s'entretenaient, la plupart du temps. Très peu d'incubes vivaient assez longtemps pour savoir ce qu'était la vieillesse.

Un incubé atteignait son premier cycle de fertilité à l'âge de trente ans, et tous les trente ans après ça, il brûlait du besoin de se reproduire. Ce n'était que durant cette période de fertilité qu'ils pouvaient le faire. Il n'existait pas de femelles incubes, alors ils se tournaient vers les humaines pour avoir des enfants. La gestation durait six mois. Au fur et à mesure que le fœtus grandissait, il se nourrissait de l'énergie de la mère, drainant toutes ses forces. L'incube

prenait soin de la femme, lui donnant chaque jour de sa propre énergie pour l'aider à arriver au terme de cette grossesse difficile. Malgré tout, de nombreuses femmes ne survivaient pas à l'accouchement et le taux de mortalité infantile des incubes était très élevé.

L'incube élevait ensuite son enfant jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte, à vingt ans. À ce moment-là, les instincts territoriaux du jeune incube apparaissaient et il quittait le nid.

Le seul incube à avoir vécu plus de deux cents ans avait développé un besoin bien plus puissant que la simple pulsion de reproduction. Il était devenu obsédé par l'idée de fonder une famille. Il créait un lien avec ses enfants avant leur puberté lors d'une cérémonie spéciale. Au cours de ce rituel, l'enfant recevait la marque de son père sur le poignet, une marque que seul un incube très puissant pouvait réaliser. Quand les enfants atteignaient l'âge adulte, ils ne ressentaient alors aucun besoin de partir et demeuraient avec leur père jusqu'à la fin de leur vie.

Un incube qui liait ses enfants à lui se nommait un Lilin, et il était aussi solitaire et puissant qu'un Maître vampire. Quand il entrait dans un cycle de fertilité, son besoin de se reproduire en faisait l'un des démons les plus dangereux de la terre.

— Un Lilin ? répéta Beth, incrédule. Mais j'ai lu qu'ils détestaient vivre en ville.

Je hochai la tête.

— C'est vrai. La seule raison pour laquelle ils viendraient dans une ville aussi grande, c'est pour se reproduire.

Sara leva une main.

— Attendez. Les incubes n'ont-ils pas qu'un seul enfant à la fois ? Pourquoi aurait-il enlevé plus d'une fille ?

— Un Lilin n'agit pas comme un incube normal, lui expliquai-je. Plus ils vieillissent, plus ils veulent de descendants, et l'on dit que certains en font jusqu'à vingt par cycle.

— Vingt ? s'étouffa Sara.

Beth plaqua une main sur sa bouche, les yeux écarquillés par l'horreur.

— Mais nos disparues sont si jeunes... Jessica et Tracy n'ont que dix-sept ans. Tout comme Mei.

Je me frottai la nuque.

— Un Lilin ne se reproduit qu'avec des femmes âgées de seize à vingt et un ans, robustes et en bonne santé. Un incube peut sentir si une humaine est malade ou souffrante. Ils savent parfaitement lesquelles enlever.

— Maintenant, nous savons pourquoi il n'y avait que des adolescents dans la boîte de nuit, dit Jordan. La rave est une couverture parfaite pour leur permettre de vérifier l'état de santé des filles et choisir celles qu'ils préfèrent.

Sara avait l'air malade.

— Ces pauvres filles... Nous devons les trouver avant qu'il...

Nikolas la prit par la main.

— Le Lilin attendra l'apogée de son cycle, quand il est le plus fertile, pour se reproduire. Il doit d'abord préparer les jeunes femmes en leur transférant son énergie. Il ne se reproduira pas tant qu'il n'aura pas toutes les femmes dont il a besoin. Pour autant que nous le sachions, seules trois filles ont été kidnappées. L'agression au Luna nous indique qu'il en cherche toujours.

— Et maintenant, nous savons ce que nous cherchons, conclus-je.

Beth fronça les sourcils.

— Mais des milliers de filles de cet âge vivent à Los Angeles. Comment saurons-nous quelles seront ses prochaines cibles ?

Je m'assis sur l'accoudoir d'un fauteuil.

— Nous ne le savons pas. Mais un Lilin ne passera pas inaperçu bien longtemps parmi les autres démons de la ville, en particulier au milieu d'autres incubes et succubes. Les Lilin sont considérés comme des rois au sein de leur espèce et leur marque est facilement identifiable par quiconque sait ce qu'il faut chercher.

Jordan se tapota le menton.

— Il aura besoin d'un endroit où mettre les filles. À moins qu'il les ramène jusque dans sa tanière ?

— Il doit les garder près de lui pour pouvoir les nourrir tous les jours, dis-je. Et un Lilin n'enlève jamais de femmes sur son propre territoire, donc nous savons que son repaire de prédilection ne se situe pas à Los Angeles.

— Alors ils sont toujours en ville, dit Beth.

Son regard déterminé me retourna l'estomac. Je ne voulais pas qu'elle s'en approche, et si j'avais mon mot à dire, je la forcerais à quitter Los Angeles dès ce soir. Une fois que ce Lilin aurait compris que nous étions à sa poursuite, il se sentirait menacé, et un Lilin pris au piège se montrait imprévisible et particulièrement meurtrier.

— Très bien.

Jordan nous regarda successivement, Nikolas et moi.

— Par où est-ce qu'on commence ?

— La première chose que nous devons faire, c'est prendre contact avec nos indics les plus fiables parmi la communauté des démons.

Je me tournai vers Sara.

— Peux-tu voir avec Kelvan et David pour essayer de déterminer où se trouve le Lilin ? Il doit s'agir d'une grande propriété sécurisée, très probablement louée depuis six mois. Et dis-leur que nous devons être discrets pour ne pas alerter le Lilin.

— Je les appelle dès que nous aurons terminé.

— Bien.

— Et nous ? demanda Jordan.

— Tu travailleras avec Raoul. Découvrez tout ce qu'il y a à savoir sur le Luna et s'il existe des endroits similaires dont nous n'aurions pas entendu parler. Si quelqu'un peut dénicher ce genre de fête, c'est bien toi.

— Bonne idée.

Elle sourit à Beth.

— Allons faire la fête !

— Beth ne travaillera pas avec vous sur ce coup-là, déclarai-je.

Aussitôt, tout le monde me regarda avec étonnement.

Beth ouvrit la bouche pour protester, mais je la coupai :

— Les nouveaux guerriers doivent faire équipe avec des guerriers expérimentés pour ce genre de mission. Tu travailleras avec moi, et Sara avec Nikolaï. Mason se mettra avec Brock. Si nous devons changer de partenaire pour quelque raison que ce soit, nous le ferons, mais pour le moment, c'est comme ça et pas autrement.

Beth pinça les lèvres. Elle semblait prête à lancer une mutinerie, mais on lui avait si bien appris à suivre les ordres des guerriers de rang supérieur à elle sur le terrain qu'elle garda le silence. Il lui faudrait plusieurs années pour commencer à se libérer de ces entraves – à moins que le côté rebelle de Jordan ne déteigne sur elle. Je priai silencieusement pour que ce ne soit pas le cas. Je ne pensais pas pouvoir être capable de faire mon travail correctement tout en sachant qu'elle était dans la nature avec un Lilin en liberté.

Je n'allais pas non plus prétendre que cet arrangement ne me satisfaisait pas pour d'autres raisons. Cette mission conjointe me permettrait de passer du temps avec elle, de lui parler et de faire en sorte qu'elle apprenne à me connaître à nouveau. Elle avait fait de son mieux pour éviter d'être seule avec moi depuis que je lui avais révélé mes intentions, mais elle n'avait pas non plus tenté de rompre le lien. Elle pouvait bien dire qu'elle ne voulait pas de moi, or tant que ce ne serait pas officiel, je ferais tout ce qui serait en mon pouvoir pour regagner sa confiance.

— Sur quoi allons-nous travailler, toi et moi ? demanda Beth d'une voix ferme.

— Demain, nous irons rendre visite à l'une de nos informatrices.

Si quelqu'un connaît un Lilin à Los Angeles, ce sera Adèle, et ce n'est pas quelque chose dont je veux discuter avec elle par téléphone.

— Veux-tu que je t'accompagne pour aller lui parler ? demanda Beth, sceptique.

Sara lança d'un ton moqueur :

— Il aura probablement besoin que tu le protèges de cette démons.

— Exactement.

Je souris à Sara, qui n'essayait pas de cacher son aversion pour la succube, puis je me tournai vers Beth.

— Les échanges avec nos informateurs représentent une part importante de notre travail, et je pense que ce sera un bon entraînement pour toi.

Ma réponse l'apaisa à peine.

— D'accord.

Nikolas se pencha en avant, les bras sur les genoux.

— Inutile de vous préciser à quel point la situation est grave. Un Lilin se montre très tenace quand il s'agit de se reproduire et il ne laissera rien ni personne se mettre en travers de son chemin. Si par hasard vous le croisez, ne le provoquez pas. Chris ou moi pourrions le battre, mais il est plus fort que vous tous réunis.

— Eh !

Sara décocha un coup de coude dans les côtes de Nikolas.

— À part Sara, précisa-t-il en lui attrapant la main. Mais je ne veux pas que tu t'approches de lui non plus.

— Il ne ressemble à aucun des démons que tu as rencontrés jusqu'ici, dis-je à Sara. Celui-là est très intelligent et se montre impitoyable. Ses enfants se comportent comme des fanatiques lorsqu'il s'agit de le servir et ils seraient ravis de donner leur vie pour lui. En plus, leur lien les rend plus forts que la moyenne des incubes.

Jordan grogna.

— Je peux en témoigner.

— On dirait que tu le connais, me dit Sara.

Je secouai la tête.

— Ce n'est pas la première fois que Nikolas et moi chassons un Lilin. Ils partagent tous certaines caractéristiques qui les aident à survivre aussi longtemps.

— Ils doivent bien avoir des faiblesses, réfléchit Sara.

Nikolas hocha la tête.

— Comme tous les démons, on peut tuer un Lilin en lui plantant une lame en argent en plein cœur, en le décapitant ou en l'immolant. Mais ils sont plus forts et plus rapides que la plupart, c'est pourquoi

seul un guerrier plus âgé pourra l'égaliser en force et en vitesse. Le seul moment où un Lilin est en position de faiblesse, c'est lorsqu'il est à l'apogée de son cycle, juste avant qu'il s'accouple, et pendant la grossesse. Ils drainent leur propre énergie pour la donner aux femmes et les aider à aller jusqu'au bout de leur grossesse. Mais en attendant le terme, ils restent en sécurité dans leur repaire.

— Super, marmonna Jordan.

Sara se leva.

— Si ça ne vous dérange pas, je vais appeler David et Kelvan. Le plus tôt nous commencerons à bosser là-dessus, le mieux ce sera.

Je hochai la tête et elle sortit son téléphone de sa poche, avant de composer un numéro tout en se dirigeant vers la salle de contrôle.

— Et moi, je vais voir Raoul pour lui annoncer que je suis sa nouvelle partenaire.

Jordan se leva alors, un grand sourire aux lèvres.

— Tu viens, Beth ?

Beth me jeta un coup d'œil, puis se tourna vers Jordan.

— Avec plaisir.

Elle se mit debout et elles prirent le même chemin que Sara. Je suivis Beth du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Je ne pensais qu'à elle dans ce tunnel et à ce qui aurait pu se passer si l'incube n'avait pas été seul, ou s'il avait choisi de se battre au lieu de fuir.

— Je ne sais pas ce qui se passe dans ta tête, me dit Nikolas, attirant mon attention sur lui.

Il souriait avec bienveillance.

— J'aimerais pouvoir te dire que ça devient plus facile à vivre avec le temps, mais tu saurais que je mens, ajouta-t-il. Tu as vu ce que j'ai vécu avec Sara.

Je lui jetai un regard peiné.

— Ne m'en parle pas.

— La seule chose que tu as envie de faire, là tout de suite, c'est de l'éloigner le plus possible de Los Angeles et du Lilin. Si Sara n'était pas aussi puissante, j'essaierais de faire pareil, moi aussi.

— Je suis sûr qu'elle ne se laisserait pas faire.

Il ricana.

— Effectivement. Quand je lui ai parlé du Lilin, elle m'a dit très clairement qu'elle ne partirait pas.

Je poussai un profond soupir.

— Même si je veux que Beth s'en aille, je sais qu'elle me détesterait si j'essayais de l'éloigner. Je marche déjà sur des œufs avec elle.

— Elle n'a pas rompu le lien, alors il ne doit pas y avoir tant

d'œufs que ça.

Mon cœur se serra lorsqu'il mentionna la possible rupture de notre lien. Même si Beth m'évitait depuis la veille, je pouvais sentir la connexion qui existait entre nous chaque fois que je la voyais, chaque fois qu'elle était proche de moi. Les regards furtifs qu'elle me lançait quand elle pensait que je regardais ailleurs me laissaient espérer qu'elle aussi ressentait cette connexion.

— Nous ne briserons pas le lien, dis-je d'un ton bourru.

Il haussa les sourcils, intrigué.

— Nous devons régler certaines choses, mais rien que je ne puisse gérer, ajoutai-je. Il faudra peut-être que j'use de flatterie.

Nikolas éclata de rire et je lui lançai un regard noir.

— Tu vas profiter du spectacle, n'est-ce pas ?

Il s'enfonça plus profondément dans le canapé en m'adressant un sourire carnassier.

— Complètement.

Chapitre 9

Beth

— Monsieur Kent, JE suis content de vous revoir, lança le semi-ogre blond qui nous avait permis d'entrer au Blue Nyx.

Chris sourit et me fit passer devant lui.

— Dolph, ça fait un bail.

— C'est vrai. Madame Adèle vous attend. Vous pouvez monter.

Je m'étais déjà rendue dans quelques boîtes de nuit confidentielles à Los Angeles, mais il me suffit d'un seul coup d'œil à l'intérieur de celle-ci pour savoir qu'elle était très différente des autres. La plupart de ces établissements étaient réservés à des espèces non humaines spécifiques, telles que les loups-garous, les démons ou les fées. Les clients du Blue Nyx représentaient une foule hétéroclite que je ne m'attendais pas à voir réunie au sein d'un même édifice.

Une fois dans la salle principale, devant la piste de danse, je découvris plusieurs espèces de démons, dont certaines que je connaissais seulement parce que je les avais étudiées. Mox, vrell et taag dansaient ensemble non loin d'un groupe de personnes grandes, blondes et à la beauté extraordinaire. Il ne pouvait s'agir que de fées. Un humain se frottait à une fée, tandis qu'à côté d'eux, un homme fée était presque en train de déshabiller une jeune femme.

L'atmosphère de la boîte était saturée par le désir, ainsi qu'autre chose, indéfinissable, qui me donnait envie de presser mon corps contre celui de Chris et...

Waouh. Je clignai des yeux en chassant les images coquines qui m'inondaient l'esprit. Je résistai à l'envie de poser mes mains sur mes joues brûlantes et priai pour que Chris ne devine pas ce qui se passait dans ma tête. Après lui avoir jeté un coup d'œil, je poussai un soupir de soulagement en comprenant qu'il n'avait pas remarqué mon bouleversement.

J'aurais dû me montrer plus prudente. Je savais qu'Adèle était une succube et qu'elle se nourrissait de l'énergie sexuelle de la boîte. Sa magie plongeait les gens dans un état d'excitation particulièrement intense. Apparemment, je n'y étais pas immunisée.

Je ne savais pas si Chris était affecté ou s'il avait fini par s'y habituer. Quoi qu'il en soit, il ignora les danseurs et se dirigea directement vers l'escalier qui menait au premier étage. Il s'assura que j'étais toujours à côté de lui, puis nous gravâmes les marches ensemble.

En haut, Chris se tourna vers un autre semi-ogre debout devant une porte. Le vigile inclina la tête en le reconnaissant et s'écarta pour nous laisser entrer. Chris ouvrit la porte et me fit signe de pénétrer dans ce qui devait être le bureau d'Adèle. Il n'y avait aucun signe de la succube, mais cela ne semblait pas déranger Chris, qui prit place sur l'un des deux divans. Je m'assis à l'autre extrémité du canapé, maintenant un bon mètre de distance entre nous.

Une porte s'ouvrit au fond de la pièce, et une grande et belle femme aux longs cheveux blonds et aux yeux violets apparut. Elle portait une robe bleu nuit tellement longue qu'elle effleurait le sol, et au décolleté en V si profond qu'il laissait apparaître son nombril, où un piercing surmonté d'un diamant étincelait.

Elle me jaugea brièvement avant de poser son regard sur Chris. Ses lèvres rouges s'incurvèrent en un sourire sensuel.

— Chris, je suis ravie de te revoir ici, à Los Angeles. Pourquoi as-tu attendu si longtemps pour me rendre visite ?

Elle fit la moue tout en s'approchant de lui.

— Tu sais combien j'apprécie ta compagnie.

Je me sentis hausser les sourcils en percevant son intonation suggestive. Quand Chris se leva et qu'Adèle l'attira dans une étreinte qui n'avait rien d'amical, un sentiment sombre et hostile s'agita dans mon ventre.

À moi, grogna mon Mori.

Non, il ne nous appartient pas, pensai-je tout en serrant les poings. Je dus lutter contre l'envie stupide d'arracher Chris des mains d'Adèle et de la jeter par la fenêtre qui donnait sur l'intérieur de la boîte. Serrant les dents, je détournai le regard. Même s'il souhaitait se rapprocher d'elle, cela ne signifiait rien pour moi, peu importe que mon Mori veuille la déchiQUETER membre après membre.

— Content de te revoir, Adèle, dit Chris d'un ton affable. J'aimerais te présenter ma nouvelle partenaire, Beth.

Partenaire ?

Adèle se fit la même réflexion que moi :

— Partenaire ? Qu'en est-il de Nicolas ? Vous travaillez ensemble depuis si longtemps.

— C'est toujours le cas, mais il était temps que ça change.

Chris me sourit.

— Beth et moi nous connaissons depuis longtemps, et je pense qu'elle sera une partenaire parfaite.

J'eus des papillons dans le ventre en comprenant la double signification de ses paroles.

— Je vois.

Adèle me toisa avec un intérêt nouveau.

— Enchantée de vous rencontrer, Beth. Tous les amis de Chris sont les bienvenus dans mon établissement.

— Je vous remercie. Enchantée également.

Menteuse, menteuse.

Adèle laissa courir sa main sur le bras de Chris, avant de s'avancer avec nonchalance et s'allonger sur l'autre divan dans une pose provocante. Je compris pourquoi Sara ne l'aimait pas. Si elle s'était comportée comme ça avec Nikolas, c'était un miracle que Sara ne lui ait pas roussi les fesses. Alors même que je n'étais pas unie à Chris, j'avais envie de lui arracher les yeux pour l'empêcher de le dévorer du regard comme si c'était son futur quatre heures.

— Alors, qu'est-ce qui t'amène ici ce soir ? demanda-t-elle tandis que Chris s'asseyait de nouveau. Tu es resté très mystérieux au téléphone.

— Ce n'est pas quelque chose dont j'ai envie de parler par téléphone, et toi non plus, répondit-il seulement.

Adèle se redressa, tout à coup très sérieuse.

— Ça m'a l'air dangereux tout ça.

— Un Lilin fertile l'est toujours.

La succube inspira brièvement sous le coup de la surprise, mais ses yeux la trahirent. Elle savait quelque chose.

— Qui est-ce ? demanda Chris, qui était arrivé à la même conclusion de moi.

— Je ne sais pas.

J'avais prévu de laisser Chris poser toutes les questions, étant donné qu'il connaissait Adèle, mais je ne pus m'empêcher de rétorquer :

— Je croyais que vous saviez tout ce qui se passait dans cette ville.

Agacée, elle pinça les lèvres.

— Il y a tout de même des choses que j'ignore.

— Dis-nous ce que tu sais, exigea Chris.

Adèle lissa le tissu de sa robe sur ses cuisses.

— Il y a deux semaines, vingt-trois incubes vivaient dans la région de Los Angeles. À ma connaissance, il n'en reste plus un seul à ce jour. Ils ont été tués ou suffisamment effarouchés pour partir. Je ne connais qu'une seule chose capable de faire fuir tous les incubes d'une ville.

Chris acquiesça.

— Tu t'es renseignée sur ce qui se passait ?

— Oui, quand les incubes ont commencé à disparaître. Un ami incubé m'a dit qu'il pensait qu'un Lilin avait débarqué en ville. Il avait

l'intention de quitter la ville, parce que nous savons tous qu'un Lilin ne tolérera pas la présence d'autres incubes sur son territoire de reproduction, à part ses fils.

— Sais-tu où s'est rendu ton ami ? lui demanda Chris. J'aimerais le contacter.

Ses prunelles luisirent de peur.

— Ce sera compliqué, vu qu'il a été tué la semaine dernière. Depuis, j'ai cessé de poser des questions.

— Je suis désolée, lui dis-je.

Je n'appréciais ni les incubes ni les succubes, mais j'avais l'impression que c'était ce qu'il fallait dire. Elle avait perdu un ami.

— Merci, répondit Adèle, manifestement surprise par ma réaction.

Chris se pencha en avant, les bras sur ses genoux.

— Peux-tu nous dire autre chose ?

— Que pour nettoyer une ville de sa population d'incubes aussi vite, ce doit être un Lilin très vieux et très puissant. Et qu'il y aura bientôt beaucoup de disparitions à signaler dans la région.

— Il y en a déjà eu, lui apprit Chris. Trois filles pour l'instant, à notre connaissance.

Elle acquiesça d'un signe de tête, la mine grave.

— S'il est aussi vieux que je le pense, il doit prévoir d'engendrer au moins dix à quinze fils, peut-être plus. Il enlèvera deux fois plus de filles.

Je laissai échapper une exclamation de surprise.

— Trente filles ?

Son regard violet croisa le mien.

— Je ne sais pas ce que tu sais sur les Lilin. Ils se reproduisent avec autant de femmes que possible pour s'assurer qu'un maximum de grossesses arrivent à terme.

— Oh, mon Dieu.

Je me sentais mal rien qu'en pensant aux souffrances que vivraient ces filles si nous ne les retrouvions pas.

— Qu'est-ce qui vous a poussés à suspecter un Lilin ? demanda Adèle à Chris. Les humaines disparaissent pour toutes sortes de raisons.

— Hier soir, Jordan a combattu un incube qui essayait d'enlever une adolescente. Il possédait la marque d'un Lilin.

— L'incube s'est-il échappé ?

— Malheureusement, oui.

Adèle paraissait préoccupée.

— Le Lilin saura que vous êtes après lui, ce qui fait de lui un

adversaire redoutable.

Chris se frotta le menton.

— Je sais. Que peux-tu nous dire d'autre ?

Elle réfléchit un instant.

— Un Lilin passe beaucoup de temps à chercher des femelles convenables, mais il ne commence jamais à les enlever avant d'arriver à moins d'un mois de l'apogée de son cycle de fertilité. Il ne vous reste que quatre semaines, peut-être moins, pour les trouver avant qu'il ne commence à se reproduire. Il protégera ces femmes comme si elles étaient les bijoux de la couronne, alors bien sûr, son repaire ne sera pas facile à dénicher.

— Nos hommes sont déjà sur le coup.

— Bien.

Elle replaça une mèche de cheveux derrière son oreille. J'aurais pu jurer que sa main tremblait.

— J'apprécierais ta discrétion, dit-elle à Chris. J'aime vivre ici et je détesterais devoir partir parce que je me serais mis un Lilin à dos.

Chris se leva et j'en fis de même.

— Tu as ma parole que nous ne parlerons de ton implication à personne, à part nos équipes, lui dit-il.

Nous prîmes congé et quittâmes le bureau. Au rez-de-chaussée, je me dirigeai immédiatement vers la sortie. Je ne voulais pas m'attarder plus longtemps que nécessaire. Je manquais d'expérience, mais je n'étais pas prude et je n'avais aucun problème avec les interactions libertines qui se déroulaient partout où je posais les yeux. Chacun son truc.

Ce que je n'aimais pas, c'était l'effet que la magie d'Adèle provoquait en moi et qui m'avait frappé de plein fouet dès que nous avions quitté son bureau. Le moindre effleurement de la main de Chris contre mon bras alors que nous descendions les escaliers envoyait une onde de chaleur jusque dans mon ventre. Je ne savais pas si c'était le lien ou la magie d'Adèle qui agissait le plus sur moi, mais une telle intensité m'effrayait. Même quand j'avais eu le béguin pour Chris, je n'avais jamais rien ressenti d'aussi fort que ce désir soudain.

— Tu es pressée ?

Je m'arrêtai juste après la piste de danse et regardai Chris, dont le sourire provoqua d'étranges réactions dans mon ventre.

— Nous avons terminé ici, n'est-ce pas ? dis-je aussi nonchalamment que possible.

Il réduisit la distance qui nous séparait.

— En ce qui concerne les affaires, oui, mais ce serait dommage de partir sans avoir dansé.

Je jetai un coup d'œil aux couples qui tournoyaient sur la piste et j'eus soudain du mal à déglutir.

— Je n'ai pas envie de danser.

Le coin de sa bouche s'incurva, creusant l'une de ses fossettes.

— Tu as peur que ça te plaise ?

— Non, ripostai-je en sentant un petit frisson me traverser.

— Menteuse.

Je lui jetai un regard noir et repris mon chemin vers la sortie.

— Lâche.

Je m'arrêtai et fermai les yeux, agacée par son intonation taquine. Si je partais maintenant, il penserait que c'était parce que je ne supportais pas d'être si proche de lui. C'était vrai, mais je ne voulais pas qu'il le sache.

— Bien, dis-je en me retournant pour lui faire face. Juste une danse.

— C'est tout ce dont j'ai besoin, murmura-t-il en me prenant par la main pour me conduire vers la piste.

De la chaleur émanait de sa peau et mon corps s'échauffa avant même qu'il ne s'arrête et m'attire contre lui. J'en eus le souffle coupé et j'entendis mon propre cœur battre malgré le volume de la musique lorsqu'il passa les bras autour de ma taille.

Les mains sur ses épaules, je sentis ses muscles onduler sous sa chemise quand nous commençâmes à suivre le rythme de la mélodie suave. Incapable de le regarder dans les yeux, je levai la tête par-dessus son épaule en m'efforçant de ne pas penser à ses hanches qui frottaient contre les miennes ni à son souffle qui me chatouillait le cou. Quand il glissa l'une de ses mains plus bas, me touchant presque les fesses, mon corps tout entier s'électrisa. J'étouffai une exclamation de surprise.

— Respire, Beth.

Les lèvres de Chris frôlèrent mon lobe d'oreille, propageant un délicieux frisson en moi.

— Cela dit, ça ne me dérangerait pas de devoir te faire du bouche-à-bouche en cas de besoin.

J'expirai en inclinant la tête pour le regarder. Grosse erreur. Ses yeux brûlaient de désir et ses lèvres pleines esquissaient un sourire qui fit fondre mon cœur et me coupa le souffle. Je n'avais jamais été immunisée contre ses sourires, mais l'alliance de sa proximité physique et de la magie des succubes qui pulsait autour de nous m'empêchait de penser à autre chose qu'à l'envie de goûter ses lèvres.

— Alors, ça fait longtemps que tu connais Adèle ? demandai-je pour m'occuper l'esprit.

La bouche de Chris frémit, comme s'il avait lu dans mes pensées.

— Une vingtaine d'années. C'est l'un de nos contacts les plus fiables ici.

— Elle est magnifique.

— Comme toutes les succubes.

Sans prévenir, il me renversa. Quand nous nous redressâmes, nos visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

Je salivai soudain et déglutis. Oh, mon Dieu. Si nous n'arrêtons pas bientôt de danser, j'allais l'embrasser. Ou pire, lui sauter dessus.

Non, non. Je ne peux pas céder. C'est exactement ce qu'il veut.

— Tu passes beaucoup de temps avec Sara et Jordan depuis que tu es arrivée à Los Angeles, dit-il avec nonchalance, comme s'il ignorait l'ouragan d'émotions qui grondait en moi.

— Oui, je les apprécie beaucoup, réussis-je à dire, agacée par mon essoufflement.

— Je suis ravi de l'apprendre. Tu ne pouvais pas trouver de meilleures amies qu'elles.

Je souris.

— N'oublie pas Mason.

Les muscles de sa mâchoire se contractèrent et je sentis ses doigts se crisper autour de ma taille. Sa voix était plus rauque lorsqu'il reprit la parole :

— Depuis combien de temps êtes-vous amis ?

— Depuis que nous avons commencé à nous entraîner ensemble, il y a environ six ans. J'avais d'autres amis à Longstone, mais j'ai toujours été plus proche de Mason.

— Proche comment ?

La possessivité dans sa voix aurait dû me mettre en colère, mais elle déclencha seulement un nouveau lâcher de papillons dans mon ventre.

Je croisai son regard, l'air déterminé.

— C'est mon meilleur ami. Nous avons essayé de sortir ensemble une fois, mais nous avons décidé que c'était plus simple d'être amis.

— Bien.

Il m'attira tout contre lui, jusqu'à ce que ma poitrine soit plaquée sur la sienne, plus fermement cette fois. Front contre front, nous ondulâmes au rythme de la musique hypnotique. Je sentais son souffle se mêler au mien. Si je m'approchais juste un peu, nos lèvres se toucheraient.

La boîte changea brusquement de morceau, me libérant du sort que Chris m'avait jeté. Je reculai et il hésita un instant avant de me relâcher. Mes genoux vacillaient légèrement et j'étais certaine d'avoir

le visage rouge. Je bougeai aussitôt pour mettre une distance nécessaire entre nous.

— Merci pour la danse, dis-je, surprise par le ton normal de ma voix.

Il me décocha un sourire satisfait.

— Tout le plaisir est pour moi. Il faudra refaire ça un de ces jours.

Il avait l'air arrogant, mais la tendresse dans son regard m'empêcha de lui balancer la pique que j'avais sur le bout de ma langue.

— Prête à partir ? demanda-t-il.

Je hochai la tête et repris le chemin de la sortie, sursautant lorsque Chris me prit la main. J'essayai de me libérer, mais il ne me laissa pas faire. Soupirant avec résignation, je quittai la boîte main dans la main avec lui. Je le laissais gagner pour cette fois, mais ce serait tout.

Chris

Je soupirai en posant la clé anglaise que j'avais en main depuis au moins cinq minutes, le regard perdu dans le vide. C'était comme ça depuis le début de la journée et j'avais dû m'éloigner de la maison pour échapper au sourire entendu de Nikolaas.

Je n'arrêtais pas de penser au moment où nous avions dansé avec Beth hier soir. C'était à la limite de l'obsession. Même maintenant, mon corps s'échauffait au souvenir du sien dans mes bras, de ses défenses qui s'effritaient de plus en plus. Elle s'était retenue au début, mais je l'avais sentie se détendre contre moi après quelques minutes, et je l'avais surprise à fixer ma bouche. Il m'avait fallu y mettre toute ma volonté pour ne pas combler cette petite distance entre nous et goûter enfin à ses lèvres.

Avec un grognement de frustration, j'entrepris de rassembler mes outils. Inutile d'essayer de travailler sur ma moto maintenant. Était-ce normal que les hommes liés perdent leur capacité à se concentrer sur autre chose que sur leur future compagne ? J'avais un tout nouveau degré de respect pour Nikolaas, qui avait tenu pendant des mois. *Des mois*. Bon sang, j'allais perdre la tête si je devais attendre aussi longtemps.

Mon téléphone sonna au moment où je m'essuyais les mains avec un torchon. Je pris l'appareil et souris en voyant le nom de ma mère inscrit sur l'écran. Je n'avais pas parlé à mes parents depuis que j'avais quitté l'Allemagne il y avait plusieurs semaines. Je voulais les appeler et leur parler de Beth, mais j'avais tenu bon parce que je ne savais pas où j'en étais avec elle.

Après hier soir, j'étais convaincu que Beth m'aimait autant que je l'aimais. Et ce n'était pas seulement à cause de notre lien. Nous avons un passé commun et nous veillions l'un sur l'autre. Je devais simplement continuer à le lui rappeler.

— Je te manque déjà ? la taquinai-je en décrochant.

— Tu sais que tu me manques tout le temps, répliqua ma mère d'une voix douce. Comment ça se passe, à Los Angeles ?

— Tu es au courant pour le Lilin ?

— Tristan m'en a parlé hier soir. C'est rare qu'il y ait des Lilin actifs aux États-Unis. Tout le monde en parle.

Entre Beth et la situation que nous devons affronter, j'avais été trop concentré ces derniers jours pour faire attention à tout le reste. Je pouvais comprendre que ce Lilin éveille la curiosité et j'étais prêt à parier que beaucoup de guerriers auraient aimé être à notre place. Je la leur donnerais volontiers, si en retour cela me permettait d'emmener Beth loin d'ici. Mais elle ne partirait pas de son plein gré et je ne pouvais abandonner mon poste, à moins qu'elle soit en danger de mort.

— Ton père et moi avons dit à Tristan que nous rentrerions s'ils avaient besoin de nous là-bas, continua-t-elle.

— J'espère que nous n'en arriverons pas là.

— Je suis sûre que ce ne sera pas le cas, si Nikolas et toi êtes sur le coup, répondit-elle avec fierté.

Je quittai le garage pour aller m'asseoir sur l'une des chaises près de la piscine.

— J'avais l'intention de vous appeler, papa et toi, pour vous annoncer quelque chose. Est-ce qu'il est là ?

— Il est parti pour la journée. Ça va ?

— Oui, lui dis-je rapidement pour la rassurer. C'est une bonne nouvelle, en fait.

— Envisages-tu de venir vivre en Allemagne ? Je serais tellement heureuse.

— Non, mais une autre visite s'impose.

Elle rit.

— Fais-tu exprès d'entretenir le mystère ? Dis-moi de quoi il s'agit.

— Je suis lié.

Je souris. J'aurais aimé voir sa tête. Il y eut un moment de silence avant qu'elle ne s'écrie :

— Lié ? Avec qui ? Quand ?

— C'est arrivé la semaine dernière.

— La semaine dernière ? Christian Kent, es-tu en train de me dire que tu es lié depuis la semaine dernière et que tu ne me le dis que

maintenant ?

Je me frottai la mâchoire.

— Une semaine, ce n'est pas si long, maman, et j'avais totalement l'esprit ailleurs. J'essaie de m'y habituer.

— Ce n'est pas étonnant, reprit-elle d'une voix plus douce. Est-ce que je la connais ? Et surtout, est-ce que tu es heureux ?

— Tu la connais, c'est une femme parfaite pour moi. Je dois juste l'en convaincre.

— Elle ne veut pas se lier avec toi ?

L'incrédulité dans sa voix me fit sourire à nouveau.

— Elle doute, pour de bonnes raisons. Nous avons un passé commun, je lui ai fait du mal. Elle ne me l'a pas pardonné.

— Je ne me souviens pas que tu aies fréquenté une Mohiri, pas depuis tes jeunes années.

— Parce que ce n'est pas arrivé, pas d'un point de vue amoureux, du moins. Mais avant, j'étais très proche d'elle. Ça remonte à quelques années déjà.

Je pris une grande inspiration.

— C'est Beth.

L'exclamation de ma mère résonna fort dans mon oreille.

— Beth ? Notre petite Beth ?

Je me souvins de ce que j'avais ressenti quand je l'avais tenue dans mes bras la veille et je souris dans ma barbe.

— Ce n'est plus une petite fille. Elle a vingt ans maintenant et c'est une guerrière.

— Oh, mon Dieu, murmura ma mère. Qui aurait cru que l'enfant qui te suivait partout serait un jour ta compagne ?

Elle se tut, mais avant que je puisse répondre, elle poursuivit :

— Que veux-tu dire quand tu dis qu'*avant*, tu étais proche d'elle ? Tu aimes Beth, tu ne lui aurais jamais fait de mal.

— Pas intentionnellement, non.

Je passai une main dans mes cheveux et lui racontai tout ce qui s'était passé entre Beth et moi quatre ans plus tôt. La culpabilité et la honte m'envahirent à nouveau lorsque je lui racontai mon départ de Longstone, après quoi je n'avais pas revu ni parlé à Beth avant ces dernières semaines.

— Tu veux dire que tu es parti et que tu as coupé les ponts parce que tu avais peur des sentiments que tu éprouvais pour elle ? me demanda ma mère sur un ton de reproche que j'avais souvent entendu durant mon enfance. Christian, comment as-tu pu faire ça ? Cette fille t'aimait et tu l'as abandonnée.

— J'avais l'intention de revenir, dis-je en essayant tant bien que

mal de me défendre.

— Tu sais ce qu'on dit des bonnes intentions et de l'enfer. Tu aurais pu l'appeler pour lui dire que tu tenais quand même à elle.

— Je sais.

Je me relevai et fis les cent pas autour de la piscine. Savoir que j'avais mal géré la situation était une chose. Entendre ma mère énoncer mes erreurs à voix haute me faisait comprendre à quel point j'avais merdé, et je me demandai alors si Beth pourrait me pardonner un jour.

— Maintenant, tu sais pourquoi elle n'est pas contente d'être liée avec moi, dis-je d'une voix dure. Je sais qu'elle tient toujours à moi, mais elle est en colère et blessée par tout cela.

— Vous êtes liés depuis une semaine et elle n'a pas rompu ce lien. Ça me laisse penser qu'elle serait plus disposée à te pardonner que tu ne le croies. La grande question, c'est : que vas-tu faire pour regagner son affection ?

— Je vais continuer de me comporter de manière charmante avec elle.

Ma mère laissa échapper un petit ricanement.

— Le charme a des limites. Il te faudra faire mieux que ça... Alors, tu crois que c'est la bonne ?

Je m'imaginai le visage de Beth et je souris.

— Je pense qu'elle l'a toujours été.

Beth

Je me laissai tomber sur une chaise à l'extérieur du café et j'observai Jordan ranger ses sacs près de ses pieds. J'aimais faire les magasins, mais son amour du shopping se situait un cran au-dessus.

— Avais-tu vraiment besoin de ces deux nouvelles vestes en cuir ? demandai-je en repoussant mes lunettes de soleil sur le sommet de mon crâne.

Jordan leva les yeux au ciel.

— Tu parles comme Sara. Et ce n'est pas comme si tu n'avais pas fait main basse sur ces bottes en daim. Combien de paires de bottes est-ce que tu possèdes maintenant ?

— Tu marques un point.

Je remarquai un serveur et je lui fis signe. Nous choisîmes des sandwiches et des sodas, et il s'empressa d'aller chercher notre commande.

En me laissant aller contre le dossier de la chaise, je regardai les gens déambuler sur Rodeo Drive jusqu'à ce que Jordan attire mon

attention d'un geste de la main.

— Tu ne m'as pas dit comment ça s'était passé au Nyx. Que penses-tu de cette charmante Adèle ?

Je haussai les épaules.

— Je comprends pourquoi Sara ne l'aime pas. Elle en fait un peu trop.

Jordan me sourit.

— A-t-elle essayé de peloter ton mec ?

Je laissai échapper un grognement.

— Ce n'est pas mon mec.

À l'instant même où ces mots quittaient ma bouche, mon ventre frémit. Je me rappelai ma danse collée serrée dans les bras de Chris. Le souvenir de son corps contre le mien m'avait longtemps tenue éveillée cette nuit-là. Adolescente, j'avais tant de fois rêvé à cela, et pourtant ce rêve d'alors n'était que le pâle fantôme de la réalité.

— C'est vrai. C'est ton compagnon. C'est encore mieux. En parlant de ça, tu l'as annoncé à ta famille ?

Je baissai la voix même s'il n'y avait personne à proximité.

— Se lier à quelqu'un ne signifie pas que l'on va forcément s'unir à lui. Et non, je ne l'ai pas encore dit à Rachel.

Je ne savais pas pourquoi je ne lui en avais pas parlé. Peut-être parce que le lui annoncer rendrait les choses réelles. Ou peut-être que j'avais peur qu'elle me demande ce que j'avais l'intention de faire alors que je ne saurais pas quoi lui répondre.

Jordan gloussa.

— On ne reste pas dans la même maison qu'une personne que l'on a envie de quitter. Il est clair que Chris n'a pas l'intention de s'en aller. Si tu ne voulais pas de lui, tu serais déjà loin. Non que je veuille que tu partes, ajouta-t-elle rapidement.

— Ce n'est pas aussi simple que ça.

Je tordais mes mains dans tous les sens sur mes genoux.

— J'admets que je ressens quelque chose pour lui, mais je ne lui fais pas assez confiance pour croire qu'il ne me fera plus de mal.

Elle acquiesça, l'air pensif.

— Avoir confiance, c'est important. Donc tu n'as pas l'intention de rompre le lien ?

— J'ai essayé, mais il ne m'a pas laissé faire.

Elle arqua un sourcil.

— Il ne t'a pas laissé faire ? Je ne crois pas que tu aies besoin de sa permission.

Je me mordillai la lèvre inférieure.

— Il a tellement insisté pour me prouver que nous sommes faits l'un pour l'autre. Je ne pouvais pas lui dire non. J'aurais eu l'impression d'être une enfoirée si j'avais brisé le lien juste après notre discussion.

— Oh, ma pauvre.

Elle secoua tristement la tête.

— Tu es fichue. Évidemment, j'imagine que la situation pourrait être pire.

— Je n'ai pas dit que je n'allais pas rompre le lien. J'ai juste besoin de quelques jours de réflexion. C'est tout. Peut-être une semaine. Je veux dire, un lien ne peut pas se renforcer tant que ça en l'espace d'une semaine, si ?

Mon Dieu, que j'avais l'air faible, même à mes propres yeux.

Le serveur revint avec notre commande avant que Jordan ne puisse me répondre. Elle avala une gorgée de soda et, heureusement, elle changea de sujet.

— Savais-tu que le Conseil va envoyer deux équipes de plus ici pour nous aider à traquer le Lilin ?

Je hochai la tête.

— Sara m'a dit que Nikolas avait appelé Seigneur Tristan hier soir pour lui présenter sa requête. Ils prennent ce démon très au sérieux.

— Quand Nikolas Danshov demande des renforts, on sait que c'est mauvais signe, dit Jordan, ironique. Et tu n'as pas besoin de l'appeler Seigneur Tristan. Il déteste ça.

— J'essaierai de m'en rappeler, au cas où je le rencontre un jour.

Elle prit son sandwich.

— Ce que j'aimerais savoir, c'est où ils vont pouvoir loger tous ces guerriers. Les planques sont déjà pleines à craquer.

— J'imagine que certains d'entre eux s'installeront au centre de commandement pour le moment.

Il restait une chambre libre dans le bâtiment principal, en plus des grands canapés du salon. Le divan confortable de la dépendance que Mason et moi partagions était également disponible. Les guerriers étaient habitués à des conditions de sommeil précaires. Ils s'y feraient faute de mieux.

Jordan sourit.

— Si l'un d'entre eux est hyper sexy, je pourrais me porter volontaire pour partager ma chambre. Tu sais combien j'aime rendre service.

— Tu es trop généreuse.

Je lui fis un grand sourire et avalai quelques gorgées de soda.

— Beth ?

En entendant la voix masculine qui m'appelait, je levai la tête. Il me fallut quelques secondes pour mettre un nom sur le visage de l'homme blond qui s'avavançait sur le trottoir.

— Adam ! Salut.

Il s'arrêta devant la balustrade en fer qui entourait les tables.

— Je ne m'attendais pas à te revoir, depuis que tu m'as brisé le cœur l'autre soir.

J'eus un petit rire.

— Jordan, voici Adam... Je crois que je ne connais pas ton nom de famille, lui dis-je d'un ton penaud.

— Woodward, répondit-il en souriant à Jordan. C'est un plaisir de te rencontrer.

— De même, lança-t-elle tout en me jetant un regard qui signifiait clairement que je lui devais des explications.

— J'ai rencontré Adam au Luna.

Jordan le toisa sans vergogne, appréciant sa silhouette longiligne, ses cheveux savamment décoiffés et ses lunettes.

— Que fais-tu dans la vie, Adam ? demanda-t-elle une fois qu'elle eut fini de le toiser.

— J'étudie l'économie à l'UCLA.

— T'es du genre intello, c'est ça ?

Un sourire étira les commissures de ses lèvres.

— J'aime à le penser, répondit-il avant de se tourner vers moi. Tu savais que le Luna avait fermé après notre soirée ?

Je feignis la surprise.

— Non. Pourquoi ?

— J'ai entendu dire que c'était parce que beaucoup de clients étaient mineurs, mais je n'en suis pas sûr.

On aurait dit qu'il était sur le point d'ajouter autre chose, mais il hésita. Soudain, il referma les mains sur la rambarde, plié en deux. Jordan et moi demandâmes en même temps :

— Est-ce que ça va ?

Adam nous rassura.

— Oui, ce n'est rien qu'une bonne nuit de sommeil ne puisse arranger. Je crois que je fais un peu trop la fête depuis que Wes est arrivé.

Une Mercedes bleu foncé s'arrêta sur la route derrière Adam. La vitre du côté passager se baissa et je découvris Wes, l'ami d'Adam, derrière le volant. Il croisa mon regard et il sourit.

— Beth, c'est ça ? Amusant de te voir ici.

Je hochai la tête.

— Le monde est petit.

— En effet, répondit-il avant de se tourner vers son ami. Tu es prêt ?

— Oui, répondit Adam.

Il s'approcha de ma chaise, l'air plein d'espoir.

— Je ne peux pas partir sans te proposer d'aller prendre un café avec moi cette semaine. En tant qu'amis, ajouta-t-il lorsque j'ouvris la bouche pour rétorquer.

Je souris tout en m'excusant :

— J'aimerais bien, mais...

— Mais tu as déjà une liaison avec quelqu'un.

Il n'essaya pas de cacher sa déception.

— C'est ça.

Il jeta un œil à la voiture qui l'attendait et se retourna vers nous.

— Je suis content de t'avoir revue. Et d'avoir fait ta connaissance, Jordan.

— Ravie de t'avoir rencontré, moi aussi, répondit-elle.

Ma main était appuyée sur la balustrade. Avant que je puisse réagir, il la porta jusqu'à sa bouche et me fit un baisemain.

— À la prochaine.

— Waouh !

Jordan haussa plusieurs fois les sourcils en me fixant après qu'Adam fut monté dans la voiture.

— Je devrais peut-être envisager de m'inscrire à la fac si tous les étudiants ressemblent à ces deux-là.

— Effectivement, on dirait qu'Adam a tout pour plaire. Un beau physique, une belle personnalité et un cerveau bien rempli.

— Pourtant, il ne peut pas t'avoir. Vu que tu as une *liaison*.

Je fis la grimace et elle ricana.

— Pardon. Au temps pour moi. Tu as une liaison temporaire avec un guerrier sexy qui fait pâlir tous les mortels. Et dont tu es amoureuse depuis que tu es adolescente. Est-ce que j'ai oublié un détail ?

Je croisai les bras.

— Contente-toi de manger.

* * *

J'entrai dans la dépendance et me figeai à la vue de la personne qui lisait un livre sur le canapé.

— Que fais-tu ici ? demandai-je.

— Bonjour à toi aussi, ma coloc.

— Coloc ? grognai-je.

Chris prit son temps pour poser le livre sur la table basse. En suivant ses gestes du regard, je découvris le sac de sport posé sur le sol à côté du canapé.

Il sourit, embrassant la maison du regard.

— L'une des équipes de Las Vegas va loger dans le bâtiment principal le temps que nous installions des planques supplémentaires en ville. J'ai laissé ma chambre à Abigail. C'était le moins que je puisse faire.

— Pourquoi est-ce que tu n'as pas jeté ton dévolu sur un canapé de l'autre maison ? lui demandai-je en essayant de masquer ma panique.

Cet endroit était mon refuge. Comment étais-je censée pouvoir me détendre – ou dormir – s'il se trouvait dans la pièce d'à côté ?

— Ils sont tous pris.

Il tapota l'accoudoir.

— Et j'aime bien celui-là.

La porte s'ouvrit derrière moi et je me retournai pour voir Mason entrer. Son regard alterna entre Chris et moi.

— Que se passe-t-il ?

Tout en posant mon sac de courses sur la table, je lui répondis :

— Chris va dormir sur le canapé quelques jours, parce qu'il n'y a plus de place libre dans le bâtiment principal.

Je m'attendais à ce que Mason demande pourquoi Chris ne pouvait pas aller ailleurs, mais il se contenta de hocher la tête.

— Voilà qui explique la présence de toutes ces motos devant le garage. J'imagine qu'il va y avoir du monde dans le coin pendant un petit moment.

Il passa devant moi pour se rendre dans sa chambre. Avant d'y entrer, il se tourna vers Chris.

— Essaie de me laisser de l'eau chaude demain matin. Et pour l'amour de Dieu, ne touche pas à son lait ni à son café si tu tiens à la vie.

Je le foudroyai du regard tandis qu'il entra dans sa chambre et fermait la porte derrière lui. Depuis quand était-il d'accord pour que Chris emménage avec nous ? Qu'avait-il fait de mon meilleur ami, celui qui me protégeait toujours, en particulier quand il s'agissait de Chris ?

Ce dernier gloussa, attirant mon attention.

— Quoi ? lançai-je d'un ton sec, sur la défensive.

Chris était debout, les mains en l'air comme pour se protéger, un

petit sourire aux lèvres.

— Si ça te dérange vraiment, je me trouverai un coin dans l'autre maison. Je ne veux pas que tu sois mal à l'aise.

Sa proposition apaisa ma colère et soudain j'eus honte de mon impolitesse.

— Non, ce n'est pas grave. Tu peux rester.

— De toute façon, nous n'allons pas beaucoup traîner dans le coin, dit-il, bien trop content de ma concession. Vu que nous travaillons en binôme, ce sera plus pratique pour nous.

— Super, murmurai-je en essayant de ne pas penser au fait que j'allais être près de lui jour et nuit.

Je commençai à diriger vers ma chambre, mais je m'arrêtai lorsqu'une nouvelle idée me vint à l'esprit.

— Je devais aller patrouiller avec Raoul ce soir. Maintenant que je travaille avec toi, est-ce que je peux encore y aller ?

— Pour l'instant, c'est Jordan qui te remplace. Nous reprendrons les patrouilles plus régulièrement quand le Lilin ne sera plus une menace.

— Qu'est-ce qu'on va faire ce soir, alors ? demandai-je.

Je regrettai immédiatement de lui avoir posé cette question en voyant son sourire suggestif.

— Je suis sûr qu'on trouvera de quoi s'occuper.

Je soupirai. Je m'étais piégée toute seule.

Ces prochains jours allaient être longs.

Chapitre 10

Chris

J'enfilai un jean et passai encore une fois mes doigts dans mes cheveux humides avant d'ouvrir la porte de la salle de bains. Une fois dans le salon, je cherchai un T-shirt propre et souris en découvrant le contenu tout froissé de mon sac de sport.

Quand Sara m'avait dit que l'équipe de Geoffrey resterait à la maison un jour ou deux, j'avais immédiatement proposé ma chambre à Abigail et j'avais balancé quelques affaires dans mon sac pour m'installer dans la dépendance. J'étais prêt à user de tous les stratagèmes afin de passer plus de temps avec Beth.

Un léger bruit attira mon attention et je me tournai vers la cuisine où Beth se tenait debout, une tasse de café à mi-chemin entre sa bouche et le plan de travail. Elle portait un débardeur et un short de nuit, et elle n'avait pas coiffé ses cheveux depuis qu'elle s'était levée. Je l'avais vue sur son trente-et-un pour sortir, mais c'était de loin ma tenue préférée.

— Bonjour.

Elle cligna des yeux et son regard quitta l'endroit qu'elle fixait auparavant, quelque part en dessous de mon menton.

— Salut.

Réprimant un sourire, je passai le T-shirt que j'avais en main et entrai dans la cuisine.

— Ce café sent très bon. Tu en as fait assez pour deux ?

— Oui, euh... sers-toi.

Elle recula pour me laisser passer, puis s'assit sur l'un des tabourets devant le plan de travail.

Je masquai mon sourire en me versant une tasse et me tournai vers elle. Soudain, je nous imaginai tous les deux, vivant ensemble, à effectuer nos tâches quotidiennes côte à côte. Je ne m'étais jamais considéré comme quelqu'un de casanier, étant donné que j'avais passé la majeure partie de ma vie sur les routes, mais je n'avais encore jamais connu de femme avec qui vouloir fonder une famille. Jusqu'à aujourd'hui.

— Est-ce que tu as bien dormi sur le canapé ? demanda-t-elle timidement.

— Comme un bébé, mentis-je.

Je m'étais couché tard, fatigué d'être resté si longtemps au téléphone avec Tristan et le reste du Conseil. Au lieu de m'endormir,

je m'étais réveillé en pensant à Beth, qui dormait dans l'autre pièce. C'était une bonne chose que j'aie l'habitude de survivre avec quelques heures de sommeil par nuit, car j'avais le pressentiment que j'allais souffrir d'insomnies dans un futur proche.

Elle jouait avec l'anse de sa tasse.

— Bien.

J'avalai une gorgée de ce merveilleux café, puis reposai ma tasse sur le comptoir.

— L'ami de Sara, Kelvan, lui a donné des noms de démons vrell locaux qui pourraient avoir des informations sur l'endroit où se trouve le Lilin. J'ai prévu d'aller leur rendre visite aujourd'hui, et j'aimerais que tu m'accompagnes.

— D'accord.

Elle esquissa un petit sourire, manifestement soulagée de discuter boulot.

— À quelle heure veux-tu partir ?

— À dix heures et...

Une sonnerie me coupa la parole et je me rendis dans le salon pour récupérer mon téléphone sous l'un des coussins du canapé. Le nom de Nikolaï clignotait sur l'écran.

— Quoi de neuf ?

— Nous venons d'apprendre la disparition de deux filles à San Francisco. Des jumelles de dix-huit ans. Leurs parents se sont absentés trois jours et ont découvert qu'elles étaient disparues en revenant hier. Nous ne savons pas encore depuis combien de temps les filles ont été enlevées, mais leur profil correspond à celui des autres.

Je jurai dans ma barbe.

— Si c'est lui, il chasse dans tout l'État. Ce sera beaucoup plus dur de le trouver.

— Je sais, dit Nikolaï. L'un de nous doit aller à San Francisco.

— Occupe-toi du Conseil. Je vais partir avec une équipe pour mener l'enquête.

— Merci. Tiens-moi au courant.

Je raccrochai et levai les yeux pour découvrir Beth, debout à quelques mètres de moi, les sourcils froncés et l'air inquiet.

— Il a enlevé une autre fille, c'est ça ?

Je secouai la tête.

— Nous ne savons pas encore si c'était lui. C'est ce que nous devons vérifier.

Je jetai un coup d'œil à mon téléphone.

— Sois prête à partir dans une heure.

— Où allons-nous ?

— À San Francisco.

Moins de trois heures plus tard, Beth, Mason, Brock et moi quitions un hangar privé à l'aéroport de San Francisco pour nous rendre chez Natalie et Nicole Thomas. Le jardin devant leur maison de banlieue luxueuse était plein à craquer d'agents qui semblaient planifier leurs recherches. La police était déjà passée, ce qui nous permit de pénétrer facilement dans les lieux sans éveiller les soupçons.

Je garai le SUV le plus près possible de la demeure et me retournai sur mon siège pour faire face à Beth et Mason, qui n'avaient jamais travaillé sur des cas comme celui-ci auparavant. Tous deux faisaient leur possible pour masquer leur excitation.

— Brock, Mason et toi, vous resterez dehors et vous interrogerez les personnes présentes. Beth, tu viens avec toi. Suis-moi, c'est tout.

— D'accord.

Nous entrâmes dans la maison, tout aussi pleine à craquer à l'intérieur, et nous tombâmes sur monsieur et madame Thomas qui se trouvaient dans la cuisine. L'homme noir plus âgé avec lequel ils discutaient avait un air de ressemblance avec la mère des deux filles. Je nous présentai, Beth et moi, comme des inspecteurs, et nous leur montrâmes nos faux badges et nos fausses cartes d'identité.

L'homme plus âgé nous regardait avec méfiance.

— Vous n'avez pas l'air assez vieux pour être inspecteurs.

Je souris.

— On nous le dit souvent.

— Papa, pas maintenant, fit madame Thomas d'une voix enrouée, les yeux rouges.

— En quoi pouvons-nous vous aider ? me demanda son mari.

— Nous savons que quelqu'un est déjà passé ici, mais nous aimerions vous poser quelques questions et jeter un coup d'œil alentour.

Madame Thomas nous lança un regard plein d'espoir.

— Que voulez-vous savoir ?

— Dites-nous ce que vous avez dit aux autres officiers avec qui vous avez discuté.

J'avais étudié le rapport de police dans l'avion, mais il était toujours préférable d'obtenir un compte rendu directement auprès des concernés.

Ils nous racontèrent à tour de rôle qu'ils s'étaient rendus dans une chambre d'hôtes à Monterey pour célébrer leur anniversaire de mariage. C'était le jour de leur départ qu'ils avaient parlé à leurs filles pour la dernière fois.

— Je les ai appelés pour leur dire que nous étions arrivés, dit leur

mère entre deux reniflements. Elles m'ont demandé de nous amuser et de ne pas nous inquiéter pour elles. J'ai essayé de les rappeler avant de rentrer, mais personne n'a répondu.

— Et quand vous êtes rentrés chez vous... ? demandai-je d'une voix calme.

Monsieur Thomas passa un bras autour des épaules de sa femme.

— La porte de derrière était déverrouillée et il n'y avait personne à la maison. Natalie et Nicole sont des filles responsables. Elles ne laisseraient jamais la maison ouverte ni ne partiraient sans nous le dire.

— Est-ce que certaines de vos affaires ont été déplacées ou autre ?

— Nous n'avons rien remarqué, répondit-il en passant une main tremblante dans ses cheveux. Où peuvent-elles bien être ?

— Madame Thomas, puis-je aller voir les chambres des filles ? demanda Beth.

La femme hocha la tête, tremblante.

— Bien sûr. Je vais vous y accompagner.

Elles quittèrent la cuisine et j'entendis leurs pas dans l'escalier. Je restai avec monsieur Thomas pour lui poser des questions sur les amis de ses filles et lui demander si elles avaient ou non des petits amis. Je voulais exclure la possibilité qu'elles soient parties avec quelqu'un de leur entourage.

Dix minutes plus tard, comme Beth et madame Thomas n'étaient toujours pas revenues, je montai les rejoindre. Je découvris Beth dans la chambre de l'une des filles, penchée sur les photos des jumelles Thomas. Grandes et minces, elles avaient la peau lisse et brun foncé, des yeux noisette et de longs cheveux tressés. Elles formaient un duo qui ne passait pas inaperçu, exactement du genre à attirer un Lilin.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Oui.

Elle détacha un objet du miroir et se tourna vers moi, un morceau de papier à la main.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle me le tendit et je le retournai. C'était le talon d'un billet pour une soirée en boîte de nuit. Quand j'en découvris le nom, je levai les yeux et croisai ceux de Beth.

— Le Luna.

Elle hocha la tête.

— On dirait l'invitation que j'ai reçue pour la boîte de Los Angeles. Sauf que cette boîte-là est à San Francisco.

Elle leva son autre main, révélant un deuxième talon.

— J'ai trouvé ça dans la chambre de Natalie. Les billets datent d'il

y a deux soirs.

Je soupirai. J'avais espéré que le Lilin n'avait pas enlevé les sœurs, mais maintenant que je découvrais l'existence de cette deuxième boîte de nuit pour attirer des victimes potentielles, je compris que nous avions à faire à bien pire que ce que nous craignons. Il avait investi beaucoup d'argent dans ces installations et il avait dû planifier cela des mois à l'avance, peut-être même plus encore. Le plus troublant, c'était que ce démon ne se contentait pas d'une seule ville, ce qui ne correspondait pas au comportement d'un Lilin reproducteur. Que mijotait-il d'autre ?

— Bon travail, Beth.

Je rangeai le talon dans ma poche arrière.

— Allons y jeter un œil.

L'adresse sur l'invitation nous conduisit jusqu'au South of Market, un quartier idéal pour une boîte de nuit à la mode. C'était un petit édifice banal et aucune pancarte n'indiquait la nature de ses activités.

Instinctivement, j'avais envie de dire à Beth de rester dehors, mais je me ravisai. Je n'avais aucune raison pour l'exclure de cette visite, si ce n'était mon violent besoin de la protéger. L'isoler ne ferait que la mettre en colère.

Je crochetai la serrure et nous entrâmes tous les quatre dans ce qui avait manifestement été une boîte de nuit. Elle semblait avoir été précipitamment laissée à l'abandon. Les meubles subsistaient, mais les alentours du bar étaient vides, et des invitations et des gobelets en plastique jonchaient le sol. L'odeur d'alcool frelaté devait dater de deux jours tout au plus.

— Je parie qu'ils ont fermé cet endroit le soir où nous avons fait une descente dans la boîte à Los Angeles, dis-je en m'avançant dans la salle principale.

Je me penchai et récupérai l'une des invitations, qui confirma mes soupçons. C'était il y a deux jours.

— Tu crois qu'il a enlevé Natalie et Nicole ici ? demanda Beth.

— La porte déverrouillée de leur maison suggère que ces incubes les ont suivies jusque chez elles et les ont kidnappées là-bas. Mais je pense qu'on les a repérées ici.

Elle pinça les lèvres, son regard exprimant tout son dégoût pour cet endroit et ce qu'il représentait.

— Il a probablement fait enlever d'autres filles, ajouta-t-elle.

— Je sais. Nos hommes ont commencé à se renseigner pour savoir si d'autres disparitions avaient été signalées dès que nous avons appris celle des sœurs Thomas.

Ses yeux se troublèrent.

— Nous n'avons aucune idée du nombre de filles qu'il a actuellement en sa possession ni depuis combien de temps il a commencé à en kidnapper, ce qui signifie qu'il pourrait être prêt à se reproduire n'importe quand. Nous devons les aider, Chris.

— C'est ce que nous allons faire.

Je résistai à l'envie de m'approcher d'elle et de la prendre dans mes bras, sachant comment elle réagirait. Au lieu de ça, je sortis mon téléphone et appelai Nikolas pour lui dire ce que nous avions trouvé. Comme prévu, il n'était pas content et il nous annonça qu'il allait demander à ses hommes de chercher d'autres boîtes comme celle-ci.

— Je n'aime pas ça, dis-je à voix basse en regardant Beth discuter avec Mason. J'ai déjà peur de perdre Beth de vue.

— Je sais, grogna Nikolas. J'ai tenté de faire en sorte que Sara reste à la maison, et elle est un peu en colère contre moi, maintenant.

J'aurais ri de sa morosité évidente si je n'avais pas été dans la même situation avec Beth. Je passai une main dans mes cheveux. Les choses allaient empirer avant de s'arranger. Je le sentais au plus profond de mes tripes.

— On dirait qu'ils sont partis précipitamment. Je vais voir si je peux trouver quelque chose qu'ils auraient oublié.

— Allez-vous rentrer aujourd'hui ? demanda-t-il.

Je posai de nouveau les yeux sur Beth en me demandant si elle serait plus en sécurité ici ou à Los Angeles. Le centre de commandement était protégé par un système de sécurité à la pointe de la technologie, avec des caméras de vidéosurveillance et des alertes en cas de violation du périmètre de sécurité. En plus de ça, Eldeorin avait sécurisé les lieux avec sa magie féérique pour rendre service à Sara. Les seuls démons qui pouvaient franchir ses barrières étaient les démons Mori. Ainsi, la villa était imperméable aux attaques de vampires et de démons.

Mais le Lilin vivait à Los Angeles. Sinon, il n'aurait pas chassé et tué tous les autres incubes de la zone. Le besoin d'être auprès de ses captives l'empêchait de s'éloigner de son repaire, mais la loyauté fanatique de ses fils faisait de lui une menace sérieuse. Plus j'éloignais Beth de tout cela, mieux ce serait.

— Je pense que nous allons rester ici ce soir, à moins que tu n'aies besoin de moi sur place.

— Non, tout va bien. Préviens-moi si tu trouves quelque chose. Je raccrochai et appelai les autres.

— On dirait qu'ils ont vidé les lieux, mais je ne prendrais aucun risque. Nous allons nous séparer et chercher en binôme tout ce qui pourrait nous indiquer l'identité des personnes présentes et où elles auraient bien pu aller. Beth, viens avec moi.

Elle fronça les sourcils, mais elle me suivit sans protester dans un étroit couloir qui menait vers un ancien bureau. Nous fouillâmes chaque recoin de la pièce jusqu'à ce que j'admette qu'il n'y avait plus rien à trouver ici. Le propriétaire de la boîte n'avait laissé aucun papier derrière lui, preuve supplémentaire que nous avions affaire à un adversaire très méticuleux.

— On retourne à l'aéroport ? demanda Brock en quittant les lieux une demi-heure plus tard.

— Non, nous restons à San Francisco ce soir.

Ignorant leurs regards intrigués, j'appelai les deux planques locales pour voir si l'une d'elles pouvait nous héberger pour la nuit. J'avais déjà séjourné dans les deux et je connaissais tous les guerriers sur place.

Nous décidâmes de rester en binômes et de nous séparer, un duo dans chaque planque. Beth se fâcha lorsque je lui annonçai qu'elle venait avec moi.

Elle croisa les bras.

— Pourquoi je n'accompagnerais pas Mason ?

J'ignorai la douleur dans ma poitrine en comprenant qu'elle préférerait être avec son ami plutôt qu'avec moi. Je savais que ses sentiments l'effrayaient, or même si je détestais la mettre mal à l'aise, je ne supportais pas l'idée de ne pas passer la nuit dans la même maison qu'elle.

Mason me surprit lorsqu'il intervint :

— Nous allons juste dormir dans l'autre planque. D'ici là, nous restons tous ensemble.

Ses épaules se détendirent et je vis le soulagement illuminer son regard, juste avant qu'elle ne hoche la tête.

Je ne savais pas vraiment ce qui avait changé du côté de Mason, mais son comportement semblait s'être adouci envers moi ces derniers jours. Peut-être avait-il vu que je tenais à Beth, ou peut-être savait-il qu'elle m'aimait encore. Quoi qu'il en soit, j'en étais reconnaissant et je lui lançai un regard entendu pour le lui faire savoir.

La planque la plus proche se trouvait à Pacific Heights et nous nous rendîmes là-bas pour y jeter un œil avant de décider de ce que nous allions faire. L'ancien propriétaire de l'immeuble de deux étages était un collectionneur de voitures anciennes et il avait transformé tout le rez-de-chaussée en garage. À l'étage, il y avait la cuisine, le salon et la salle de contrôle, tandis que trois chambres occupaient le deuxième.

Nous nous garâmes et montâmes au premier étage où Charles, le chef des deux unités de San Francisco, nous accueillit.

— Chris, content de te revoir parmi nous, s'exclama le rouquin.

Charles me gratifia d'une tape dans le dos avant de se tourner vers les autres.

Je vis l'intérêt illuminer ses yeux lorsqu'il les posa sur Beth et je m'approchai d'elle avant de faire les présentations. Je ne mentionnai pas notre lien, mais le sourire entendu de Charles me fit comprendre qu'il avait saisi : il n'avait pas le droit de l'approcher.

— Mike et Keith sont en planque pour la nuit, vous pouvez prendre leur chambre, nous dit Charles. En haut des escaliers, deuxième porte à droite.

— Oh... Merci, balbutia Beth.

Elle se tourna vers les marches, mais j'eus le temps de voir le rouge lui monter aux joues.

Il n'était pas rare que guerriers et guerrières partagent la même chambre lorsqu'il y avait foule dans une planque. La plupart possédaient deux lits simples, ce n'était pas comme s'ils dormaient ensemble. Pour une fois, je n'aurais pas rechigné à partager mon lit. Je m'imaginais dormir à côté de Beth, la tenir dans mes bras, et une vague de chaleur me traversa.

— Merci, répondis-je d'un ton bourru.

J'agissais comme un ado excité qui n'avait jamais passé la nuit avec une fille. Je devais me ressaisir avant de nous embarrasser tous les deux.

Charles nous conduisit jusque dans la salle de contrôle, où un autre guerrier nommé Juan gérant les caméras de surveillance. J'avais la sensation d'être dans une pièce petite et exiguë, depuis que je m'étais habitué à celle, beaucoup plus grande, du centre de commandement.

— Parle-nous de l'affaire du Lilin de Los Angeles, dit Charles.

— Ça ne concerne pas seulement L.A., leur dis-je en leur expliquant tout ce que nous avions appris jusque-là.

Juan siffla.

— Je n'ai jamais entendu dire qu'il chassait sur un territoire aussi vaste. D'habitude, ils se concentrent sur une seule ville.

— C'est bien ce qui nous inquiète. Il ne se comporte pas comme les autres Lilin.

Nous discutâmes du Lilin et de ce qui s'était passé dans nos vies depuis que nous nous étions vus pour la dernière fois, quelques mois auparavant. Beth nous rejoignit alors que je racontais à Charles mon voyage en Allemagne et mon séjour chez mes parents.

— Vous avez prévu quelque chose pour le dîner ? me demanda Charles après quelques heures de discussion

— Non, répondis-je.

— Il reste plein de steaks dans le frigo. On peut les faire griller, si vous voulez.

Je me tournai vers Beth, Mason et Brock, qui acquiescèrent.

— Super, dit Charles en se levant pour aller à la cuisine. Laissez-moi voir avec quoi je peux les accompagner.

Pendant qu'il préparait le dîner, je rappelai Nikolas pour en savoir plus. Les nouvelles n'étaient pas bonnes. Au cours des deux dernières semaines, on avait signalé la disparition de cinq jeunes femmes de dix-sept à vingt et un ans à San Francisco, en plus des sœurs Thomas. Quatre autres avaient disparu à San Diego, deux à Sacramento, deux à San José et une autre à Los Angeles hier soir. Sans compter les disparitions que nous ignorions encore. Si le Lilin les avait toutes enlevées, alors au moins dix-sept filles étaient entre ses griffes. Et si Adèle ne se trompait pas, il avait besoin de beaucoup plus de victimes avant de commencer à se reproduire.

Pendant le dîner, l'ambiance fut morose. Beth jouait avec sa nourriture et ne parlait que lorsque quelqu'un s'adressait à elle. Les missions comme celles-ci étaient particulièrement éprouvantes pour les guerriers inexpérimentés, et je craignais que ce soit trop compliqué pour elle d'y faire face, en plus de tout ce qu'elle traversait déjà. J'essayais de la pousser à s'ouvrir à moi pendant que nous faisions la vaisselle ensemble après le repas, mais ses réponses à mes questions restaient évasives.

Quand je compris que toutes mes tentatives échouaient, je me tournai vers ma dernière solution. Je pris Mason à part et lui demandai d'aller lui parler. Cela me faisait mal de savoir qu'elle se sentait plus à l'aise de discuter avec un autre homme, mais je voulais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour l'apaiser. Ils passèrent plus d'une heure ensemble sur la terrasse. Quand ils rentrèrent, elle souriait, et il me jeta un regard complice pour me faire comprendre qu'elle allait bien.

J'étais en train d'essayer de prendre Mason à part pour lui demander ce qui tracassait Beth quand Juan appela Charles depuis la salle de contrôle. Je le suivis.

— Que se passe-t-il ? demanda Charles.

— J'ai Soren au téléphone. Il a vu un incubé emmener une humaine sur un bateau.

Le cri étouffé derrière moi m'apprit que Beth nous avait suivis et qu'elle avait entendu ce que Juan venait de dire.

Tout mon corps se tendit.

— Quel bateau ? Qui est Soren ?

— Soren est un démon vrell qui travaille à la marina, dit Charles. Sara et ses amis nous ont mis en contact avec lui il y a quelques mois,

et il nous appelle quand il repère des choses suspectes.

Charles fit un signe de tête à Juan, qui appuya sur le bouton du haut-parleur.

— Nous t'écoutons, Soren. Décris-nous la fille.

— Elle a la peau mate et de longues tresses. Elle se débattait et il a utilisé son pouvoir pour la maîtriser.

Je croisai le regard de Beth. Cette fille correspondait à la description des sœurs Thomas. Je me rapprochai du téléphone.

— Vous êtes sûr que c'était un incubé ?

— Oui, monsieur, dit Soren. J'étais assez proche de lui pour sentir son pouvoir.

— C'est eux. Je sais que c'est eux, intervint Beth tout à coup.

L'atmosphère dans la salle de contrôle sembla soudain crépiter sous l'excitation et l'urgence de la situation.

— Sur quel bateau se trouvent-ils ? s'enquit Charles. Il est toujours là ?

— C'est un Sea Ray, amarré à l'un des pontons réservés aux invités.

Soren se tut un moment.

— Je le vois sur le bateau, il est en train de parler à l'un des siens. On dirait qu'ils attendent quelqu'un.

— Très bien. Merci, Soren, répondit Charles. Peux-tu garder un œil sur eux jusqu'à notre arrivée ?

— Bien sûr, mais dépêchez-vous. On dirait qu'ils se préparent à larguer les amarres.

Charles me sourit.

— Ça vous dit d'aller faire un tour ?

— Carrément, répondit Beth pour notre groupe.

Elle se dirigeait déjà vers la porte. J'avais envie de tout, sauf de la voir s'approcher d'un incubé, mais je n'avais aucune bonne raison pour lui demander de rester ici. Je la suivis en essayant de trouver un moyen de régler cette affaire sans la mettre en danger.

Notre groupe de quatre s'entassa dans le SUV à la suite de Charles. Une minute plus tard, nous roulions à toute allure vers la marina. En chemin, nous discutâmes de la meilleure façon d'aborder la situation. Ce fut Charles qui suggéra à Beth et Mason de rester dans le SUV pendant que lui, Brock et moi pénétrerions dans la marina.

— Si ce sont les fils du Lilin, nous aurons besoin que les guerriers les plus forts se rendent sur le bateau, expliqua Charles lorsque Beth et Mason commencèrent à protester. Nous vous appellerons dès que la menace sera neutralisée.

Je garai le SUV de l'autre côté de la rue, en face de la marina, et je

lançai les clés à Beth avant de sortir.

— Ça ne devrait pas durer longtemps, lui dis-je en vérifiant que mon oreillette fonctionnait bien, avant de m'assurer que Mason et elle portaient les leurs. Nous resterons en contact durant toute l'opération pour vous tenir au courant.

— D'accord, dit-elle piteusement.

J'avais envie de l'embrasser pour effacer sa petite moue. Je comprenais sa déception, mais elle ne manquerait pas d'occasions d'être au cœur de l'action. Capturer ces incubes pourrait créer une faille dans le plan du Lilin et nous permettre de le retrouver, et j'avais besoin d'y aller sans être distrait.

Le téléphone de Charles sonna alors que nous étions sur le point d'entrer dans la marina. C'était Juan qui l'appelait pour lui dire qu'il avait Soren au téléphone. Deux autres incubes s'étaient présentés avec une fille et ils se trouvaient tous sur le bateau à l'heure actuelle.

— Oh, merde ! s'exclama Juan si fort que je l'entendis. Le bateau s'en va.

Charles, Brock et moi traversâmes la rue à toute vitesse et entrâmes dans la marina, où nous rencontrâmes un démon vrell qui s'agitait près de la capitainerie. Il nous montra du doigt le yacht de quinze mètres de long qui larguait les amarres de l'autre côté de la marina.

Je libérai ma vitesse de Mori et courus le long des quais, Charles et Brock sur les talons. En atteignant le ponton, je bondis pour monter à bord, mais je fus projeté en arrière lorsque quelqu'un sauta du bateau en me heurtant. Nous tombâmes à l'eau ensemble et coulâmes.

L'incube enroula ses bras autour de moi pour entraver mes mouvements et sa force me surprit. Je dus me montrer plus combatif que je l'aurais cru afin de me libérer. Mes coups de poing n'avaient que peu d'effet. Je pensai à Beth et je me réjouis de la savoir dans le SUV avec Mason. Aucun des deux n'aurait pu s'opposer à ce démon.

Mes pieds touchèrent le fond et l'incube se précipita de nouveau sur moi. Quand il essaya de m'immobiliser, je compris que son but n'était pas de me tuer, mais bien de m'arrêter. Nous étions capables de retenir notre souffle plus longtemps que les humains et nous ne risquions pas de nous noyer, mais maintenant, il devait avoir compris qu'il ne gagnerait pas ce combat.

C'était tout de même un sacré combattant et me fallut plusieurs minutes et des coups bien placés pour le maîtriser. J'aurais pu utiliser le couteau fixé à ma hanche pour le tuer, mais je le voulais vivant.

Je donnai un puissant coup de pied contre le sol pour me propulser, entraînant le corps inanimé de l'incube avec moi, et j'inspirai une grande goulée d'air en revenant à la surface.

Brock cria mon nom et je rejoignis le quai à la nage, à quelques mètres de là. Il saisit l'incube inconscient par les bras et le tira sur le quai, où deux autres démons gisaient. L'un était mort, mais l'autre semblait assommé. Brock avait une coupure sur la joue et une autre sur la jambe.

Je me hissai hors de l'eau et me tournai alors vers Charles, qui bandait une blessure ensanglantée sur son ventre.

— Ça va ? lui demandai-je.

Il grimaça.

— Oui. Ce salaud m'a pris par surprise et a failli m'étriper.

— Je n'ai jamais vu d'incubes se battre comme ça, dit Brock dans mon dos. Ils nous ont attaqués avec des couteaux et se battaient comme des guerriers.

— Est-ce qu'on les a tous eus ?

Je me retournai pour trouver la place vide, près du ponton. Au loin, j'entendis le bruit d'un moteur qui s'éloignait.

Je sautai du quai et courus le long de la jetée, arrivant juste à temps pour voir le bateau foncer vers le nord en direction du détroit. Une fois passé le pont du Golden Gate, ils seraient en pleine mer et ces filles seraient perdues.

Je revins vers les autres en courant, puis sautai à bord d'une petite vedette et la démarrai en moins d'une minute. Elle ne serait pas aussi rapide que le Sea Ray, mais j'avais juste besoin de garder un œil sur eux jusqu'à ce que nous puissions appeler les renforts.

Brock sauta dans le bateau au moment où je larguais les amarres, laissant Charles s'occuper de nos prisonniers. Il était au téléphone pour appeler son équipe au moment où nous nous éloignâmes du quai.

J'essayai de trouver mon émetteur radio, mais en vain. Il était probablement au fond de la marina.

— Dis à Beth et Mason de ne pas bouger jusqu'à l'arrivée des renforts, lançai-je à Brock tout en conduisant le bateau sur la mer agitée.

— Beth, Mason, vous me recevez ? appela Brock par-dessus le bruit du moteur et des embruns.

Quelqu'un dut lui répondre, parce qu'il rétorqua :

— Chris vous demande de rester sur place jusqu'à ce que les renforts...

Il marqua une pause.

— Vous quoi ?

Je jetai un coup d'œil de travers à Brock et aperçus son regard méfiant.

— Quoi ? demandai-je avec un mauvais pressentiment.

— Ils se dirigent vers le pont en suivant le bateau.

Je poussai un juron.

— Ordonne à Mason de faire demi-tour immédiatement.

Brock transféra mon ordre, puis me regarda, l'air impuissant.

— Ce n'est pas Mason qui conduit.

— Bordel de merde.

Je lui demandai de me confier son émetteur radio et de conduire le bateau, avant de mettre son oreillette.

— Beth, dis-je d'une voix impérieuse. Arrête tout de suite et retourne à la marina.

— Je fais mon travail, rétorqua-t-elle.

— Non, tu dois retourner attendre les renforts.

— Et les laisser s'enfuir ? Il en est hors de question.

— On les perd ! cria Brock.

Il avait raison. Le Sea Ray devenait de plus en plus petit.

La voix de Beth s'éleva de nouveau dans mon oreillette.

— Tu sais ce qu'il arrivera à ces filles si on les perd de vue. Je ne les laisserai pas nous semer.

Je me maudis de lui avoir donné les clés du SUV et de ne pas avoir compris plus tôt qu'elle était capable de faire ce genre de choses. J'avais vu à quel point ces nouvelles disparitions l'avaient affectée. J'aurais dû me douter qu'il ne fallait pas l'entraîner dans une telle situation.

— Comment comptes-tu les arrêter ? lui demandai-je tandis que le bateau frappait les vagues et que l'eau glacée m'aspergeait le visage.

— Beth ? répétai-je devant son absence de réponse.

Rien.

— Beth ! grondai-je.

— Elle a éteint son émetteur, fit alors Mason d'une voix hésitante.

— Mason, où êtes-vous, là maintenant ? demandai-je, la mâchoire serrée.

— Sur le pont.

J'entendis des voix en arrière-plan, puis il reprit :

— Nous voyons le bateau. Il se dirige droit sur nous. Merde... attends.

Les voix se firent plus fortes, et j'entendis les bruits de la circulation et la voix puissante de Beth, suivie par le claquement des portières de la voiture.

— Pas question, Beth ! cria Mason. Tu as perdu la tête.

— Tu as une meilleure idée ? lança-t-elle d'une intonation pleine de défi.

La peur me contracta l'estomac.

— Que se passe-t-il ?

— C'est trop loin ! hurla Mason en m'ignorant.

— C'est le seul moyen, et tu le sais.

Je compris tout à coup et mon cœur bondit dans ma poitrine. Je saisis si violemment le haut du pare-brise qu'il se craquela.

— Beth, je te l'interdis, grondai-je. Je t'interdis de sauter...

— Bordel ! hurla Mason. Elle a sauté !

Chapitre 11

Beth

Je n'eus que quelques secondes pour réfléchir au bien-fondé de ma décision après avoir sauté du pont du Golden Gate, avant que mes pieds ne percent la surface sombre de la mer. L'eau glacée de l'océan Pacifique me coupa le souffle et il me fallut un moment pour rassembler mes esprits et remonter jusqu'à la surface.

Je pris alors une grande goulée d'air tout en levant les yeux vers les lumières du pont, bien au-dessus de ma tête. *Bien, on y est.*

Un bruit de moteur me rappela pourquoi j'étais en train de me geler les fesses ici. Je jetai un coup d'œil dans l'obscurité en direction du bateau en approche, qui allait me passer sous le nez si je n'avancais pas.

Reconnaissante d'avoir consacré de nombreuses heures à faire la course avec Mason dans le lac de Longstone, je nageai avec la ferme intention d'intercepter le bateau, fendant l'eau de mes longs mouvements de bras rythmés. Mon Mori travaillait deux fois plus pour me donner de la force et me réchauffer, et je savais que j'allais payer pour cette petite aventure par la suite. Pour le moment, tout ce qui comptait, c'était de rejoindre ces filles.

Je nageais de toutes mes forces pour réduire la distance la trajectoire du Sea Ray et ma position. C'était un bateau rapide. Je ne pourrais pas le suivre s'il me dépassait. Cette pensée libéra une nouvelle vague d'adrénaline en moi et je puisai dans mes réserves comme jamais.

Le bateau s'approcha de moi et me passa devant à vive allure. Je me projetai alors vers l'échelle fixée à l'arrière. Mes doigts s'emparèrent d'un échelon métallique et je fus violemment tirée en avant, mais je tins bon.

Tout en haletant, je m'agrippai à l'échelle et me laissai traîner pendant une minute, avant grimper jusqu'à la plateforme de plongée par-dessus laquelle je pus jeter un œil. Comme je ne vis personne, je m'y hissai à plat ventre. Là, je levai la tête. Il y avait un homme assis dans le cockpit, au volant du bateau. Il n'y avait aucun signe des filles ni de qui que ce soit d'autre. Je savais qu'elles devaient se trouver en bas, dans la cabine. Et le seul moyen d'y accéder, c'était de passer devant l'incube qui ne me laisserait pas descendre sans se battre.

Je tirai doucement mon couteau de son fourreau à ma hanche, soulagée de ne pas l'avoir perdu lorsque j'avais plongé. En étudiant

l'homme au volant, je décidai que l'élément de surprise était mon meilleur atout. S'il était aussi fort que les incubes que j'avais vu se battre à la marina, il aurait le dessus, à moins que je le fasse tomber en premier. Ce qui me manquait en force et en vitesse, je pouvais le compenser par des techniques de combat au corps à corps. Et plus j'attendais, plus nous nous éloignions de l'équipe.

Je m'avançai silencieusement vers l'avant pour escalader les sièges, juste derrière l'homme. Une fois que j'aurais franchi la banquette, je devrais me déplacer rapidement et je n'aurais pas le droit à l'erreur.

Je faillis hurler lorsqu'une chose froide s'enroula autour de ma cheville. J'abaissai mon arme, sur le point de frapper Dieu sait quoi quand je reconnus le visage de l'homme étalé au bord de la plateforme.

Mes jambes faiblirent et je me mis à genoux.

— Seigneur, Mason, chuchotai-je. Que fais-tu ici ?

— Tu as vraiment cru que j'allais te laisser t'amuser toute seule ?

Son sourire se transforma en grimace.

— Par contre, Chris a pété un câble. Je me suis dit que je serais plus en sécurité ici avec toi.

Il s'accroupit et regarda l'incube par-dessus le siège.

— Il est seul ?

— Ici, oui. Je ne sais pas s'il y en a d'autres en bas.

Nos regards se croisèrent.

— On le saura bien assez tôt.

Je hochai la tête tandis qu'une nouvelle vague de confiance me traversait. Mason et moi n'étions pas aussi forts que Chris ou Brock, mais nous nous entraînions depuis des années. Ensemble, nous y arriverions.

— Prêt à y aller ? demandai-je.

— Quand tu veux.

Je bondis par-dessus les sièges, atterrissant directement derrière l'incube. Je passai mon bras autour de sa tête, puis le tirai en arrière afin de l'égorger.

La lame avait à peine touché sa peau qu'il me saisissait par le bras et me tirait par-dessus son épaule, jusque sur ses genoux, me coinçant entre lui et le volant. Ses mains m'écrasaient les épaules et je grognai de douleur. À force de m'agiter, je réussis à détacher l'une de ses mains et à plonger mon couteau entre ses côtes.

Son cri de douleur cessa brusquement et il s'immobilisa. Je me libérai de son emprise, puis me levai pour découvrir sa tête tordue dans un angle douloureux. Mason se tenait sur le siège derrière lui,

content de son coup.

— C'est comme ça qu'il faut faire, me dit-il avec insolence. Laisse-moi une seconde pour finir le travail.

Je haussai les sourcils.

— Jette un coup d'œil ici, l'ami.

Il se pencha sur le corps et fit la moue en voyant le manche du couteau dépasser de la poitrine de l'incube.

Je retins un sourire. Nous aurions tout le temps de fêter cela plus tard. En me glissant devant le cadavre, je relâchai l'accélérateur et coupai le moteur. Puis je retirai mon couteau de sa poitrine et essuyai la lame sur sa chemise. C'était ma seule arme et nous ne savions pas ce qui nous attendait en bas.

Je pensais que d'autres incubes allaient arriver et nous sauter dessus, mais seul le silence m'accueillit lorsque je m'approchai de l'escalier conduisant vers la cabine.

Mason posa une main sur mon bras.

— Je devrais y aller en premier.

— Pourquoi ? Parce que tu es un homme ?

Il pinça les lèvres, l'air penaud, et je secouai la tête. J'avais déjà un homme surprotecteur sur le dos. Je n'avais pas besoin d'en avoir un deuxième.

— Suis-moi, lui dis-je avant de descendre les marches.

Nous n'avions pas besoin d'être silencieux. Si quelqu'un était ici, il savait déjà que nous étions à bord.

La première chose que je vis en arrivant au milieu de l'escalier, ce fut Natalie et Nicole Thomas, inconscientes, allongées sur le lit au fond de la cabine. Je ressentis un agréable soulagement, mais je dus quand même m'assurer que le reste de la cabine était désert avant de m'approcher des filles.

— Comment vont-elles ? demanda Mason dans mon dos.

J'inspectai leurs réflexes oculaires et me redressai.

— Je pense qu'elles sont juste en transe. Chris saura quoi faire.

Il baissa la tête et me regarda d'un air inquiet.

— En parlant de Chris...

Je me tournai vers la porte qui menait au cockpit en entendant le vrombissement d'un autre moteur. Quelques secondes plus tard, mon Mori s'agita et j'entendis une voix masculine crier mon nom, furieuse.

Mason courut vers les escaliers.

— Je serai là-haut si tu as besoin de moi.

— Lâche ! lui lançai-je.

— Oui, riposta-t-il tout en disparaissant de ma vue.

Il y eut un léger à-coup lorsque l'autre bateau s'arrêta à côté du nôtre, suivi par le bruit sourd de quelqu'un qui atterrissait sur le pont. Je restai à côté du lit, essayant de ne pas paraître aussi nerveuse que je l'étais vraiment. Je n'avais jamais entendu Chris aussi en colère et je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait lorsqu'il arriverait.

Je n'eus pas à attendre longtemps. En quelques secondes, il était là, haletant, la mâchoire serrée et les prunelles exprimant sa tempête intérieure. Je déglutis et perdis la parole lorsqu'il réduisit la distance entre nous. Aussitôt, ses bras se refermèrent autour de moi. Ils me serraient si fort contre lui que je sentis son cœur battre la chamade et sa respiration s'accélérer.

— Bon sang, Colombe, ne me refais plus jamais ça, dit-il d'une voix enrouée près de mon oreille.

Un frisson le traversa et il enfouit son visage dans mes cheveux mouillés.

— J'ai cru t'avoir perdue.

Ses paroles éperdues me comprimèrent la poitrine et j'oubliai un instant pourquoi je devais le repousser. Je m'autorisai à me détendre, à prétendre que c'était le Chris que j'aimais avant qu'il ne me brise le cœur. Je fermai les yeux, savourant la sensation de ses bras puissants et la chaleur de son corps à travers nos vêtements mouillés. La force de mon Mori avait été drainée par ma baignade dans la baie, mais Chris, malgré son propre tour dans l'eau, irradiait de chaleur comme une fournaise.

— Je suis désolée de t'avoir inquiété, dis-je enfin.

— Inquiété ?

Il m'éloigna de lui et me regarda avec un air sauvage.

— Tu m'as collé une de ces trouilles. Je pense que je suis mort vingt fois quand tu as sauté de ce pont.

— Je ne suis pas humaine, Chris. Ce genre de saut ne peut pas me faire de mal.

— Non, mais tu n'es pas invincible non plus. Et si tu étais montée à bord de ce bateau et qu'on t'avait maîtrisée ? Ils auraient pu te tuer ou t'emmener, toi aussi.

— Mason était avec moi, rétorquai-je, même si je ne savais pas qu'il me suivrait. Et je ne pouvais pas les laisser partir avec les filles, pas alors que je pouvais les arrêter. Tu aurais fait la même chose.

— Oui. Mais je suis beaucoup plus fort et rapide que toi.

Il passa une main dans ses cheveux mouillés.

— Tu sais te battre, mais tu n'es pas prête à affronter de telles situations. C'est pour ça que je vous ai demandé, à Mason et à toi, de rester dans la voiture.

Je commençai à répliquer, mais il leva une main.

— Et ça n'a rien à voir avec la personne que tu es. J'aurais dit la même chose à n'importe quel nouveau guerrier. Nikolas réagirait pareil s'il était à ma place.

Je pinçai les lèvres, consciente que je n'avais pas d'objection. Même si je détestais cela, il avait raison.

Il approcha ses mains de moi et me frictionna les bras de haut en bas.

— Je comprends pourquoi tu l'as fait, et je trouve que tu es quelqu'un d'extraordinaire parce que tu as réussi à sauver ces filles. Tu es le genre de guerrier aux côtés de qui je veux combattre.

— Vraiment ? demandai-je.

Au fond, je savais que j'irradiais de plaisir d'avoir reçu un tel compliment.

— Vraiment.

Il déposa un léger baiser sur mon front, qui m'électrisa de la tête aux pieds.

Chris me relâcha alors et se pencha sur les filles inconscientes. Il vérifia leur pouls et sourit en se redressant pour me regarder.

— Elles devraient se réveiller dans une heure ou deux. Nous les emmènerons à l'hôpital, mais je doute qu'elles aient des blessures physiques. Le Lilin ne tolérerait pas que ses fils leur fassent du mal.

Mes épaules s'affaissèrent de soulagement.

— Pouvons-nous leur donner du gorum pour leur faire oublier ce qu'elles ont vécu ? Cela risque de les marquer à vie.

— Le gorum ne fonctionnera pas si elles ont été enlevées il y a plus d'un jour, me rappela-t-il. De toute façon, les incubes les auront gardées en transe la plupart du temps, donc les filles ne se souviendront pas de grand-chose.

— Au moins, elles sont en sécurité et elles seront bientôt chez elles avec leurs parents.

C'était infiniment mieux que le sort subi par les autres disparues. Je me forçai à ne pas penser à ce qu'elles pouvaient endurer à ce moment-là.

— Tout va bien en bas ? lança Brock depuis le pont du bateau.

Chris s'avança au pied des marches et leva les yeux.

— Tout va bien. Appelle Charles et dis-lui que nous revenons avec les sœurs Thomas. Son équipe prendra la relève une fois que nous serons de retour.

— Ça marche.

Le moteur s'alluma et je sentis le bateau virer de bord. Comme je ne savais pas quoi faire maintenant, je m'assis sur la petite banquette

pour pouvoir être près des filles au cas où elles se réveilleraient.

Dès que mon corps toucha l'assise confortable, je sus que j'aurais dû rester debout. J'avais utilisé une grande partie de mes forces physiques et celles de mon Mori pour nager dans l'eau glacée. Pendant les dernières minutes, je m'étais surtout reposée sur mon niveau d'adrénaline. Maintenant que l'excitation était passée, mon corps décréait qu'il était grand temps de se reposer. Une vague de vertiges me frappa de plein fouet et je m'affaissai contre les coussins, toute tremblante.

Chris vint immédiatement me voir.

— Est-ce que ça va ?

Je lui lançai un faible sourire.

— Oui. Je suis juste un peu fatiguée. L'eau était froide et j'ai peut-être surmené mon Mori.

Il fronça les sourcils et posa la paume de sa main sur ma joue. La chaleur de son corps sembla marquer ma peau froide.

— Tu es gelée. Tu es si épuisée que ton Mori n'arrive même pas à réguler ta température.

Il fouilla dans les placards et en sortit une épaisse couverture en laine. Après s'être assis sur la banquette, il m'attira sur ses genoux et enroula la couverture autour de moi.

Je protestai en essayant de me défaire de lui, mais je ne pouvais pas lutter. Cette simple tentative m'épuisa. Éreintée, je finis par poser la tête contre sa poitrine en signe de capitulation. Bientôt, je souhaitais ne plus jamais bouger d'ici. La chaleur émanait de lui par vagues, pénétrant mon corps froid, et j'avais de plus en plus de mal à garder les yeux ouverts.

On nous avait toujours mis en garde sur le fait de pousser nos Mori au-delà de leurs limites, et maintenant, je comprenais enfin pourquoi on nous avertissait ainsi. J'avais l'impression que toute ma force avait été aspirée hors de mon corps. Mon pauvre Mori était si fatigué qu'il s'était presque endormi. Les guerriers plus chevronnés étaient capables de pousser leur Mori dans leurs retranchements pendant des jours sans se fatiguer. Les jeunes guerriers, en revanche, devaient se reposer beaucoup plus souvent.

Chris tira mes pieds vers lui et me retira mes chaussures et mes chaussettes. Quand sa main chaude commença à masser mes orteils glacés, je fus persuadée d'être morte et de me trouver au paradis.

Une partie de mon cerveau me disait que je ne devrais pas me laisser prendre ainsi dans ses bras, mais je calmai cette voix en lui promettant que cela ne durerait que quelques minutes, le temps que j'arrête de trembler.

— Tu te sens mieux ?

— Mmm, réussis-je seulement à répondre.

— Tu te rappelles la dernière fois que je t’ai tenue comme ça dans mes bras ? demanda-t-il d’une voix douce, me tirant de cet état de bien-être idyllique dans lequel je me trouvais.

— Non.

Je fronçai les sourcils, parce que je ne m’en souvenais pas. Il ricana.

— Tu ne te souviens pas du jour où je t’ai ramenée à Longstone ? Tu ne voulais aller avec personne d’autre et je t’ai tenue dans mes bras pendant tout le trajet.

— Oh, oui, murmurai-je tandis que les souvenirs me submergeaient.

J’étais mouillée, frigorifiée, et Chris m’avait prise dans ses bras et m’avait réchauffée. Je ne m’étais jamais sentie aussi en sécurité qu’avec lui ce jour-là.

Il passa une main sous mon menton pour incliner mon visage vers le sien. Ses yeux avaient la couleur sombre et la douceur de la mousse végétale, et j’étais incapable de détourner le regard.

— Je dois admettre que j’aime encore plus te prendre dans mes bras maintenant.

J’humidifiai mes lèvres soudain sèches.

— Je...

Mon début de phrase s’éteignit dans un souffle quand il inclina la tête et posa sa bouche sur la mienne. Le choc et le plaisir que je ressentis menacèrent de court-circuiter mon cerveau tandis que ses lèvres fermes caressaient les miennes, avec une tendre possessivité qui me laissa à bout de souffle.

Je murmurai une petite protestation, qui se mua en un doux gémissement lorsque sa langue passa entre mes lèvres entrouvertes pour explorer ma bouche avec une lenteur exquise. Glissant la main derrière sa tête pour le retenir, je m’abandonnai à son baiser.

On m’avait déjà embrassée auparavant, mais ce n’étaient que de légères caresses par rapport à la sensualité brute du baiser de Chris. Cette fois, ce n’étaient ni des préliminaires ni une impulsion irréfléchie. J’avais l’impression qu’il marquait sa propriété d’une manière brûlante et délibérée qui embrasait tout mon être. Que Dieu me pardonne, mais je ne voulais pas que cela s’arrête.

Ma respiration était plus saccadée quand Chris effleura mes lèvres une dernière fois. Il enroula à nouveau ses bras autour de moi, puis cala ma tête sous son menton. Les soubresauts de sa poitrine m’indiquaient que je n’étais pas la seule à avoir été perturbée par ce baiser.

Je me sentais étourdie et j'ignorais si c'était parce que je n'avais plus de forces ou si parce que c'était le baiser le plus extraordinaire que j'aie jamais reçu. Tout en fermant les paupières, je décidai que j'y songerais plus tard, quand mon cerveau fonctionnerait à nouveau correctement.

— Sors avec moi, dit Chris tout contre mes cheveux.

— Quoi ? murmurai-je, trop vaseuse pour le regarder.

— Accorde-moi un rendez-vous amoureux. Un dîner, une danse, tout ce que tu voudras.

Ne fais pas ça, intervint la voix de la raison au fond de mon cerveau brumeux.

— Je ne crois pas que...

— Juste un rendez-vous, dit-il pour m'amadouer.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ?

Son rire résonna dans sa poitrine.

— Tu vas vraiment me donner du fil à retordre. D'accord. Je veux passer du temps avec toi en dehors de tout ça. Je veux qu'on réapprenne à se connaître, tous les deux.

Il déposa un baiser sur le haut de ma tête.

— Tu me manques, Colombe.

Ma gorge se noua et je sentis ma détermination s'amenuiser. On devrait peut-être s'accorder un rendez-vous. Je pourrais alors dire que j'aurais essayé, avant de mettre fin à tout cela. Ça ne changerait rien entre nous. Peu importe que je me sente bien dans ses bras ou que ses baisers m'étourdissent, rien de tout cela ne pouvait me faire oublier le passé.

— Bien, dis-je d'une voix ensommeillée. Juste un dîner.

— Juste un dîner, accepta-t-il.

Je n'avais pas besoin de voir son visage pour savoir qu'il souriait.

* * *

Le bruit d'une voiture qui pétaradait me réveilla alors que le ciel commençait à s'éclaircir, le lendemain matin. Je bougeai légèrement et gémis à mesure que chaque muscle de mon corps commençait à me faire mal. Il me fallut une bonne trentaine de secondes pour me souvenir des événements de la veille et de la raison de ma douleur actuelle. Il y avait un prix à payer lorsque nous poussions nos Mori au-delà de leurs limites et je l'avais payé de plein gré. Qu'était-ce qu'un peu de raideur musculaire en comparaison avec le retour des deux filles disparues ?

Mon Mori voltigeait joyeusement, une sensation à laquelle je m'étais habituée à force de passer du temps auprès de Chris ces derniers jours. Soudain, je me rappelai avoir été dans ses bras et avoir senti sa bouche sur la mienne. Une onde de chaleur me traversa et quelque chose palpita dans mon ventre quand je levai une main pour toucher mes lèvres, revivant chaque seconde du baiser.

Comment avais-je pu me laisser embrasser de la sorte ? Et puis, j'avais accepté d'aller en *rendez-vous* avec lui. Qu'est-ce qui m'avait prise ? Je frottai ma tempe endolorie. Je n'étais pas dans mon assiette à ce moment-là. C'était forcément ça. Sinon, je n'aurais jamais consenti à aucune de ces choses. Comment allais-je lui faire face après ce qui s'était passé la veille au soir ?

Tout en gémissant silencieusement, je bougeai pour me lever – et poussai un couinement en découvrant qu'un bras d'homme autour de ma taille me piégeait dans le lit. Je retins mon souffle tandis que mon regard remontait le long du bras pour trouver son propriétaire. C'était Chris, endormi sur le flanc à côté de moi.

Oh, mon Dieu. Qu'avais-je fait ?

Mon rythme cardiaque s'accéléra et je détachai mon regard de Chris pour jeter un coup d'œil à mon propre corps. Il était toujours vêtu du débardeur et du pantalon de coton que je portais habituellement pour dormir. Je détaillai Chris et vis qu'il portait un T-shirt et un pantalon de survêtement. En constatant que nous étions tous les deux habillés, je fus un peu rassurée, mais cela n'expliquait pas comment j'avais fini dans le même lit que lui.

Je me creusai la tête pour me souvenir de ce qui s'était passé hier soir. J'étais épuisée quand nous étions rentrés de la marina et je me rappelais être montée dans le SUV avant que Chris ne nous reconduise jusqu'à la planque. Il m'avait forcée à prendre de la pâte de gunna et j'avais réussi à rester éveillée assez longtemps pour prendre une douche. Et après ça ?

Je me mis à paniquer. Pourquoi étais-je incapable de me remémorer ce qui s'était passé après ça ?

— Tu vas finir par hyperventiler si tu ne te calmes pas, dit alors une voix endormie.

Je tournai la tête et tombai sur ses yeux verts. Ses lèvres pleines se retroussèrent en un sourire paresseux et comblé.

— Bonjour.

— Bonjour, coassai-je. Je... Comment... ?

— Il ne s'est rien passé, dit-il sans me libérer pour autant.

Je me raclai la gorge.

— Que fais-tu dans mon lit ?

— Je ne suis pas dans ton lit.

Ses yeux brillèrent d’amusement – et d’autre chose aussi, qui me chatouilla le ventre.

— C’est toi qui es dans mon lit.

— Quoi ?

Je levai la tête et observai la chambre – et mon lit près de la fenêtre. Les couvertures étaient froissées comme si j’y avais dormi. Mais je n’étais pas dedans. J’étais de l’autre côté de la pièce, dans celui de Chris.

Un souvenir me revint en tête : moi, qui me levais du lit et m’avançais vers lui. Je tirais ses couvertures et...

Mon visage entier surchauffa. Je ne pouvais plus croiser son regard. Je murmurai avec difficulté :

— Je suis venue dans ton lit ?

— Ton Mori avait besoin d’être près du mien.

Il resserra légèrement son bras autour de ma taille.

— C’est naturel, il n’y a pas de quoi être gênée.

Facile à dire pour lui. J’avais les joues rouges à l’idée d’avoir quitté mon lit pour me glisser dans le sien. J’avais dormi dans ses bras.

J’étais encore dans ses bras.

Je le repoussai et sortis du lit. En tirant sur l’ourlet de mon débardeur, je traversai la pièce et pris des vêtements de rechange dans mon sac. Le silence était lourd et embarrassant, et il me semblait que je mettais bien trop de temps à la quitter.

— Beth.

Je m’arrêtai, une main sur la poignée de la porte, sans me retourner.

— Laisse-moi un peu d’eau chaude.

Je jetai un regard noir à la porte, un sourire hésitant caché aux coins de mes lèvres.

— Bien sûr.

— Oh, et... Beth ?

J’ignore ce qui me poussa à me retourner vers lui. Je sus que c’était une erreur à la seconde où je le vis, allongé dans le lit, la tête posée sur ses bras, le T-shirt tiré sur sa poitrine bien dessinée. Ses cheveux blonds étaient ébouriffés et il me lançait un sourire exaspérant et sexy à la fois, tout en me toisant de ses yeux mi-clos, comme une invitation silencieuse à retourner au lit avec lui.

J’en eus le souffle coupé et toute la chaleur de mon corps sembla s’agglutiner au niveau de mon nombril.

— Oui ? dis-je d’une voix rauque je ne me connaissais pas.

— Je préfère dormir avec toi qu’avec mon précédent partenaire.

Il était impossible de se tromper sur la nature de son petit sourire entendu. Tout en soupirant bruyamment, j'ouvris la porte et la fermai sans aucune délicatesse. Quel petit prétentieux ! Il était tellement imbu de lui-même, et il délirait totalement s'il pensait que ce qui s'était passé cette nuit allait se répéter.

En baissant la température de l'eau de la douche, je me convainquis que j'étais seulement quelqu'un de prévenant et que je voulais juste lui laisser de l'eau chaude. Cela n'avait absolument rien à voir avec ma peau rouge ni le sang qui bouillonnait dans mes veines. Rien à voir du tout.

Chris

— La voilà, les amis. Supergirl, la femme qui saute des ponts les plus hauts.

La voix forte et taquine de Brock emplît le salon au moment où il entra dans la maison avant nous. Des acclamations et des sifflets lui répondirent.

Beth poussa un soupir, puis le suivit à l'intérieur. Depuis qu'elle s'était levée ce matin, elle avait fait l'objet de taquineries bon enfant et elle avait tout encaissé sans broncher. Mais ses yeux baissés me laissaient penser qu'elle était un peu gênée par cet accueil.

J'entrai dans le salon et mes yeux se posèrent immédiatement sur Nikolas, près des portes-fenêtres avec Geoffrey, le chef d'équipe qui allait rester avec nous quelques jours. Geoffrey était en poste à Las Vegas depuis deux ans, et Nikolas et moi avions séjourné plusieurs fois dans sa planque.

— J'ai entendu dire que tu avais passé une sacrée nuit, rigola Geoffrey quand je les rejoignis.

Je repensai au moment où Beth s'était glissée dans mon lit.

— Tu n'imagines même pas.

Nikolas sourit. Je l'avais appelé dès que nous étions rentrés à la planque hier soir pour le mettre au courant. Il avait tellement ri quand je lui avais parlé du plongeon de Beth depuis le Golden Gate que j'avais dû grogner pour lui imposer le silence. Bien sûr, il n'avait fait que rire de plus belle. Je commençais à ressentir un retour de bâton de sa part, étant donné que je m'étais beaucoup amusé des anciennes cascades de Sara.

Geoffrey s'esclaffa.

— Elle a vraiment sauté du pont et rattrapé ce bateau ?

— Oui, et elle a poussé son Mori au-delà de ses limites jusqu'à l'épuisement, grommelai-je en regardant Beth discuter avec Sara dans

la cuisine.

On aurait dit qu'elle avait repris toutes ses forces, mais elle m'avait fait une peur bleue. Je ne me plaignais pas d'avoir pu la prendre dans mes bras ni de l'avoir vue monter dans mon lit, mais j'aurais aimé que cela se fasse dans d'autres circonstances.

— C'est facile de passer outre ses propres limites avec l'adrénaline, dit Geoffrey en souriant. J'ai épuisé les forces de mon Mori plusieurs fois durant ma première année d'entraînement. Une fois, j'ai dû rester alité pendant deux jours.

Je ne quittais pas Beth du regard.

— Super.

Nikolas et Geoffrey éclatèrent de rire, attirant sur nous l'attention de Beth et Sara. Cette dernière sourit et nous adressa un petit signe de la main. Beth croisa mon regard et se détourna rapidement. Elle se comportait ainsi depuis qu'elle s'était réveillée dans mon lit ce matin. Chaque fois que je la voyais rougir, je savais qu'elle se remémorait les événements de la veille et ne les trouvait pas aussi désagréables qu'elle le prétendait.

Il était impossible, cependant, qu'elle me fasse croire qu'elle n'avait pas apprécié notre premier baiser autant que moi. Je sentais mon corps s'échauffer chaque fois que je me rappelais la sensation de ses lèvres contre les miennes et la façon dont elle m'avait rapproché, approfondissant du même coup notre baiser. Avant, je m'étais dit que je pouvais y aller doucement et lui donner tout le temps dont elle avait besoin. Mais maintenant que j'avais goûté à la passion qui couvait en elle, je ne pensais plus qu'à une chose, la reprendre dans mes bras.

Beth rit à ce que Sara venait de dire et mon corps réagit comme si elle m'avait physiquement effleuré. Mon Mori exprimait sa possessivité, son besoin de compagne se mêlant au mien. Il m'était de plus en plus difficile de ne pas céder à l'envie de la toucher. Je savais qu'en la prenant dans mes bras et en l'embrassant, je renforcerais notre lien, mais je ne m'attendais pas à ce que cela m'affecte aussi profondément, ni aussi tôt.

Je respectais de plus en plus Nikolas. Je savais qu'il lui était difficile de masquer ses sentiments pour Sara, et le fait d'avoir été lié aussi longtemps avant de s'unir était unique dans notre monde. J'aurais aimé pouvoir dire que j'avais assez de volonté pour faire pareil, mais je savais que je ne pourrais pas me retenir comme il l'avait fait. Beth était comme une drogue pour mon organisme et je mourais déjà d'envie de la goûter à nouveau.

— Celle de San Francisco a ouvert il y a un mois, dit Nikolas, attirant mon attention sur leur conversation.

Je compris alors qu'ils discutaient de la boîte de nuit que nous avions découverte.

— C'est le même propriétaire que celle de Los Angeles ? demandai-je.

Il secoua la tête.

— Nous ne le savons pas encore. David travaille toujours pour remonter jusqu'à lui, mais il y a beaucoup de paperasse. Celui qui a organisé tout ça est très bon pour effacer ses traces. Heureusement pour nous, David est meilleur que lui. Et Kelvan pense avoir trouvé une autre boîte à San Diego. L'une de nos équipes va y jeter un œil.

— Le Lilin ne sera pas content de voir que toutes ses boîtes ont fermé en quelques jours, commentai-je. Et Charles m'a dit que la famille Thomas était déjà partie dans un lieu gardé secret. Perdre la main sur ces boîtes de nuit et ces filles, ça va le forcer à réagir.

— Je sais, dis gravement Nikolas.

— J'ai pris des photos du tatouage du Lilin sur les incubes que nous avons attrapés hier soir et je les ai envoyées à David et Kelvan. Ils vont voir s'ils peuvent trouver des infos dans les archives des démons. C'est peu probable, mais on ne sait jamais.

— Avez-vous réussi à tirer quelque chose des incubes ? demanda Geoffrey.

— Nous avons essayé, mais sans succès. Charles va continuer à les interroger, mais je doute qu'ils nous donnent quoi que ce soit d'utile. Ce sont des fanatiques tellement dévoués à leur père qu'ils mourront plutôt que de le trahir.

Geoffrey fronça les sourcils.

— Pourquoi ne pas les libérer et voir s'ils pourraient nous mener à lui ?

— Ça ne fonctionnera pas, dit Nikolas. Certains ont déjà essayé de le faire avec d'autres Lilin, les incubes capturés ne retournent jamais chez leur père. Ils se sont suicidés pour le protéger.

— Ce sont clairement des fanatiques.

Je laissai échapper un long soupir.

— C'est ce qui les rend si dangereux. Il n'y a rien qu'ils ne feraient pas pour leur père.

Nikolas posa les yeux sur Sara.

— Je n'aurais jamais pensé dire ça, mais j'aurais préféré qu'Eldeorin ne prenne pas de vacances en Faërie.

Je haussai les sourcils. Nikolas ne supportait pas Eldeorin, qui profitait de chaque occasion pour l'énervier. La seule raison pour laquelle il tolérait la fée arrogante, c'était parce que Sara l'aimait bien. Elle considérait Eldeorin comme un cousin et un mentor et, sous sa

tutelle, elle apprenait à maîtriser son pouvoir de fée.

Le fait que Nikolaas souhaite qu'Eldeorin soit ici en disait long sur la gravité de la situation, et cela me fit redoubler d'inquiétude pour la sécurité de Beth.

Deux hommes de l'équipe de Geoffrey l'appelèrent et il alla voir ce qu'ils lui voulaient. Après son départ, je me tournai vers Nikolaas et le surpris en train de regarder Beth et Sara.

— Elles se sont rapprochées, dis-je.

J'étais heureux que Beth et Sara s'entendent bien. Non seulement Sara était unie avec mon meilleur ami, c'était aussi quelqu'un que j'appréciais énormément. Après Beth, évidemment. Je nous imaginais déjà tous les quatre ensemble à voyager, à travailler en équipe, et j'aimais beaucoup cette idée.

— Sara tient à Beth.

Il me jeta un regard de travers.

— Elle espère que tu réussiras à convaincre Beth.

— Dis-lui que j'y travaille et que j'apprécie ses encouragements.

Nikolaas gloussa.

— Comment ça se passe entre vous deux ? Elle a l'air moins tendue près de toi.

— Elle lutte contre le lien, mais elle est en train de changer d'avis. Elle a accepté de dîner avec moi.

— Ce soir ?

— Oui.

Je ne l'avais pas encore dit à Beth. Elle était réticente à l'idée d'aller en rendez-vous avec moi et je n'allais pas lui laisser le temps de revenir sur sa décision.

Après avoir entendu une discussion entre Sara et Jordan, je savais qu'elle aimait un certain restaurant français, et je les avais appelés dans l'avion pour réserver l'un de leurs salons privés pour ce soir. C'était un cadre romantique et intime, parfait pour courtoiser ma belle et réfractaire compagne.

Et si tout se passait bien, nous terminerions la soirée par l'un de ces incroyables baisers. Ou deux.

Chapitre 12

Chris

— J’abandonne.

Brock leva la tête du tapis de sport et me fit signe qu’il se rendait.

— Pitié.

Je m’approchai et lui pris la main pour le remettre debout. Il tituba légèrement, avant de poser une main contre le mur pour se stabiliser.

Je retournai au centre du gymnase.

— Allez, viens. Nous ne nous entraînons que depuis trente minutes.

Il gémit.

— C’est tout ?

— On dirait une nouvelle recrue, me moquai-je en me redressant. Allons-y.

— Je vais prendre la relève, lança Nikolas depuis l’entrée.

— Oh, Dieu merci, murmura Brock, s’éloignant en boitillant.

Nikolas entra dans la pièce, vêtu d’un sweat et d’un T-shirt. Il me rejoignit au centre des tatamis avec une lueur familière dans les yeux. C’était le seul qui pouvait me battre au corps à corps, et nous le savions tous les deux.

Son attaque fut fulgurante et imprévisible. Je parai le coup avec la même vitesse et je ripostai en lui donnant un coup de pied à la cuisse qui aurait fait tomber Brock sur les fesses. Nikolas m’adressa ce petit sourire qui faisait trembler de peur tous les jeunes guerriers. Il me frappa l’épaule si fort qu’elle s’engourdit. Je lui souris en retour. Je préférais ce genre d’entraînement.

L’avantage de se battre avec son meilleur ami, qui était aussi un partenaire de longue date, c’était qu’on connaissait mieux que quiconque les mouvements de combat de l’autre. Nikolas et moi avions combattu ensemble si souvent que je pouvais prédire ses réactions avant même de porter mes coups. Et il en était de même pour lui. Comme nous étions à forces égales, nous ne pouvions rien faire d’autre que de continuer à nous battre en attendant l’occasion de porter le coup fatal.

Nous nous rendions coup pour coup. Bientôt, j’avais perdu la notion du temps et mon corps était couvert de sueur. Un groupe s’était rassemblé devant la porte pour nous regarder, mais je me concentrai sur mon adversaire. Il m’avait battu lors de notre dernière séance

d'entraînement, mais cette fois, j'étais bien déterminé à gagner.

Mon Mori palpita d'excitation, me faisant comprendre que Beth se trouvait dans les parages. Du coin de l'œil, j'aperçus de longs cheveux blonds et je tournai mon regard vers elle un bref instant.

Ce fut tout ce dont Nikolas avait besoin. L'instant d'après, j'étais sur le dos à observer le plafond, le poids lourd de son corps au-dessus du mien. Des bruits de pas et des applaudissements me parvinrent depuis l'entrée du gymnase. J'acceptai ma défaite et repoussai mon ami.

Il roula sur le dos et se remit sur pieds en un seul mouvement. Debout, il me tendit la main. Je la pris de bonne grâce et il m'aïda à me relever. Nous nous dirigeâmes vers des étagères métalliques, d'où il retira deux serviettes pour m'en lancer une.

— Merci, dis-je en essuyant la sueur sur mon visage et mon cou.

— Ça va mieux, maintenant ?

— Oui.

Il lança sa serviette sur son épaule et me jeta un air sévère.

— Pourrais-tu me dire ce qui te met de si bonne humeur ?

— Je ne suis pas de bonne humeur, murmurai-je, mais il haussa les sourcils.

— Je pensais que les choses allaient mieux entre Beth et toi. Tu m'as dit qu'elle était d'accord pour aller dîner avec toi.

— Ça allait mieux, et oui, elle a accepté.

Je soufflai bruyamment, au comble de la frustration.

— Mais ce dîner n'a toujours pas eu lieu. Il ne s'est *rien* passé depuis notre retour. À part le boulot.

— Ah.

Nikolas hocha la tête, compréhensif.

Le jour de notre retour de San Francisco, j'avais proposé à Beth de sortir avec moi le soir même. Elle avait paru surprise, mais elle avait accepté avec une moue timide. Une heure avant notre rendez-vous, une équipe avait appelé le centre de commandement pour leur signaler une grande infestation de démons lamproies dans le métro. Presque tous les guerriers du centre étaient descendus dans les souterrains pour régler le problème.

Le lendemain, l'un des contacts de Sara nous avait parlé d'une nouvelle opération gulak de trafic d'esclaves à Baldwin Park. Ce soir-là, il y avait eu une vague d'attaques de vampires et nous avions passé toute la nuit à répondre aux appels téléphoniques et à patrouiller.

Hier, Nikolas et moi avons passé la majeure partie de la journée à travailler sur la situation du Lilin, avec des informateurs ou lors de visioconférences avec le Conseil. Quand j'avais pu me libérer, il était

trop tard pour aller dîner. Je commençais à croire qu'une puissance supérieure était déterminée à m'empêcher de sortir avec Beth.

Ce n'était pas comme si je ne l'avais pas vue ces trois derniers jours. Elle avait travaillé à mes côtés en permanence, mais nous n'avions jamais eu de temps seul à seul. À la maison, il y avait toujours quelqu'un avec nous, ce qui rendait tout tête-à-tête impossible, même quand nous avions un peu de temps libre.

Je me demandais ce qui était le pire, être loin d'elle ou près d'elle sans pouvoir la toucher ni lui parler comme je le souhaitais. Le besoin de la toucher physiquement faisait naître une douleur sourde dans ma poitrine, et je me surpris à fantasmer de l'embrasser aux moments les plus inopportuns. Si je ne passais pas bientôt un peu de temps seul avec elle, je ne serais plus en état de travailler.

— Ces derniers jours ont été très chargés, me dit Nikolas comme s'il avait lu dans mes pensées. Les choses semblent être revenues à la normale et nous devrions pouvoir nous en sortir, si quelque chose arrivait ce soir.

— Tu en es sûr ?

Il me sourit en me donnant une grande tape sur l'épaule.

— Va passer du temps avec ta compagne.

— Merci.

Je jetai ma serviette dans le panier à linge et quittai le gymnase, laissant mon Mori me conduire jusqu'à Beth. Je la trouvai dans la cuisine avec Mason, qui me regarda avec méfiance alors que je me dirigeais vers eux. Beth me jeta un regard confus lorsque je m'arrêtai devant elle.

— Serais-tu libre ce soir ? lui demandai-je.

Elle écarquilla légèrement les yeux.

— Euh... Oui.

Je souris lorsqu'une partie de ma tension musculaire s'évanouit.

— Accepterais-tu de venir dîner avec moi ?

J'aurais été heureux de partager une pizza avec elle dans le salon de la dépendance, en toute simplicité, mais il était peu probable que nous restions seuls très longtemps. Une sortie nous garantissait de pouvoir être tranquilles au moins trois heures. Ou plus, si les choses se passaient aussi bien que je l'avais prévu.

Elle hésita et je vis l'incertitude passer dans son regard. Persuadé qu'elle allait dire non, je soupirai lorsqu'elle hocha la tête.

— Oui.

— Super. Dix-huit heures ?

— Bien sûr, répondit-elle, le souffle coupé.

J'avais très envie de réduire la distance entre nous et l'embrasser

comme un fou.

— On se voit à dix-huit heures alors, dis-je avant de sortir de la cuisine.

Je savais que je souriais comme un idiot, mais je m'en fichais éperdument. Je me tournai et me dirigeai vers les portes-fenêtres, ignorant Mason et les trois autres personnes présentes dans le salon qui s'étaient toutes tues pour suivre notre échange. J'avais rendez-vous avec ma belle, et je me fichais de savoir qui était au courant.

* * *

Je boutonnais ma chemise lorsque mon téléphone sonna à dix-sept heures trente. Je me rendis dans le salon pour décrocher et souris en voyant que la porte de la chambre de Beth était fermée. Elle s'y trouvait en ce moment même, à se préparer pour la soirée, et cette perspective m'excitait autant qu'un adolescent qui sortait pour la première fois avec la personne pour qui il avait le béguin.

Distrain par le cours de mes pensées, je décrochai sans même voir qui m'appelait.

— Allô ?

— Chris, dis-moi que tu n'es pas encore parti, fit Brock dans un souffle.

Soudain, j'en oubliai la porte de Beth.

— Oui, je suis là. Que se passe-t-il ?

— Adèle est au téléphone avec nous. Sa boîte de nuit est attaquée et elle nous demande de l'aide.

— Attaquée par qui ?

Adèle avait fait protéger sa boîte par des sorciers afin d'empêcher les vampires d'y entrer, et rares étaient ceux qui prenaient le risque de s'attaquer aux ogres qu'elle employait comme videurs.

— Des incubes, répondit Brock. Elle s'est réfugiée dans son bureau, mais ils vont finir par briser ses protections.

— Où est Nikolas ?

— Sara a reçu un appel, il y aurait eu des perturbations au wrakk local. Nikolas et elle sont partis il y a une demi-heure pour aller y jeter un œil.

Je me passai une main sur le visage et levai les yeux au ciel.

Est-ce que l'univers entier essayait de se foutre de moi ?

— Réunis tous les guerriers disponibles et annonce à Adèle que nous sommes en chemin, lui dis-je avant de raccrocher.

Je m'approchai de la porte fermée et frappai. Un instant plus tard, elle s'ouvrit et Beth apparut devant moi, pieds nus dans une robe bleu

sarcelle qui me fit oublier ce que je m'apprêtais à lui demander.

Elle me fixa quelques secondes en attendant que je prenne la parole. Comme je ne le faisais pas, elle demanda :

— Suis-je en retard ? J'ai juste besoin de quelques minutes supplémentaires.

— Tu n'as besoin de rien, répondis-je brusquement. Tu es parfaite. Ses joues se teintèrent de rose.

— Je dois mettre des chaussures. Je ne peux pas sortir pieds nus.

Son commentaire me ramena à la raison et je soupirai à regret. Maintenant que je savais à côté de quoi j'allais passer, j'aurais presque souhaité ne pas avoir décroché.

— Nous devons encore reporter notre rendez-vous. La boîte de nuit d'Adèle est attaquée et elle a besoin de notre aide.

— Oh, fit-elle en perdant son sourire.

Était-ce de la déception dans son regard ? Elle cligna des yeux et tout disparut.

— Laisse-moi une minute pour me changer, dit-elle avant de fermer la porte.

Tout en murmurant un chapelet de jurons, je retirai mes vêtements de soirée et j'enfilai un jean et un pull léger. Au moment où je chaussais mes bottes, Beth, vêtue d'une tenue similaire à la mienne, sortit de sa chambre tout en attachant sa queue de cheval. Elle s'approcha d'un sac de sport près de la table et commença à s'armer de couteaux et d'une longue et fine épée. Je la trouvais sexy en robe, mais bon sang, elle me coupait le souffle quand elle s'habillait pour aller se battre.

Brock et Mason nous attendaient lorsque nous arrivâmes à la salle de contrôle, tous les deux armés et prêts à partir.

— Qui est disponible ? demandai-je.

— Raoul et Jordan nous rejoignent là-bas, tout comme l'équipe de Geoffrey, dit Brock.

— Très bien.

L'équipe de Geoffrey était composée de guerriers expérimentés et formidables. Si je devais choisir une équipe pour nous accompagner, celle-ci faisait partie de mon top cinq.

Nous enfourchâmes nos motos, plus rapides que d'autres véhicules, et nous nous arrê tâmes devant le Blue Nyx dix minutes plus tard. Tout en descendant, je retirai mon casque et étudiâi le bâtiment. Il n'y avait aucun signe de bagarre ici, mais cela ne voulait rien dire. La boîte d'Adèle était si bien insonorisée qu'une bombe pouvait exploser là-dedans sans qu'on entende quoi que ce soit de l'extérieur.

Jordan et Raoul arrivèrent une minute après nous.

— Geoffrey sera là dans moins de dix minutes, annonça Raoul en s'avançant. Est-ce que nous devons les attendre ?

Mon premier réflexe aurait été de dire oui, parce que je ne voulais pas entraîner Beth là-dedans sans renforts. Mais mon instinct me disait qu'Adèle n'aurait peut-être pas le loisir d'attendre.

— Non. Mais nous ne savons pas dans quoi nous nous embarquons, alors restons ensemble jusqu'à ce que nous en sachions plus. Beth, Mason et Jordan, ne vous battez pas contre les incubes, sauf s'ils s'avèrent trop nombreux pour nous.

Jordan ricana et leva une main.

— L'incube que vous avez combattu dans le souterrain était fort, mais ceux que nous avons rencontrés à San Francisco étaient beaucoup plus puissants. Nous ne savons pas ce qui nous attend. Suivez nos ordres.

Je me tournai vers Beth.

— Et pas d'actes héroïques.

Le ton que j'avais pris n'admettait aucune réplique. Jordan soupira silencieusement et toutes les deux hochèrent la tête.

— D'accord. Allons-y.

Adèle gardait les portes du club fermées à clé en toutes circonstances, alors je sortis mes crochets pendant que nous traversions la rue. Quand j'attrapai la poignée de porte, je la tournai aisément et elle s'ouvrit devant moi. Ce n'était pas bon signe.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule et mon regard croisa celui de Beth, qui avait l'air tout excitée. Mon instinct protecteur me hurlait de la laisser à l'extérieur, à l'écart du danger. Mais si je l'isolais, elle en serait attristée et je ne pouvais pas l'empêcher d'être une guerrière. Je refusais de lui imposer cela.

— Restez tous près de moi, leur dis-je, les yeux pourtant rivés uniquement sur elle.

J'ouvris la porte en silence et entrai dans l'étroit couloir qui menait à la contre-porte de la boîte de nuit. Je levai la main pour ordonner aux autres de rester immobiles, puis j'enclenchai mon audition améliorée. De faibles bruits et cris me parvenaient de l'intérieur du bâtiment, me laissant entendre que les hostilités faisaient encore rage.

La contre-porte était également déverrouillée et je l'ouvris en silence. L'intérieur de la boîte était faiblement éclairé et le rez-de-chaussée semblait désert. En haut, des coups et des bruits de combat me firent comprendre que les incubes n'avaient pas été capables de se frayer un chemin jusqu'au sanctuaire d'Adèle.

J'entrai et aperçus le corps massif de Dolph, quelques mètres à gauche de la porte. Je m'agenouillai à côté de l'ogre et constatai une

profonde entaille au niveau de son estomac et du sang qui trempait sa chemise. Les mouvements à peine perceptibles de sa poitrine m'indiquaient qu'il était encore en vie.

Je soulevais sa chemise pour constater les dégâts lorsqu'une grande main m'enserra douloureusement le poignet.

— Doucement, mon grand, chuchotai-je. La cavalerie est là. Ses yeux s'ouvrirent et sa bouche se tordit de douleur.

— Madame, dit-il dans un râle en essayant de s'asseoir.

— Waouh.

Je le forçai à se rallonger.

— On s'en occupe. Combien sont-ils ?

— Dix... peut-être.

Je fis un signe à Mason.

— Reste avec lui et maintiens la pression sur la blessure. Il commencera à guérir dès qu'on aura ralenti le saignement.

Laissant Mason avec Dolph, nous nous avançâmes à pas de loup dans la boîte. Un mouvement de l'autre côté de la piste de danse attira mon attention et je fis une embardée dans cette direction. La fureur s'empara de moi quand je vis la scène qui se déroulait sous mes yeux.

L'une des serveuses humaines d'Adèle était allongée sur un canapé en cuir. Elle pleurait en essayant de repousser l'incube penché sur elle. Son haut était déchiré, exposant son soutien-gorge, et un hématome se formait déjà sur sa joue pâle.

Beth lâcha une exclamation furieuse et la tête de l'incube pivota vers nous. La faim dans ses yeux se transforma en colère d'avoir été interrompu, puis en peur lorsqu'il nous vit. Qu'il soit ou non l'un des enfants du Lilin, il n'avait aucune chance contre cinq guerriers Mohiri.

Il se déplaça rapidement, sautant par-dessus le canapé et se précipitant dans le couloir sombre qui menait à la porte arrière. Avant que je n'aie le temps de le poursuivre, je discernai un éclat métallique. Un poignard traversa la pièce dans les airs et disparut dans l'obscurité. Un cri étouffé retentit, suivi d'un bruit de chute.

Je m'élançai dans le couloir avec Brock sur les talons et je découvris l'incube étendu sur le sol à plat ventre, haletant, proche de la mort. Après avoir récupéré le couteau, je l'utilisai pour l'achever, puis j'essayai la lame sur sa chemise.

Nous retournâmes dans la salle, où Beth essayait de réconforter la fille. Raoul lui tendit sa veste et Beth la passa autour des épaules de la jeune victime.

— Jordan et Beth, restez avec elle, dis-je.

Je ne voulais pas m'éloigner d'elle, mais cette fille avait besoin de soutien. Et je n'allais pas laisser Beth ou Jordan seule ici.

Après avoir fait un signe à Brock et Raoul, je courus jusqu'aux escaliers conduisant au premier étage. Nous passâmes devant le bar, où je repérai les corps de deux barmen humains et d'une autre serveuse. Brock alla vérifier leur pouls et secoua la tête. À l'évidence, les incubes avaient prévu de ne laisser aucun survivant derrière eux.

Nous étions à mi-chemin lorsque la porte d'entrée s'ouvrit. Geoffrey entra avec le reste de son équipe. J'attirai son attention pour montrer l'étage du doigt. Il hocha la tête et ordonna à deux de ses hommes de rester au rez-de-chaussée tandis que les autres nous suivraient jusqu'au premier.

En haut de l'escalier, j'évaluai rapidement la scène. Bruce et Lorne, les deux autres agents de sécurité d'Adèle, étaient aux prises avec six incubes. Les ogres avaient subi de nombreuses blessures à cause des lames des incubes, mais ils luttaient vaillamment pour protéger leur maîtresse.

Derrière eux, trois autres incubes donnaient de violents coups de pied dans la porte en acier du bureau d'Adèle. La porte était abîmée, mais elle tenait le coup malgré leur assaut. Le bureau était protégé par de la magie, très probablement celle d'Orias, l'un des mages les plus puissants du pays. Il faudrait plus que de la force brute pour enfoncer cette porte.

C'étaient les ogres qui couraient le plus de risques. Je bondis à leurs côtés pour les aider. Comme Bruce était le plus proche de moi, je me plaçai entre lui et les trois incubes qui se relayaient pour tenter de le larder de coups de couteau. Je fis décrire un arc de cercle à mon épée et l'un des incubes trébucha en arrière, s'agrippant au moignon où se trouvait encore sa main une seconde plus tôt. En retombant, ma lame ouvrit en deux la poitrine d'un autre incube. Il tituba et je me décidai à l'exécuter en lui tranchant la tête.

Une minute après notre arrivée dans la mêlée, tout était fini. J'examinai les corps qui jonchaient le sol, heureux de voir qu'aucun des nôtres n'en faisait partie.

Je levai les yeux vers Bruce. Il me dominait de toute sa taille.

— Ça va ?

— Oui.

Il sourit, révélant ses crocs.

— Pourquoi as-tu mis si longtemps pour venir ?

J'éclatai de rire et m'avançai jusqu'à la porte du bureau d'Adèle. Elle avait l'air bien abîmée, mais n'avait pas bougé d'un pouce. Je toquai bruyamment et criai :

— Adèle, c'est Chris. Tu peux sortir maintenant.

Je dus frapper encore deux fois avant que la porte ne s'ouvre pour révéler le visage livide d'Adèle. La succube portait un jean et une

chemise au lieu de sa robe moulante habituelle, et elle était très peu maquillée. Ses cheveux étaient anormalement sales et la manche de sa chemise était déchirée jusqu'à l'épaule. Je ne l'avais jamais vue aussi mal fagotée ni aussi épouvantée.

J'ouvris la bouche pour lui demander si elle allait bien, mais je n'en eus pas le temps car elle se jeta sur moi, les bras autour de mon cou. Elle tremblait de tout son corps et un sanglot déchirant s'échappa de sa bouche, comme si elle était incapable de le retenir.

— Tu es venu, dit-elle d'une voix étouffée. Merci.

Je n'avais jamais vu Adèle sans son masque de perfection, et son état me surprit. Je ne savais pas trop comment m'occuper de cette femme effrayée qui s'accrochait à moi. Mon Mori n'était pas très heureux non plus, et il grogna, comme s'il voulait déloger cette femme qui n'était pas sa compagne.

Quand mon démon virevolta soudain, je levai les yeux et découvris Beth, debout en haut des escaliers. Elle plissa les yeux en observant la femme dans mes bras. Ses lèvres pincées m'indiquèrent qu'elle n'était pas franchement réjouie du spectacle.

Une onde de chaleur m'envahit lorsque j'aperçus la lueur possessive dans ses yeux et je sentis une bouffée d'euphorie me traverser. Elle me désirait, même si elle refusait de l'admettre.

J'éloignai doucement Adèle. Elle tituba un peu, mais Bruce se précipita pour la stabiliser.

— Madame, êtes-vous blessée ?

Elle lui tapota affectueusement le bras.

— Je vais bien, Bruce. Tu as l'air en bien pire état que moi.

Elle regarda autour d'elle, soudain alerte.

— Où est Dolph ?

— En bas, lui dis-je. Il est blessé, mais il s'en sortira.

Elle se laissa aller contre Bruce, soulagée.

— Il a reçu le poignard qui m'était destiné. Je serais morte sans mes hommes.

— Pouvez-vous nous dire ce qui s'est passé ? lui demandai-je.

Adèle balaya les corps du regard et l'expression de son visage commença à se durcir. La colère refaisait surface pour remplacer la peur.

— J'étais en bas afin de m'assurer que tout serait prêt pour ce soir quand ils sont arrivés par la porte d'entrée. Ils étaient si nombreux qu'il était impossible pour Dolph et Bruce de les arrêter tous.

Elle lâcha un souffle frémissant.

— L'un d'eux m'a attaquée avec un couteau, et Dolph s'est jeté devant moi. Lorne et Bruce les ont retenus assez longtemps pour que

je puisse m'enfermer dans mon bureau.

Je m'accroupis près du cadavre le plus proche et retroussai l'une de ses manches, confirmant ce que je savais déjà. Après m'être redressé, je fixai de nouveau Adèle.

— Pourquoi le Lilin veut-il te tuer ? Il t'a laissée tranquille jusqu'à ce soir.

Adèle se frotta les bras.

— Il a découvert que j'étais en contact avec les Mohiri et il pense que je vous aide à le trouver. On ne peut pas raisonner un Lilin quand il est sûr d'avoir raison.

Je détaillai le carnage.

— Il vaudrait mieux que tu quittes la ville un moment.

— Je pars dès ce soir.

Elle se redressa et regarda Bruce.

— C'est toi qui prendras les commandes pendant mon absence. Peux-tu appeler quelqu'un pour faire le ménage ? Et fais savoir au personnel que nous serons fermés jusqu'à nouvel ordre. Ils seront indemnisés, comme d'habitude.

— Je crains que la plupart de vos employés n'aient pas survécu, annonçai-je.

Elle posa une main sur sa poitrine.

— Ils sont tous morts ?

Beth s'avança.

— Tous sauf une. On l'a trouvée avant qu'ils n'aient eu le temps de...

Elle pinça les lèvres. Adèle me passa devant pour s'approcher de Beth.

— Où est-elle ? Je dois m'assurer qu'elle va bien.

Je les regardai partir, puis je me tournai vers Geoffrey.

— On devrait leur fouiller les poches avant qu'Adèle ne se débarrasse des corps. Nous pourrions trouver un indice susceptible de nous mener jusqu'à leur père.

— Je pensais la même chose.

Nous trouvâmes quelques portefeuilles avec de l'argent liquide à l'intérieur, mais aucune carte de crédit ni pièce d'identité. À part les tatouages sur leurs poignets, rien ne les reliait au Lilin.

Je me dirigeai vers le rez-de-chaussée où Beth et Jordan discutaient avec Raoul pendant qu'Adèle était assise à côté de la serveuse.

Après les avoir rejoints, je levai le couteau que j'avais sorti du corps de l'incube tout à l'heure.

— À qui appartient-il ?

— À moi.

Je ne pus contenir ma surprise lorsque Beth tendit la main. Je m'attendais à ce que ce soit Raoul qui réclame l'arme, parce que le lancer avait été si rapide et si propre... Ce à quoi on pouvait s'attendre venant d'un guerrier plus expérimenté.

Jordan me fit un sourire en coin.

— Sacré lancer, hein ?

— Parfait, dis-je pour féliciter Beth en lui rendant son couteau.

Elle sourit timidement et le rengaina.

— Merci.

Après avoir escorté Adèle jusqu'à un hangar privé à l'aéroport, nous rentrâmes au centre de commandement. Je garai ma moto à côté de celle de Beth dans le garage et retirai mon casque.

— Je suis désolé qu'on ait dû annuler notre rendez-vous.

Elle haussa les épaules.

— Ce n'est pas grave. Le devoir nous appelait.

Jordan ricana.

— Vous êtes quoi, des petits vieux ? Il est à peine vingt et une heures. Vous avez encore toute la nuit devant vous.

— Il est trop tard pour aller dîner, dit Beth en entrant dans la maison.

— Mais pas pour aller danser, fit Jordan en jouant des hanches. Et c'est bien plus amusant qu'un dîner.

— Ça me dit bien d'aller danser, si ça te tente aussi, dis-je à Beth.

Je n'étais pas encore prêt à abandonner notre rendez-vous.

Beth se mordit la lèvre et me jeta un regard nerveux.

— Je...

— Nous allons tous venir, annonça Jordan. Comme ça, nous pourrons porter les nouvelles robes super canon que nous avons achetées la semaine dernière.

Je souris à Jordan, reconnaissant.

— Je pense que c'est une très bonne idée.

Je voulais être seul avec Beth, mais si la présence de Jordan la mettait plus à l'aise, alors cela me convenait. En plus, je voulais vraiment la voir dans sa nouvelle robe super canon.

Sara se trouvait déjà dans la cuisine quand nous entrâmes.

— Qu'est-ce qui est une très bonne idée ? demanda-t-elle, la bouche pleine de pomme.

Jordan lui vola une tranche.

— On sort tous danser ce soir.

Sara n'avait pas l'air aussi excitée que Jordan.

— Vous ne venez pas de combattre une douzaine d'incubes, ou quelque chose comme ça ? Ça ne vous a pas assez amusés ?

— Ce n'est pas très drôle de regarder les autres s'amuser à tuer. Maintenant, je dois utiliser toute cette énergie que je n'ai pas dépensée.

Jordan passa un bras sur les épaules de Beth.

— Qu'en dis-tu ?

Beth réfléchit un instant.

— D'accord.

— Cache ta joie ! s'esclaffa-t-elle en relâchant Beth, qui se dirigea vers la porte.

Jordan jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Je retourne dans ma chambre pour me faire belle. Ensuite, on ira montrer à cette ville comment on fait la fête.

Chapitre 13

Chris

— Tu la regardes encore.

Je décochai un coup d'œil en coin à Nikolas avant de le rediriger vers la piste de danse.

— La moitié des hommes ici la regardent, grognai-je. Cette robe ne pourrait pas être encore plus courte ?

La robe de Beth – si on pouvait l'appeler ainsi – était un minuscule vêtement bordeaux à bretelles, avec le dos nu et un décolleté assez profond pour révéler la naissance de ses seins. Le tissu était froncé sur un côté de sa taille. On aurait dit qu'il suffisait de tirer dessus pour la déballer comme un cadeau.

— Ce n'est pas plus court que les robes des autres femmes autour de nous, souligna Nikolas.

Sa remarque ne m'était d'aucune aide.

— Je me fiche des autres.

Je désignai de la main les trois filles qui dansaient ensemble.

— Sara ne porte pas de robe.

Nikolas dévorait des yeux sa compagne, vêtue d'un pantalon moulant et d'un haut noir à paillettes.

— Sara ne porte pas de robe, répéta-t-il, l'air satisfait.

Je n'avais jamais été jaloux de mon meilleur ami jusque-là. Sara avait son lot d'admirateurs, mais sa tenue laissait beaucoup plus de place à l'imagination.

Non que je n'aime pas voir Beth dans cette robe, elle avait un corps magnifique et j'en avais presque perdu la parole lorsqu'elle était sortie de sa chambre ainsi vêtue un peu plus tôt. La première chose que j'avais pensée, c'était : » Elle est toute à moi. » Et ma poitrine avait presque explosé sous l'effet d'une pure satisfaction et de la fierté masculine.

Cela avait duré jusqu'à ce que nous entrions dans la boîte de nuit. Alors, j'avais vu les hommes qui se retournaient sur son passage et l'envie dans leurs yeux. Je me fichais de savoir qu'ils ne la toucheraient pas. Je savais ce qui leur passait par la tête et cela me donnait envie de retirer ma chemise pour l'en couvrir. Je voulais rester à ses côtés et grogner sur tous ces hommes qui osaient ne serait-ce que poser les yeux sur ma compagne.

Le tempo de la musique redoubla. Beth et Jordan levèrent les bras au-dessus de leurs têtes et l'ourlet de la robe de Beth remonta de

quelques centimètres. Je m'étouffai avec ma salive.

Nikolas me donna une grande tape dans le dos, me forçant à me retourner vers le bar contre lequel nous étions adossés.

— Tu es à deux doigts de faire quelque chose de gênant et ça ne finira pas bien.

Il fit signe au barman.

— Ce qu'il te faut, c'est un petit remontant.

Je me pris la tête entre les mains.

— Ça me tue. Comment as-tu pu survivre aussi longtemps ?

— Quelques mois à souffrir, ce n'était rien comparé à l'idée de vivre sans Sara, répondit-il d'une voix posée. Je revivrais tout ça pour elle s'il le fallait.

Sa remarque remettait tout en perspective. Ce que je ressentais pour Beth allait bien au-delà de l'attirance physique ou de l'influence du lien que nous partagions. J'aimais cette fille depuis le jour où je l'avais rencontrée. Mes sentiments avaient changé et évolué au fil des ans, mais les racines de cet amour étaient plus profondes que tout ce que j'avais jamais connu. Je ne pouvais pas imaginer un avenir sans elle à mes côtés.

Si je pensais que cela pouvait faire avancer les choses, je lui déclarerais mon amour tout de suite. Mais Beth était nerveuse et avait peur de ses sentiments pour moi. Je l'avais lu dans son regard quand elle avait réalisé qu'elle s'était glissée dans mon lit. Elle redoutait de s'ouvrir à moi parce qu'elle avait peur d'être blessée à nouveau. Même si je voulais lui ouvrir mon cœur, je craignais de la faire fuir.

Je levai la tête et croisai le regard grave de Nikolas.

— Elle en vaut la peine.

— Je sais.

Le barman posa deux verres de scotch devant nous. Nikolas prit le sien et le leva.

— Cul sec. Tu vas en avoir besoin.

Nous descendîmes le contenu de nos verres et en commandâmes un autre. Après le troisième, nous ralentîmes l'allure et commençâmes à parler boulot. Ou plutôt, Nikolas se mit à en parler et je fis de mon mieux pour ne pas me retourner et regarder ce que Beth faisait.

— Nous repousserons notre séjour à New York jusqu'à ce que le Lilin ne soit plus une menace, dit-il en faisant tourner le liquide ambré dans son verre. Tristan est d'accord sur le fait que ce n'est pas le meilleur moment pour supprimer des ressources ici et ouvrir un nouveau centre de commandement.

— Ça fait si longtemps qu'il n'y en a pas eu à New York. Ils attendront un peu plus.

Il hocha la tête et vida son verre. Je savais que ça le dérangeait que Sara ne quitte pas Los Angeles, même si elle était plus puissante que le Lilin. La protection de nos compagnes était inscrite dans notre ADN, peu importe leurs capacités de défense. Je m'inquiéterais de la sécurité de Beth chaque seconde jusqu'à ce que le Lilin soit mort ou loin d'ici.

Sara arriva derrière Nikolaï et glissa ses bras autour de sa taille.
— Salut, beau gosse. Tu veux danser ?

Il posa son verre sur le bar et se retourna pour la prendre dans ses bras. Je les regardai s'embrasser comme s'ils étaient seuls au monde. Un jour, nous vivrions la même chose, Beth et moi. J'avais juste besoin d'être patient et de continuer à abattre ses défenses.

Je regardai la piste de danse, mais il n'y avait aucun signe de Beth ni de Jordan. Je pouvais encore sentir Beth, donc je savais qu'elle n'était pas très loin, mais je n'aimais pas ne pas la voir et je scrutais la foule à la recherche d'un signe de sa présence.

Ma taille supérieure à la moyenne des hommes et ma meilleure vision s'avéraient utiles dans des moments comme celui-ci. Je repérai Jordan en premier, qui sortait des toilettes à l'autre bout de la boîte. Je me remis à respirer en voyant Beth faire de même quelques secondes plus tard.

Je plissai les yeux lorsqu'un homme grand aux cheveux blonds les intercepta. Il me tournait le dos, mais aux sourires des deux femmes, je compris qu'elles le connaissaient. La jalousie gronda en moi quand je vis l'homme se rapprocher de Beth, qui ne semblait pas se soucier de leur proximité. Elle était à Los Angeles depuis bien plus longtemps que moi et je ne savais pas si elle était sortie avec quelqu'un pendant tout ce temps. Avait-elle eu une relation avec cet homme ?

Je n'avais pas le droit d'être jaloux de quelqu'un avec qui elle était sortie avant moi. J'avais eu mon lot de maîtresses par le passé. Mais l'idée qu'un autre homme la touche faisait grogner mon Mori et je serrais les dents.

L'homme désigna le petit bar de l'autre côté de la pièce et Beth sourit avant de secouer la tête. Ils discutèrent encore une minute, puis elle fit un geste dans notre direction.

Il hocha la tête. Enfin, il lui prit la main et l'approcha de sa bouche.

À moi.

Quelque chose de sombre et de primitif surgit en moi et ma vision se focalisa sur ses lèvres qui effleuraient le dos de la main de Beth. Un bruit de verre brisé atteignit vaguement ma conscience, mais mon attention demeurait rivée sur Beth.

L'homme lui lâcha la main et elle sourit à nouveau avant de

s'éloigner avec Jordan.

— Ne serais-tu pas un peu *furieux*, mon ami ? fit alors une voix amusée.

Je me tournai vers Nikolas et suivis son regard pour découvrir le verre brisé dans ma main, puis sur la tache de scotch sur le devant de ma chemise.

— Tiens.

Sara me tendit des serviettes en papier, que j'enroulai autour de ce qui restait du verre. J'en utilisai d'autres pour tamponner les entailles sur ma main.

Elle m'attrapa le poignet.

— Fais voir.

J'agitai la main.

— Ce n'est que superficiel. Ce sera guéri en un rien de temps.

Je vis Beth se faufiler parmi la foule. Elle s'approcha de nous et son regard se posa immédiatement sur ma main.

— Que s'est-il passé ?

L'inquiétude dans sa voix m'échauffa à tel point que je ne sentis plus les petites piques de douleur au niveau des entailles.

— Rien. Un petit accident.

Je retirai la serviette de ma main, ravi de voir que les petites coupures se refermaient déjà. Après l'avoir abandonnée dans ma poche, je pris dans ma main indemne celle de Beth.

— C'est mon tour de danser avec toi.

Le désir enflamma ses pupilles et je me demandai si elle se souvenait de notre danse au Blue Nyx. Je n'en avais pas oublié une seule seconde et j'avais bien l'intention d'être aussi proche d'elle ce soir.

Le DJ avait dû lire dans mes pensées, car le style de musique changea pour adopter un rythme plus lent au moment où je conduisais Beth sur la piste. Je l'attirai doucement à moi jusqu'à ce que nos corps se touchent, et j'entendis son souffle suspendu lorsque je glissai mes mains le long de ses bras avant de poser les mains de Beth sur mes épaules. Je posai les paumes sur ses hanches et ancrai mon regard au sien tout en bougeant en rythme avec la musique.

— Tu t'amuses bien ? demanda-t-elle, un peu essoufflée.

— Maintenant, oui. J'étais déçu que nous n'ayons pas pu dîner ensemble, mais ça compense largement.

Elle m'adressa un sourire timide et je dus faire un monstrueux effort pour me retenir de l'embrasser. Je cherchai quelque chose à dire pour ne pas penser à ses lèvres si douces.

— Jordan avait raison tout à l'heure, quand elle a dit que tu avais

fait un beau lancer avec ton couteau. Tu as de très bons réflexes. C'était un tir parfait.

Je sentis son corps se détendre cependant qu'elle me souriait de toutes ses dents.

— Merci.

— Je ne t'ai pas encore vue t'entraîner, mais Nikolas m'a dit que tu étais l'un des meilleurs guerriers débutants au corps à corps.

Elle resta un instant bouche bée et rougit de plaisir.

— Il a dit ça ?

— Oui, et il ne fait pas souvent de compliments.

Elle se mordit la lèvre inférieure comme si elle essayait de contenir son excitation.

— J'ai beaucoup appris avec lui depuis que je suis arrivée ici, même si je n'ai pas encore le courage de m'entraîner avec lui.

J'éclatai de rire.

— Peu de gens en sont capables.

— Toi, si.

— Je cherche juste les ennuis.

— Non, dit-elle avec sérieux. Tu es un incroyable combattant.

La joie envahit mon corps. On m'avait complimenté à maintes reprises pour mes capacités au combat, mais l'entendre de sa bouche me fit bomber le torse.

— C'est toi qui m'as appris à exceller à l'entraînement. J'ai fini première de ma classe.

Je souris et elle détourna le regard. C'était la première fois qu'elle parlait du passé sans se mettre en colère. J'avais l'impression que nous avions franchi une étape importante et qu'elle avait fait un pas de plus vers le pardon.

— Nous pouvons commencer à nous entraîner ensemble si tu veux. Avec Mason également, ajoutai-je rapidement avant qu'elle refuse en pensant que ce n'était qu'une excuse pour passer du temps avec elle.

C'était le cas, mais je voulais aussi lui apprendre tout ce que je savais. En tant que guerrière, elle allait devoir affronter plusieurs dangers, même si je détestais cela. La meilleure façon de la garder en sécurité et de maintenant ma santé mentale intacte, c'était de m'assurer qu'elle soit prête à faire face à toutes les situations possibles.

Son regard croisa de nouveau le mien.

— D'accord.

— Bien. Nous commencerons demain... si tu es prête.

Elle plissa les yeux devant le défi que je venais de lui lancer et je retrouvai en elle cet esprit de compétition qui lui avait permis d'être

première de sa classe. Je me retins de sourire. Ça allait être amusant.

Cet échange au sujet de l'entraînement l'avait mise à l'aise et elle se détendit dans mes bras. Quand quelqu'un la heurta par-derrière, la poussant plus près de moi, elle ne se crispa pas et ne s'éloigna pas non plus comme elle l'aurait fait quelques jours plus tôt. J'aurais pu rester avec elle toute la nuit.

La musique changea, passant sur une chanson au rythme plus rapide, et je lâchai Beth à contrecœur sans pour autant la laisser quitter la piste de danse. Jordan nous rejoignit et Sara réussit même à traîner Nikolas avec elle. Beth passait plus de temps à danser avec les autres filles qu'avec moi, mais cela ne me dérangeait pas. Elle s'amusait et j'adorais voir son corps bouger en rythme avec la musique. J'attendais déjà le prochain morceau lent pour pouvoir la tenir à nouveau contre moi.

Quatre chansons plus tard, Beth déclara qu'elle avait soif et nous retournâmes au bar. Dès que nous quittâmes la piste de danse bondée, j'entendis quelqu'un m'appeler. Je fis volte-face et découvris une jolie blonde qui se jeta dans mes bras en gémissant :

— Chris ! C'est bien toi. Je n'arrive pas à y croire.

— Salut, dis-je, conscient qu'à côté de moi, Beth me fixait du regard.

La femme recula et je me rappelai soudain d'où je la connaissais. Mon estomac se tordit violemment quand mon passé entra brutalement en collision avec mon présent.

— Quelles étaient les chances que je te croise ici ? continua-t-elle. Tu n'as pas changé du tout. Ça fait combien de temps ?

Elle claqua des doigts avant que je puisse répondre.

— Quatre ans.

— Si longtemps que ça ? répondis-je sans grande conviction, tel un cerf aveuglé par les phares d'une voiture.

— Oh, oui.

Son sourire se fit plus sensuel.

— C'était le meilleur week-end du Quatre Juillet de *tous les temps*.

La brève inspiration de Beth était presque inaudible, mais il m'était impossible de ne pas ressentir la vague de douleur qui se déversa en moi au travers de notre lien. Je lui attrapai la main, mais elle se dégagea. Je vis son regard blessé avant qu'elle ne se retourne et disparaisse dans la foule.

— Excuse-moi, dis-je à la femme en me retournant pour suivre Beth.

Je la rattrapai devant les toilettes.

— Beth, attends.

— Ne me touche pas.

Elle retira la main que j'avais posée sur son épaule comme si elle en était dégoûtée et s'engouffra dans les toilettes pour femmes.

— Merde.

Je fis les cent pas à l'extérieur, essayant de trouver un moyen de gérer ce bordel. Mon Dieu, il n'y avait pas pire timing pour ces retrouvailles. Les choses se passaient si bien, mieux que je l'espérais, et cela allait effacer tous les progrès que nous avions faits ce soir. Pire encore, Beth souffrait et c'était entièrement ma faute.

Beth

Ridicule ! Je suis tellement ridicule.

J'essayai d'un geste rageur la larme qui coulait le long de ma joue, ignorant les regards curieux des autres femmes dans les toilettes. Qu'est-ce qu'elles regardaient, de toute façon ? Je n'étais pas la première fille à pleurer pour un homme qui ne méritait pas ses larmes, et je ne serais pas la dernière.

Ma poitrine se serra douloureusement quand mon esprit revit la belle blonde dans les bras de Chris, le moment où j'avais vu dans ses yeux qu'il la reconnaissait, et la façon dont elle lui avait souri et l'avait regardé avec une familiarité d'ancienne amante.

Le meilleur week-end du Quatre Juillet de tous les temps.

Une nouvelle vague de larmes menaçait de prendre le dessus tandis que mon vieux chagrin d'amour refaisait surface. Dans le miroir, je vis l'adolescente de seize ans détruite par cet homme que j'avais involontairement laissé revenir dans mon cœur.

L'une des femmes prit plusieurs mouchoirs dans une boîte sur le lavabo et me les apporta. Elle mesurait ma taille et elle avait des cheveux d'un noir d'encre, la peau foncée, le visage et le corps d'un mannequin de défilés.

— Il n'en vaut pas la peine.

Je reniflai en essuyant les larmes sur mon visage.

— Comment le savez-vous ?

Il y avait de la compréhension dans son sourire lorsque son regard croisa le mien dans le miroir.

— Chérie, tous les hommes qui font pleurer des femmes aussi belles et bien apprêtées que toi n'en valent pas la peine.

— Amen, fit une petite rousse en retouchant son rouge à lèvres. Il y a trop de mecs géniaux sur Terre pour que tu perdes ton temps à pleurer à cause d'un seul d'entre eux.

La porte s'ouvrit et Sara entra dans les toilettes. Elle me vit

immédiatement. L'inquiétude lui plissa le front lorsqu'elle s'approcha de moi.

— Que s'est-il passé ? Chris a l'air malheureux et tu es là en train de pleurer. Je pensais que vous passiez un bon moment ensemble.

— C'était le cas.

— Alors que s'est-il passé ? A-t-il dit quelque chose qui t'a contrariée ?

Non, il ne m'a dit que de jolies choses. Et je suis tombée dans le panneau.

J'essayai quelques coulures de mascara sous mes yeux et me redressai pour lui faire face. Ce n'était pas une conversation que je voulais avoir ici en public.

— Pourrions-nous en parler plus tard ? J'aimerais partir.

— Bien sûr.

Elle jeta un coup d'œil à la porte fermée.

— Il est dehors, il t'attend.

Je savais exactement où se trouvait Chris grâce au lieu qui nous unissait, ce lien que j'aurais déjà rompu si je n'avais pas été si faible. Mon Dieu, j'avais été si bête.

Après avoir repris mes esprits, je me dirigeai vers la porte et l'ouvris. La première personne que je vis, ce fut Chris, debout à quelques mètres de là, l'air inquiet. Et coupable.

— Beth, dit-il en s'approchant de moi.

— Je ne peux pas, réussis-je à dire alors que ma gorge se serrait presque au point de m'étouffer.

Je bougeai pour le contourner et il m'attrapa doucement par le poignet.

— Parlons-en, supplia-t-il d'une petite voix. Rentrons à la maison et...

Je me dégageai.

— Il n'y a rien à dire. S'il te plaît, laisse-moi tranquille.

Sara alla parler à Chris après je me fus éloignée, mais j'étais trop concentrée à fuir le plus loin possible pour entendre ce qu'elle lui disait. Je m'apprêtais à chercher Jordan pour lui annoncer que je partais, mais je renonçai lorsque mon regard tomba sur la femme qui avait surgi du passé de Chris. La douleur s'accrut dans ma poitrine et un terrible ressentiment me dévora le ventre quand je compris ce qu'elle avait représenté pour lui.

Je n'étais ni naïve ni stupide. Je savais qu'un homme tel que Chris ne vivait pas comme un prêtre et qu'il avait probablement beaucoup de copines. Je n'aimais pas y penser et j'essayais de ne jamais laisser mon esprit vagabonder sur ce terrain, mais me retrouver face à l'une

de ses anciennes conquêtes m'avait presque donné envie de vomir.

— Beth, ça va ?

Je m'arrêtai à l'extérieur, près de la sortie, et me tournai vers Adam qui s'approchait, l'air inquiet. Jordan et moi l'avions déjà croisé dans la boîte, mais je ne l'avais pas revu depuis. Ou peut-être que j'étais trop ensorcelée par Chris pour remarquer qui que ce soit d'autre.

Je me forçai à sourire.

— Oui. Je suis juste un peu fatiguée.

— Wes est allé chercher la voiture. Veux-tu qu'on te ramène chez toi ?

— Je vais bien, merci.

J'appréciais son côté chevalier servant, mais je savais aussi qu'il était intéressé par moi, et pas seulement en tant qu'ami. Je ne voulais pas lui envoyer de mauvais signaux. Sans parler de ce qui pourrait arriver si je débarquais à la maison en compagnie d'un autre homme. Pour le moment, j'étais encore liée à Chris, et les hommes liés étaient possessifs et instables. Je n'entraînerais pas Adam là-dedans.

Ce dernier fronça les sourcils.

— Laisse-moi au moins te trouver un taxi.

Je hochai la tête avec gratitude et il héla l'un des nombreux taxis qui passaient par là pour connaître ses tarifs. Il m'ouvrit la portière et je le remerciai en entrant. Au feu de circulation, je me retournai, mais Adam avait déjà disparu. À sa place se tenait Chris. Je ne pouvais pas voir son visage, mais je sentais le poids de son regard même après que nous eûmes tourné à l'angle de la rue et qu'il eut disparu de ma vue.

Quand je cessai de le sentir, je m'effondrai contre la banquette en poussant un soupir rauque. C'était un bref sursis, parce qu'il ne serait pas loin derrière moi. J'hésitai à demander au chauffeur de m'emmener à l'hôtel plutôt qu'à la maison, car je me sentais trop fragile pour gérer d'autres émotions ce soir, mais si Chris rentrait et que je n'étais pas là, il paniquerait et tout le monde s'inquiéterait.

Je fus à la maison avant tout le monde. Lorsque Chris arriva, j'avais eu le temps d'enfiler un jean et un sweat confortables. Je restai debout dans le salon à attendre, car je savais qu'il viendrait directement me trouver. La porte s'ouvrit et il entra, fermant derrière lui avant de me faire face. Je pus lire la douleur et le regret dans son regard, mais aussi la détermination.

Il s'avança dans le salon. Quelque chose dans mon expression dut l'avertir qu'il valait mieux ne pas s'approcher de moi. Il s'arrêta à quelques mètres et leva les mains.

— Laisse-moi t'expliquer, s'il te plaît. Cette femme...

— Je sais tout ce que je dois savoir sur elle. Je sais que tu avais une vie avant tout ça et que tu n'es pas resté seul.

Ma voix se mit à chevroter, me faisant paraître plus jeune que je l'étais, ce qui alimenta ma colère.

— Je me fiche de ta vie amoureuse ou de la personne avec qui tu partages ton lit.

Il plissa les yeux.

— La seule femme avec qui je partagerai mon lit, ce sera toi.

La lueur possessive dans son regard fit naître une vague de chaleur en moi. Mais c'était seulement mon corps qui réagissait au lien, rien de plus. J'avais besoin de m'en rappeler si je voulais garder mes sentiments intacts.

Je croisai les bras et maintins ma position, déterminée à dire ce que j'avais sur le cœur et à en finir.

— Est-ce que tu sais où j'étais il y a quatre ans, le 4 juillet ? demandai-je avec autant de froideur que possible. J'étais assise dans ma chambre et je t'attendais parce que tu n'avais jamais manqué de passer un seul jour férié avec moi. Comme ça faisait un mois que mon anniversaire était passé, je pensais que tout était oublié et que tu viendrais en faisant comme si de rien n'était.

— Beth...

— Mais tu n'es jamais venu, ni à ce moment-là ni jamais après ça. Je me suis endormie en pleurant cette nuit-là, en me haïssant de t'avoir dit ce que je ressentais au point de te faire fuir. Et pendant ce temps-là, tu étais avec une femme dont tu ne te souviens probablement même pas le nom. Manifestement, elle était plus importante que moi à tes yeux.

Ma voix se brisa sur ces dernières paroles, mais j'avais réussi à les prononcer.

L'angoisse emplissait le regard de Chris.

— Je suis désolé, Colombe. Je n'ai jamais voulu te faire du mal. Je pensais que je faisais ce qu'il fallait en ne revenant pas.

— Tu avais tort, dis-je d'une voix enrouée.

— Je sais.

Il fit un pas vers moi.

— Je te jure que je me ferai pardonner pour ça. Je ferai tout ce qu'il faut.

J'avais l'impression que mon cœur se brisait une seconde fois.

— D'une certaine façon, je suis contente d'avoir rencontré cette femme, lui dis-je. Ça m'a rappelé à quel point tu étais capable de me faire du mal. Je ne veux pas revivre ça. Jamais.

Il resta figé.

— Qu'es-tu en train de me dire ?

Mon Mori hurlait et se pressait à l'intérieur de moi, essayant de prendre le contrôle de mon corps pour m'empêcher de faire ce que je m'apprêtais à faire. Sans doute Chris avait-il lu dans mes pensées à l'avance. Je n'aurais jamais dû laisser mon Mori approcher du sien. Je n'aurais jamais dû m'autoriser à retomber amoureuse de lui.

— Je... dis-je avant de m'étrangler.

Je savais quels mots je devais dire, mais je n'arrivais pas à les prononcer. C'était comme si des mains enserraient mes poumons et m'empêchaient de respirer.

Un sanglot naquit dans ma poitrine, puis remonta dans ma gorge, et je mis une main sur ma bouche pour le retenir. Je me détournai de Chris en essayant de me ressaisir. J'allais le faire. Je devais le faire.

Il m'attrapa alors par les épaules, me retourna et me pressa contre sa poitrine ferme. J'essayai de me dégager, mais il refusa de me lâcher et enfouit son visage dans mes cheveux.

— Non, fit-il brutalement. Ne le dis pas.

Le désespoir dans sa voix me condamna. Alors, je ne pouvais plus faire semblant. Des années de souffrance et de sentiment d'abandon jaillirent en un torrent de larmes qui trempèrent sa chemise et me laissèrent éreintée et vide.

Chris ne me lâcha pas une seule seconde, il me garda dans ses bras puissants comme s'ils pouvaient me protéger du monde extérieur. Pendant quelques minutes, je m'autorisai à croire que c'était vrai. Je fermai les yeux et laissai sa chaleur et sa force m'envelopper. J'avais l'impression d'être exactement là où je devais être.

Quand je fus de nouveau capable de tenir debout toute seule, je repoussai Chris. Ses bras retombèrent lentement contre ses flancs et il resta là, silencieux, à attendre que je dise quelque chose. J'évitai son regard et puisai dans mes dernières forces pour parler :

— J'ai besoin d'être seule.

— Tu es bouleversée. Et si nous discussions, plutôt ? proposa-t-il avec douceur.

— J'ai besoin d'espace.

J'inspirai et affrontai son regard.

— J'ai besoin que tu me laisses de l'espace.

Ses yeux se teintèrent de douleur. Je n'avais pas l'intention de le blesser, mais je ne savais pas quoi dire d'autre. Je n'avais pas réussi à briser le lien et j'avais besoin de comprendre ce que cela signifiait. Une chose était sûre, je n'arrivais pas à réfléchir correctement près de lui.

— S'il te plaît.

J'enroulai mes bras autour de ma propre taille, comme pour essayer de retenir les émotions qui menaçaient de m'échapper à nouveau.

— S'il te plaît, va-t'en.

Il leva une main, puis la laissa retomber. Enfin, il tourna les talons et s'en alla.

Chapitre 14

Beth

LORSQUE les grandes portes en fer de Longstone apparurent devant moi, je sentis les larmes que j'avais retenues toute la journée me brûler le fond de la gorge. Je relevai ma visière pour saluer les guerriers en poste au portail, mais je ne m'arrêtai pas pour discuter avec eux. J'avais roulé toute la journée pour venir ici et je ne souhaitais voir qu'une seule personne.

J'avais quitté Los Angeles bien avant l'aube, m'accordant une seule halte pour mettre de l'essence et manger, avant de finalement voir les messages vocaux et les textos affolés de Mason. Il avait eu une peur bleue en lisant le mot que je lui avais laissé sur notre frigo et il voulait savoir pourquoi j'étais partie sans lui. Il aurait été ravi de venir avec moi.

Je lui avais expliqué que je devais le faire seule et lui avais promis de lui envoyer un sms dès mon arrivée à la maison. Immédiatement après avoir arrêté ma moto dans l'un des garages principaux, j'envoyai un texto pour lui dire que j'étais bien arrivée. Je reçus sa réponse moins d'une minute plus tard.

C'est pas trop tôt. Je vais en informer les autres.

Par *les autres*, je savais qu'il voulait parler de Chris, qui m'avait aussi appelé et envoyé des sms. J'avais demandé à Mason de lui dire que je rentrais chez moi et qu'il ne devait pas me poursuivre.

Il était environ dix-sept heures à Los Angeles quand je sortis suffisamment de mon état de détresse mental pour réaliser ce que mon départ allait faire à Chris. La veille au soir, j'avais essayé de briser le lien, et aujourd'hui je partais sans un mot. Il devait penser que je m'étais enfuie sans intention de revenir.

N'était-ce pas ce que je faisais ?

Je me posais la question depuis que j'avais quitté le centre de commandement et je n'étais pas plus à même de trouver une réponse que je ne l'avais été à ce moment-là. En grande partie parce que cela me faisait trop mal de penser à ce qui arriverait si je quittais Chris pour toujours.

Dis-lui, commençai-je à écrire. Puis j'effaçai et envoyai un simple : **Merci**.

Après avoir pris mon sac, je traversai le complexe pour me rendre dans le quartier résidentiel. Contrairement aux bastions militaires, Longstone était plutôt aménagé comme une petite ville avec de vraies

maisons, une école et même un parc. Il y avait aussi beaucoup plus de familles ici, donc des enfants de tous âges. J'en reconnus beaucoup en passant, et ils me hélèrent tous pour me saluer. Je les saluai en retour et souris, mais je continuai sans m'arrêter.

En un rien de temps, je me retrouvai devant la jolie petite maison dans laquelle j'avais grandi. J'avais l'impression de ne plus avoir vu cet endroit depuis des années, alors qu'en réalité, cela ne faisait qu'un mois. Peut-être que je ressentais cela parce qu'il s'était passé plein de choses depuis que Mason et moi étions partis d'ici pour découvrir le monde.

J'ouvris la porte et entrai, posant mon sac dans le salon. Je n'avais pas dit à Rachel que je rentrais à la maison, mais quand je lui avais parlé il y a quelques jours, elle m'avait dit qu'elle revenait tout juste d'une mission à Portland et qu'elle serait là durant les deux prochaines semaines.

— Rachel, appelai-je d'une voix étouffée à cause des émotions que je refoulais.

Elle se dépêcha de sortir de sa chambre, les yeux écarquillés.

— Beth ? Tu ne m'as pas dit que tu étais...

Après m'avoir dévisagée, elle se précipita vers moi.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tout, chuchotai-je avant que mes digues émotionnelles ne rompent et que je commence à pleurer.

Elle me prit dans ses bras et j'enfouis mon visage contre son épaule comme je le faisais quand j'étais plus jeune. La dernière fois que j'avais pleuré comme ça dans ses bras, c'était le jour où Chris avait quitté Longstone sans dire au revoir. J'avais cru que mon cœur allait exploser ce jour-là, mais cette douleur n'avait rien à voir avec celle que je ressentais aujourd'hui.

Rachel me garda dans ses bras tandis que je continuais à pleurer, me frictionnant le dos comme le faisaient les mamans. Quand je me mis à hoqueter, elle m'attira à elle jusqu'au canapé et nous nous y assîmes. Elle attendait que je sois capable de parler à nouveau.

— Peux-tu me dire ce qui s'est passé ? demanda-t-elle d'une voix douce.

— Je ne sais pas par où commencer.

Quelques jours après l'arrivée de Chris à Los Angeles, j'avais appelé Rachel pour le lui dire. Je lui avais assuré que ça allait et qu'il ne resterait pas longtemps de toute façon. Elle avait été satisfaite et n'avait pas insisté pour avoir de plus amples informations à son sujet. Comment allais-je pouvoir lui annoncer que Chris et moi étions liés depuis presque deux semaines et que c'était la première fois que je lui en parlais ?

Elle dégagea tendrement mes cheveux de mon épaule.

— C'est Chris ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Je te connais depuis longtemps maintenant, et tu n'as jamais pleuré comme ça qu'à cause d'une seule personne.

J'enroulai mes bras autour de sa taille alors qu'une nouvelle vague de douleur me heurtait de plein fouet.

— Ça fait tellement mal. Je n'arrive pas à m'apaiser.

— Oh, chérie. Que s'est-il passé ?

Il me fallut plusieurs minutes avant de pouvoir lui répondre. Je pris une grande inspiration et croisai son regard inquiet.

— Nous nous sommes liés.

— Quoi ?

Le mot sortit presque comme un cri de la bouche de Rachel, tandis qu'elle m'observait les yeux écarquillés, l'air incrédule. J'étais presque sûre que c'était la dernière chose à laquelle elle s'attendait.

Ses lèvres s'agitèrent pendant quelques secondes avant qu'elle ne parvienne à reprendre la parole.

— Hier soir ? C'est pour ça que tu as quitté Los Angeles ?

Je baissai la tête pour éviter de regarder son visage.

— C'est arrivé il y a deux semaines.

— Je... ne comprends pas, bégaya-t-elle. Tu ne m'en as jamais parlé.

— Je ne savais pas quoi dire. Je pensais que j'étais sous le choc au début, et ensuite...

Je déglutis bruyamment.

— Je voulais le rompre, mais Chris a refusé. J'étais tellement confuse, et avant même de m'en rendre compte, je suis retombée amoureuse de lui.

J'avais la gorge serrée et je dus prendre plusieurs longues inspirations afin de me calmer. Rachel ne dit rien en attendant que je poursuive.

— Je commençais à croire que je pourrais oublier ce qui s'était passé, mais hier soir, nous nous sommes disputés et j'ai su que c'était fini.

Je lui racontai les événements de la veille dans la boîte de nuit et ce qui était arrivé ensuite. À la fin de mon récit, mes mots étaient entrecoupés de sanglots brisés.

— Mais quand j'ai essayé de briser le lien, je n'ai pas pu. Et je ne sais pas quoi faire.

Rachel m'entoura de ses bras et je me blottis contre elle tandis qu'elle me caressait les cheveux.

— C'est pour ça que tu as quitté Los Angeles ? Pour briser le lien ?

— Non. J'étais tellement bouleversée, et je n'avais qu'une envie, rentrer à la maison.

Je laissai échapper un soupir tremblant.

— Je suis désolée de ne pas t'avoir prévenue.

— J'aurais aimé que tu le fasses, mais je comprends à quel point ce doit être horrible pour toi. Se lier est déjà suffisamment émotionnel, alors si en plus ça tombe sur une personne dont tu as été très proche un jour...

— Pourquoi est-ce que ça devait tomber sur lui ? gémis-je contre sa poitrine.

Elle poussa un soupir.

— C'était évident que ce serait lui.

Je me figeai.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Peut-être que si j'étais liée moi-même, j'aurais vu les signes. Avec le recul, c'est vraiment évident. Chris et toi avez noué des liens spéciaux depuis le jour où il t'a ramenée à la maison. Tu étais déjà attachée à lui et il a fait tout son possible pour t'aider à t'adapter à ta nouvelle vie ici.

— Il m'a sauvé la vie et j'étais traumatisée, dis-je en reniflant.

— C'était plus que ça. Je ne peux pas croire que tu ne l'aies pas vu. Chris a toujours été trop protecteur envers toi et il ne supportait pas de te voir souffrir. Chaque fois qu'il pensait arriver en retard à la maison, il m'appelait pour me prévenir au cas où. Béatrice avait l'habitude de blaguer sur le fait que Chris ne se souvenait jamais des dates anniversaires, pourtant il n'a jamais oublié le tien. Tu étais plus heureuse quand il était là et je n'ai pas été surprise quand tu as eu le béguin pour lui. Je pensais que ça passerait. Ce n'est qu'après son départ que j'ai compris que tu étais amoureuse de lui. Les gens ne se mettent pas dans un tel état pour un béguin. Je pense que ton Mori était en deuil, lui aussi, parce qu'il savait déjà que Chris serait ton compagnon.

Je levai la tête pour la regarder, incrédule.

— Tu crois que Chris le savait depuis le début ?

— Non, mais je pense que son Mori, lui, peut-être.

— Alors pourquoi est-il parti ? demandai-je avec colère. Pourquoi m'a-t-il fait du mal comme ça s'il tenait tant à moi ?

— Il ne voulait pas te faire de mal. Il faisait ce qu'il a toujours fait : te protéger.

Je laissai échapper un rire nerveux.

— Me protéger de quoi ?

— Essaie de te mettre à sa place. Tu avais seize ans et tu étais encore une enfant, comparée à lui. Il ne pouvait pas t'aimer en retour et il pensait que sa présence te ferait plus de mal que son absence.

— Il te l'a dit ?

— Non, mais je lui ai parlé avant son départ et il s'en voulait énormément de t'avoir fait pleurer. Il m'a appelée chaque semaine durant les premiers mois pour savoir comment tu allais.

J'en fus profondément choquée.

— Il a appelé ?

— Oui. Il attendait que tu te remettes de ton coup de cœur pour revenir.

Je ne savais pas quoi penser de tout ce que Rachel m'apprenait. Je savais qu'elle était allée voir Chris ce jour-là, mais pas une seule fois elle n'avait mentionné avoir été en contact avec lui par la suite. Tout ce temps, j'avais cru qu'il m'avait oubliée.

— Mais il n'est pas revenu, ripostai-je. Il ne m'a jamais appelée.

— Je ne sais pas pourquoi il est resté loin d'ici ni pourquoi il ne t'a jamais appelée. Ce sont des questions auxquelles il est le seul à pouvoir répondre. Mais je sais qu'il tenait beaucoup à toi.

J'essuyai les larmes sur mes joues.

— Ça n'a plus d'importance.

— Vraiment ? Tu l'aimes.

Je ne le niai pas. À San Francisco, j'avais senti que quelque chose était en train de changer en moi quand il m'avait embrassée sur le bateau, et une seconde fois quand je m'étais réveillée dans ses bras le lendemain. Je me demandais s'il y avait vraiment quelque chose entre nous. C'est pour ça que j'avais accepté d'aller dîner et que je m'étais sentie aussi à l'aise de danser avec lui en boîte.

Devant mon échec à briser le lien, j'avais cru que c'était parce que j'étais trop faible pour le faire. Mais au fil des heures, la douleur qui avait grandi dans mon cœur m'avait fait comprendre la vraie raison pour laquelle nous étions encore liés. J'étais amoureuse de lui.

— Parfois, l'amour ne suffit pas, dis-je, la voix enrouée.

Rachel me serra la main.

— Et parfois, il suffit d'un peu de temps et d'espace entre deux personnes pour remettre les choses en perspective... et puis, tu as aussi besoin de ta mère.

Je posai la tête sur son épaule.

— J'aurai toujours besoin de toi.

Nous restâmes assises ainsi un moment avant que Rachel ne se lève en souriant.

— Je vais préparer le dîner, et ensuite, nous passerons une soirée

tranquille, rien que nous deux.

— Ça me plaît.

J'apportai mon sac jusque dans mon ancienne chambre pour me doucher et me changer après la longue journée que j'avais passée sur la route. Debout dans l'encadrement de la porte de la salle de bains, je me séchai les cheveux sans cesser de penser à toutes les crises de rire et de larmes que j'avais vécues ici. J'y avais passé les plus belles années de ma vie. Chaque photo, chaque objet était lié à un souvenir.

Je jetai ma serviette dans la panière à linge, puis j'ouvris la porte du placard. Tout au fond se trouvaient trois grands bacs de rangement en plastique qui contenaient presque tous les cadeaux que Chris m'avait offerts au fil des ans. Je n'avais pas ouvert ces bacs depuis des années, sauf pour y ajouter les présents qu'il m'avait envoyés après son départ. Je ne savais pas si le fait de voir ce qu'il y avait dedans m'aiderait ou me ferait plus de mal, mais j'eus soudain besoin de les redécouvrir.

J'attrapai le bac rangé tout en haut et le posai sur le sol près du lit. Je m'assis sur le tapis, retirai le couvercle et me perdis immédiatement dans mes vieux souvenirs.

Ce bac-là datait de mes plus jeunes années. Il était plein de jouets et d'animaux en peluche. Parmi eux, je trouvai une délicate poupée en porcelaine, un ours en peluche déchiré avec lequel j'avais dormi pendant des années, un petit arc et un carquois de flèches, ainsi qu'une épée en bois accompagnée d'un fourreau en cuir véritable.

Un sourire retroussa mes lèvres lorsque je me rappelai mon enthousiasme quand j'avais reçu cette épée le jour de mes neuf ans et les heures que Chris avait passées à se battre pour de faux avec moi. Je m'étais entraînée tous les jours pendant un mois pour pouvoir lui montrer à quel point je m'étais améliorée lors de sa prochaine visite. Rachel m'avait finalement ordonné de ne plus faire ça à l'intérieur et d'arrêter de taper dans les meubles. Heureusement que la lame était émoussée, sinon j'aurais découpé tout ce qui me serait passé sous la main.

Au fond du bac, je tombai sur un album photo épais et j'hésitai avant de m'en saisir. Je savais qu'il était rempli de photos de Chris et moi. Sinon, il ne serait pas là-dedans.

J'ouvris l'album à la première page et je me remémorai soudain mon premier Noël à Longstone, six mois après que Chris m'eut retrouvée. Sur les premières photos, j'étais en train de déballer des cadeaux, le visage rouge d'excitation. En tournant la page, je vis un cliché de Chris et moi devant un arbre. Ma tête atteignait à peine la hauteur de sa taille et j'enroulais mes petits bras autour de sa jambe tout en lui souriant. Il me souriait en retour. L'affection que nous

éprouvions l'un pour l'autre était évidente.

Rachel pourrait-elle avoir raison ? Chris et moi étions-nous attirés l'un par l'autre parce que nos Mori savaient que nous étions compatibles ? Était-il possible pour un jeune Mori de sentir un compagnon potentiel ?

Tout en gardant ces questions en tête, je feuilletai le reste de l'album, revivant les souvenirs associés à chaque photo. S'il y avait bien une chose que je ne pouvais pas nier, c'était que Chris m'avait aimée, autrefois. Chaque photo de nous deux en était la preuve. Mais était-ce suffisant pour lui pardonner et oublier toute la souffrance que j'avais vécue pendant des années ?

Je m'allongeai sur le sol, serrant l'album contre ma poitrine. J'avais encore l'impression que mon cœur se trouvait enserré dans un étau, mais je n'avais plus envie de pleurer, du moins pour aujourd'hui.

Je n'avais pas bougé quand Rachel apparut à la porte trente minutes plus tard. Elle vit l'album photo dans mes bras, ainsi que tous les autres objets étalés autour de moi, et me fit un petit sourire.

— J'ai préparé des fajitas au poulet. Tu veux que je t'en apporte ?

— Non. Je veux que nous mangions ensemble.

Je m'assis et posai l'album sur le lit. Je n'avais pas fait tout ce chemin pour me terroriser dans ma chambre.

Elle me tendit la main. Je la saisis et elle m'aida à me remettre debout.

— Allez.

Sans me lâcher la main, elle me tira hors de la pièce.

— Tu sais à quel point mes fajitas te remontent le moral.

— Je pense que je vais avoir besoin de plus que ça, cette fois.

— Et si je te disais que ton dessert préféré t'attend dans le frigo ?

— Du cheesecake ? demandai-je avec espoir.

— C'est peut-être l'intuition maternelle, mais j'ai eu la soudaine envie de faire un cheesecake à la new yorkaise ce matin.

Je dégageai ma main de la sienne pour lui faire un câlin.

— Tu m'as manqué.

— Tu m'as manqué aussi. Maintenant, allons manger ce cheesecake.

Je ris pour la première fois depuis des jours et la suivis jusqu'à la cuisine.

Chris

Le vampire sourit, révélant des crocs dignes d'un serpent, lorsque

nous l'encerclâmes dans le hall d'un immeuble abandonné. À côté, deux autres de ses semblables l'encourageaient comme s'il s'agissait d'un combat de rue. Ces imbéciles ne savaient pas qu'ils respiraient pour la dernière fois.

Quand je m'élançai, le vampire m'esquiva. Il était toujours vivant, mais une vilaine entaille lui barrait la poitrine. Il hurla et se retourna vers moi, tout sourire disparu.

— Quand j'en aurai fini avec...

Sa menace cessa brusquement lorsque mon épée lui trancha le cou. Avant que sa tête ne touche le sol, j'étais sur le suivant et lui enfonçais ma lame dans le cœur. Le troisième s'enfuit, mais je l'abattis d'un lancer de couteau dans le dos. Il se tortillait sur le tapis sale lorsque je m'approchai pour l'achever.

J'inspectai la pièce du regard tout en essuyant mes lames sur leurs vêtements. En temps normal, tuer trois vampires en moins de deux minutes m'aurait comblée de satisfaction, mais aujourd'hui il faudrait beaucoup plus que cela pour me détendre.

Cela faisait trois jours que Beth était partie, et à chaque heure qui passait, il me devenait de plus en plus difficile de ne pas enfourcher ma moto pour la retrouver. Je savais qu'elle était à Longstone et que la pire chose que je puisse faire, c'était de la rejoindre, mais un tel éloignement me déchirait de l'intérieur.

Tout ce que j'arrivais à voir quand je fermais les yeux, c'était son visage tirailé par la douleur quand elle m'avait demandé de m'en aller l'autre soir. Je ne savais pas ce qui l'avait empêchée de rompre le lien, et j'avais peur qu'elle réussisse à le faire après avoir passé du temps loin de moi. Chaque fois que je pensais à cette possibilité, j'avais l'impression que l'on remuait un couteau dans ma poitrine. J'avais passé la majeure partie du temps, ces trois derniers jours, à travailler et à faire tout ce que je pouvais pour m'empêcher d'y penser.

— J'en ai descendu deux. La voie est libre ici, fit la voix de Nikolas dans ma radio, me tirant de mes pensées et me rappelant que j'étais censé inspecter le rez-de-chaussée.

C'était moi qui avais suggéré que nous allions fouiller l'immeuble abandonné après avoir appris que des vampires y squattaient. Normalement, nous aurions appelé une équipe pour faire un tel boulot, mais j'avais besoin de me distraire.

L'infime bruit d'une chaussure effleurant un tapis me fit comprendre que je n'étais pas seul. Je pivotai vers la gauche et sentis la douleur aiguë des griffes contre ma nuque.

La vampire passa à côté de moi à toute allure et tournoya avant de me faire face. Son visage se tordit de rage lorsqu'il découvrit les cadavres autour de nous. C'était une femme. Elle était plus rapide que

les trois que je venais de tuer et elle avait failli m'avoir. Je ne me souvenais pas de la dernière fois où un vampire avait été capable de me surprendre comme ça. Cette histoire avec Beth ne me rendait pas seulement fou. Elle me rendait imprudent.

— Des amis à toi ? dis-je pour la provoquer.

S'il y avait bien deux choses que j'avais apprises sur les vampires, c'était qu'ils avaient le sang chaud et tendance à être distraits lorsqu'ils étaient en colère.

— Bâtard ! cria-t-elle en se ruant sur moi.

Je n'étais pas d'humeur taquine. Je la frappai rapidement, lui entaillant profondément la cuisse. Mon deuxième coup lui traversa la poitrine. Elle poussa un soupir étranglé en s'effondrant sur le sol.

— Chris ? appela Nikolas par la radio.

— Quatre tués. Je continue sur ma lancée.

Quand j'eus fini de fouiller les quatre appartements de l'étage, Nikolas se trouvait dans le hall d'entrée. Il appelait une équipe de nettoyage.

— C'était plutôt une bonne nuit de travail, dit-il lorsque je m'approchai de lui.

— Oui. Mais j'aurais préféré que ce soient des incubes plutôt que des vampires.

Nous n'avions repéré aucun signe du Lilin ni de l'un de ses fils depuis l'attaque dans la boîte de nuit d'Adèle, et ce manque d'activité m'inquiétait. Un Lilin n'abandonnait pas sa quête de reproduction.

S'il y avait une bonne chose à retirer du départ de Beth, c'était qu'elle se trouvait à Longstone, et donc loin du Lilin. Je pourrais continuer à souffrir de son absence si cela signifiait qu'elle était en sécurité pendant que nous chassions le démon.

Nikolas et moi sortîmes pour attendre l'équipe de nettoyage. Son téléphone vibra à l'arrivée d'un texto et son sourire me laissa entendre qu'il provenait de Sara. Elle n'était pas contente que nous l'ayons laissée à la maison ce soir. Elle avait compris que cela n'avait rien à voir avec ses compétences, mais ça ne lui plaisait pas.

— Est-elle toujours en colère ?

Il ricana.

— Elle a dit qu'elle allait nous faire disparaître tous les deux si l'un de nous était blessé.

Je ris, mais ma bonne humeur était fugace. Mes pensées s'envolèrent vers Beth pour la centième fois aujourd'hui et je me demandai si elle et moi nous comporterions un jour comme Nikolas et Sara l'un envers l'autre. Ou lui avais-je fait trop mal pour qu'elle puisse passer outre ?

— Tu tiens le coup ? demanda Nikolas.

— Je ne sais pas ce qui est le plus dur : être loin d'elle ou ne pas savoir ce qu'elle prévoit de faire.

— Toujours pas de nouvelles ?

— Non.

Je m'adossai avec lassitude contre le mur de l'immeuble.

— Elle a envoyé quelques sms à Mason, mais nous ne savons pas quand elle reviendra.

Il hocha la tête, l'air compatissant. Si quelqu'un savait ce que ça faisait d'être séparé de sa compagne, c'était bien lui.

— Je sais que tu n'as pas envie d'entendre ça, mais laisse-lui le temps de souffler.

— Tu as raison. Je n'ai pas envie d'entendre ça.

Je donnerais à Beth tout le temps qu'il lui faudrait. Je ne pouvais pas supporter ce silence et l'impossibilité de la sentir à proximité de moi.

Une camionnette blanche et un SUV stationnaient à l'extérieur du bâtiment. Nous leur résumâmes rapidement ce qu'ils trouveraient à l'intérieur, puis nous avançâmes vers nos motos, garées dans la rue.

— Tu rentres à la maison ? demandai-je à Nikolas quand il prit son casque.

— Pas toi ?

J'enfourchai ma moto.

— Il est encore tôt. Je vais patrouiller quelques heures.

Nikolas n'hésita pas à sortir son téléphone pour envoyer un texto. Je lui jetai un regard interrogatif et il sourit.

— J'ai dit à Sara que nous partions patrouiller ensemble, pour qu'elle ne m'attende pas.

— D'accord. Alors, allons-y.

Chapitre 15

Beth

Mon corps vibrait d'anxiété et d'impatience au moment où je m'engageais dans l'allée du centre de commandement. Cela faisait quatre jours que j'étais partie en Oregon et je ne savais pas vraiment de quelle manière mon retour serait accueilli.

Je m'inquiétais de ce que mes amis allaient penser de moi et du fait que j'avais fui Chris, mais plus encore, je n'étais pas fière de lui avoir fait subir cela. Certes, il m'avait blessée, mais ce que je lui avais fait était presque tout aussi grave. Je l'avais quitté quelques heures seulement après avoir tenté de briser notre lien et je ne l'avais pas contacté une seule fois depuis. La séparation était une épreuve pour les couples unis, mais elle l'était encore plus pour les hommes. Je le savais, et pourtant j'étais partie. Je n'avais pas l'intention de me montrer cruelle avec lui et je n'avais pas non plus tenté de me venger. J'avais tellement souffert que, très égoïstement, j'avais ignoré sa propre douleur.

La première chose qui me frappa lorsque je m'approchai de la maison, c'était que je n'arrivais pas à sentir la présence de Chris à l'intérieur. Plus les jours étaient passés, durant l'exil que je m'étais imposé, plus cette capacité à sentir sa présence lorsqu'il était proche de moi m'avait manqué, jusqu'à ce que je devienne aussi nerveuse qu'une toxicomane en manque. Mon ventre se noua sous le coup de la déception, même si je me sentais un brin soulagée de ne pas devoir lui faire face tout de suite.

Je garai ma Harley à sa place habituelle et gémis en étirant mes muscles endoloris. J'adorais faire de la moto, mais j'avais pris la route tôt ce matin après m'être brièvement reposée dans la planque de Sacramento. J'avais mal aux fesses d'être restée assise si longtemps.

Je déposai mon sac dans la dépendance vide et me rendis dans le bâtiment principal pour voir qui était là. Je tombai sur Raoul, Will et Sara dans la salle de contrôle.

— Tu es de retour !

Sara me serra dans ses bras, me souriant de toutes ses dents quand elle me relâcha.

— Tu viens d'arriver ?

— Il y a quelques minutes. Où sont-ils tous passés ?

— Nikolas et Chris inspectent les propriétés que David a trouvées. Mason et Brock sont partis avec eux. Je ne sais pas où sont les autres.

Une fois de plus, la culpabilité me serra le cœur. Pendant que je me cachais chez moi, tout le monde gérait la situation ici et essayait de retrouver les filles disparues.

— Je peux faire quelque chose pour vous aider ?

— On ne peut pas faire grand-chose tant qu'on n'aura pas une piste solide, dit Raoul. Mais je suis ravi de te revoir.

Je frictionnai les muscles raides de mon cou.

— Je suis contente d'être de retour.

— Ça va ? demanda Sara.

— J'ai passé trop de temps à moto. Ça ira mieux quand je me serai dégourdi les jambes.

— Allons nous promener. Ça fait une semaine que nous ne sommes pas partis en randonnée et ça t'aidera à détendre tes muscles. J'aurais bien besoin d'un peu de temps en pleine nature, moi aussi.

Une marche vigoureuse me disait plutôt bien et m'occuperait l'esprit. Sinon, je passerais la journée à me morfondre ici, à attendre que Chris revienne. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais lui dire, mais lui et moi avions besoin de parler. Si je restais ici à y réfléchir, ce serait le bazar dans ma tête quand il reviendrait.

— Bonne idée.

* * *

— Est-ce une promenade ou une excursion ?

Je souris à Sara, qui était à plusieurs mètres derrière moi sur la crête étroite.

— Nous sommes presque arrivés. Allez, viens. Le panorama vaut le détour.

Nous continuâmes le long de la crête pendant encore quelques minutes et je laissai échapper un grand soupir lorsque nous atteignîmes le sommet du mont Baden-Powell. J'adorais venir ici, où l'on ne voyait rien d'autre que les montagnes, le désert et le ciel.

Sara vint à ma hauteur.

— Waouh. C'est le désert de Mojave, là-bas ?

— Oui. Ça te plaît ?

— J'adore.

Elle prit une longue gorgée à sa bouteille d'eau tout en balayant les alentours du regard.

— Je parie qu'il y a des trolls dans ces collines.

Je tournai vivement la tête vers elle.

— Des trolls ?

— Oui. Ils adorent les montagnes et les falaises. On n’a jamais retrouvé aucune grotte. Nous pourrions nous trouver au-dessus d’un groupe de trolls là tout de suite sans jamais le savoir.

J’éclatai de rire et tout mon corps se détendit soudain.

— Je parie que tu es la première personne à te demander où se trouvent les trolls.

Sara gloussa.

— Probablement.

Nous nous assîmes sur un rocher. Ni l’une ni l’autre ne parla pendant plusieurs minutes, que nous passâmes simplement à admirer la vue. Une des choses que j’aimais chez Sara, c’était qu’elle n’avait jamais besoin de combler le silence. Si j’avais emmené Mason, j’aurais eu mal à la tête avant d’arriver au sommet.

— Comment va-t-il ? demandai-je, incapable de m’en empêcher.

Sara soupira.

— Honnêtement ? Je ne l’ai jamais vu dans cet état. Chris est habituellement quelqu’un de facile à vivre, c’est souvent celui qui fait sourire les autres. Je ne crois pas qu’il ait souri depuis des jours.

Je relevai mes jambes et posai le front sur mes genoux.

— Tu dois penser que je suis horrible d’être partie comme ça.

— Bien sûr que non.

Sara me frotta le dos de la main.

— Je sais à quel point cela peut-être difficile de se lier, surtout au début. Je suis presque sûre d’avoir fait subir bien pire à Nikolas.

— Tu pensais que Nikolas ne voulait pas s’unir à toi quand tu as essayé de briser le lien. Moi, je sais que Chris veut le conserver, mais j’ai quand même tenté de le rompre.

Sa main se figea. Elle me fixait du regard, mais je gardai les yeux rivés sur la grande étendue désertique en contrebas.

— Tu as essayé de briser le lien ?

— Oui.

J’eus de nouveau mal au cœur, comme chaque fois que je me remémorais le regard de Chris, la dernière fois que je l’avais vu.

— À cause de la femme en boîte ? demanda-t-elle doucement sans me juger.

— Tu la connais ?

Je n’avais parlé à personne, à part Rachel et Mason, de ma rencontre avec l’ancienne amante de Chris ce soir-là, et ils ne trahiraient jamais la confiance que j’avais en eux.

— Chris m’a parlé d’elle.

Elle se tut un moment.

— Vous vous entendiez si bien ce soir-là. J'ai du mal à croire qu'une femme avec qui il est sorti il y a des années te pousse à briser le lien.

— Ce n'est pas parce qu'il est sorti avec elle. J'admets que ça m'a dérangée, mais ce n'est pas pour ça que je me suis énervée.

Je lui parlai de ma rencontre avec cette femme et du moment où j'avais compris qu'il se trouvait avec elle un mois après avoir définitivement quitté Longstone.

Sara expira calmement.

— Je comprends pourquoi ça t'a contrariée. Je ressentirais la même chose.

— Quand j'étais plus jeune, je pensais que c'était la dernière personne qui puisse me faire du mal. Mais il l'a fait et il m'a fallu beaucoup de temps pour m'en remettre. Que se passera-t-il si je me lie à lui et qu'il me blesse à nouveau ? Ça me détruirait.

— Aimer quelqu'un, c'est lui faire suffisamment confiance pour lui remettre son cœur en sachant qu'il le gardera en sécurité.

Ma gorge se noua.

— Et si je ne peux pas lui faire confiance ?

Elle se tut un moment.

— Tu dois te demander si tu peux apprendre à lui faire confiance, et tu dois le découvrir avant que l'un ou l'autre d'entre vous n'aille plus loin. Chris est fou de toi. Ça le tuera si tu laisses grandir le lien pour décider finalement que tu n'en veux pas.

— Je ne veux pas lui faire de mal, chuchotai-je d'une voix rauque.

— Est-ce que tu l'aimes ?

— Oui, soupirai-je.

— Peux-tu imaginer vivre sans lui ?

Des larmes m'obstruèrent soudain la gorge, au point de m'empêcher de parler. Je secouai la tête.

— Alors, tu as ta réponse.

* * *

Sara et moi restâmes sur la montagne pendant des heures, à parler de tout, de nos relations, de littérature et de musique, ainsi que des lieux que nous aimerions visiter. Lorsque nous retournâmes enfin à la voiture, j'eus l'impression que l'on m'avait ôté un poids. Je n'étais pas prête à sauter dans les bras de Chris et l'idée de lui confier mon cœur me faisait toujours peur, mais je ne voulais pas non plus le quitter.

Cette prise de conscience m'avait rendue nerveuse et agitée, au point de taper des doigts sur le volant. Qu'allais-je dire à Chris quand

je le verrais ? Que me dirait-il ? M'en voudrait-il de ne pas l'avoir écouté ce soir-là et d'être partie sans un mot ? Si c'était le cas, moi, je ne lui en voudrais pas.

Sara rit et se pencha pour poser une main sur l'une des miennes, sur le volant.

— On dirait que tu viens de boire un litre d'expresso.

— Désolée.

— Ne t'excuse pas. Tu me parais plus heureuse que lorsque nous sommes parties ce matin.

Je lui souris.

— C'est le cas. Merci d'être venue avec moi aujourd'hui, et merci pour ce que tu m'as dit là-haut. Ça m'a beaucoup aidée.

Son estomac gronda bruyamment en réponse et nous rîmes toutes les deux.

— Ton petit-déjeuner remonte à loin ? demanda-t-elle en regardant autour d'elle pour voir ce qu'il y avait d'ouvert.

— Mon Dieu, oui. Quatre heures du matin. Mon estomac est sur le point de s'autodévorer.

Nous trouvâmes un petit restaurant mexicain où nous laissâmes la serveuse sans voix en engloutissant quatre corbeilles de tortillas et de sauce salsa *avant* de manger notre vrai repas. J'étais certaine de l'avoir surprise en train de nous épier pour s'assurer que nous ne jetions pas de tortillas dans nos sacs. Quand nous commandâmes de la crème glacée en dessert, elle se contenta de secouer la tête en souriant.

C'était la fin de l'après-midi quand nous rentrâmes à la maison et j'étais impatiente de revoir Chris. En arrivant dans le garage, je sus qu'il n'était pas là et je ravalai ma déception en sortant du SUV. Je l'avais fait attendre quatre jours. Il était normal que ce soit à mon tour de patienter maintenant.

— Petite ! lança une voix forte lorsque nous entrâmes dans la cuisine.

Je vis Sara se faire soulever de terre par un grand guerrier roux que je ne connaissais pas. Elle laissa échapper un rire étranglé.

— Tu m'écrases, grosse bourrique.

— C'est mon tour, fréro, fit un deuxième homme avec le même accent irlandais.

Je pensais voir double lorsque Sara passa aux bras d'un autre guerrier, semblable au premier. Des jumeaux ?

— Ne m'oblige pas à te faire disparaître à nouveau, menaça-t-elle d'une voix étouffée.

En riant, le guerrier la remit sur pied.

— Tu nous as manqué, petite.

— Bien sûr.

Elle les taquinait, mais son sourire me disait qu'elle était heureuse de les voir. Elle se tourna vers moi.

— Beth, voici Seamus et Niall.

— Enchantée de vous rencontrer, dis-je au moment où ledit Seamus me serrait fermement la main.

Il sourit comme un gamin.

— Tout le plaisir est pour moi.

Niall bouscula son frère pour avoir à son tour l'honneur de me saluer.

— Si j'avais su que les filles étaient si belles ici, je serais venu beaucoup plus tôt.

Sara se moqua de lui en lui décochant un coup de coude amical.

— Qu'est-ce qui vous amène en Californie ?

— Tristan s'est dit qu'avec tous les guerriers présents, vous pourriez avoir besoin d'un guérisseur, dit Niall. Nous nous sommes portés volontaires pour escorter Margot et voir si vous aviez besoin de quelques paires de bras supplémentaires. C'est excessif à la maison, ces jours-ci ! Si tu voyais tous les dispositifs de sécurité exceptionnels que Dax a mis en place au bastion.

Seamus hocha la tête.

— Et avec les deux bêtes de Sara en liberté, personne ne serait assez stupide pour nous attaquer.

Les bêtes de Sara étaient deux chiens de l'enfer qu'elle avait adoptés et nommés Hugo et Woolf. Sara et Jordan m'en avaient parlé. Ils lui manquaient terriblement, mais elle ne pouvait pas voyager avec une paire de chiens de l'enfer. Elle nous avait expliqué qu'ils étaient heureux à Westhorne. Et puis, elle rentrait chez elle entre deux missions pour aller les voir.

— Allez-vous rester au centre de commandement ? demandai-je après avoir remarqué leurs deux grands sacs de voyage par terre.

Durant mon absence, Geoffrey et son équipe s'étaient installés dans la nouvelle planque que nous avions aménagée en ville. Par conséquent, la maison semblait presque vide sans tous ces guerriers.

— Pour le moment, dit Niall. Nous étions sur le point d'aller prendre une bière avec Nikolas et Chris.

— Nous ne vous retenons pas, alors, leur dit Sara. Je suis sûre qu'on aura tout le temps de discuter.

Seamus sourit.

— Et nous le ferons.

Les frères s'en allèrent, puis Sara et moi allâmes prendre notre douche après la randonnée dans les montagnes. Nikolas appela Sara

vers dix-huit heures pour lui dire qu'il ne rentrerait pas dîner. Nous commandâmes un repas chinois et traînâmes avec Will et Raoul dans la salle de contrôle. C'était une soirée tranquille. Le seul appel que nous reçûmes provenait de l'une de nos équipes, qui nous annonçait avoir tué deux vampires à l'extérieur d'un bowling.

À vingt-trois heures, je décidai d'aller me coucher. Mason patrouillait avec Brock, si bien que la dépendance était silencieuse. Je me déshabillai, mais une fois allongée dans mon lit, je n'arrivais pas à m'apaiser. Toutes les nuits où j'avais dormi dans le même lit que Chris après le lien, j'avais pu le sentir auprès de moi, même quand j'aurais souhaité qu'il ne soit pas là. Maintenant, mon Mori s'agitait, car il ne pouvait pas le sentir. J'avais l'impression que cette nuit serait longue.

Je m'endormais enfin quand je fus réveillée par un bruit à l'extérieur. J'entendis des cris, brusquement interrompus par un grand plouf. Il fut suivi par des rires masculins et d'autres hurlements.

Levant la tête, je jetai un coup d'œil à mon réveil sur la table de nuit. Deux heures du matin. Que se passait-il dehors à une heure pareille ?

Je me levai pour en savoir plus. J'étais à mi-chemin entre ma chambre et la porte quand je pris conscience que je sentais la présence de Chris. Avant que je puisse y penser plus avant, quelqu'un frappa à la porte.

Je m'empressai de l'ouvrir et découvris Nikolas sur le seuil, avec un petit sourire contrit.

— Désolé de te réveiller, mais nous avons un petit problème.

— Colombe, lança une voix d'homme ivre que j'aurais pu reconnaître entre mille. Je dois voir Colombe.

Je me penchai pour regarder derrière Nikolas et restai bouche bée. Chris était là, debout, soutenu par Seamus et Niall. Il avait l'air bourré... et il était trempé de la tête aux pieds.

— Que lui est-il arrivé ? demandai-je à Nikolas.

— Il est tombé dans la piscine et on a dû le repêcher.

— Je vois bien, mais il est vivant. Il a beaucoup bu ce soir ?

Nous avons une grande tolérance à l'alcool humain. Un guerrier devait en consommer une grande quantité pour être saoul.

Nikolas secoua la tête.

— Ce n'était pas de l'alcool normal. Il a bu du murren.

— Qu'est-ce que c'est ?

— De la liqueur de démon.

Je plaquai les mains sur mes hanches.

— Où diable a-t-il trouvé de l'alcool de démon ?

— Au Demon Bar, lança Seamus.

À moins que ce soit Niall. Comment les distinguer l'un de l'autre ?

— Ne lui crie pas dessus, grogna Chris.

Quelqu'un lâcha un gémissement. Nikolas et moi regardâmes derrière lui pour voir l'un des jumeaux se frotter les côtes.

Ce fut à ce moment que Chris m'aperçut. Il me regarda comme s'il n'était pas sûr que je sois réelle.

— Tu es revenue, dit-il d'une voix étouffée.

— Oui.

Il m'adressa le sourire le plus triste que j'aie jamais vu.

— Je suis désolé, Colombe.

Nikolas se tourna de nouveau vers moi.

— Je le laisserais bien dormir dans l'herbe, mais il réveillerait tout le quartier. Il a insisté pour venir ici.

Je soupirai bruyamment.

— Fais-le entrer.

— Où veux-tu qu'on le mette ? demanda l'un des jumeaux, qui avait aidé Chris à entrer dans la dépendance. Dans la chambre ?

Je soufflai.

— Absolument pas. Je vais chercher des serviettes, vous pouvez le déposer sur le canapé.

Je pris une pile de grandes serviettes de bain dans le placard à linge et je les étalai sur les coussins. Seamus et Niall assirent Chris sur le canapé, où il s'effondra immédiatement.

— Je crois qu'il s'est finalement évanoui, observa Nikolas.

— Ça va aller ? demandai-je sans m'adresser à l'un d'eux en particulier.

Je n'avais aucune idée de ce que l'alcool des démons provoquait comme effet.

— Il aura une mauvaise gueule de bois. C'est tout.

— Je ne vais pas vous demander pourquoi vous étiez tous dans un bar de démons, dis-je avec colère. Mais s'il vomit ici, c'est vous qui nettoierez, tous les trois.

— Oui, madame, répondit l'un des jumeaux.

Ils gloussèrent. Ensuite, ils quittèrent la dépendance et, pour la première fois en quatre jours, je me retrouvai seule avec Chris. Il dormait, mais sa présence remplissait la pièce, m'enveloppant et apaisant mon Mori. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point il m'avait manqué, jusqu'à maintenant.

J'avançai pour me placer derrière le canapé, les yeux baissés sur lui. Comment était-il possible que quelqu'un s'évanouisse à cause de l'alcool tout en restant aussi beau ?

Il sera probablement beau demain, même avec la gueule de bois.

J'éteignis les lumières et retournai me coucher. À peine cinq minutes plus tard, j'entendis des coups et des jurons provenant du salon.

Je trouvai Chris à moitié assis, qui essayait d'enlever ses bottes. En secouant la tête, je m'approchai et l'aidai à retirer ses chaussures mouillées. Il me récompensa par un sourire de travers qui me mit du baume au cœur.

— Merci, murmura-t-il en s'attaquant au premier bouton de sa chemise.

Mon cœur rata un battement.

— Que fais-tu ?

— Mouillé.

Je le regardai pendant plusieurs minutes qui essayait sans succès de déboutonner sa chemise avant de céder et de le faire à sa place.

— Je devrais te laisser dormir dans tes vêtements trempés, grommelai-je en libérant ses bras.

Je maintins mes yeux au niveau de son visage pour m'empêcher de regarder son torse sculpté et ses abdominaux durs comme la pierre. Non, je ne baisserais pas les yeux.

Dès que ses mains furent libérées, elles se dirigèrent vers le bouton de son jean. Il réussit à le défaire, mais le tissu mouillé était plaqué sur son corps. Il n'y avait aucune chance pour qu'il s'en sorte tout seul.

— Allonge-toi.

Je le repoussai sur le canapé et il m'obéit sans discuter. Je saisis son jean par la taille et le tirai sur ses hanches, puis le long de ses jambes. Je faillis cesser de respirer quand son caleçon commença à glisser avec le jean et je dus m'interrompre pour le remettre bien en place. Lorsque je laissai tomber le jean mouillé sur le sol, j'avais l'impression que tout mon corps brûlait et mon ventre faisait de sacrées montagnes russes.

Comme j'avais besoin de me ressaisir, je pris mon temps pour aller lui chercher une couverture. C'était plus pour moi que pour lui. Je la posai sur son corps et il ouvrit les yeux, avant de me lancer un autre de ses sourires dévastateurs.

— Tu es si belle.

Je souris malgré moi.

— Et toi, tu es ivre.

Soudain, la tristesse envahit ses yeux.

— J'essayais d'oublier.

— Oublier quoi ?

— Que tu me détestes. Je ne supporte pas ça.

Ma poitrine commençait à me faire mal.

— Je ne te déteste pas. Parfois, je ne t'apprécie pas beaucoup, mais je ne pourrais jamais te haïr.

Il ferma les yeux, puis relâcha sa respiration. Quand il les ouvrit à nouveau, un sourire étirait les commissures de ses lèvres.

— Tu m'aimes bien, maintenant ? demanda-t-il, l'air taquin.

— J'hésite.

Il leva la main et je le laissai bêtement s'emparer de l'une des miennes. Tout à coup, je me retrouvai étendue sur lui, prise dans son étreinte.

Je me tortillai pour me libérer et restai pétrifiée en sentant sa verge dure contre ma cuisse. Un Chris saoul, je pouvais le gérer. Un Chris saoul *et* excité, c'était une autre histoire.

Il sembla sentir ma nervosité, malgré son état d'ivresse, car il me souleva jusqu'à ce que mon visage se trouve au-dessus du sien. Je posai alors les mains sur sa poitrine pour me relever, mais il refusait de me laisser faire.

— Laisse-moi me relever.

— Dis-moi que tu m'aimes bien.

Je fronçai le nez devant les vapeurs d'alcool que charriait son haleine.

— Oh, mon Dieu. Que mettent-ils dans cet alcool du démon ?

Il sourit bizarrement.

— Tu ne veux pas le savoir.

Quelque chose me dit qu'il avait raison sur ce point.

— Tu as l'air très heureux pour un gars qui va avoir une gueule de bois de l'enfer demain matin.

Au premier sens du terme.

— Je suis heureux parce que tu m'aimes bien.

J'arquai un sourcil.

— Je n'ai pas dit ça.

Son sourire disparut et ses lèvres formèrent une petite moue. J'eus des papillons dans le ventre. Mon Dieu, j'étais lamentable.

— D'accord, je t'aime bien. Maintenant, je peux me lever ?

Je m'attendis à ce qu'il sourie et me dise quelque chose de bête en retour. Je n'étais pas prête à voir son regard nostalgique.

— Tu me manques.

— Tu me manques aussi, admis-je à voix basse.

Son visage s'illumina.

— Vraiment ?

Je toussotai.

— Que ça ne te monte pas trop à la tête. Je suis encore en train de réfléchir à tout ça.

— Ça veut dire qu'on peut redevenir partenaires ?

— Peut-être, concédai-je.

Chris ankra son regard au mien pendant un long moment et je crus qu'il allait essayer de m'embrasser. Mon seul baiser avec lui avait ébranlé mon monde, mais il n'était pas question qu'il pose ses lèvres sur les miennes sans avoir fait un bain de bouche d'abord. Si le murren sentait si mauvais, je ne voulais pas savoir quel goût il avait.

Et pourquoi pensais-je à l'embrasser, de toute façon ?

Je venais de lui dire que j'étais encore en train de réfléchir à tout ça. La dernière chose que j'avais besoin de faire à l'heure actuelle, c'était de compliquer les choses alors que je n'étais pas encore sûre de la direction que j'allais prendre.

Je crois qu'il le savait, lui aussi. Il me déplaça encore, mais cette fois, ce fut pour placer ma tête sous son menton, comme s'il se préparait à dormir.

J'essayai de me relever, mais il n'était pas prêt à me laisser partir.

— Pas encore, implora-t-il d'une voix ensommeillée.

Il y avait quelque chose de vulnérable dans sa voix que je n'avais jamais entendu auparavant et cela m'étreignit le cœur. Après tout, cela changerait-il quelque chose que je reste quelques minutes de plus ?

Comprimés dans cette position, mes bras me tiraillaient, et je les laissai retomber de chaque côté de son corps. Il soupira d'aise et je sentis sa respiration ralentir lorsqu'il commença enfin à s'endormir.

— Colombe, murmura-t-il si doucement que je n'arrivais pas à savoir s'il était réveillé ou en train de rêver.

— Oui ? répondis-je en m'assoupissant à mon tour.

Ce qu'il dit ensuite était à peine perceptible, mais ses mots réussirent quand même à me couper le souffle.

— Je t'aime.

Chapitre 16

Chris

Quelqu'un me tapait sur la tête avec une barre de fer. C'était la seule explication que je trouvais pour justifier la douleur atroce dans mon crâne et l'impression que mes yeux allaient sortir de leurs orbites. Je gémis, regrettant presque de ne pas pouvoir mourir directement au lieu de subir cela.

Un son s'élevait parmi la brume de douleur, un petit soupir féminin qui me fit momentanément oublier ma souffrance. Soudain, je me focalisai uniquement sur le corps doux et chaud que j'avais dans les bras. Ses cheveux soyeux me chatouillaient le nez et un délicat parfum floral envahissait mes sens.

J'ouvris les paupières et constatai que je me trouvais sur le canapé du studio... avec Beth. Mon Dieu, c'était si agréable de la tenir dans mes bras. Je devais être en train de rêver.

Il me fallut une minute pour me rendre compte que le poids écrasant qui s'était logé dans ma poitrine pendant des jours avait disparu. Je remarquai ensuite l'état de félicité de mon Mori. Le démon était si heureux qu'il en ronronnait presque.

Beth se tendit et mon corps aussi. Apparemment, mon Mori n'était pas le seul à être aussi excité d'être proche de son partenaire. Je forçai mon corps à se détendre. Le fait que j'arrive à ressentir du désir malgré mon cerveau qui menaçait d'exploser prouvait à quel point je voulais cette femme. Mais j'avais besoin de la garder dans mes bras un peu plus longtemps et je ne voulais rien faire qui risquerait de la faire fuir.

J'aurais tué pour de la pâte de gunna. Il y en avait une boîte dans mon sac, à quelques mètres de là, mais rien n'aurait pu me pousser hors de ce canapé. Quelque chose me disait que Beth refuserait de rester là quand elle se réveillerait, alors je voulais en profiter le plus longtemps possible.

En faisant de mon mieux pour ignorer les tambourinements incessants dans mon crâne, je me repassai les événements de la nuit précédente, revivant chaque minute à partir du moment où j'avais revu Beth. Certaines parties de mes souvenirs étaient brumeuses à cause de l'alcool, mais je ne pouvais pas oublier la sensation de ses mains sur mon corps lorsqu'elle m'avait déshabillé ni ce que j'avais ressenti en l'attirant contre moi. Rien que d'y penser, une nouvelle vague de chaleur me traversa et je dus lutter contre l'envie pressante de me serrer encore plus contre elle.

Je me concentrai sur son comportement de la veille, car elle s'était occupée de moi, et sur les choses qu'elle avait dites. Elle m'avait avoué qu'elle ne pourrait jamais me haïr et que je lui manquais. Elle avait même souri plusieurs fois. Cela voulait-il dire qu'elle m'avait pardonné ? Était-elle prête à nous laisser une chance ? Elle était revenue. Cela devait vouloir dire quelque chose.

J'avais quitté la dépendance la nuit où elle avait failli rompre le lien avec l'impression que l'on m'arrachait le cœur. L'entendre dire qu'elle avait attendu que je rentre à Longstone, à l'époque, et qu'elle s'était sentie coupable de mon départ m'avait envahi de profonds regrets. Jusqu'à ce soir-là, je n'avais pas réalisé à quel point je lui avais fait du mal et je me détestais pour cela. La douleur que j'avais ressentie ces quatre derniers jours n'était rien comparée à ce que je lui avais fait subir.

— Hmm, murmura Beth.

Elle remua et poussa un petit soupir avant de s'immobiliser. Comme je ne voulais pas l'effrayer, je ne bougeai pas et attendis de voir ce qu'elle allait faire.

Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'elle ne commence à s'éloigner de moi. Instinctivement, je resserrai mon bras autour de sa taille, car je ne voulais pas encore la laisser partir. Elle se rallongea en poussant un soupir résigné.

— Je ne me suis pas glissée dans ton lit, cette fois, grommela-t-elle.

Je me sentis soudain plus léger. Malgré ses paroles, elle n'avait pas l'air malheureuse d'être avec moi. Je n'avais rien imaginé et je ne rêvais pas. Quelque chose avait changé entre nous.

Je souris contre ses cheveux.

— Je ne crois pas que nous soyons dans un lit.

Elle souffla doucement et essaya à nouveau de se lever. Cette fois, je ne fis rien pour l'arrêter, mais quand son coude me frappa accidentellement la tête, je ne pus retenir un gémissement de douleur.

Beth s'assit et m'observa, soucieuse.

— Est-ce que ça va ?

Je grimaçai, une main sur mes yeux.

— Je te préviendrai dès que ma tête ne sera plus sur le point d'exploser.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle éclate de rire. C'était le plus beau son que j'aie jamais entendu. Hier encore, j'avais peur de ne plus l'entendre.

— C'est ce qui arrive quand on finit ivre mort, me réprimanda-t-elle. Qu'est-ce qui t'a pris de boire de l'alcool de démon ?

— C'est la faute de Niall, gémis-je entre mes mains.

Je ne me rappelais pas vraiment la manière dont nous avions fini chez Sal, tout était brumeux dans ma tête, mais je me souvenais que Niall m'avait défié au *nobs*, un jeu d'alcool typique chez les démons. Je n'avais pas les idées claires, sinon je n'aurais jamais accepté de jouer avec un Irlandais dont le passe-temps favori était de boire.

— Oui, je suis sûre qu'il te l'a fait avaler de force, rétorqua-t-elle sans une once de compassion dans la voix, avant de se lever et d'aller dans sa chambre.

Je posai les yeux sur le sac qui se trouvait de l'autre côté de la table basse en me demandant à quel point j'allais avoir mal lorsque je me lèverais pour aller le chercher. Au prix de terribles efforts, je réussis à m'asseoir et à m'affaïsser contre les coussins, tandis que la pièce tournoyait à cent à l'heure. Je sentis de la sueur couler sur mon front et déglutis quand mon estomac commença à se révolter.

— Tuez-moi sur-le-champ.

Je laissai mon corps retomber sur le canapé, en respirant lentement et profondément pour calmer mon ventre agité. J'avais déjà abusé de la murren une fois avant cela et j'aurais dû me rappeler que bouger ne faisait qu'empirer les choses.

— Tiens.

J'ouvris les yeux et découvris Beth debout au-dessus de moi, une boîte de pâte de gunna à la main. Je m'en emparai, mais mes doigts tremblaient tellement que je n'arrivai pas à l'ouvrir.

Beth laissa échapper un soupir exaspéré et s'assit sur le bord du canapé. Elle ouvrit la boîte et prit une grande quantité de pâte verte à deux doigts.

— Ouvre la bouche, ordonna-t-elle vivement.

Je m'exécutai et elle posa la pâte de gunna sur ma langue. Avant qu'elle n'ait le temps de retirer sa main, je fermai la bouche et suçai ce qu'il restait de pâte sur ses doigts. Le goût était affreux, mais lorsque je la vis entrouvrir les lèvres et rougir, je sus que cela en valait le coup.

Elle retira sa main et j'avalai la pâte comme un bon petit patient.

— Merci, dis-je d'une voix rauque.

— Tu n'as pas l'air très bien. Est-ce que tu vas vomir ?

Je fermai les yeux.

— Non. Il faut juste que je reste allongé le temps que la pâte de gunna fasse effet.

— D'accord.

Elle se leva et je l'entendis poser la boîte sur la table basse avant de se rendre dans la cuisine. Bientôt, je l'entendis préparer du café,

dont l'arôme flotta dans la pièce. Après quelques minutes, elle était de retour et posait une tasse sur la table basse près de moi.

— Bois ça quand tu n'auras plus la nausée.

— Tu es un ange, dis-je sans ouvrir les yeux.

— Essaie de ne pas vomir. Le murren sent déjà bien assez mauvais lorsque tu respirez.

Le ton de sa voix ne pouvait pas me tromper : tout cela l'amusait.

— Je vais faire ce que je peux.

Je l'entendis s'asseoir dans l'un des fauteuils et boire une gorgée à sa propre tasse. Elle semblait ravie de ce silence, alors je ne dis rien. Cela m'allait bien assez de savoir qu'elle se trouvait dans la même pièce que moi. J'étais ravi d'être allongé non loin d'elle et de laisser la pâte de gunna faire son effet magique.

Au bout d'une vingtaine de minutes, les coups dans ma tête s'atténuèrent et mon estomac cessa de menacer d'exploser. Cinq minutes plus tard, je pus lever la tête du dossier sans migraine. Je me mis dans une position inclinée et pris ma tasse, d'une main qui tremblait encore légèrement.

Le café était froid, mais je m'en fichais, car il fit beaucoup de bien à ma gorge desséchée. Je vidai tout d'un trait et m'essuyai la bouche du revers de la main.

— J'en avais bien besoin, dis-je à Beth, qui était toujours assise sur le fauteuil. Merci.

Elle s'approcha et récupéra ma tasse.

— Tu te sens mieux ?

— Beaucoup.

— Bien.

Elle se détourna, mais avant cela, je réussis à voir les traits de son visage se muer en une tendre expression. Elle s'en souciait plus qu'elle ne voulait bien l'admettre. Je ne savais pas ce qui l'avait poussée à changer d'avis à mon sujet, à la rendre plus douce, mais je ne crachais pas dessus.

Elle emporta nos tasses à la cuisine, les rinça et revint avec une bouteille d'eau, qu'elle me tendit. Quand elle commença à s'éloigner, je lui attrapai le poignet.

— Assieds-toi avec moi.

Elle arqua un sourcil, mais ne se dégagea pas.

— Tu es en train de profiter de ton rôle de bon petit patient.

Je m'apprêtais à faire une blague, mais décidai plutôt d'être honnête :

— Mon Mori a besoin d'être près de toi.

Je caressai le dos de sa main avec mon pouce.

— J'ai besoin d'être près de toi.

Elle hésita. Je vis l'ombre du doute et de l'inquiétude sur son visage. Mais ces émotions n'étaient pas aussi fortes que le besoin de réponse que je discernais dans ses yeux.

Je m'autorisai à expirer quand elle s'assit sur le bord du canapé et se tourna vers moi. Je libérai son poignet et lui pris la main, heureuse qu'elle ne s'y oppose pas ni ne s'éloigne de moi. La sensation de sa peau contre la mienne soulagea ma douleur plus que n'importe quoi d'autre.

— Comment vas-tu depuis... ?

Je me tus, incapable de formuler la fin de ma question.

Elle regarda nos mains jointes et chuchota :

— Bien.

Je savais que la vraie réponse était tout sauf bien.

— Et maintenant ? insistai-je d'une voix douce.

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— Un peu mieux.

Je souris devant ce qu'elle admettait à demi-mot. Je comprenais qu'elle était réticente à s'ouvrir à moi et je savais que je devais être patient et doux avec elle, encore plus maintenant que jamais.

— Je me sens mieux aussi, et pas seulement grâce à la pâte de gunna.

Elle me sourit et leva les yeux pour croiser mon regard.

— On dirait vraiment que tu vas vomir.

Je hochai la tête.

— J'ai vraiment failli, à un moment. Merci de t'être occupée de moi aujourd'hui... et hier soir.

Elle grimaça.

— J'étais à deux doigts de dire à Nikolas de te laisser sur la pelouse.

Je ris, mais grimaçai aussitôt sous le coup de la douleur qui persistait dans ma tête. Je ne toucherais plus jamais au murren.

— Je suis sûr que je l'aurais mérité.

— Probablement, mais j'avais peur que tu finisses par te noyer dans la piscine.

— Alors c'est *vrai*, tu m'aimes bien, la taquinai-je.

Elle leva les yeux au ciel.

— Tu ne vas pas laisser passer ça, hein ?

— Pas tant que tu ne l'auras pas admis.

Elle baissa à nouveau les yeux, gardant le silence un long moment. J'observai sa tête penchée, espérant ne pas l'avoir poussée trop tôt à

parler de ses sentiments. C'était tout nouveau pour moi et je ne voulais pas tout gâcher. Je n'avais jamais été lent dans mes relations avec les femmes, mais ces fois-là, je n'étais pas amoureux.

— Aujourd'hui, je t'aime bien, finit-elle par dire. On verra demain. Je lui étreignis la main.

— Alors, je vais faire tout mon possible pour que ça continue demain.

Elle se tut à nouveau. Au bout d'une minute, j'exerçai une pression sur sa main pour attirer son attention.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Lorsqu'elle me regarda, je décelai le trouble sur son visage.

— Je suis désolée de m'être enfuie. Je ne voulais pas te faire du mal.

— Je le sais bien.

Je libérai sa main et tendis mes bras pour qu'elle me fasse un câlin, mais elle refusa et s'éloigna.

— Je ne suis pas prête à...

— Je comprends.

J'étais déçu qu'elle ne veuille pas se laisser enlacer, mais je n'étais pas surpris, après ce qui s'était passé quelques nuits plus tôt. Pour l'instant, qu'elle reste assise ici à côté de moi me suffisait.

— Rien de tout cela n'est ta faute. C'est moi qui ai merdé et je devrais te supplier de me pardonner. Dis-moi juste qu'il n'est pas trop tard pour arranger les choses.

— Non... Je veux dire que ce n'est pas trop tard, ajouta-t-elle rapidement.

Mon cœur se mit à battre la chamade, mais je me forçai à répondre d'une voix calme :

— Alors, rentrer à la maison t'a fait du bien ?

— Discuter avec Rachel m'a beaucoup aidée. Mais Sara m'a demandé quelque chose hier.

Le souffle coupé, j'eus du mal à poursuivre :

— Que t'a-t-elle dit ?

Beth fixa le mur du fond, mais je pus voir qu'elle déglutissait avant de prendre la parole.

— Elle m'a demandé si je pouvais imaginer vivre sans toi.

Je ne dis rien, attendant qu'elle reprenne.

— Je ne peux pas, conclut-elle d'une voix éraillée.

Je fermai les yeux un court instant, le temps que le soulagement m'envahisse.

Elle se tourna pour me regarder et je sentis ma poitrine se

comprimer en voyant la douleur dans ses beaux yeux. J'avais terriblement envie de la prendre dans mes bras, mais j'avais peur de faire quelque chose qui pourrait effacer les progrès que nous avons faits.

— Je veux que tu fasses partie de ma vie, mais je suis effrayée. Tout cela arrive trop vite et je...

— Ce n'est pas grave.

Je tendis la main vers elle. Lentement, elle y glissa la sienne. J'entrelaçai mes doigts avec les siens, puis je les laissai posés sur le canapé entre nous.

— C'est difficile au début, même si Sara et Nikolas donnent l'impression que c'est très simple.

Je haussai les sourcils de façon suggestive et il me répondit avec un petit sourire en coin. Je pris cela pour un signe positif et continuai :

— C'est normal de douter, surtout au vu de notre histoire. Je t'ai blessée et tu as peur que je recommence. Laisse-moi une chance de regagner ta confiance et ton amour.

Elle pinçait les lèvres, mais ses yeux trahissaient sa lutte intérieure. Elle voulait dire oui, or la peur la poussait à tout remettre en question.

— Si je dis oui, que se passera-t-il ensuite ? demanda-t-elle, la voix chargée de doutes.

— Pour l'instant, je vais rester allongé ici jusqu'à pouvoir me relever.

Elle écarquilla les yeux et laissa échapper un rire surpris. Je lui souris en retour.

— Après ça, nous ferons les choses étape par étape.

Elle hocha lentement la tête.

— Je pense que j'y arriverai.

Beth

La porte s'ouvrit tandis que je nouais les lacets de mes chaussures de sport et je levai les yeux pour voir Mason entrer avec hésitation dans la maison. Il jeta un coup d'œil autour de lui avant de refermer la porte.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demandai-je.

— Je vérifie que la voie est libre.

Il s'approcha et me prit dans ses bras.

— Je suis si content que tu sois de retour.

— Moi aussi.

Il me relâcha et s'assit à l'extrémité de la table basse, près de moi.

— J'imagine que Chris est parti.

Je rougis, même s'il n'y avait pas de quoi être embarrassée.

— Comment sais-tu qu'il était là ?

Mason m'adressa un petit sourire de biais.

— Je suis venu ici à dix-huit heures trente après ma patrouille et je vous ai trouvés endormis tous les deux sur le canapé. Je me suis dit qu'il valait mieux que je me fasse petit, alors je suis allé dormir quelques heures sur le divan de la salle de contrôle.

— Tu n'étais pas obligé...

— Ça m'allait très bien.

Il me dévisagea.

— Est-ce que ça veut dire que tout va bien entre vous ?

— Oui. Nous nous sommes mis d'accord pour y aller doucement.

Un sourire soulagé remplaça son expression sérieuse.

— Tant mieux, parce que je déteste te voir si malheureuse.

— Je n'allais pas si mal que ça.

Il me jeta un regard incrédule.

— Beth, tu as pleuré toute la nuit et tu es partie sans un mot.

Ensuite, il t'a fallu deux jours pour me dire ce qui s'était passé. Tu m'as vraiment fait peur pendant un moment.

— Je suis désolée.

Il se pencha et prit mes mains dans les siennes.

— Tu n'as pas à t'excuser. Tu souffrais et tu avais besoin d'affronter cela à ta manière. Je suis content que tu aies pu trouver une solution.

— Oui, moi aussi.

Je laissai échapper un long soupir. Les choses allaient beaucoup mieux entre Chris et moi, mais je ne savais pas vraiment quels étaient ses sentiments. Il m'avait appelée Colombe quand il m'avait dit qu'il m'aimait, hier soir. Rêvait-elle de cette jeune fille quand il m'avait dit cela ? Ou était-il *amoureux* de l'adulte que j'étais ? Il ne me l'avait pas répété ce matin, alors je me demandais s'il avait même eu l'intention de me le dire la veille. J'avais l'impression de devenir folle.

— Voudrais-tu aller t'entraîner ? demandai-je à Mason. Je vais au gymnase et j'ai besoin d'un peu de compagnie.

Il sourit.

— Aurais-tu de l'énergie à dépenser ?

— Quelque chose comme ça.

— Bien sûr. Laisse-moi juste une minute pour me changer.

Cinq minutes plus tard, nous entrâmes tous les deux dans le gymnase et découvrîmes Chris et Seamus en train d'échanger des coups qui m'auraient plongée dans le coma pendant une semaine entière. Je restai près de la porte, à les regarder se déplacer avec la rapidité et la grâce que j'espérais acquérir un jour. Leurs corps luisaient de sueur. Il m'était impossible de ne pas admirer les mouvements des muscles sous le T-shirt de Chris ou ses bras musclés. Cela m'étonnait qu'un homme aussi puissant puisse se montrer aussi doux avec moi.

Bien sûr, il choisit ce moment pour me regarder, et son petit sourire insolent me laissa entendre qu'il m'avait surprise en train de le reluquer. Super.

Je sentis ma nuque me brûler tandis qu'il mettait fin à son combat avec Seamus pour s'approcher de moi. Cela ne faisait qu'une heure qu'il avait quitté la dépendance, mais il me fixait comme s'il ne m'avait pas vue depuis des jours.

— À ton tour, me dit-il.

— Moi ?

Je partis d'un petit rire.

— Je ne fais pas le poids contre toi.

Son sourire se fit sensuel quand il entra dans mon espace personnel.

— Tu es la partenaire parfaite pour moi, peu importe ton poids.

Je posai une main sur sa poitrine ferme et le repoussai. C'était à peu près aussi efficace qu'essayer de faire bouger un mur de briques.

— Arrête, tu sais très bien ce que je veux dire par là. Je ne suis pas assez rapide pour me battre contre toi.

— C'est justement pour ça que tu devrais t'entraîner avec moi. Mason et toi êtes au même niveau et vous savez tout de la technique de l'autre. Se battre contre quelqu'un de plus fort, ce serait un vrai défi.

Il avait raison. Cela faisait des mois que je n'avais pas vraiment été mise à l'épreuve durant mes entraînements. J'avais besoin de plus d'intensité pour m'améliorer.

— D'accord, mais ne me fais pas de reproches ensuite si tu t'ennuies.

— Je ne pourrais jamais m'ennuyer avec toi, dit-il avec un regard entendu avant de pivoter pour retourner au centre de la pièce.

— Bonne chance, lança Mason en chuchotant au moment où je pris la suite de Chris.

Je pouvais entendre l'amusement dans sa voix, mais je résistai à l'envie de regarder par-dessus mon épaule.

Je fis face à Chris sur les tapis de sol, peu sûre de moi et mal à l'aise. Il était si doué. Comment pouvais-je espérer lui porter ne serait-ce qu'un seul coup ? Je savais qu'il ne me ferait pas mal, mais ce n'était pas suffisant. J'avais horreur de perdre.

— Je vais me battre sans l'aide de mon Mori, pour que nous soyons à égalité, dit-il.

— Mais ce ne sera pas le cas, même si j'utilise le mien, protestai-je.

Chris ricana.

— Je pense que je saurai retenir mes coups. Prête ?

Je me mis en position et hochai la tête.

L'expression de Chris ne changea pas quand il donna un coup de sa main gauche. Je levai la mienne et le parai avant qu'il puisse me toucher. La force de son attaque me déstabilisa, non pas parce qu'il aurait pu me faire mal, mais parce qu'il était plus rapide que je m'y attendais. Même sans sa vitesse démoniaque, Chris était rapide et probablement bien plus fort que moi.

Une fois remise de ma stupeur, je ripostai avec un crochet du droit, suivi par un coup de pied. Chris bloqua facilement les deux coups, puis il me lança un petit sourire moqueur qui voulait dire : » C'est tout ce que tu as ? »

Le combat pouvait commencer.

Je l'attaquai de toutes mes forces, utilisant tous les trucs et toutes les techniques que j'avais appris durant l'entraînement. Je réussis même à placer quelques coups, mais ces petites victoires étaient rares. Chris était un guerrier extraordinaire, ses compétences perfectionnées par de nombreuses années sur le terrain, et il gardait une expression neutre exaspérante qui ne trahissait rien de ses pensées.

Au bout de vingt minutes, je me repliai sur moi-même et me penchai, les deux mains sur les genoux, haletante. J'étais en sueur et essoufflée, comme une débutante de première année. Et je ne m'étais jamais sentie aussi exaltée par un combat. J'adorais m'entraîner, mais j'étais passée à côté de ça. Rien de tel que se mesurer aux meilleurs combattants, même quand ils retenaient leurs coups.

— Tu abandonnes ? demanda Chris, l'air amusé.

Je levai la tête et lui jetai un regard de travers.

— Loin de là.

Mason ricana.

— Oh, bon sang. Je connais ce regard. Ça va être ta fête, maintenant.

Je me redressai et étudiai Chris du regard, tandis que la voix de mon ancien entraîneur me revenait aux oreilles.

« Vous allez affronter des guerriers plus forts et plus rapides que vous. Mais la plupart des combats peuvent se gagner grâce au mental, pas grâce au physique. Si vous arrivez à vaincre sur le plan psychologique, vous pourrez vaincre n'importe quel adversaire. C'est à vous de découvrir comment entrer dans leur tête et trouver leur faiblesse. »

C'était un très bon conseil, mais Chris était une machine. À mes yeux, il n'avait aucune faiblesse.

Sauf une.

Je frappai la première cette fois, et il para ma tentative comme je m'y attendais. Nous recommençâmes à nous échanger les mêmes coups à répétition. Quelques minutes s'écoulèrent avant je m'avance délibérément trop longtemps, ce qui lui permit de frôler mon épaule de son poing. Je titubai et lâchai un petit gémissement de douleur.

Chris se précipita pour me rattraper. Dès qu'il eut posé les mains sur mes épaules, je passai ma jambe autour de ses genoux et le crochetai, le faisant tomber par terre. Je le suivis au sol en me tortillant pour que son corps musclé se retrouve face contre terre sous le mien. C'était ma technique spéciale, grâce à laquelle j'avais surpassé tout le monde dans ma classe à l'entraînement. J'épinglai ses bras derrière son dos, et mes jambes s'enroulèrent autour des siennes avant qu'il puisse réagir.

Je me penchai jusqu'à ce que mes lèvres frôlent le lobe de son oreille.

— Tu abandonnes.

Seamus éclata de rire et j'entendis deux mains frappées l'une contre l'autre. Je n'étais pas stupide. Je savais que la seule raison pour laquelle j'avais réussi à battre Chris, c'était parce que j'avais retourné contre lui son intérêt à mon égard. Mais j'allais quand même profiter de ce moment tant qu'il durerait.

Il dura dix secondes.

Chris bougea si vite que je fus sur le dos avant même de pouvoir cligner des yeux, son large corps pressé contre le mien, sur le tapis. Il se hissa en équilibre sur ses coudes et me fit un petit sourire malicieux qui me coupa le souffle et me fit frémir.

— Tu as triché, me réprimanda-t-il.

— Non. Mon adversaire avait une faiblesse, alors je l'ai retournée contre lui.

— C'est malin.

Il dégagea quelques mèches de cheveux collées contre ma joue. J'étais en sueur, mais la chaleur dans ses yeux me disait qu'il s'en souciait moins que moi. Je ne bougeai pas, forçant mon cœur à ralentir et mes poumons à respirer normalement.

— Tu n'es pas mauvaise... pour une débutante.

J'arquai un sourcil.

— Pas mauvaise ?

Il me lança un autre petit sourire.

— Au-dessus de la moyenne.

— Si tu le dis.

Je soufflai et tentai de le repousser, ce qui s'avéra une grosse erreur. Ses yeux s'assombrirent sensiblement lorsque nos bassins se pressèrent l'un contre l'autre, et une onde de chaleur me submergea. Mes lèvres s'entrouvrirent et son regard s'y posa.

— Voudriez-vous qu'on vous laisse seuls ? demanda Mason en ricanant.

Je rougis brusquement. Chris sourit.

Il me fit rouler pour me dégager et se leva. Avant que je puisse bouger, il me tendit la main et me remit sur pieds. J'espérais que les autres attribueraient le rouge que j'avais aux joues à l'effort du combat et non à ma gêne d'avoir failli embrasser Chris sur le sol du gymnase.

Seamus souriait quand je m'approchai pour prendre une serviette.

— Tu es douée, petite.

— Merci.

— Je lui ai appris tout ce qu'elle sait, plaisanta Mason.

Chris éclata de rire.

— Super, parce que tu es le prochain.

Le sourire de Mason s'effaça.

— Quoi ?

Chris s'empara de ma bouteille d'eau pour me l'apporter. Il me fit un clin d'œil de connivence avant de se tourner vers Mason.

— Tu dois aussi t'améliorer si tu ne veux pas que Beth puisse te botter les fesses. Alors, tu veux affronter qui ? Moi ou mon pote irlandais ?

Mason déglutit.

— Ça dépend. Lequel d'entre vous m'apprécie le plus ?

Seamus s'esclaffa.

— Allez, mon garçon. Je vais y aller doucement avec toi. Chris a toujours la gueule de bois à cause d'hier soir, alors il est un peu irritable ce matin.

Je regardai Chris, qui ne montrait aucun signe de la terrible gueule de bois qu'il avait subie au réveil. Il était tellement désolé ce matin qu'il m'avait été impossible de ne pas me sentir mal pour lui, même si c'était entièrement sa faute.

— Je pensais que tu allais mieux, dis-je lorsque Seamus et Mason

s'éloignèrent.

— La pâte de gunna et tes talents d'infirmière ont réglé le pire, mais il faut plusieurs heures pour faire disparaître l'effet du murren dans mon organisme.

— Oh.

— Mais je ne dirais certainement pas non si tu veux encore me soigner.

Je ricanai.

— Bien essayé.

Nous observâmes Mason et Seamus échanger quelques coups pendant une minute avant de rompre l'agréable silence qui s'était installé entre nous.

— Est-ce que j'avais l'air si lente quand je me battais avec toi ?

Chris se pencha pour me dire à voix basse :

— Seamus utilise la vitesse de son Mori pour taquiner Mason. Vous vous battez bien tous les deux.

Je rougis de plaisir.

— Merci.

— Nous pourrons recommencer demain si tu veux. J'ai promis de m'entraîner avec toi.

— Oui, m'empressai-je d'accepter.

Il gloussa et je souris devant mon propre enthousiasme.

— Je te préviens, je connais tes petites manigances, et je ne tomberai pas dans le panneau la prochaine fois.

Je haussai les épaules, feignant la nonchalance.

— J'imagine que je vais devoir en perfectionner d'autres.

Chapitre 17

Chris

Si j'avais su que c'était en me saoulant avec de l'alcool de démon que je pouvais récupérer Beth, j'aurais avalé des litres de murren il y a des semaines. Je me tapais une sacrée gueule de bois, mais c'était le prix à payer pour la voir sourire à nouveau.

Je la regardai rire à une bêtise de Sara tandis qu'elles apportaient des assiettes et un grand bol de salade à l'extérieur et les posaient sur la table du patio. Comme si Beth avait senti mon regard, elle jeta un coup d'œil dans ma direction, puis détourna rapidement la tête. J'eus quand même le temps de voir le rouge lui monter aux joues.

C'était comme ça entre nous depuis notre séance d'entraînement au gymnase ce matin. Chaque fois qu'elle se comportait ainsi, je la désirais un peu plus, mais je lui avais promis que nous irions étape par étape et j'avais l'intention de tenir cette promesse, même si elle me tuait à petit feu.

— Tu ferais mieux de retourner ces steaks, sauf si tu les veux bien cuits, dit Nikolas quand il passa devant moi.

Je me détournai de Beth et finis de griller les steaks pour le dîner. Après les avoir empilés sur une assiette, je les apportai à la table où Beth, Sara et Nikolas étaient déjà assis. Je m'installai à côté de Beth, et elle me lança un petit sourire quand je me rapprochai plus que nécessaire.

Lorsque nous avons parlé de faire cuire des steaks pour le repas, je pensais que nous serions plus nombreux, compte tenu du nombre de personnes qui logeaient à la villa. Je soupçonnai les autres d'avoir délibérément disparu pour nous permettre de passer une soirée tranquille, ensemble tous les quatre.

Nous discutâmes de Westhorne en plaisantant et Sara se plaignit alors de la disparation de ses animaux de compagnie et des diabolins. J'avais cessé depuis longtemps de secouer la tête lorsqu'elle parlait des trois diabolins qui vivaient dans leur appartement là-bas. Seule Sara aurait pu convaincre Nikolas de partager sa maison avec ces sales petits démons.

Nous nous mîmes ensuite à discuter bécasses et le visage de Beth s'illumina lorsque nous évoquâmes les motos qui seraient les mieux adaptées au petit gabarit de Sara. C'était un sujet que Beth maîtrisait et elle s'engagea rapidement dans un débat animé avec Nikolas sur les avantages et les inconvénients des modèles qu'il envisageait pour sa

compagne. Même si le ton était amical, peu de gens à part Sara pouvaient débattre avec Nikolas et lui tenir tête, mais Beth ne céda pas.

Finalement, la conversation s'orienta vers ce qui préoccupait l'esprit de tout le monde ces jours-ci. Où se trouvait le Lilin, et pourquoi se faisait-il silencieux dernièrement ?

— Il a peut-être quitté Los Angeles parce que nous nous étions trop rapprochés de lui ? suggéra Beth.

J'aurais presque aimé qu'elle ait raison, car cela aurait signifié qu'il était loin d'elle, mais je savais que c'était faux.

— Étant donné depuis combien de temps il est actif dans la région, il doit être proche de son pic de reproduction. Ça lui prendrait trop de temps de s'installer dans une autre ville et ce serait risqué de changer de place les filles qu'il a enlevées.

L'atmosphère autour de la table s'assombrit lorsque nous nous rappelâmes, par cette discussion, la disparition de ces filles.

Sara tapota son verre, pensive.

— Se pourrait-il qu'il ait toutes les filles dont il a besoin ? Ce serait pour ça qu'il est si calme.

Nikolas hocha la tête d'un air sinistre. Lui et moi avions discuté de cette possibilité aujourd'hui. Nous n'avions pas entendu parler de nouvelles disparitions depuis les deux dernières filles que nous avons sauvées à San Francisco, mais le Lilin aurait pu faire enlever des filles à l'extérieur de l'État s'il était vraiment désespéré.

Inquiète, Beth fronça les sourcils.

— Je ne supporte pas d'imaginer ce que vivent ces filles. Elles doivent être terrifiées.

— Les Lilin traitent bien leurs prisonnières, lui dis-je. Ils les dorlotent et les gardent dans un environnement luxueux.

— Mais elles sont quand même enfermées.

— Oui, mais elles n'en ont probablement pas conscience. Il doit les garder sous l'influence de son pouvoir pour s'assurer qu'elles soient dociles, heureuses et en bonne santé physique.

Beth pâlit.

— Mon Dieu, on dirait que tu parles d'un élevage de chevaux dans un haras.

Je ne savais pas quoi répondre à cela, car elle avait raison. La sélection des Lilin était méthodique et ils n'enlevaient que celles qu'ils considéraient comme les meilleures femelles reproductrices. Leur seul but était de s'assurer une progéniture forte et en bonne santé.

Beth garda le silence et je m'inquiétai pour la centième fois de savoir si cette mission était trop dure pour elle. La plupart des

nouveaux guerriers travaillaient dans les bastions durant leurs premières années, et ils étaient progressivement exposés à ce que le monde avait de pire à offrir. Aucun d'entre eux ne devrait faire face à quelque chose d'aussi violent.

Sara se laissa aller contre le dossier de sa chaise et inspira une grande goulée d'air frais.

— Je commence à apprécier ce temps californien. Je vais devoir m'habituer au froid quand nous irons à New York.

— Nous pouvons rester ici si tu préfères, dit Nikolas.

Ses yeux brillaient d'excitation.

— Oh, non. La Californie, c'est super, mais j'ai hâte de voir New York.

Beth se pencha en avant, intéressée.

— Quand partez-vous ?

— Nous restons ici jusqu'à ce que la menace actuelle soit écartée, répondit Nikolas. Le Conseil a acheté une propriété là-bas, elle est en cours de rénovation.

— Il y a une importante communauté de démons sur place, presque aussi grande qu'ici, ajouta Sara. J'apprendrai à les connaître pendant que Nikolas fera ses trucs.

Je croisai le regard de Nikolas, de l'autre côté de la table, et je me retins de rire. Je savais déjà ce qu'il pensait de l'envie qu'avait Sara de nouer des liens avec les démons. Il n'était pas certain que ni lui ni New York ne soient prêts pour cela.

Beth sourit.

— Ça a l'air sympa.

— Vous nous rendrez visite, lui dit Sara. Il y a tellement de choses à faire là-bas.

J'observai la réaction de Beth, étant donné qu'elle venait de sous-entendre que nous serions tous les deux ensemble à ce moment-là, et je ressentis un profond soulagement lorsqu'elle sourit. Elle se tourna ensuite vers moi.

— Je croyais que tu irais à New York avec eux.

Je me rendis compte que je ne lui avais pas dit que j'avais l'intention d'assumer le rôle de directeur de ce centre de commandement après le départ de Nikolas. Bien que j'aie pris cette décision avant qu'elle et moi ne nous soyons liés, avoir un partenaire changeait les choses. Avait-elle envie de rester à Los Angeles, cependant ?

— Je vais rester ici pour le moment. Je ne sais pas encore sur le long terme. Et toi ? Tu voudrais visiter New York ?

Son sourire s'agrandit.

— Oui. C'est sur ma liste des lieux à voir.

— Moi aussi, je veux voyager, dit Sara rapidement. Nikolas et moi allons en Afrique l'année prochaine.

Elle lui sourit.

— Il m'a promis de m'emmener voir les plus beaux couchers de soleil du monde.

Nikolas lui adressa un sourire faussement modeste.

— Et je tiens toujours mes promesses.

Sara se tourna de nouveau vers Beth.

— Nous pourrions y aller tous ensemble.

L'une des portes-fenêtres s'ouvrit avant que Beth ne puisse répondre et Raoul arriva. Son expression sérieuse m'apprit qu'il ne venait pas pour passer du temps avec nous.

— Nous avons reçu un appel de la mairie. Il y a un problème sur un porte-conteneurs au port.

— Quel genre de problème ? lui demandai-je en repoussant ma chaise.

Les fonctionnaires de la ville ne nous contactaient que lorsqu'il se passait quelque chose de grave.

— Du genre bazerat, répondit Raoul avec ironie. Un petit génie a essayé d'en expédier dans un conteneur tout entier et il s'est ouvert quand ils l'ont chargé sur le bateau. Il en est envahi. Heureusement, la plupart des membres de l'équipage n'étaient pas encore à bord. Ceux qui l'étaient sont terrés sur le pont.

Nikolas et moi nous mêmes debout en même temps. Les bazerats ressemblaient à des rats de la taille d'un petit chien, et on trouvait normalement ces démons en Amazonie. Un bazerat seul était inoffensif, mais une meute entière devenait meurtrière, surtout lorsqu'ils sentaient l'odeur du sang. Nous devions les arrêter avant que certains d'entre eux ne réussissent à quitter le navire, si ce n'était pas déjà le cas. La dernière chose dont nous avons besoin, c'était que ces bêtes aillent se reproduire dans les égouts.

— Appelle autant de monde que possible, dit Nikolas à Raoul.

— Will est déjà sur le coup.

Je me tournai vers Beth.

— Tu t'es déjà entraînée avec des bazerats ?

— Non.

Sara éclata de rire.

— Alors, tu vas bien t'amuser.

Elle jeta sa serviette sur la table.

— Qu'est-ce que nous attendons ? Nous avons une meute de rongeurs démoniaques à attraper.

Je levai les yeux de ma tablette quand je sentis Beth approcher, et je la vis entrer dans la maison par les portes-fenêtres. Elle était vêtue d'une tenue confortable, un legging et un T-shirt, et elle avait attaché ses cheveux sur le dessus de sa tête en un chignon lâche. Elle tenait une grande tasse à une main, tandis que l'autre était enveloppée d'un bandage.

— Comment va ta main ? demandai-je lorsqu'elle s'installa à l'autre extrémité du canapé.

— Je devrais pouvoir retirer tout ça dans une heure environ. Je posai la tablette sur le canapé et me glissai auprès d'elle.

— Laisse-moi voir.

— Ça va, c'est bon, protesta-t-elle.

Elle ne réussit pourtant pas à cacher son petit sourire quand je commençai à dérouler le bandage.

Je lui jetai un regard sévère.

— C'est à moi d'en juger.

Je retirai délicatement la bande et examinai les deux plaies profondes qui allaient du dos jusqu'à la paume de sa main. La peau autour des entailles était plissée, mais il n'y avait aucun signe d'infection. Les bazerats, comme beaucoup de démons, avaient dans leur salive des bactéries susceptibles de causer des infections si les blessures n'étaient pas traitées avec soin.

— Je t'avais dit que ça allait, grommela Beth.

Je pris mon temps pour lui bander à nouveau la main. Quand j'eus fini, je ne pus résister à l'envie de la porter à mes lèvres pour déposer un léger baiser sur ses doigts.

— Est-ce que tu fais cela avec toutes tes patientes ? plaisanta-t-elle, le souffle court.

— Seulement avec celles qui sont belles et qui sautent dans les cales de bateaux pour me sauver contre les meutes de démons affamés.

Elle sourit et leva les yeux au ciel.

— Un simple merci suffira.

— Merci, dis-je en souriant pour masquer ce que je ressentais vraiment.

Je ne pouvais pas lui dire que j'étais encore énervé de l'avoir vue se faire agresser par une bande de bazerats. Elle s'en sortait avec une morsure et quelques égratignures, mais c'était quelque chose que je ne voulais plus jamais revoir.

C'était le chaos lorsque nous étions arrivés sur le porte-conteneurs hier soir, et nous avions presque passé toute la nuit à capturer ou tuer tous les bazerats et soigner les blessés. Sans parler de l'équipage effrayé qui croyait avoir été envahi par une cargaison de rats exotiques en provenance de Nouvelle-Guinée.

En suivant les cris d'un docker terrifié pour trouver le chemin de la cale, j'avais découvert l'homme en train de grimper sur le côté d'un conteneur alors que plusieurs démons étaient déjà accrochés à lui. Le sang qui avait coulé de ses blessures avait rapidement attiré des douzaines de créatures. J'avais projeté l'homme sur le toit du conteneur avant d'affronter cette menace.

Ce que je n'avais pas prévu, c'était que Beth vienne à mon secours ni que les bazerats se retournent contre elle. Sous le choc, j'étais presque certain d'avoir perdu des dizaines d'années de vie lorsqu'ils l'avaient attaquée. Des heures plus tard, j'essayais encore d'apaiser mon Mori.

— Voudrais-tu prendre ton petit-déjeuner ? lui demandai-je pour m'occuper.

— Oui.

Sara entra dans le salon.

— Apporte-moi aussi quelque chose.

Je cuisinai des œufs et des saucisses pour nous trois, et nous les mangeâmes sur le plan de travail. Sara et Beth discutèrent de tout et de rien. Je me sentais bien plus calme lorsque nous eûmes fini de manger.

Quand Nikolas arriva, Sara et Beth nettoyaient la cuisine. Son expression sérieuse me remit immédiatement sur les nerfs. Sara dut sentir que quelque chose n'allait pas, car elle laissa tomber son torchon et se précipita vers lui.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— Nous venons d'apprendre que cinq autres filles ont disparu hier soir.

Sara laissa échapper un petit cri de surprise.

— Le Lilin ?

— Elles ont toutes à peu près le même âge.

— Mei Lin fait partie du lot, dit-il en croisant mon regard.

Beth plaqua une main sur sa bouche.

— Non.

Nous avions sauvé Mei durant la rave. Ses parents l'avaient éloignée d'ici juste après l'incident et je ne savais pas qu'ils étaient revenus en ville. Sinon, quelqu'un l'aurait surveillée.

— Les bazerats ne servaient qu'à détourner notre attention, dis-je

à part moi.

Nous nous demandions pourquoi le Lilin était si calme, et maintenant nous savions pourquoi. Il avait planifié une diversion pour nous occuper, le temps de revenir en ville et enlever ces filles.

L'expression de Nikolaï se durcit.

— Oui.

Beth détacha les yeux de lui pour me regarder.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— Nous allons travailler plus dur pour trouver le Lilin, lui dis-je, même si j'aurais aimé lui offrir une meilleure réponse.

Sans une piste solide ou un coup de chance, il serait presque impossible de le retrouver. En plus, dans une ville aussi grande, il n'y avait aucun moyen de savoir où il frapperait ensuite ni qui seraient ses victimes.

— Toi et moi avons une réunion téléphonique avec Tristan dans trente minutes, m'annonça Nikolaï. Il est en train de parler avec le gouverneur.

Je récupérai la tablette que j'avais laissée sur le canapé.

— Mieux vaut lui que moi.

— Pouvons-nous faire quelque chose pour vous aider ? demanda Sara à Nikolaï.

— Nous mettrons au point un plan d'action après avoir parlé à Tristan.

L'expression de son visage me laissait entendre qu'il ne savait toujours pas en quoi cela consisterait.

La discussion que nous eûmes avec Tristan se déroula exactement comme je m'y attendais.

— Les derniers enlèvements ont mis tout le monde sur les nerfs, depuis le maire de Los Angeles jusqu'au gouverneur, dit Tristan avec la lassitude d'un homme qui avait beaucoup trop de responsabilités. Ils pensent avertir le public de la présence d'un tueur en série qui ciblerait les jeunes femmes en Californie.

— Ils doivent se douter que ça fera paniquer la population, lui dis-je.

Tristan soupira.

— C'est ce que j'ai fait remarquer, en plus du fait que cela rendrait notre travail beaucoup plus difficile. J'ai dû me montrer convaincant, mais je crois que j'ai réussi à les décourager pour le moment.

Nikolaï se laissa aller contre le dossier de sa chaise, les bras sur la poitrine.

— Savent-ils que le Lilin aura bientôt toutes les filles dont il a besoin, si ce n'est pas déjà le cas ?

— Oui, mais cela ne les a pas vraiment calmés, surtout quand je leur ai dit que nous ne retrouverions aucune fille si nous ne mettions pas la main sur le Lilin avant qu’il ne soit trop tard. Une série de disparitions non élucidées ne serait apparemment pas du plus bel effet pour un maire à l’approche de la réélection.

Je secouai la tête. Je ne comprendrais jamais comment les humains pouvaient faire passer la politique avant la vie de leurs congénères. Certes, il y avait quelques enjeux politiques au sein du Conseil, mais en fin de compte, nos dirigeants ne travaillaient que dans un seul but : protéger notre peuple et l’humanité.

La chaise de Tristan grinça et je sus qu’il s’était levé pour faire les cent pas dans son bureau, comme chaque fois qu’il était nerveux.

— J’ai assuré au gouverneur que nos meilleurs hommes étaient sur l’affaire et que nous envoyions tous nos guerriers disponibles en Californie. Même si, à ce stade, je ne suis pas sûr de savoir ce que nous pouvons encore faire.

Nikolas et moi échangeâmes un regard, parce que Tristan avait raison. Le Lilin devait se rapprocher du moment où il se reproduirait, ce qui signifiait que nous manquions de temps – et les filles enlevées également. Une fois qu’il commencerait à les engrosser, il ne ressortirait de sa tanière qu’après la naissance de sa progéniture. Le délai qu’il nous restait pour le retrouver se réduisait de plus en plus chaque jour qui passait.

Quelqu’un toqua violemment contre la porte du bureau avant de l’ouvrir et Beth se précipita à l’intérieur, le visage rouge. Je fus sur mes pieds en un instant.

— Il ne les a pas toutes eues ! s’écria-t-elle en agitant un bout de papier.

— Comment ça ? demandai-je.

Beth avait du mal à contenir son excitation.

— Les filles. Hier soir, il en a enlevé cinq, mais il en voulait six. L’une d’elles a pu s’échapper.

Nikolas bondit sur ses pieds.

— Comment le sais-tu ?

Elle nous présenta le papier.

— Une étudiante de l’UCLA a été attaquée hier en retournant dans sa résidence. Elle lui a donné un coup de Taser et a réussi à s’enfuir.

Le sourire de Beth s’agrandit.

— Elle a dit à la sécurité du campus que son agresseur avait un tatouage en forme de flamme sur le poignet.

Je regardai Nikolas.

— Si le Lilin la veut, il reviendra la chercher comme il l’a fait avec

Mei Lin.

— Oui.

Tristan se racla la gorge.

— Je vais vous laisser gérer ça, alors.

Les yeux surpris de Beth se posèrent rapidement sur le téléphone posé sur le bureau, avant de revenir vers moi.

— Je suis vraiment désolée. J'ai fait irruption ici sans réfléchir.

— Vous aviez une bonne raison, répondit Tristan.

Je pouvais l'entendre sourire.

— Beth, je ne crois pas que tu aies déjà rencontré Tristan.

Elle écarquilla les yeux et secoua la tête en gardant le silence.

Puis, comme si elle venait de comprendre qu'il ne pouvait pas la voir, elle lança :

— Non.

Je trouvais ça adorable qu'elle soit aussi nerveuse. Je me dis que je n'avais pas intérêt à me moquer, et je masquai mon sourire.

— Ravi de vous rencontrer, Beth, fit Tristan d'une voix chaleureuse. J'espère que la prochaine fois, nous nous rencontrerons en chair et en os.

— J'aimerais bien, réussit-elle à dire.

Tristan nous salua et Beth se détendit une fois qu'il eut raccroché. Elle ne dit pas grand-chose, mais Nikolas et moi discutâmes de la meilleure façon de mener l'enquête sur l'attaque à l'UCLA.

— Nous allons devoir la mettre sur surveillance, au cas où il s'en prendrait encore à elle, dis-je.

Nikolas hocha la tête.

— Je vais mettre ça en place pour qu'elle soit protégée vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'un de nous devrait aller lui parler.

— Beth et moi irons la voir.

Beth tourna la tête vers moi.

— Vraiment ?

— C'est ta piste. Je me suis dit que tu voudrais la suivre.

Son sourire illumina la pièce.

— Oui, je veux bien.

Je désignai la porte d'un signe de la main.

— D'accord. Allons-y.

Beth

— Je suis restée à la bibliothèque avec mon groupe de travail jusqu'à vingt et une heures et je suis rentrée directement chez moi.

J'emprunte tout le temps cette route et il ne s'était jamais rien passé avant. Je n'arrive toujours pas à y croire.

Je dévisageais la femme brune et svelte assise à côté de moi dans le salon de la résidence étudiante. Paige Collins était remarquablement calme pour quelqu'un qui s'était fait agresser moins d'une journée plus tôt. À part le bleu sur sa joue, il n'y avait aucune trace de l'épreuve horrible qu'elle avait traversée.

— Parlez-nous de l'agression, insista Chris d'une voix douce, ignorant le groupe de filles qui murmuraient et le reluquaient depuis la cuisine.

Elles se comportaient comme ça depuis notre arrivée, dix minutes plus tôt, quand nous nous étions fait passer pour la police.

Je jetai un coup d'œil ennuyé aux filles et reportai mon attention sur Paige.

— J'étais à quelques centaines de mètres du bâtiment quand il m'a attrapée par-derrière. Il était vraiment très silencieux pour quelqu'un de sa taille, je ne l'ai même pas entendu venir. Il a passé un bras autour de ma gorge avant que je puisse crier.

Paige frissonna et poursuivit :

— Mon père m'a fait promettre de toujours porter mon Taser sur moi quand je me déplace seule. Dieu merci, je l'avais à la main. Ce type était si fort que j'ai dû lui envoyer trois décharges avant qu'il ne me lâche. Je pense qu'il devait être sous drogue ou sous stéroïdes. Dès que je me suis libérée, j'ai crié et couru jusqu'à la résidence. Les gars d'en face sont sortis pour voir ce qui se passait et l'homme s'est enfui. Ils ont appelé la sécurité du campus, mais l'autre était déjà loin.

— Avez-vous vu son visage ? lui demandai-je.

— Non. Je n'ai vu que son bras. Dès que je me suis libérée, j'ai couru.

Chris se pencha vers l'avant et posa ses avant-bras sur ses genoux.

— Vous avez dit à la sécurité que vous aviez vu un tatouage sur son poignet. Pouvez-vous nous le décrire ?

— On aurait dit des flammes. Je crois qu'il y avait aussi des mots, mais tout s'est passé si vite que je n'ai pas pu les lire. Je suis désolée. Je souris pour la rassurer.

— Vous vous en êtes sortie, c'est tout ce qui compte.

— Avez-vous remarqué quelqu'un qui traînait sur le campus dernièrement et qui n'aurait pas eu l'air à sa place ? demanda Chris.

Paige blêmit.

— Vous pensez qu'il me suivait sur le campus ?

— Pour ce que nous en savons, c'était une agression improvisée, mais nous devons parer à toute éventualité. Ce n'est que la procédure.

— Oh.

Elle se détendit clairement et réfléchit un moment.

— J'ai vu un homme dans la cafétéria hier. Il avait l'air mal à l'aise. Si ça peut vous aider.

Chris croisa mon regard avant de demander :

— Mal à l'aise, c'est-à-dire ?

— Il était assis à une table, tout seul. Il ne mangeait pas, il ne lisait pas. Il était juste assis là. Je déjeunais avec mon amie Jenny et elle l'a remarqué aussi. C'était un peu bizarre, vous voyez ?

Chris acquiesça.

— Pouvez-vous le décrire ?

— C'était un beau mec aux cheveux courts et bruns, et même s'il était assis, ça se voyait qu'il était grand. Il semblait avoir la vingtaine. S'il n'était pas resté assis comme ça, je me serais dit qu'il était comme n'importe quel autre étudiant.

Paige nous regarda alternativement.

— Ça vous aidera ?

Je lui souris.

— Oui.

— Super, dit-elle en soupirant. J'aimerais pouvoir vous en dire plus. Tout s'est passé si vite.

— Vous vous en sortez très bien.

Chris lui adressa un sourire encourageant et j'entendis un chœur de soupirs du côté de son nouveau fan-club. Bon sang de bonsoir. Il aurait dû venir avec une pancarte de mise en garde autour du cou :

Poser les yeux sur mon sourire risque de causer des évanouissements et une perte temporaire de ses facultés intellectuelles.

— Merci, répondit Paige, qui semblait à l'aise pour la première fois depuis que nous avons commencé à l'interroger. Il est bien plus facile de vous parler à vous qu'aux autres officiers qui sont venus un peu plus tôt.

— Nous avons pas mal d'expérience dans ce domaine.

Elle écarquilla les yeux devant mes paroles.

— Vous avez dû rejoindre la police à la sortie de l'école alors, parce que vous n'avez pas l'air beaucoup plus âgée que moi.

Cette phrase nous indiqua qu'il était temps de conclure.

— On nous le dit souvent.

Je jetai un regard entendu à Chris.

Il se leva, provoquant une vague de murmures depuis la cuisine. Je résistai à l'envie de lever les yeux au ciel et je les suivis, Paige et lui, hors du salon.

— Nous garderons un œil sur ce qui se passe ici durant les prochains jours, l'informa Chris tandis que Paige nous raccompagnait jusqu'à la sortie.

Nous nous gardâmes de lui dire qu'elle serait surveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre jusqu'à ce que la menace Lilin soit passée. Elle risquerait de se poser plus de questions et d'avoir peur. Elle avait déjà traversé cette épreuve, et à part quitter Los Angeles, elle ne pourrait rien faire pour empêcher le Lilin de s'en prendre de nouveau à elle.

— Merci, dit-elle. Je me sentirai mieux en sachant que vous serez dans le coin.

Chris ouvrit la porte et l'une des filles lança :

— Revenez quand vous voulez !

Je dus grimacer, car il avait un petit sourire en coin lorsqu'il me tint la porte. Son expression me laissait entendre qu'il était habitué à cela et que ma réaction lui plaisait.

Nous prîmes congé de Paige et partîmes. Chris me suivit sur le trottoir jusqu'au SUV, attendant que nous soyons à l'intérieur pour se permettre de ricaner.

Je l'observai tout en bouclant ma ceinture.

— Quoi ?

— J'ai vu la manière dont tu regardais ces filles, dit-il en souriant.

— Comment ça ?

— Tu leur jetais des regards noirs chaque fois qu'elles bougeaient.

— Elles m'ennuyaient. N'avaient-elles rien de mieux à faire que de rester là à reluquer les gens ?

Chris pencha la tête, l'air arrogant.

— Jalouse ?

Je me moquai.

— Tu es tellement prétentieux.

— J'ai de bonnes raisons de l'être. La plus belle fille du monde n'aime pas que d'autres femmes me regardent.

J'éclatai de rire et regardai par la fenêtre côté passager pour qu'il ne puisse pas voir l'effet que ses paroles avaient sur moi.

— Admets-le. Tu me trouves sexy.

Je lui jetai un regard de travers.

— Toutes les femmes te trouvent sexy. Ce n'est pas nouveau.

— Je me fiche des autres, dit-il d'une voix grave qui déclencha un délicieux frisson en moi. Je m'intéresse à ce que *tu* penses.

— Je pense que tu devrais prendre le volant.

— Pas avant que tu admettes que tu étais un peu jalouse.

Il avait raison, mais je ne pouvais pas le lui dire. Il était déjà bien trop arrogant comme ça.

— Non.

— D'accord. Je patienterai, dit-il en se laissant aller contre l'appuie-tête.

Le silence envahit le SUV et, après plusieurs minutes, je sus qu'il ne bougerait pas tant que je ne lui dirais pas ce qu'il voulait entendre. Quelle tête de mule !

Je croisai les bras et le regardai de travers.

— Très bien. Je te trouve sexy.

— Et tu étais jalouse.

— N'en rajoute pas.

Chris sourit et démarra le véhicule.

— Était-ce si dur à dire ?

— Oui, murmurai-je.

Il quitta le trottoir.

— Alors, nous allons devoir travailler là-dessus.

Chapitre 18

Beth

— Qu’AS-tu pour nous, David ? demanda Chris en direction du téléphone disposé au milieu de la petite table de conférence autour de laquelle nous étions assis avec Nikolas, Sara, Seamus et Niall.

La voix de David s’éleva du haut-parleur.

— Kelvan et moi avons fouillé les archives des démons depuis que vous nous avez envoyé la marque du Lilin. Les archives sont inépuisables, c’est comme chercher une aiguille dans une botte de foin, mais nous pensons avoir peut-être trouvé quelque chose.

L’atmosphère dans la salle de contrôle sembla crépiter d’excitation et tout le monde se pencha en avant sur sa chaise.

— Vous l’avez trouvé ? demanda Nikolas.

— Pas exactement. Nous avons trouvé un nom, mais pas de photo. Le problème, c’est que ça date d’il y a soixante ans.

Je fixai Nikolas, assis juste en face de moi.

— Pourquoi est-ce que ça serait un problème ?

— Les démons qui vivent longtemps changent d’identité toutes les générations ou une génération sur deux pour éviter qu’on les soupçonne, expliqua-t-il. Le Lilin a peut-être changé plusieurs fois de nom au cours de ces soixante dernières années.

— Y a-t-il un moyen de connaître sa nouvelle identité ? demandai-je, regardant alternativement Nikolas et Chris, qui se trouvait à côté de moi.

Ce dernier répondit :

— C’est possible, mais il aura fait en sorte d’effacer ses traces. Les Lilin sont extrêmement réservés.

Il fixa de nouveau le téléphone.

— Cette information est-elle vraiment fiable, David ?

— Kelvan m’a dit qu’elle venait directement de sa lignée d’incubes. Disons que c’est le bottin des incubes. Ils aiment garder une trace de leur arbre généalogique et, les Lilin étant comme des rois pour eux, chaque incubé veut se trouver un lien avec l’un d’entre eux.

Je commençai à penser que s’allier avec les démons était une très bonne chose. J’étais restée dubitative quand j’avais appris que Sara avait des amis démons, y compris Kelvan, qui travaillait maintenant avec nous. Mais nous n’aurions jamais eu accès à leurs archives sans une aide interne. Il y a encore quelques jours, je ne savais même pas

qu'ils en avaient.

— Que disent les dossiers sur le Lilin qui a cette marque ? demanda Nikolas.

— Il s'appellerait Charles Prescott, et la dernière fois qu'on l'a vu, c'était à Londres. Nous avons fait des recoupements avec de vieux dossiers de Scotland Yard et avons découvert qu'il y avait un tas de cas de personnes disparues non élucidés, à peu près à la même période. Des jeunes femmes.

Chris tapota du doigt le dessus de table verni, l'air pensif.

— Chronologiquement, ça correspondrait avec notre Lilin. Ils se reproduisent tous les trente ans, donc il y a soixante ans, il aurait été en plein dans son cycle de fertilité.

Mon estomac se souleva de dégoût, comme chaque fois que quelqu'un mentionnait le rituel reproductif des Lilin. Combien de filles et de jeunes femmes ce démon avait-il tuées durant sa longue vie pour fonder sa famille ? Combien d'autres vies innocentes prendrait-il si nous ne l'arrêtons pas ?

La main chaude de Chris se posa sur la mienne, sur l'accoudoir de ma chaise. Il étreignit doucement ma main comme s'il sentait mon malaise.

Depuis que nous étions allés à la résidence étudiante il y a deux jours, notre relation avait évolué dans le bon sens du terme. J'avais l'impression qu'une barrière était tombée entre nous et que nous étions en train de construire de nouveaux ponts. Chris n'essayait pas de parler de nous, mais il continuait de me toucher sans qu'il y ait quoi que ce soit de sexuel dans ces contacts physiques. Je crois que c'était sa façon de soulager ce besoin de contacts que nous ressentions tous les deux. Je ne le repoussais pas, parce que j'en avais tout autant besoin que lui.

— Kelvan pense-t-il pouvoir découvrir la prochaine identité de Charles Prescott ? demanda Chris sans me lâcher la main.

David gloussa.

— Il y travaille déjà, et il m'a dit de vous dire que s'il était un petit génie, il ne faisait pas de miracles.

— Réponds-lui que j'ai une confiance totale en lui, dit Sara. Enfin, bref. Je l'appellerai pour le lui dire de vive voix.

— Je ferais mieux de retourner travailler, dit David.

Je pouvais déjà l'entendre taper sur son clavier.

— Je cherche toujours des propriétés dans la région de Los Angeles pendant que Kelvan fait son truc.

— C'est du bon travail, dit Chris. Merci pour tout ce que vous avez fait.

— Vous plaisantez ? Je travaille avec les meilleurs cerveaux Mohiri et je suis payé pour ça. Je m’amuse tellement que je me sens presque coupable. Presque.

— D’accord. Nous rappellerons demain pour voir où vous en êtes, dit Nikolas.

Il raccrocha et Niall fut le premier à prendre la parole.

— Penses-tu qu’ils peuvent le retrouver ?

Sara acquiesça, l’air confiant.

— Si quelqu’un en est capable, c’est bien Kelvan et David. Ils ont démasqué Madeline quand elle se dissimulait grâce aux charmes magiques d’Orias.

— Peuvent-ils le retrouver avant que le temps nous manque ? demandai-je.

Son expression se fit plus sérieuse.

— Je ne sais pas.

Chris nous balaya du regard.

— Il ne s’en est pas repris à Paige Collins, ce qui veut dire qu’il n’a toujours pas le nombre de filles qu’il veut.

— À moins qu’il l’ait oubliée et qu’il ait décidé de se passer d’elle, dit Seamus.

— Un Lilin n’abandonne jamais, répondit Nikolas avec un air convaincu qui me fit frissonner.

Chris se leva.

— Alors, on ferait mieux de s’assurer qu’il n’obtiendra pas ce qu’il veut. Qui surveille Paige actuellement ?

— Mason et Brock, lui dis-je. Mason m’a envoyé un texto un peu plus tôt. Il semblerait qu’ils organisent une fête à la résidence ce soir.

— Si le Lilin garde un œil sur elle, il pourrait essayer de l’enlever ce soir, observa Nikolas.

Chris acquiesça, l’air mécontent.

Je n’avais pas besoin de demander à Chris ce qu’il pensait. Lui et moi serions en surveillance pour la première fois ce soir et il ne voulait pas que je me trouve là-bas si le Lilin planifiait une autre attaque. J’attendis le moment où il annoncerait qu’il irait avec quelqu’un d’autre.

Chris regarda les jumeaux.

— Beth et moi allons avoir besoin de renforts ce soir. Ça vous dit de faire la fête ?

Seamus ricana.

— Des étudiantes et de la bière. Avais-tu vraiment besoin de poser la question ?

— Est-ce que ça veut dire que je peux faire équipe avec Beth ?

demanda Niall, de l'autre côté de la table.

L'expression renfrognée de Chris était presque drôle.

— Non.

Niall haussa les épaules.

— On ne peut pas en vouloir à un homme d'essayer.

Seamus se pencha en arrière, les mains derrière la tête.

— Comment allons-nous nous organiser ? Allons-nous tous entrer dans la résidence, ou préfères-tu que nous restions dehors ?

— Paige et ses camarades pensent que Beth et moi sommes des officiers de police, alors nous devons rester dehors, dit Chris. Nous surveillerons l'avant de la maison et, vous deux, vous prendrez l'arrière.

— Ça me paraît bien.

Niall se pencha vers moi.

— Si sa compagnie t'ennuie, tu sauras où me trouver.

Je souris et remuai sur mon fauteuil, gênée. Il n'y avait rien d'inapproprié dans le comportement de Niall, mais dernièrement, je me sentais mal à l'aise quand d'autres hommes s'approchaient trop de moi.

Chris émit un son qui ressemblait étrangement à un grognement et Niall s'éloigna. J'avais remarqué une augmentation de ces petites marques d'agressivité ces derniers jours. Je ne le montrais pas, mais une partie de moi aimait voir cette lueur possessive dans ses yeux, parce que j'avais commencé à ressentir le même sentiment envers lui. Seulement, j'arrivais mieux à le cacher.

Je me levai, attirant l'attention de Chris.

— Si je dois rester assise dans une voiture toute la nuit, je vais avoir besoin d'une bonne séance de sport d'abord. Aurais-tu le temps de t'entraîner avec moi ?

Son attitude changea du tout au tout et un sourire incurva ses lèvres.

— J'ai toujours du temps à t'accorder.

— Super. Laisse-moi cinq minutes, le temps de me changer.

Je me dirigeai vers la porte et lançai par-dessus mon épaule :

— Aujourd'hui, je vais t'écraser.

Chris sourit.

— J'y compte bien.

* * *

— Où allons-nous ? demandai-je à Chris alors qu'il s'engageait

dans une rue en face du campus universitaire.

— Acheter à manger. Aucun de nous n'a dîné et on ne peut pas rester en planque l'estomac vide.

Nous nous arrê tâmes devant un restaurant de style années cinquante et Chris coupa le moteur. Au moment où je commençais à ouvrir la porte, il m'interrompit :

— J'y vais.

— Merci.

Je le regardai entrer et se placer devant le plan de travail. Il me fallut plusieurs minutes avant de prendre conscience que je le fixais, l'une de mes nouvelles habitudes. On ne pouvait pas me le reprocher. Chris était sexy, il avait un corps ferme et musclé et des yeux dans lesquels je me noyais avec plaisir.

Et il était à moi.

Je ne savais pas quand j'avais cessé de le nier, mais j'étais convaincue que Chris et moi étions faits l'un pour l'autre. Avions-nous des choses à régler ? Oui. Une partie de moi avait-elle encore peur d'être blessée ? Oui.

Est-ce que je l'aimais ?

Plus que ma propre vie.

C'était un peu terrifiant de savoir qu'une personne possédait à ce point mon cœur, et surtout que c'était l'homme qui m'avait profondément blessée dans le passé. C'était peut-être pour cela que je n'étais pas prête à lui dire ces trois mots. Mais nous nous rapprochions toujours plus de ce moment chaque minute que je passais avec lui.

La porte côté conducteur s'ouvrit, me tirant de mes pensées. Chris me donna un grand sac et des bouteilles d'eau avant d'entrer.

Je soupesai le sac et ris.

— Nous devons en apporter à Seamus et Niall, c'est ça ?

— Je dois m'assurer de bien nourrir ma partenaire. Ces deux-là peuvent se débrouiller seuls.

— Vous êtes amis depuis longtemps, n'est-ce pas ?

Chris se fendit d'un tendre sourire.

— Un peu plus de soixante-dix ans. Quand ils avaient vingt-cinq ans, ils sont venus à Westhorne pour nous rendre visite et y sont restés. Ce sont des types bien. Je leur dois certaines de mes pires gueules de bois.

Étrangement, cela ne me surprenait pas.

— Pires que la dernière ?

Il grimaça.

— Non, les gueules de bois au murren sont en tête de liste. Enfin, il y a peut-être aussi le glaen, même si je n'ai jamais été assez saoul

pour m'y essayer.

— Le glaen ?

— Un alcool de fée, dit-il en tournant à un coin de rue.

Je ne pus retenir mon exclamation de surprise.

— Je croyais que la nourriture des fées était comme du poison pour nous. Pourquoi est-ce que tu boirais un truc comme ça ?

— Je ne le ferais pas. Niall m'a dit qu'il avait essayé une fois, pour un pari, et qu'il n'avait pas pu marcher pendant deux jours, dit Chris en souriant. Sara t'a-t-elle raconté la fois où elle a battu un gulak durant un jeu à boire à base de glaen ?

J'en restai bouche bée. Les gulaks étaient d'énormes démons reptiliens à écailles qui marchaient sur deux pattes et ils se comportaient comme de grosses brutes. Même Sara ne pouvait être amie avec eux.

— Tu plaisantes ?

— Tu devrais savoir, maintenant, que la plupart des histoires qui impliquent Sara ont tendance à être vraies, surtout les plus bizarres. Tu le lui demanderas demain.

— Est-ce que le gulak est mort ?

— Oui, mais pas à cause du glaen. Il a fait l'erreur d'énervé Nikolas.

— Oh.

J'avais vu Nikolas en action plusieurs fois et je ne voulais pas l'imaginer lorsqu'il était énervé.

Quand nous arrivâmes au campus, Chris conduisit jusqu'à la résidence de Paige et nous nous garâmes de l'autre côté de la rue, deux bâtiments plus loin. Ainsi, nous avions une vue dégagée tout en étant assez éloignés pour ne pas attirer l'attention sur nous.

Mason et Brock vinrent nous faire une brève mise à jour sur les allées et venues dans la résidence avant leur départ. Puis Chris et moi nous préparâmes pour notre longue planque.

Je sortis la nourriture du sac, pas étonnée de découvrir des hamburgers et des frites. Quand on envoyait un homme chercher à manger, il y avait de fortes chances pour qu'il rapporte des hamburgers ou des pizzas.

— Est-ce que ce sont les mêmes ? demandai-je en tenant deux des quatre gros hamburgers.

Chris les observa et me désigna celui que j'avais dans la main droite.

— Celui-là, c'est le tien. Sans oignon et sans tomates.

— Merci. Je déteste devoir les retirer.

— Je sais, dit-il en récupérant le sien.

J'éprouvai un plaisir idiot à l'idée qu'il avait remarqué et qu'il se souvenait de ce que je n'aimais pas dans mes hamburgers. Ce n'était pas grand-chose, mais ça me fit sourire.

— C'est quoi ce sourire ?

Je soulevai un grand sachet de frites du sac et le posai sur la console centrale entre nous.

— Ça sent bon et je viens de me rendre compte que je mourais de faim.

Ce n'était pas totalement un mensonge. J'avais faim et ce repas me mettait l'eau à la bouche. Il déballa son hamburger.

— Sers-toi.

Chris et moi ne parlâmes pas beaucoup pendant le dîner, mais ce n'était pas un silence gênant comme deux semaines plus tôt. C'était agréable d'être près de lui et mon Mori était content de sentir le sien. Il ne serait jamais pleinement satisfait tant que je ne lui aurais pas donné ce qu'il voulait et que je n'aurais pas scellé le lien avec Chris. Mon cœur et mon esprit s'y faisaient, mais pas assez vite pour mon Mori impatient.

L'activité dans la résidence s'intensifia au fur et à mesure que les gens commençaient à arriver pour faire la fête. Je vis deux jeunes hommes descendre un grand baril de bière de l'arrière d'un camion et le trimballer sur le perron, et je me demandai pourquoi les humains buvaient autant. Je ne passais pas beaucoup de temps parmi eux avant de venir à Los Angeles et j'étais fascinée par leur comportement, en particulier les habitudes sociales.

La musique s'échappait du bâtiment lorsque je finis mon repas. Je récupérai le sac pour y jeter mes emballages et me rendis compte qu'il y avait autre chose au fond.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je en sortant une boîte en aluminium.

Chris s'essuya la bouche avec une serviette en papier.

— Le dessert.

— Oh.

Je soulevai le couvercle et découvris une énorme tranche de cheesecake.

— À la new-yorkaise, dit-il. J'espère que ça te plaira.

Je le regardai, bouche bée.

— Tu t'en souviens.

Une petite boule s'était formée dans ma gorge. Je n'étais pas émue par le gâteau, mais parce qu'il se souvenait que c'était mon préféré.

Le sourire de Chris était si tendre qu'il me comprima la poitrine.

— Je me rappelle tout, en ce qui te concerne.

La boule dans ma gorge doubla de volume. J'étais incapable de parler, car ces quelques mots abattaient un autre des murs que j'avais érigés pour protéger mon cœur.

— Eh, fit-il d'une petite voix.

Il tendit une main vers moi et essuya doucement une larme sur ma joue. Je n'avais même pas conscience que je pleurais. Ses doigts s'attardèrent contre mon visage tandis qu'il ancrerait son regard dans le mien.

— Qu'y a-t-il ?

Comment pouvais-je lui dire que je pleurais pour une part de gâteau parce que j'avais passé ces quatre dernières années à penser que la personne la plus importante de ma vie m'avait oubliée ? Et que ce petit geste signifiait tellement pour moi que j'étais incapable de l'exprimer ?

— Pourquoi ? demandai-je d'une petite voix. Pourquoi n'es-tu jamais revenu ?

Je n'avais pas l'intention de lui poser cette question, mais dès qu'elle m'échappa, je sus que c'était celle à laquelle j'avais désespérément besoin qu'il réponde. Tout ce qu'il m'avait dit, c'est qu'il était parti car il pensait faire ce qu'il y avait de mieux. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Et pourquoi était-il resté loin de moi ?

Sa tristesse et ses regrets obscurcirent son regard et sa main quitta ma joue pour prendre l'une des miennes. Il entrelaça nos doigts comme s'il avait peur que je m'enfuie.

— Ce jour-là, quand tu es venue me voir à l'appartement, je ne t'ai presque pas reconnue quand j'ai ouvert la porte. J'étais rentré chez moi et je m'attendais à voir ma douce petite Colombe. À la place, je suis tombé sur une jeune femme belle et désirable.

Ma respiration ralentit.

— Je pensais que quelque chose ne tournait pas rond chez moi, dit-il d'une voix dure. Tu avais seize ans, cet âge entre la fille et la femme, et tu étais loin d'être prête à entendre ce que je ressentais pour toi. Rien que de penser à toi de cette manière me faisait honte. Je suis parti parce que je ne pouvais pas te faire face avec toutes ces pensées. J'avais prévu de me vider la tête, d'oublier tout ça, et puis de rentrer.

Il regarda le pare-brise, puis revint sur moi comme s'il essayait de trouver les bons mots.

— Mais je n'ai jamais réussi à te sortir de ma tête. Je n'ai jamais cessé de te désirer.

Je pris une profonde inspiration.

— Je suis resté en contact avec Rachel pour savoir comment tu allais. Tu semblais heureuse et je ne voulais pas te perturber ou te

contrarier, alors je me suis tenu à l'écart.

Sa respiration était saccadée.

— Tu me manquais, mais je me suis dit que je faisais ce qui était le mieux pour toi.

Je retrouvai ma voix.

— C'est moi que tu voulais ?

Ses yeux verts brillèrent d'un tel besoin que j'en eus le souffle coupé.

— Depuis ce jour, je n'avais jamais désiré que toi.

Je déglutis.

— Mais ces autres femmes...

— Elles ne signifiaient rien pour moi, dit-il. J'aimais leur compagnie comme elles aimaient la mienne, mais je m'en servais pour oublier la personne que je désirais vraiment.

Toutes ces déclarations me faisaient tourner la tête. Il était parti pour me protéger contre lui-même. Il devait se douter que je n'aurais jamais pu dire non s'il avait cédé à ses désirs, pas après que je lui eus avoué mon amour pour lui.

— Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? Je croyais que tu m'avais oubliée.

J'essayai d'empêcher ma voix de trembler, en vain.

— Mon Dieu, Beth. Je ne pourrais jamais t'oublier. J'ai cru que si j'entendais ta voix, je céderais et que je rentrerais pour te voir. J'étais faible avec toi, et tu étais si jeune.

— Mais ensuite, je suis passée à l'âge adulte et tu n'es quand même pas revenu, dis-je sur un ton accusateur, alors que mes vieux doutes et mes anciennes douleurs refaisaient surface.

— J'en avais envie. J'avais si souvent prévu de rentrer.

Il se mit à rire sèchement, plein de reproches envers lui-même.

— Chaque fois, quelque chose se mettait en travers de ma route. Je pense qu'une partie de moi avait peur que tu ne veuilles plus me voir après tout ce temps.

Je scrutai la rue tout en essayant d'analyser ce qu'il m'avait dit. Tout ce temps, j'avais cru qu'il était parti parce qu'il ne voulait plus que je fasse partie de sa vie. Oui, il m'avait envoyé des cadeaux pour mon anniversaire et à Noël, mais je pensais qu'il l'avait fait parce qu'il s'y sentait obligé, rien de plus.

— Penses-tu que nos Mori ont toujours su que nous étions faits pour être ensemble ? demandai-je sans le regarder.

Ses doigts étreignirent les miens.

— Oui.

— Est-ce que tu le savais ?

— Non.

Je fermai les yeux.

— Si tu l'avais su, serais-tu revenu ?

— Beth.

Il tira gentiment sur ma main jusqu'à ce que je me retourne pour le regarder à nouveau.

— Si j'avais su que ce que je ressentais pour toi était une réaction naturelle face à ma compagne, rien ne m'aurait éloigné de toi.

L'émotion me fit gonfler la poitrine et je la libérai en poussant un long soupir tremblant. Après ça, je me sentis plus légère, comme si la plupart des douleurs que j'avais supportées toutes ces années avaient disparu.

Chris lâcha ma main et se pencha vers moi pour me prendre dans ses bras. J'enfouis mon visage au creux de son cou en me disant que j'aurais préféré que la console centrale ne nous gêne pas. Tout ce que je voulais, c'était grimper sur ses genoux et commencer à rattraper le temps que nous avions perdu.

Chris me relâcha et dit :

— Recule ton siège.

Je m'exécutai et fus récompensée lorsqu'il passa par-dessus la console centrale. Avant que je puisse protester en disant qu'il n'y avait pas assez de place pour nous deux, il me souleva et se glissa sur mon siège, me déposant sur ses genoux, le dos contre la portière. Nous étions quand même serrés, mais aucun de nous ne s'en plaignit.

Il passa un bras autour de ma taille et utilisa son autre main pour orienter mon visage vers le sien.

— Sais-tu depuis combien de temps j'avais envie de te prendre dans mes bras comme ça ? demanda-t-il d'une voix rauque qui me fit frémir de plaisir.

Il laissa glisser son doigt de ma gorge jusqu'à ma clavicule.

— Te toucher comme ça.

Sa bouche était si proche de la mienne que je sentais son souffle chaud.

— De t'embrasser comme ça.

— Oh, lâchai-je dans un souffle.

Ses lèvres caressèrent chastement les miennes, une fois, deux fois, avant de les capturer pour m'offrir un baiser passionné. J'ouvris la bouche pour accueillir sa langue insistante et lui agrippai les épaules tandis qu'il explorait ma bouche, jusqu'à ce que tout mon corps vibre sous cet assaut sensuel.

Il mit fin au baiser pour descendre le long de ma mâchoire, les lèvres brûlantes. Comme j'avais besoin de plus, je penchai la tête en

arrière, exposant ma gorge. Il poussa un gémissement qui me crispa les orteils et il déposa de petits baisers contre mon cou jusqu'au col de ma chemise.

Mon cœur se mit à battre la chamade lorsqu'il tira dessus afin de presser ses lèvres contre le galbe de ma poitrine. Je brûlai d'un désir que je n'avais jamais ressenti auparavant, mais tout allait trop vite. Les quelques garçons avec qui j'étais sortie à Longstone n'avaient pas dépassé le stade du baiser. Mais Chris était un homme et il ne voudrait pas s'arrêter là.

Il releva la tête et m'embrassa de nouveau avec une vénération qui me fit monter les larmes aux yeux. Quand il mit fin au baiser, je me blottis contre lui en posant ma tête sur son épaule, tandis qu'il passait les bras autour de moi. Je ne savais pas pourquoi j'étais si émotive et remplie de désir pour lui, mais tout ce que je voulais, c'était qu'il me prenne dans ses bras comme s'il ne devait jamais me laisser repartir.

Il soupira en jouant avec l'extrémité de ma queue de cheval. Je sentais que la réalité était sur le point de faire éclater notre petite bulle de joie.

— Avec toi, c'est difficile de penser au travail.

— Mais nous avons une mission à remplir, murmurai-je.

Je tendis la main et ouvris la portière. Alors que je m'apprêtais à sortir, les bras de Chris me serrèrent plus fort.

— Où crois-tu aller comme ça ? demanda-t-il d'une voix amusée. Je lui tapai le bras.

— Tu dois retourner à ta place et c'est beaucoup plus simple comme ça qu'en grimpant par-dessus la console centrale. Sans oublier qu'on a mis des déchets partout à cause de ta petite manigance.

Il rit en me libérant. Je sortis du SUV et il me suivit. Dans l'habitable sens dessus dessous, je grimaçai en découvrant la boîte en aluminium aplatie par terre.

— Le cheesecake n'a pas survécu.

Chris fourra son nez dans mon cou.

— Je t'achèterai un gâteau entier demain.

— D'accord, fis-je d'une voix rauque.

Je l'entendis rire lorsqu'il s'approcha de la portière côté conducteur. Après avoir secoué la tête, je ramassai nos ordures et les mis dans le sac en papier. C'était lui qui avait payé le dîner, il était donc normal que ce soit moi qui nettoie.

— Beth, fit soudain Chris à voix basse.

Il avait perdu toute trace d'amusement.

Je levai les yeux juste avant d'attraper le cheesecake. Il regardait fixement à travers le pare-brise. Je jetai un coup d'œil au-dessus du

tableau de bord, mais ne vis rien d'anormal.

— Quoi ? chuchotai-je.

— Nous avons de la compagnie. À quatre résidences d'ici, de l'autre côté de la rue.

Je suivis son regard vers une berline sombre garée dans la rue. En plissant les yeux, je distinguai deux silhouettes sur les sièges avant.

— Comment sais-tu que c'est eux ? demandai-je en sentant mon pouls s'accélérer.

Chris prit son téléphone.

— Ils sont arrivés il y a quelques minutes et ils n'ont pas bougé depuis.

— Ils attendent peut-être une personne qui est à la fête.

— J'en suis sûr, dit-il en envoyant un texto.

Il reçut une réponse moins de trente secondes plus tard. Après l'avoir lu, il se tourna vers moi.

— Je veux que tu me promettes de rester ici quand ça va se gâter. Seamus, Niall et moi allons nous en occuper.

Je commençai à protester, mais il me coupa la parole.

— Certains de ces gars sont beaucoup plus forts que des incubes lambda. Tu es une guerrière incroyable, mais tu n'es pas assez puissante pour combattre les plus forts d'entre eux. Il est plus sûr que tu restes ici jusqu'à ce qu'on sache contre quoi on se bat.

Il avait raison. La seule raison pour laquelle Mason et moi avions pu tuer l'incube sur le bateau, c'était parce que nous avions l'élément de surprise de notre côté. Si je l'avais affronté seule, ça aurait été une autre histoire.

— D'accord. Je te le promets.

— Merci.

Je me tournai vers la berline.

— Que vas-tu faire ?

— Niall et Seamus sont derrière. Seamus va entrer dans la résidence pour trouver Paige. Une fois qu'il sera avec elle, Niall et moi irons inspecter cette voiture.

Il tendit la main et ouvrit la boîte à gants pour récupérer un petit paquet en cuir qu'il me remit.

— Tiens.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un Taser. Je l'ai récupéré aujourd'hui.

Je tirai le Taser de son étui et le fixai, sans trop savoir comment réagir au fait qu'il souhaitait me faire porter une arme humaine.

— Tu veux que j'utilise un taser ? J'ai déjà mes propres armes.

Il me fit un petit sourire.

— Je sais, mais je ne veux prendre aucun risque. Si une humaine peut s'échapper des griffes d'un incube avec un taser, je veux que tu en aies un, toi aussi. Au moins pour cette mission.

Comme je ne répondais pas, il dit la seule chose qui me permit d'accéder à sa requête.

— Je serai plus tranquille en le sachant.

Je soupirai.

— Bien.

Le téléphone de Chris tinta. Il lut le texto et poussa un juron.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Seamus ne trouve pas Paige. Il est en train de vérifier à l'étage.

— Elle doit forcément être là-bas. L'un d'entre nous l'aurait vue...

Je regardai Chris. Il y aurait pu avoir un tremblement de terre que je ne l'aurais pas remarqué durant notre baiser. Et si Paige avait quitté la résidence – ou pire, avait été enlevée – alors que Chris et moi étions trop emportés pour le voir ?

La porte d'entrée du bâtiment s'ouvrit. Anxieuse, je vis deux couples en sortir. Leurs allures chancelantes m'indiquèrent qu'ils avaient trop bu. Au pied de l'escalier, ils se dirent au revoir et l'un des couples se dirigea vers la maison de l'autre côté de la rue. Comme ils ne me bloquaient plus la vue, je discernai les visages du deuxième duo.

— Paige, dis-je avec soulagement.

Chris sortit du SUV en un clin d'œil et s'empara de deux longs couteaux rangés sous son siège. Après avoir jeté un dernier regard sur moi, il courut vers le couple qui se trouvait presque à hauteur de la berline.

Les portes de la voiture s'ouvrirent et deux personnes en sortirent. Si j'avais le moindre doute sur leur identité, il disparut lorsqu'elles foncèrent sur Chris à une vitesse surhumaine.

Les deux incubes se jetaient sur Chris en même temps et j'aperçus des éclats métalliques dans leurs mains. Ils étaient deux contre un, et armés.

Chris se rua à leur rencontre. Tous trois se déplaçaient si vite que je ne réussis pas à voir qui frappa en premier. Il leur fallut plusieurs secondes avant de se séparer. L'un des incubes titubait légèrement. Chris avait l'air sain et sauf, mais je ne pouvais le dire avec certitude.

L'incube indemne se jeta sur lui et ils se firent face. Derrière eux, un autre incube poussait Paige à l'arrière de la voiture.

Mes mains se crispèrent si fort sur le Taser qu'il craqua, tandis que je cherchais frénétiquement Niall du regard. Où était-il ?

Je regardai Chris, une fois de plus piégé dans son combat avec les deux incubes. Mon Dieu, ils étaient si rapides. Je ne voyais pas ce qu'il se passait et ça me terrifiait.

Chris trébucha. Les incubes se rapprochèrent.

— Chris, m'écriai-je en saisissant la poignée de la porte.

Un mouvement près de la résidence attira mon attention et je vis quelqu'un se précipiter vers les combattants. Je repris mon souffle en reconnaissant les cheveux roux de Niall. Il ne se déplaçait pas aussi vite que Chris, mais il était quand même de taille face aux incubes.

J'aperçus un éclat métallique. L'un des incubes s'effondra sans se relever.

Les phares de la voiture s'allumèrent, éclairant Chris et Niall aux prises avec le deuxième incubes. Chris hurla quelque chose et Niall courut jusqu'à la voiture qui avait commencé à reculer.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Paige.

Je poussai une exclamation de surprise lorsque la portière s'ouvrit à côté de moi. J'eus le temps de voir la lueur argentée dans les yeux noirs de l'incube lorsque celui-ci m'attrapa fermement le poignet pour me traîner hors du SUV.

Il me tira à l'arrière du véhicule, loin des autres. Je sus tout de suite pourquoi Chris m'avait fait promettre de rester à l'intérieur de la voiture. Ma force n'était rien comparée à celle du démon qui avait passé son bras autour de ma taille et posé l'autre sur ma bouche pour m'empêcher de crier.

Je vécus alors un moment d'atroce impuissance. C'en était terrifiant et je savais que c'était ce que Paige avait ressenti lorsqu'elle avait été agressée. Pourtant, elle avait réussi à s'échapper et elle n'était pas aussi forte que moi.

Il me fallut plusieurs secondes précieuses, le temps de réussir à me tordre suffisamment pour le frapper dans les côtes avec le Taser. Il grogna, mais ne relâcha pas sa prise.

Je le cognai à nouveau.

Il vacilla et la main qui me couvrait la bouche glissa.

J'inspirai profondément et poussai un cri tout en lui assénant un troisième coup.

Il laissa retomber sa main pour me frapper le poignet. Je sentis la douleur remonter dans mon bras alors que le Taser échappait de mes doigts engourdis.

L'incube me relâcha. J'étais libre. Je pivotai pour lui faire face.

Son poing fut la dernière chose que je vis avant que des points blancs lumineux ne brouillent ma vision.

Puis ce fut le noir complet.

Chapitre 19

Chris

J'entendis Beth hurler au moment où ma lame s'enfonçait dans la poitrine de l'incube. Je me tournai vers le SUV et fus saisi de peur en voyant la lumière de l'habitable allumée et la portière du côté passager ouverte. Aucun signe de Beth à l'intérieur.

Le sang rugit dans mes tempes lorsque j'arrivai à la hauteur du véhicule et que je vis l'incube asséner un coup de poing dans le visage de Beth. Une rage brûlante m'aveugla. Je me rendis à peine compte que j'avais bougé, mais je parvins à la rattraper avant qu'elle ne heurte le trottoir. Je ne me souvins pas de ce qui passa la minute suivante, mais quand je revins à la raison, j'étais assis sur le sol à tenir Beth sur mes genoux et l'incube n'était plus qu'un tas ensanglanté à quelques mètres de là.

Quelqu'un m'interpella d'une voix grave et calme. Il me fallut un moment pour que l'accent irlandais pénètre mon esprit. Je levai les yeux vers Seamus qui se tenait à bonne distance, les mains levées.

— Je sais que tu es encore un peu secoué, mais nous devons nous occuper d'elle, dit-il sans approcher. Elle va bien ?

Je baissai les yeux sur Beth qui gisait silencieusement dans mes bras. Elle avait les yeux fermés et son visage était pâle à la lumière des lampadaires. Un filet de sang coulait de l'une des coupures présentes sur sa tempe.

Sa poitrine se soulevait et retombait régulièrement sous ma main et je fermai les yeux sous l'effet d'un soulagement tel qu'il me fit tourner la tête. Un coup puissant sur le crâne m'aurait sans doute assommé temporairement, mais Beth était une jeune guerrière, et j'avais vu à quel point ces incubes étaient forts.

— Beth, lançai-je.

J'essayai de me forcer à paraître calme, mais mon Mori était dans un tout autre état. Mon intonation était plus véhémence que prévu.

Je lui tapotai doucement la joue.

— Colombe, réveille-toi pour moi.

Ses paupières ne frémirent pas une seule fois et je compris qu'elle était profondément inconsciente. J'avais besoin de l'emmener chez un guérisseur.

Je me levai en la prenant dans mes bras, puis je me tournai vers Seamus. Il parla avant même que je puisse lui dire ce dont j'avais besoin.

— Je vais dissimuler les corps et je vous reconduirai à la maison. Niall s'occupera de l'autre fille.

— Merci.

Je m'installai sur le siège passager du SUV et plaçai Beth sur mes genoux. Quelques minutes plus tard, Seamus prit le volant.

— Une autre équipe va venir aider Niall à gérer les choses ici, dit-il en démarrant le véhicule. J'ai appelé Nikolas. Margot nous attend.

Le trajet jusqu'à la maison sembla durer une éternité. Beth ne bougea pas une seule fois. Quand nous arrivâmes au garage, nous découvrîmes Nikolas, Sara et Margot qui nous attendaient dans l'arrière-cour.

Nikolas ouvrit la porte et je sortis, Beth toujours dans les bras. Sara lui jeta un regard inquiet avant de se précipiter vers la dépendance pour ouvrir la porte.

Je portai Beth dans sa chambre et l'étendis sur le lit. Il me fallut beaucoup de volonté pour laisser Margot l'examiner.

Quand la guérisseuse prit une seringue dans sa trousse de médecin, je posai une main sur son bras.

— C'est pour quoi faire ?

— Pour accélérer la guérison. C'est mélangé avec un sédatif.

— Elle a un traumatisme crânien et tu lui donnes un sédatif ? demandai-je, incrédule.

Margot sourit.

— Ça peut paraître étrange, mais cela lui permettra de détendre suffisamment son corps pour que son Mori puisse la guérir. Elle sera fraîche comme un gardon demain matin.

Je lâchai le bras de la guérisseuse pour la laisser administrer le traitement. Quand elle eut fini, elle se redressa et commença à ranger sa trousse.

— Puis-je la prendre dans mes bras ? demandai-je.

Je ne pouvais pas quitter Beth ce soir. Je m'assiérais près de son lit et lui tiendrais la main si c'était la seule chose que Margot m'autorisait à faire.

Elle se tourna vers moi, sa trousse à la main. Sa sérénité atténua une partie de mes appréhensions.

— C'est ce que je recommande, en fait. Son Mori est bouleversé et un contact physique l'apaiserait.

Je suivis la guérisseuse jusqu'au salon, où Nikolas et Sara attendaient des nouvelles de Beth. Avant que l'un de nous ne puisse parler, la porte d'entrée s'ouvrit et Mason se précipita à l'intérieur.

— Est-ce que Beth va bien ? demanda-t-il, l'air effrayé.

Sara lui fit signe de baisser d'un ton. Son expression changea

lorsqu'il comprit ce qu'on lui demandait et il ferma doucement la porte.

— Elle a une commotion cérébrale, mais ça va aller, assura Margot. Je lui ai donné quelque chose pour l'aider à guérir. Tout ce dont elle a besoin, c'est une bonne nuit de sommeil.

La tension dans la pièce se dissipa et tout le monde sembla se détendre sous l'effet du soulagement.

— Dieu merci, murmura Sara.

Nikolas passa un bras autour d'elle, l'attirant contre lui. Il croisa mon regard et son expression me laissa entendre qu'il savait parfaitement comment je me sentais. Il s'était plusieurs fois retrouvé dans cette situation.

— Nous allons sortir d'ici et la laisser se reposer, dit-il tout en entraînant Sara vers le couloir

Mason les suivit. Margot s'arrêta au niveau de la porte et me regarda.

— Je serai à la villa, mais je doute que tu aies encore besoin de moi ce soir. Elle n'a besoin que de repos et de ta présence.

— Merci pour tout. Je suis content que tu sois là.

Je fermai la porte derrière elle et retournai dans la chambre. Après avoir éteint la lumière, j'enlevai mes bottes et me glissai à côté de Beth sans la bousculer. Comme elle était allongée sur le dos, je m'installai sur le côté et passai un bras autour d'elle tout en posant ma tête sur l'oreiller à côté du sien.

Je n'avais pas réalisé à quel point mon Mori était épuisé jusqu'à ce que je reprenne Beth dans mes bras. Il poussait contre les parois de mon esprit pour essayer de se rapprocher de son Mori.

— Je suis là, Colombe, chuchotai-je à son oreille.

J'aurais aimé faire plus pour elle. Si nous étions unis, j'aurais pu partager ma force avec elle et je ne me serais pas senti aussi impuissant. Tout ce que je pouvais faire, c'était lui offrir un contact physique pour la réconforter.

Peu à peu, sa proximité calma mon démon agité et je pus me concentrer sur autre chose que son agression. Je me repassai notre conversation dans le SUV et ma poitrine se serra quand je me remémorai la douleur dans ses yeux lorsqu'elle m'avait demandé pourquoi je n'étais pas revenu à Longstone. J'attendais le bon moment pour lui dire la vérité, mais c'était la dernière chose dont je m'attendais à parler ce soir. Elle semblait plus heureuse après notre discussion et j'avais eu la sensation que nous avions comblé le fossé qui nous séparait. Il ne me restait plus qu'à la faire mienne de la seule façon qu'il restait.

Mon corps s'embrasait quand je repensais à notre baiser

passionné. Mon Dieu, elle n'avait aucune idée des réactions qu'elle avait provoquées en moi. Elle était à la fois innocente et séduisante, prompte à répondre à mes gestes tout en restant timide. Elle m'avait fait oublier où nous nous trouvions et pourquoi nous étions là, et je ne m'étais arrêté que parce que je l'avais sentie hésitante lorsque j'avais commencé à m'aventurer plus loin.

Je n'avais toujours pas fermé l'œil des heures plus tard quand Beth s'éveilla. Elle murmura des choses incohérentes, puis se retourna et se blottit contre moi comme si nous ne pouvions jamais être assez proches à son goût.

— J'ai tenu ma promesse, dit-elle d'une voix pâteuse.

Je souris et déposai un baiser sur le sommet de son crâne.

— Je sais.

Elle soupira joyeusement et se rendormit. Je fis de même peu de temps après.

Il faisait jour quand je m'éveillai en entendant la porte d'entrée s'ouvrir. Une minute plus tard, une Margot souriante apparut dans l'embrasement de la porte.

— Je suis venue voir l'état de notre patiente, chuchota-t-elle. Elle a bien dormi ?

— Oui. Elle n'a bougé qu'une seule fois.

La guérisseuse entra.

— Et si tu allais te laver ? Je resterai avec elle jusqu'à ce que tu reviennes.

Je regardai mes vêtements tachés de sang de démon coagulé à cause des exécutions de la veille. Changer de vêtements était la dernière chose à laquelle j'aurais pu penser en arrivant ici, mais c'était une bonne idée de le faire maintenant. Je ne voulais pas que Beth me voie dans cet état à son réveil.

Après avoir remercié Margot, je me rendis dans le bâtiment principal pour prendre une douche. J'étais retourné dans mon ancienne chambre quand Geoffrey et son équipe avaient emménagé dans la nouvelle planque.

Fraîchement douché et changé, je me dirigeai vers la cuisine, où Nikolaas préparait le petit-déjeuner pour Sara et lui.

— Comment va Beth ? demanda-t-il.

— Beaucoup mieux, je crois. Margot est avec elle en ce moment.

Il mit quatre tranches de pain dans le grille-pain et vérifia la cuisson de son bacon.

— Seamus m'a raconté ce qui s'est passé. On double la protection de Paige Collins en attendant que ce soit fini.

Je m'appuyai contre le plan de travail.

— Sait-elle qu'elle a encore failli être kidnappée ?

— Non. Pour autant qu'elle sache, elle a trop bu et s'est endormie sous le porche.

— S'il est focalisé sur elle, il réessaiera, dis-je.

Nikolas hocha la tête.

— Probablement. Mais il sait qu'on la protège maintenant, alors il pourrait penser que c'est trop risqué.

— C'est vrai.

Je l'espérais pour Paige. S'il y avait bien une chose dont j'étais certain, c'était que Beth n'allait pas repartir en mission susceptible de la mettre en contact avec le Lilin ou ses fils. Ça ne lui plairait pas, mais j'allais mettre le holà, ce que j'aurais dû faire il y a des semaines déjà. Elle était trop jeune et pas assez expérimentée pour être impliquée dans des situations aussi dangereuses, et mon cœur ne pourrait pas supporter une autre frayeur comme celle d'hier soir.

— Plus de mission de ce style pour Beth, déclarai-je finalement. Jordan et Mason devraient en être interdits, eux aussi.

Nikolas acquiesça gravement.

— Je suis d'accord. Je vais faire une réunion cet après-midi pour en informer tout le monde.

La sonnette retentit. Nikolas et moi nous tournâmes vers la porte d'entrée au moment où Sara nous passait devant.

— J'y vais, lança-t-elle par-dessus son épaule.

J'entendis la porte ouverte et un murmure de voix féminines. Sara revint avec un air étrange qui ressemblait à du mécontentement.

La raison de l'expression contrariée de Sara apparut derrière elle. La nouvelle arrivante releva ses lunettes de soleil sur sa tête et plaça ses longs cheveux noirs derrière une oreille, tandis que son visage se fendait d'un grand sourire.

— Nikolas, Chris, quel plaisir de vous revoir.

Beth

Mon mal de tête me réveilla et j'ouvris les yeux pour fixer le plafond de ma chambre malgré ma vision trouble. J'étais groggy et désorientée, et je restai là quelques minutes jusqu'à ce que mon esprit puisse analyser mes souvenirs déformés. Chris... Paige... Les incubes...

— Chris !

Je sautai hors de mon lit avant d'y retourner quand la pièce se mit à tourner.

— Doucement, fit une voix de femme apaisante.

Je tournai la tête pour voir Margot entrer dans ma chambre.

— Où est Chris ? demandai-je, de plus en plus paniquée.

Si j'avais besoin d'une guérisseuse, il serait là. À moins d'être retenu. Elle sourit en s'approchant du lit.

— Chris est parti il y a quelques minutes pour aller se laver. Il portait encore ses vêtements de la veille et il voulait se doucher avant ton réveil.

Le soulagement m'envahit si soudainement que je pus à peine parler.

— Il va bien ?

— Oui. Comment te sens-tu ?

Je fis le point sur mes douleurs avant de lui répondre.

— Je n'ai jamais eu de gueule de bois, mais j'imagine que c'est comme ça qu'on se sent.

Margot gloussa.

— C'est une définition plutôt correcte de la gueule de bois. Tu as reçu un violent coup sur la tête et je t'ai donné quelque chose pour t'aider à guérir plus vite. Les effets secondaires sont désagréables.

Elle me tendit une boîte de pâte de gunna.

— Et ceci permettra d'y remédier.

Je grimaçai, mais absorbai docilement un peu de cette horrible pâte. Peu importe le nombre de fois où l'on en prenait, on ne s'habitue jamais au goût.

— Pourquoi est-ce que ça n'a pas le goût du chocolat ? me plaignis-je après avoir bu le verre d'eau qu'elle avait porté à ma bouche.

Elle rit.

— Peut-être pour décourager les guerriers de se blesser.

Je laissai ma tête retomber sur l'oreiller, contente que la pièce ait au moins cessé de tourner. J'allais avoir besoin d'un litre de café dès que je pourrais sortir du lit.

Il me fallut un bon quart d'heure avant de me sentir assez bien pour aller prendre une douche. Je me tenais sous le jet d'eau chaude, oubliant mes douleurs, lorsque je me rappelai avoir parlé à Chris dans le SUV et m'être assise sur ses genoux avant de l'embrasser. Mon Dieu, cet homme savait vraiment embrasser. Une vague de chaleur se répandit à travers moi et cela n'avait rien à voir avec la température de l'eau.

Je me séchai et m'empressai d'enfiler un jean et un pull léger. Mon mal de tête avait presque disparu, mais je me sentais irritable et nerveuse. Margot était partie, donc je ne pouvais pas lui demander si c'était un autre effet secondaire du médicament. Peut-être avais-je

simplement besoin de voir Chris.

Tout en essayant de ne pas analyser cette nouvelle dépendance à son égard, je quittai le studio à sa recherche. Je pouvais le sentir dans le bâtiment principal et je laissai mon Mori me guider.

J'entrai par les portes-fenêtres et m'arrêtai brusquement en voyant Chris de l'autre côté de la pièce, dans les bras d'une autre femme. Je fus instantanément blessée, mais ma douleur fut aussitôt dévorée par une vague de colère noire et brûlante.

À moi, grogna mon Mori.

J'étais à peine consciente des appels de Sara au moment où je traversais la pièce à toute vitesse. Saisissant les épaules de la femme, je l'arrachai du corps de Chris.

— Bas les pattes, grognai-je en me campant entre eux.

Les yeux verts de la femme s'illuminèrent de colère quand elle se tourna vers moi.

— Comment osez-vous ? fulminait-elle. Pour qui vous prenez-vous ?

Elle fit un pas menaçant et je réagis instinctivement. Mon poing heurta sa mâchoire. Sous l'effet du choc, elle écarquilla les yeux en titubant à la renverse. Sans attendre qu'elle se rétablisse, je m'apprêtais à la frapper à nouveau, mais je fus arrêtée par deux bras puissants qui m'entourèrent par-derrière.

— Doucement, grogna Chris dans mon oreille tout en me détournant de la femme.

Je commençai à me calmer jusqu'au moment où je me repassai l'image de Chris qui la tenait dans ses bras. Furieuse, je lui donnai un coup de coude dans le ventre et j'eus la satisfaction de l'entendre pousser un petit grognement.

— Lâche-moi, grondai-je.

Je luttai en vain pour me libérer de sa poigne. Comme je n'y arrivais pas, je lui décochai un nouveau coup de coude.

Je poussai un cri étranglé lorsque Chris me souleva pour me mettre sur son épaule avant de se diriger vers les portes-fenêtres.

— Excusez-nous, les amis. Je pense que ma compagne et moi avons besoin d'être seuls.

— Pose-moi, abruti, râlai-je alors qu'il traversait la cour.

Il ignora mes demandes jusqu'à ce que nous soyons à l'intérieur de la dépendance. Il se retourna alors et me laissa glisser. Mes pieds touchèrent le carrelage, mon dos contre la porte.

Je levai les yeux vers son visage tout sourire et ma colère se décupla.

— Tu trouves ça drôle ? criai-je en frappant sa poitrine ferme.

Il prit mes mains dans les siennes et entrelaça nos doigts avant de lever mes bras au-dessus de ma tête. J'étais prise au piège, impuissante, entre son corps dur et la porte, une situation qui m'excitait et me mettait en colère tout à la fois.

— Tu es sexy quand tu es jalouse, dit-il d'une voix rauque, son regard brûlant me faisant frémir – tout sauf de colère, cette fois.

— Je ne suis pas...

Sa bouche se plaqua brusquement sur la mienne, étouffant mon déni par un baiser vertigineux. Sa langue taquina la barrière de mes lèvres jusqu'à ce que je m'ouvre à lui, puis je me laissai emporter par la situation. Je me pressai contre son corps, frustrée de ne pas être plus proche de lui, et je lui rendis son baiser avec une délicieuse sauvagerie.

Chris laissa échapper un grognement profond et je poussai un gémissement en sentant son excitation durcir contre mon ventre. Je ne savais pas si j'étais prête à aller jusqu'où nous nous dirigeons, mais emportée par le désir, je ne me souciais plus que de ses caresses.

Sans prévenir, Chris interrompit notre baiser. Il relâcha mes mains et posa ses paumes sur la porte, son front contre le mien. Tout comme moi, il haletait.

— Non, gémis-je.

— Laisse-moi une minute, dit-il d'une voix tendue.

— Pourquoi t'es-tu arrêté ? demandai-je en me frottant contre lui. Il se mit à rire.

— Seigneur, Beth. Tu vas causer ma perte.

Ses lèvres me caressaient la tempe, là où l'incube m'avait frappée, et je sentais son souffle profond et tremblant.

— Si je n'arrête pas maintenant, je vais t'emmener dans la chambre et te faire l'amour.

Un nouvel élan de désir me traversa et mon Mori se précipita en avant, impatient de sceller le lien que nous avions établi des semaines plus tôt – ou peut-être des années.

— Mais...

— Tu t'es à peine remise de ta blessure à la tête, me rappela-t-il tendrement. Quel genre d'homme serais-je si je profitais de toi dans un moment de faiblesse ?

— J'en ai envie, moi aussi.

Il jura doucement et captura mes lèvres pour m'offrir le plus doux des baisers. Puis il recula, posant ses mains sur mes épaules. Je sentis la douleur aiguë du rejet jusqu'à ce que son regard croise le mien à nouveau.

— J'ai besoin de toi plus que je n'ai besoin de respirer et ça me

tue d'attendre. Mais je t'aime trop pour prendre le moindre risque alors que tu es encore en pleine guérison. Je te promets que ça arrivera bientôt.

Je le regardai fixement pendant un long moment, me repassant ses paroles pour m'assurer que je les avais bien entendues.

— Je... Tu m'aimes ?

— Beth.

Son pouce caressa le bas de ma joue.

— Je t'ai toujours aimée. Tu ne l'as toujours pas compris ?

J'ouvris la bouche, mais aucun mot n'en sortit. Je crois que je savais déjà qu'il m'aimait, malgré tous mes doutes, or quand je l'entendis le dire, je sentis mon cœur doubler de volume.

Chris sourit.

— Tu m'as volé mon cœur le jour où je t'ai prise dans mes bras la première fois, et il est à toi depuis tout ce temps. Ce n'est pas grave si tu n'es pas prête à me le dire. Je sais que tu m'aimes aussi.

— Je t'aime, lançai-je. Je n'ai jamais cessé de t'aimer.

— Je sais, murmura-t-il en m'embrassant à nouveau.

Encore, et encore, et encore, et encore.

Jusqu'à ce que mon estomac gargouille et que nous nous séparions en riant.

Je me frottai le ventre.

— Je crois que j'ai besoin de manger après avoir passé toute la nuit à guérir.

— Alors, nous devons te nourrir pour que tu sois forte et en bonne santé.

Sa bouche esquissa un sourire sensuel qui libéra des papillons dans mon ventre.

— Tu vas en avoir besoin.

Je rougis jusqu'aux oreilles, alors même que nous venions de passer ces dix dernières minutes à nous embrasser. Mais avant que je ne puisse être gênée trop longtemps, quelqu'un frappa à la porte.

Nous reculâmes et Chris ouvrit la porte pour révéler une Jordan tout sourire.

— C'est vrai ? demanda-t-elle joyeusement. Est-ce que tu as vraiment frappé Céline en pleine poire ?

Je fronçai les sourcils en sentant retomber une partie de ma bonne humeur.

— Si tu veux parler de la femme que j'ai découverte dans les bras de mon compagnon, alors oui.

Chris rit et leva les mains en signe de reddition.

— C'était un câlin amical.

— Oui, c'est ça.

J'avais du mal à maintenir mon expression sévère alors qu'il se montrait aussi adorable.

— Eh bien, ton amie peut trouver quelqu'un d'autre à câliner. Tu es pris.

— Oui, madame.

Il se pencha plus près de moi.

— J'aime ce petit côté autoritaire.

Jordan leva les yeux au ciel.

— Elle te donnera des ordres plus tard. Pour l'instant, elle doit raconter à sa meilleure amie l'incident avec Céline.

Elle me regarda fixement en ajoutant :

— Et n'oublie aucun détail.

Chris

Mon téléphone vibra sur le bureau, et je souris quand je vis le nom de Beth sur le texto.

On a fini. À tout à l'heure.

Elle me contactait toutes les demi-heures depuis qu'elle était sortie faire du shopping avec Mason quelques heures auparavant. J'étais inquiet qu'elle sorte deux jours après l'attaque, mais elle était complètement guérie et je n'avais aucune raison valable de lui demander de rester à la maison.

Elle devait sentir mes réserves parce qu'elle s'était portée volontaire pour prendre un traceur GPS et un Taser sur elle. L'envoi régulier de SMS pour me dire qu'elle allait bien était un bonus.

Bien, répondis-je. J'ai prévu quelque chose pour le dîner.

Où ?

Je souris. **C'est un secret. Maintenant, ramène tes jolies fesses ici.**

Elle m'envoya un smiley. **Qui est-ce qui se montre autoritaire maintenant ? Je t'aime.**

Je t'aime.

Je reposai mon téléphone sur le bureau et vis le sourire complice de Nikolas. J'étais distrait depuis que nous nous étions mis au boulot. J'avais essayé de me concentrer sur mon travail, mais je n'arrêtais pas de penser à ce que j'avais prévu pour ce soir.

Si j'avais pu, j'aurais emmené Beth dans un endroit romantique où j'aurais passé la soirée à lui faire l'amour. Elle l'aurait mérité – ça et

bien d'autres choses –, après tout ce qu'elle avait traversé. Mais je ne pouvais pas partir en pleine situation de crise et laisser Nikolas gérer ça tout seul. Soit j'attendais la fin de la menace Lilin, soit je mettais eu point une soirée spéciale pour elle ici.

Ce matin, j'avais annoncé à Mason qu'il devrait se trouver un autre endroit où dormir ce soir. Il n'avait pas besoin de plus d'explications. Il avait juste ri et dit qu'il n'y avait pas de problème. Ce que je ne lui avais pas précisé, c'était que j'avais l'intention de retourner vivre dans la dépendance et qu'il devrait emménager dans ma chambre, dans le bâtiment principal. Je me disais que nous n'aurions pas beaucoup plus d'intimité avant un moment.

J'avais aussi appelé le restaurant français que Beth appréciait et j'avais commandé un repas complet pour ce soir. J'avais demandé l'aide de Sara et elle s'était dépêchée d'aller acheter un cheesecake dans une boulangerie qu'elle et Beth aimaient beaucoup. Beth n'avait pas pu manger la part de gâteau que je lui avais achetée l'autre soir, et je voulais me faire pardonner.

Le téléphone sur le bureau sonna, me tirant de mes pensées. Nikolas décrocha et le mit sur haut-parleur.

— Vas-y, David, dit-il.

— Nous pensons l'avoir trouvé, dit rapidement David. Ou du moins, son identité actuelle.

Nikolas et moi nous redressâmes, échangeant un regard à la fois incrédule et plein d'espoir.

David poursuivit :

— Charles Prescott est arrivé à New York dans les années 80, sous une nouvelle identité : Jonathan Wells. Nous avons découvert cette information il y a une heure et Kelvan creuse toujours, mais on a des photos.

— Des photos ? demandai-je.

C'était la plus grosse piste que nous avions depuis que l'on avait compris qu'il y avait un Lilin dans la région. Avec un nom et une photo, nous pourrions sans doute le retrouver en quelques jours, ou même moins, selon l'habileté avec laquelle il avait couvert ses traces ici.

— En fait, ce sont des photos d'un grand gala de charité auquel Jonathan Wells a assisté, expliqua David. Kelvan n'en est pas certain, mais il pense que le Lilin est parmi eux. Une seconde. Je suis en train de vous les envoyer.

Nikolas ouvrit son ordinateur portable et le tourna pour me montrer l'écran. Il fallut une minute au mail de David pour nous parvenir et je retins mon souffle lorsque Nikolas cliqua sur les pièces jointes.

La première photo montrait un groupe d'hommes et de femmes en tenues de soirée noires et blanches. Ils parlaient et semblaient ne pas se rendre compte que quelqu'un les prenait en photo.

Je détaillai les visages masculins, même si je ne m'attendais pas à reconnaître le Lilin. Il prenait soin de garder ses distances avec nous quand il savait qu'on le pourchassait. Mais nous pourrions demander à Dax de lancer une reconnaissance faciale pour chaque homme sur les photos et voir ce qui en résultait.

— Vous voyez cet homme près de la fontaine sur la deuxième photo ? dit David.

J'étudiai les deux hommes les plus proches de la fontaine. Ils étaient grands et beaux comme tous les incubes, mais rien ne les distinguait des autres présents sur les photos.

— Le blond ? demandai-je.

— Celui aux cheveux noirs. Nous pensons que c'est votre Lilin.

— Excellent travail, dit Nikolas tout en transférant l'email au chef de la sécurité de Westhorne.

— Est-il possible de savoir si Jonathan Wells possède une propriété à Los Angeles ?

— Nous sommes déjà sur le coup. Je vous préviendrai dès que j'aurai trouvé quelque chose.

David raccrocha en promettant d'appeler pour faire le point dans quelques heures. Je continuai à fixer du regard l'homme que David avait désigné, comme si j'allais soudain remarquer quelque chose de nouveau qui nous permettrait de l'identifier.

— Je vais les envoyer à Céline, dit Nikolas en ouvrant un nouvel email. Je crois qu'elle va à cette soirée de charité ce soir.

— Bonne idée.

Céline, une fois calmée de sa dispute avec Beth, nous avait informés qu'elle venait à la demande du Conseil. Contrairement à la plupart d'entre nous qui évitions les événements sociaux humains, Céline les adorait et elle côtoyait les hautes sphères de la société partout dans le monde. Il lui avait fallu moins d'une demi-journée pour s'insérer dans celle de Los Angeles et être invitée à toutes les grandes fêtes.

Les Lilin étaient riches, alors une fête ou un événement organisé par quelqu'un d'aussi haut placé dans la société augmentait les chances d'en croiser en public. C'était à ce moment-là que Céline intervenait. Le Lilin n'avait pas de caractéristiques physiques distinctives, mais elle pouvait chercher un comportement suspect ou essayer de faire correspondre un visage à une photo.

Au grand soulagement de Nikolas et moi, Céline nous avait informés qu'elle séjournait dans une suite au Beverly Wilshire. Je lui

aurais volontiers cédé ma chambre, mais dormir était le dernier de nos soucis en ce moment. Sara n'appréciait pas Céline, suite à leurs rencontres précédentes à Westhorne, et Beth ne s'était pas vraiment fait une nouvelle amie en la frappant avant même de lui être présentée.

Cela dit, je devais admettre que le petit coup de sang de Beth m'avait beaucoup excité. Et l'embrasser ensuite m'avait donné envie d'aller plus loin. Si un simple baiser pouvait m'affecter de cette façon...

— Chris ?

Je regardai Nikolas, qui n'essayait pas de cacher son sourire.

— Désolé. Qu'est-ce que tu disais ?

— Je disais que nous avions un rendez-vous téléphonique avec Tristan dans dix minutes. Tu seras prêt pour ça ?

Je souris, l'air penaud.

— Oui.

Il posa ses coudes sur le bureau.

— Ce sera de plus en plus facile à gérer. Ton Mori se calmera une fois que vous aurez scellé le lien, et alors tu ne seras plus aussi...

— Distract ?

Il gloussa.

— J'allais dire obnubilé.

— Mon Dieu, c'est vrai.

Je me frottai le visage.

— D'accord, je promets de me concentrer sur le travail et de ne pas penser à Beth pendant une heure.

Il sourit.

— Bonne chance.

Beth

— Tu lui envoies *encore* un texto ?

Je remis mon téléphone dans ma poche et croisai le regard amusé de Mason.

— Je lui dis juste qu'on a fini de faire les courses. C'est la vérité, non ?

Il leva le sac qui contenait le cadeau d'anniversaire qu'il avait choisi pour sa mère. Elle adorait l'art du verre soufflé et nous avions passé la dernière heure à admirer les objets en verre dans l'adorable petite boutique qu'il avait déniché sur Long Beach.

— Vous avez rendez-vous tous les deux ou quoi ? se moqua-t-il

alors que nous quittions le magasin et nous dirigions vers le parking de derrière où nous avions laissé nos motos.

— Peut-être.

Mon corps s'échauffa comme chaque fois que je m'imaginai seule avec Chris. Depuis notre séance de baisers hier, je ne pensais qu'à sa promesse : nous ferions bientôt l'amour. Il n'avait pas précisé quand cela arriverait, mais quelque chose me disait que c'était pour ce soir. J'avais une boule au ventre chaque fois que j'essayais d'imaginer comment ce serait. Bientôt, je n'aurais plus besoin de l'imaginer.

Nous atteignîmes nos motos et je ne pus résister à l'envie de consulter mon téléphone une dernière fois avant d'enfiler mon casque. Mason ricana et je me tournai vers lui.

— Mason, hurlai-je brusquement en voyant les quatre incubes se ruer sur lui.

Mason se retourna alors que le plus proche lui assénait un coup de poing. Sa tête fut projetée en arrière sous la force du coup. Il s'effondra et un deuxième incube lui donna un coup de pied dans les côtes.

— Stop, criai-je.

Je fouillai dans la poche de mon manteau pour trouver le Taser que Chris m'avait donné. Je le saisis quand l'un des incubes arriva sur moi. Avant qu'il puisse m'attraper, je le frappai, l'électrifiant par deux fois.

Un poing s'écrasa sur ma joue et je trébuchai en arrière, percutant quelqu'un. La terreur s'empara de moi lorsqu'un bras s'enroula autour de mon cou et serra, me coupant la respiration. Le sang rugissait à mes tempes et mon champ de vision se teintait de noir sur les côtés tandis que je luttais pour rester consciente.

Mon corps commença à devenir lourd à cause du manque d'oxygène. Le Taser glissa de mes doigts et claqua contre le trottoir. Et puis, je ne sentis plus rien.

Chapitre 20

Beth

J'avais l'impression que quelqu'un s'était servi de mon corps comme d'un punching-ball. J'avais tellement mal que j'avais peur d'ouvrir les yeux et de voir à quoi je ressemblais. Après ça, Chris n'allait jamais me laisser partir pour une autre mission avec lui. Comment n'avais-je pas vu l'incube se faufiler dans le SUV ?

Je forçai mes yeux lourds à s'ouvrir et je fixai le plafond gris pâle. Quoi ? Ce n'était pas normal.

— Chris, grognai-je

Je grimaçai ensuite quand mon visage se tordit de douleur. Mais c'était deux fois moins grave que la brûlure dans ma gorge sèche.

J'avalai et fus prise d'une quinte de toux. Roulant sur le côté, j'essayai de reprendre mon souffle.

Confuse, je regardai la commode blanche posée contre le mur du fond, tapissé d'un papier peint rayé gris et blanc qui ne ressemblait en rien au mur de ma chambre.

Mon regard passa de la commode à la chaise au revêtement en soie que je n'avais jamais vue auparavant. Étais-je dans une chambre du bâtiment principal ? Pourquoi m'auraient-ils placée ici ?

— Chris ? lançai-je d'une voix enrouée. Mason ?

Un frisson me traversa quand je prononçai le prénom de Mason. Quelque chose n'allait pas du tout, mais j'étais trop désorientée pour m'en rendre compte.

Je m'assis, fermant les yeux pour lutter contre la nausée. Une fois que ce fut passé, je pus ouvrir les yeux et observer ce qui m'entourait.

J'étais sur un lit, dans une chambre que je n'avais jamais vue avant aujourd'hui. La pièce était décorée avec goût, avec des meubles blancs et une lumière douce. Elle ressemblait à n'importe quelle autre chambre, à part une chose : il n'y avait aucune fenêtre.

Tout me revint en tête à ce moment-là, au travers d'une nouvelle vague de souvenirs. Je faisais les boutiques avec Mason, et les incubes nous avaient piégés. J'avais vu Mason s'effondrer.

— Oh, mon Dieu. Mason.

Je rejetai le couvre-lit en duvet et fus saisie d'effroi en découvrant que je ne portais que mon soutien-gorge et ma culotte.

Je sautai du lit comme s'il était en feu. Mes pieds touchèrent un tapis et je fis un pas avant de trébucher sur quelque chose. J'entendis un fort cliquetis au moment où je tombais à quatre pattes. Je regardai

mes pieds et restai bouche bée devant l'épaisse chaîne attachée à une menotte matelassée autour de ma cheville gauche. L'autre extrémité de la chaîne était reliée à un boulon dans le sol en béton.

Après m'être assise sur le tapis, je saisis la chaîne à deux mains. Elle ressemblait à une chaîne ordinaire et j'aurais dû être capable de la casser. Je tirai dessus aussi vigoureusement que possible, mais l'effort m'essouffla comme si j'avais couru quinze kilomètres. Je lâchai la chaîne et m'allongeai sur le tapis, à bout de force.

J'entendis la porte s'ouvrir, mais j'étais trop épuisée pour bouger. Avec méfiance, je vis un homme entrer et je dus le fixer du regard pendant plusieurs secondes avant de le reconnaître.

— Toi, lâchai-je, incrédule.

Le sourire d'Adam Woodward s'effaça pour former une ligne sévère alors qu'il se rendait compte de mon état. Il tourna les talons et se dirigea vers la porte. Une seconde plus tard, j'entendis des bruits de bagarre et il fut de retour, traînant l'incube que j'avais électrocuté avec le Taser.

Il prit l'incube par la gorge et me désigna de l'autre main :

— Pourquoi est-elle blessée ? Je vous ai précisé qu'il ne fallait pas lui faire de mal.

L'incube déglutit nerveusement.

— C'était un accident. Elle avait une arme et nous avons dû la maîtriser avant qu'elle ne se blesse elle-même.

— Vous ne pouviez pas l'enlever en douceur, même à quatre ? cria Adam.

— Nous devons nous occuper de l'homme avec qui elle était.

Mason. Focalisée sur la peur que j'éprouvais pour lui, j'oubliai tout le reste.

— Qu'avez-vous fait à Mason ? hurlai-je. Où est-il ?

L'incube me jeta un coup d'œil avant de s'adresser à Adam.

— Il est vivant.

Adam poussa l'incube recroquevillé sur lui-même vers la porte.

— Je m'occuperai de toi plus tard. Laisse-nous seuls.

— Oui, Père.

Père ? Un frisson glacé me parcourut quand Adam se tourna de nouveau vers moi. Adam était le Lilin ? C'était impossible. Je l'aurais su, n'est-ce pas ?

— Nous allons te faire quitter cet étage.

Il se pencha et me souleva comme si je ne pesais rien.

— Ne me touche pas, criai-je.

Mon Mori se déroba face au contact d'un homme qui n'était pas mon compagnon. Révulsée, j'en eus la chair de poule et je luttai pour

m'éloigner de lui.

— Là, là, susurra-t-il en me recouchant doucement.

Je m'éloignai aussi loin que la chaîne me le permettait, c'est-à-dire jusqu'au milieu du lit.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? demandai-je, détestant d'avoir l'air aussi faible. Tu m'as droguée.

Il me couvrit avec l'édredon et me borda, puis il s'assit sur le bord du lit.

— Le pouvoir des incubes ne fonctionne pas sur les membres de votre peuple. Mes fils ont dû te donner un sédatif pour que tu ne te réveilles pas avant de t'amener ici. Les effets ne dureront pas, je te l'assure.

Je serrai la couverture contre ma poitrine.

— Où sont mes vêtements ?

J'étais enchaînée dans une chambre, presque nue, avec un démon du sexe opposé dix fois plus fort que moi. Ma panique augmenta et j'essayai de m'en débarrasser.

Il sourit, l'air désolé.

— Malheureusement, mes fils ont dû enlever tes vêtements avant de te faire venir, au cas où tu serais équipée d'un dispositif GPS. Je sais combien les Mohiri aiment cette technologie.

— Ils m'ont déshabillée ?

La bile me monta à la gorge à l'idée que quatre incubes m'aient dévêtue et touchée pendant que j'étais inconsciente et impuissante.

Adam leva les mains.

— Beth, tu n'as aucune raison de me craindre. Je ne te ferai jamais de mal, ni ne permettrai à mes fils de t'en faire.

— Dis ça à celui qui a failli m'étrangler, crachai-je.

Son expression s'assombrit.

— Je m'en excuse. Cela ne se reproduira plus jamais. Tu es mon invitée d'honneur.

— Tu enchaînes souvent tes invités ?

Je ris amèrement avant de me mettre à tousser.

Adam se leva et s'approcha d'une table sur laquelle se trouvaient une carafe et deux verres. Il remplit l'un des verres et me l'apporta.

Je le regardai d'un œil suspicieux. J'avais tellement soif, mais pour autant que je sache, il pouvait essayer de me droguer à nouveau.

— Ce n'est que de l'eau.

Il en but une gorgée et me tendit de nouveau le verre.

Cédant à la soif, j'acceptai et avalai un peu d'eau fraîche avec envie. Quand j'eus fini, Adam reprit le verre et le remplit à nouveau.

J'en bus la moitié avant d'en avoir assez.

Il s'assit sur le lit en me regardant. Il avait toujours l'air du gentil étudiant que j'avais rencontré, et non du démon puissant et impitoyable dont j'avais entendu parler. Je fixai ses yeux bleus, cherchant un signe qui montrerait qu'il n'était pas humain. Il n'y avait rien.

— Je n'ai pas les yeux des incubes, si c'est ce que tu cherches, dit-il, visiblement amusé. C'était le cas autrefois, mais mes yeux ont changé quand je suis devenu ce que je suis maintenant.

— Un Lilin.

— Oui.

Cette simple confirmation me donna le frisson et ma main qui tenait le verre se mit à trembler. Adam le récupéra.

— Pourquoi n'essaierais-tu pas de dormir un peu plus longtemps ? Tu te sentirais mieux au réveil.

Il parlait comme si j'étais vraiment une invitée et non sa prisonnière. Je ne pouvais pas attendre plus longtemps. Je devais savoir pourquoi j'étais là.

— Que vas-tu faire de moi ? Tu m'utilises pour empêcher les Mohiri de venir ?

Je ne savais pas comment le Conseil gérait les prises d'otages, ni même s'il y avait une procédure en place pour ce genre d'événement si rare. Mais Chris ferait n'importe quoi pour me récupérer.

Adam secoua la tête.

— Tu n'es pas une monnaie d'échange. Je ne te dévaloriserai jamais comme ça.

Je me frottai la tempe, qui palpitait encore légèrement.

— Je ne comprends pas. Alors, pourquoi suis-je ici ?

Son sourire n'avait rien de menaçant. Je décelai presque de la tendresse dans son expression. Étrangement, cela me troubla plus que sa colère.

— Je t'ai amenée ici pour moi.

Mon estomac eut un soubresaut.

— Quoi ?

— Je n'avais jamais prévu d'enlever de femme Mohiri, jusqu'à ce que je te rencontre ce soir-là au Luna. Tu étais si belle et si charmante. J'ai complètement craqué. Je voulais te kidnapper, mais Weston m'a dit que ce serait imprudent et dangereux. J'ai dû attendre et t'observer de loin jusqu'à ce que toutes les femmes que j'avais choisies soient réunies.

Je me sentis blêmir. En silence, je hurlai : *Non, non, non !*

Adam continua, comme s'il ne venait pas de lâcher une bombe.

— Je suis seul depuis trop longtemps. Même entouré de mes fils, je suis seul. J'avais envie d'avoir une compagne depuis longtemps, mais je n'avais jamais trouvé quelqu'un avec qui partager ma vie. Tu es immortelle, donc je n'aurai jamais à m'inquiéter de te perdre. Et puis, tu es forte et belle. Nous ferons de magnifiques fils ensemble.

— Non, dis-je en chassant la nausée qui menaçait de s'emparer de moi. Je suis Mohiri. Nous ne pouvons pas...

— Tu oublies que mon pouvoir est beaucoup plus fort que celui des incubes. Je me suis déjà uni avec d'autres démons pour voir à quoi ressemblerait notre progéniture. Tant que je nourris la mère de mon énergie tous les jours, le bébé naît en bonne santé, et chaque fois c'est un incubé de sang pur. Les nôtres seront encore plus forts et nous les élèverons ensemble.

— Non, criai-je d'une voix chevrotante. Je te tuerai si tu me touches.

Je m'attendais à ce que ma déclaration le mette en colère, mais il se contenta de sourire.

— Tu es bouleversée en ce moment, et c'est compréhensible. Mais tu changeras d'avis avec le temps et tu finiras par m'aimer.

J'étais révoltée à l'idée d'être avec quelqu'un d'autre que Chris. Je n'avais jamais pu aimer personne d'autre que lui et je mourrais plutôt que de laisser un autre homme me toucher.

Comme Adam semblait m'apprécier, même si c'était d'une manière perverse, je fis appel à cette facette de sa personne.

— S'il te plaît, ne fais pas ça. J'ai un compagnon et je l'aime. Ma voix se brisa.

— Si tu tiens à moi, laisse-moi retourner auprès de lui.

Pour la première fois, la contrariété passa dans son regard.

— Tu l'aimes peut-être, mais tu ne t'es pas unie à lui. Je peux savoir que tu es encore vierge rien qu'en étant proche de toi. C'est l'autre raison pour laquelle je t'ai choisie.

Je ravalai un sanglot. Si je n'avais pas repoussé Chris aussi longtemps, nous aurions scellé le lien et je ne serais pas ici à me demander si je le reverrais un jour.

Le visage d'Adam se radoucit. Il me tendit la main, mais je reculai et il poussa un profond soupir.

— Tu n'as pas à me craindre. Je ne te ferai jamais de mal.

— Tu es *en train* de m'en faire.

— Une fois que tu te seras nourrie de mon pouvoir, tu changeras d'avis. Et tu verras à quel point nous serons heureux ensemble.

Je serrai la couette contre moi.

— Les pouvoirs des incubes ne fonctionnent pas sur moi. Tu l'as

dit toi-même.

Il sourit, indulgent.

— Tu oublies que je ne suis pas un incubé normal. Il faudra plusieurs fois pour affaiblir ta résistance, mais tu finiras par me désirer autant que je te désire.

Je lui jetai un regard horrifié quand la signification de ses propos me frappa.

— Si tu me retires ma résistance, cela équivaldra à me droguer et à me forcer.

J'eus l'impression d'avoir giflé Adam.

— Je ne prendrais jamais une femme par la force ni n'utiliserais de violence contre une femme. Elles doivent être choyées, et je ne me suis jamais uni avec une femme contre son gré.

— Tu ne te rends pas compte qu'en utilisant ton pouvoir sur elles, tu leur enlèves leur libre arbitre ? lui demandai-je, même si je n'avais aucun moyen de l'atteindre.

Comment pouvait-il ne pas comprendre qu'il les violait ?

Je posai une main sur mon visage alors qu'une vague de vertiges me submergeait. Je sentis mes paupières s'alourdir et ma vision se troubler quand je regardai le verre dans la main d'Adam.

— Tu m'as encore droguée, l'accusai-je.

Il se leva et posa le verre sur la table de nuit, puis se pencha vers moi.

— Ce n'est qu'une faible dose, juste assez pour te rendre docile.

Je m'éloignai de lui alors que la peur se mêlait à une léthargie envahissante.

— Docile pour quoi ?

Sa main caressa mon visage avec amour. Je détestais qu'il me touche, mais je ne pouvais pas lever mon bras pour le repousser. Tout ce que je pouvais faire, c'était le regarder, impuissante, tandis qu'il se penchait vers moi.

— Chut. N'aie pas peur, dit-il d'une voix douce. Je ne désire pas faire l'amour à une femme droguée. Tout ce que je te volerai, c'est un baiser.

— Non, protestai-je alors que la pièce s'assombrissait.

— Si, murmura-t-il.

La dernière chose que je sentis en m'endormant, ce fut sa bouche sur la mienne.

Chris

Je jetai un coup d'œil à mon téléphone, sans doute pour la centième fois. J'étais habitué à ce que Beth m'écrive souvent et je n'avais pas eu de nouvelles depuis qu'elle m'avait dit qu'elle et Mason avaient terminé de faire les boutiques. C'était il y avait presque deux heures. La circulation à Los Angeles était terrible en fin d'après-midi, mais elle aurait déjà dû être rentrée.

M'efforçant de me concentrer sur l'écran d'ordinateur, je réussis à parcourir deux pages avant de regarder à nouveau mon téléphone.

— Elle est probablement retenue, dit Nikolas.

Je me frottai la nuque.

— Je sais, mais je n'arrête pas de me dire que quelque chose ne va pas.

— Appelle-la. Inutile de t'inquiéter pour rien.

— Tu as raison.

Je pris mon téléphone et composai le numéro de Beth. Je tombai directement sur la messagerie.

Une boule froide se forma dans mon ventre et j'essayai une nouvelle fois, sans succès. Cette fois, je lui laissai un bref message en lui demandant de me rappeler.

Je raccrochai et appelai Mason. Son téléphone sonna à quatre reprises avant de m'envoyer sur son répondeur. Je lui laissai aussi un message et croisai le regard interrogateur de Nikolas.

— Aucun des deux ne décroche. Je n'aime pas ça.

Il fronça les sourcils en réfléchissant.

— Est-ce que Beth porte un mouchard GPS ?

— Oui.

Je bondis de ma chaise avant même qu'il ait fini sa question. Dans la salle de contrôle, je m'approchai de Will, qui surveillait les déplacements de l'équipe.

— Peux-tu me dire où se trouve Beth ? demandai-je.

— Bien sûr.

Il tapa son nom dans la barre de recherche de l'un des écrans et la carte zooma sur un point bleu clignotant à Long Beach.

Will pointa son doigt vers l'écran.

— Je connais cette zone. Il y a un tas de petites boutiques artisanales. Pas loin, il y a un restaurant de fruits de mer que j'aime bien.

La boule glacée dans mon estomac grossit. Cela faisait presque deux heures et demie que Beth m'avait dit qu'ils rentraient.

— Quelque chose ne va pas, dis-je à Nikolas, qui m'avait suivi. S'ils avaient décidé d'acheter d'autres choses, Beth m'aurait prévenu. Et aucun d'eux ne répond au téléphone.

Saisissant un récepteur mobile, j'entrai le numéro du traceur de Beth.

— Essaie de voir si quelqu'un se trouve près de Long Beach, qu'il me rejoigne là-bas, annonçai-je à Will. Dis-leur de m'appeler s'ils trouvent Beth et Mason.

— Ça marche.

Je me dirigeai vers le garage. Inutile de vérifier pour savoir que Nikolas se trouvait derrière moi. Aucun de nous ne parla tandis que nous enfourchions nos motos et enfilions nos casques. Mon esprit était trop inquiet pour discuter, et si quelqu'un pouvait le comprendre, c'était bien Nikolas.

J'appelai Beth sans relâche, priant pour qu'il ne lui soit rien arrivé durant notre trajet jusqu'à Long Beach. La circulation était horrible, comme toujours, mais Nikolas et moi savions l'esquiver et nous arrivâmes en deux fois de temps qu'il n'en faudrait à un conducteur lambda.

La nuit s'apprêtait à tomber lorsque nous nous arrê tâmes devant la petite rangée de magasins. Je regardai le récepteur fixé sur mon tableau de bord. La carte indiquait que Beth se trouvait sur le parking à l'arrière de l'une des boutiques.

Je suivis la direction du panneau de stationnement jusqu'à atteindre une ruelle large prise entre deux bâtiments. Elle s'ouvrait sur un petit parking où se trouvaient une poignée de voitures et un gros SUV noir.

Ce ne fut qu'en m'approchant du véhicule que je vis ce qu'il y avait de l'autre côté. La peur me transperça comme si l'on me poignardait quand je découvris Raoul et Jordan à genoux aux côtés de Mason, allongé par terre. Sa Ducati était près de la Harley de Beth... que je n'apercevais nulle part.

Raoul se leva quand j'arrêtai le moteur de ma moto et son expression sinistre me coupa le souffle l'espace d'un instant. Mes mains tremblaient quand je retirai mon casque et croisai son regard.

— Que s'est-il passé ? entendis-je Nikolas demander.

Les yeux de Raoul se posèrent sur lui.

— Des incubes.

Mason dit qu'il y en avait au moins quatre. Peut-être plus. Ils ont sauté sur Beth et lui alors qu'ils retournaient à leurs motos.

— Et Beth ?

Ce fut tout ce que je parvins à dire.

— Ils l'ont enlevée, répondit Mason d'une voix faible.

Je luttai pour contrôler la rage qui montait en moi. Perdre le contrôle maintenant n'aiderait pas Beth, et la retrouver était tout ce

qui m'importait. M'efforçant de rester calme, je m'approchai de Mason.

Un côté de son visage était recouvert par une large ecchymose et l'un de ses yeux était enflé et fermé. Jordan avait relevé sa chemise pour révéler des contusions foncées le long de ses côtes.

— Ces salauds nous attendaient, dit-il entre ses dents.

Je lus le remords dans ses yeux.

— Je suis désolé. Je n'ai pas réussi à lui venir en aide.

— Ce n'est pas ta faute, lui dis-je d'une voix beaucoup plus calme que je m'y attendais. Ont-ils dit quelque chose ? As-tu une idée de l'endroit où ils l'ont emmenée ?

Mason essaya de s'asseoir, mais s'affaissa de nouveau sur le trottoir.

— Non.

Je regardai la moto de Beth comme si elle pouvait m'indiquer quelque chose. Une lueur argentée près de la roue attira mon attention et je m'accroupis pour voir ce dont il s'agissait. Mon ventre se noua quand je vis la chaîne en argent avec le minuscule pendentif en forme de colombe. Je la ramassai et la rangeai dans la poche intérieure de ma veste.

En retournant près de ma moto, j'attrapai le récepteur, qui indiquait un point bleu clignotant à proximité. Je balayai le parking du regard et mon regard se posa sur une benne bleue.

Mon esprit me montrait des images de Beth allongée sur un tas d'ordures. Je ne la sentais pas. Et si elle était... ?

Non. Je la sentirais si elle était partie. Le lien était toujours là, donc elle était vivante.

Raoul courut vers la benne et regarda à l'intérieur. Puis il se pencha et attrapa quelque chose. Quand sa main réapparut, il tenait la veste en cuir marron de Beth. Je la reconnaîtrais entre mille, parce que c'était sa préférée et elle la portait chaque fois qu'elle montait sur sa Harley.

Je m'approchai et la récupérai. En fouillant dans la poche intérieure, je trouvai le minuscule dispositif GPS rond, exactement là où je l'avais placé avant que Beth ne quitte la maison. Je regardai dans les autres poches et trouvai les clés de sa moto.

— Est-ce que tu vois son téléphone ou son Taser ? demandai-je à Raoul.

Il jeta un œil dans la benne et pinça les lèvres, réticent à parler, comme s'il ne savait pas comment m'annoncer ce qu'il voyait.

Mon cœur battait violemment contre ma cage thoracique. *S'il vous plaît, mon Dieu, non.*

— Dis-moi, ordonnai-je d'une voix que je reconnaissais à peine.

— Ils ne sont pas là, répondit vivement Raoul. Mais...

Il plongeait la main une deuxième fois dans la benne et en retira un jean de femme, une chemise blanche et une paire de bottes de moto. Je n'avais pas besoin de les sentir pour savoir qu'ils portaient l'odeur de Beth, car je l'avais vue dans cette tenue quelques heures plus tôt.

Le monde se mit à tourner. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi les incubes déshabilleraient Beth avant de l'emmener. Et si je l'imaginais, j'allais perdre la tête.

— S'ils ont trouvé son traceur, il est probable qu'ils l'aient dévêtue au cas où elle en porterait un autre, dit Nikolas.

— Mais pourquoi l'auraient-ils enlevée ? demandai-je, percevant le désespoir dans ma propre voix. À quoi leur servirait-elle ?

— Ils ont peut-être l'intention de l'utiliser comme otage pour nous forcer à rester en dehors de tout ça, suggéra Jordan.

Raoul fronça les sourcils.

— Alors pourquoi ne pas enlever Mason aussi ? Ne vaudrait-il pas mieux pouvoir négocier la vie de deux guerriers ?

Jordan leva les yeux vers Mason, qu'elle était en train d'aider.

— Il me semble que les incubes accordent plus d'importance aux femmes qu'aux hommes. Ils pensent probablement que nous faisons la même chose et que nous serons plus enclins à leur donner ce qu'ils veulent en échange de Beth.

Je sentis une lueur d'espoir poindre en moi, mais cela n'apaisa en rien la peur qui s'était emparée de mon être. Beth était à la merci d'un monstre et je n'avais aucune idée de ce qu'elle traversait en ce moment même. Elle pourrait être blessée ou morte de peur, et tout cela parce que je ne l'avais pas assez protégée. J'aurais dû écouter mon instinct et l'emmener loin d'ici. Elle aurait été furieuse contre moi au début, mais au moins, elle aurait été en sécurité.

Je me tournai vers Nikolas.

— Je ne peux pas rester là à attendre qu'ils nous appellent. Je vais faire un tour et voir si je peux trouver quelque chose.

— Je viens avec toi.

Je secouai la tête.

— Je me sentirais mieux si tu restais à la maison pour tout coordonner.

Il s'apprêtait à répondre, mais à la place, il soupira.

— Donne-moi de tes nouvelles régulièrement. Je te tiens au courant si on a du nouveau.

— Merci.

Je me tournai vers ma moto et Nikolas me lança :

— Nous allons la retrouver.

Je ne pouvais pas répondre. J'avais trop de mal à me retenir de péter un câble. J'avais eu la plus grande peur de ma vie quand Nikola et Sara avaient été enlevés par un Maître l'an dernier. Les chances de les retrouver vivants étaient si minces que j'avais cru ne jamais les revoir. Je m'étais consolé en me disant qu'au moins, ils étaient ensemble.

Cette peur n'était rien face à la terreur que je ressentais maintenant. Beth était seule avec un démon presque aussi puissant et dangereux qu'un Maître, et elle n'avait pas les mêmes pouvoirs que Sara pour se protéger.

Je ne savais pas où j'allais quand j'enfourchai ma moto. Sans la moindre idée de l'endroit où se trouvait le Lilin, tout ce que je pouvais faire, c'était le tour de la ville, histoire de couvrir autant de terrain que possible en essayant de sentir Beth. Elle était toujours dans la région de Los Angeles. Ce n'était pas qu'une lueur d'espoir. L'activité du Lilin était plus intense ici, ce qui signifiait qu'il avait un repaire à proximité. Et s'il avait enlevé Beth pour nous forcer la main, il la cacherait dans le coin.

Toute la nuit durant, je parcourus un nombre incalculable de rues, ne m'arrêtant qu'une seule fois pour faire le plein. Nikola m'appelait toutes les deux ou trois heures, mais nous ne parlions jamais de Beth. Je savais qu'il s'inquiétait pour moi, mais je ne pouvais pas retourner à la villa, pas encore. Beth était quelque part ici, et tant que nous n'aurions pas de nouvelle piste, c'était ma meilleure chance de la retrouver.

Je me faisais du mal en pensant aux années que j'avais passées à essayer de me sortir Beth de la tête, en croyant que j'avais un problème pour la désirer à ce point. Tant d'années perdues. Mon cœur avait abandonné ce combat dès que je l'avais vue descendre de sa Harley. Elle était revenue dans ma vie depuis moins d'un mois et je savais que je ne pourrais pas vivre sans elle.

Ce ne fut que l'après-midi suivant que Nikola me retrouva au niveau d'un fourgon à sandwiches, à Santa Monica. Je n'avais pas mangé depuis le déjeuner de la veille et je devais me sustenter pour garder mes forces. J'étais appuyé contre ma moto et je dévorais un hot-dog quand il s'arrêta à côté de moi.

— Comment m'as-tu trouvé ?

— Nous avons suivi ton trajet toute la nuit grâce au GPS de ton téléphone.

— Comment va Mason ? demandai-je.

— Mieux. Margot l'a soigné.

Il me jaugea du regard et je savais ce qu'il allait dire avant même

qu'il prenne la parole.

— Tu as besoin de dormir.

Je serrai le poing de ma main libre.

— Je dormirai quand je l'aurai trouvée.

— Si tu t'évanouis sur ta moto, tu n'aideras personne, surtout pas Beth, répondit-il avec son air pragmatique.

— Je ne pourrais pas dormir alors qu'elle a besoin de moi.

Il croisa les bras et soupira.

— Quand je cherchais Sara, je me serais écroulé si tu n'avais pas été là. Tu m'as dit que je pensais avec mon cœur et non avec ma tête. Je te le répète, maintenant. Tu dois te reposer.

J'avais envie de lui dire que Sara s'était enfuie de son plein gré, tandis que Beth avait été enlevée. Mais cela ne changerait rien au fait qu'il avait raison. J'étais épuisé et mon corps avait besoin de plus de nourriture pour pouvoir fonctionner.

— Je suis censé la protéger et je l'ai laissée tomber. Ça me tue de penser à ce qu'elle traverse.

— Nous allons la retrouver, déclara-t-il avec conviction. Une douzaine de guerriers ont débarqué à Longstone ce matin et d'autres arrivent en provenance de différentes villes aujourd'hui. David et Kelvan se rapprochent. Ils sont sûrs de pouvoir nous donner quelque chose bientôt.

Son dernier commentaire m'insuffla le premier espoir de toute la nuit. David et Kelvan avaient traqué un Maître à partir de rien d'autre que le dessin d'une maison que Sara avait piochée dans la mémoire d'un vampire. Si quelqu'un pouvait réussir, c'était bien eux.

L'allée du centre de commandement était tellement bondée de véhicules que je dus garer ma moto dans le patio. J'annonçai à Nikolas que je le retrouverais dans quelques heures et que j'allais dans la dépendance. Le silence de la maison vide s'abattit sur moi lorsque j'entrai dans la chambre de Beth et me couchai sur son lit. Son parfum floral unique m'enveloppa, me réconfortant et me tourmentant à la fois.

Solmi, gémit mon *Mori*, son angoisse se mêlant à la mienne jusqu'à ce que je ne puisse presque plus respirer à cause de la douleur dans ma poitrine.

Nous la retrouverons, dis-je. Je nous en faisais la promesse.

Le Lilin avait commis une erreur fatale en enlevant ma compagne. Je n'arrêtera pas de le chasser jusqu'à ce que je la retrouve ou que je la venge. De toute façon, il avait signé son arrêt de mort.

Il faisait presque nuit quand j'ouvris les paupières, mais un coup d'œil au réveil près du lit m'apprit que j'avais dormi moins de quatre heures. J'étais surpris d'avoir été emporté par le sommeil aussi longtemps.

Je ne pouvais pas me rendormir, alors je me levai et me rendis dans le bâtiment principal pour prendre une douche et me changer avant de repartir.

La maison était moins bondée que je l'imaginais, compte tenu de tous les véhicules que j'avais vus à mon arrivée. Comme je me demandais où tout le monde se trouvait, je me rendis à la salle de contrôle. Je savais déjà que personne n'avait de nouvelles, car Nikolaï m'aurait réveillé sans hésiter.

Je découvris Sara, Jordan, Raoul et Nikolaï assis autour de la table de conférence en train de parler. Mason, plus blême que d'habitude, était assis sur le canapé avec une guerrière rousse que je n'avais pas revue depuis quatre ans.

Les yeux fatigués de Rachel s'écrouillèrent quand elle me vit et elle se leva lorsque je m'approchai. Je remarquai son teint pâle et les valises sombres sous ses yeux au moment de la prendre dans mes bras.

— Je suis désolé, Rachel. J'aurais dû l'emmener loin d'ici dès que nous avons su à qui nous avions affaire.

Elle me serra contre son cœur, comme à l'époque, et se pencha en arrière pour me regarder.

— Rien de tout cela n'est ta faute. Concentre-toi sur les recherches.

Quelqu'un entra dans la pièce et je me retournai. Mon souffle resta suspendu dans ma gorge quand je découvris le couple blond qui m'observait, la mine soucieuse.

— Maman ? Papa ? Quand êtes-vous arrivés ici ? demandai-je en traversant la pièce.

— Nous avons atterri il y a une heure, dit mon père tandis que ma mère me prenait dans ses bras. Tristan a appelé hier soir et nous sommes partis dès que nous avons pu.

Ma mère me libéra et se mit en retrait, s'essuyant les yeux.

— Pas de nouvelles ?

— Non, dis-je d'une voix rauque.

— Que pouvons-nous faire pour t'aider ? demanda-t-elle encore une fois en retrouvant son sérieux.

Ma mère était l'une des personnes les plus posées que je connaisse. En cas de situation de crise, c'était elle que n'importe qui aurait voulu appeler pour superviser les choses. C'était un trait de caractère qu'elle

partageait avec Tristan.

— Béatrice, James, ravi de vous voir, dit Nikolas en s'approchant de nous. Ça fait un bail.

— Trop longtemps, répondit ma mère. J'aimerais que ce soit dans de meilleures conditions.

Le sourire de Nikolas se figea.

— Moi aussi.

Il fit signe aux autres de s'approcher pour les présenter à mes parents. Sara fut surprise que ma mère la serre dans ses bras.

— Tristan nous a tellement parlé de toi que j'ai l'impression de te connaître. Et Chris nous a raconté tant d'histoires sur vos aventures communes.

Sara me regarda de travers.

— Ça ne m'étonne pas.

— Où est-ce que vous logez, tous les deux ? demandai-je à mes parents.

Mon père fixa ma mère.

— Nous n'y avons même pas encore réfléchi.

— Restez ici, leur dis-je. Vous pouvez prendre ma chambre.

Ma mère fronça les sourcils.

— Ou dormiras-tu ?

— Dans la chambre de Beth.

Je savais que je n'allais pas beaucoup dormir. Je me tournai vers Rachel, qui nous avait rejoints.

— Sauf si tu as besoin d'une chambre.

Mason intervint :

— Je lui ai déjà proposé la mienne.

— C'est réglé alors, dit ma mère en souriant. Maintenant, mettons-nous au travail. C'est pour ça que nous sommes là.

Nikolas nous fit signe de nous asseoir. Je restai debout pendant que les autres prenaient place autour de la table de réunion. Je n'avais pas l'intention de rester ici très longtemps, parce que j'avais encore beaucoup de terrain à couvrir.

— Nous avons contacté tous ceux que nous connaissons dans la communauté démoniaque locale, dit Nikolas. Beaucoup d'entre eux ont trop peur du Lilin pour parler. Sara a réussi à tirer les vers du nez à quelques démons, mais tout ce que nous avons obtenu jusqu'à présent, ce sont des suggestions d'endroits à fouiller. Nous sommes tous sur le coup en ce moment même. Jusqu'ici, nous n'avons rien trouvé.

— N'y a-t-il rien d'autre que nous puissions faire ? demanda mon père.

Sara lui répondit :

— Certains de nos hommes essaient de trouver des propriétés que le Lilin pourrait posséder. Nous attendons des nouvelles de David, qui devrait nous contacter d'une minute à l'autre.

Dès qu'il eut prononcé ces paroles, le téléphone sonna. Je me penchai et appuyai sur le bouton du haut-parleur avant que les autres aient le temps de bouger.

— David ?

— Oui. L'équipe est là ?

— Nous sommes là, dit Nikolas. Des nouvelles ?

— Oui.

Mon cœur fit une embardée.

— Quoi ?

David s'éclaircit la gorge.

— Kelvan a trouvé deux noms liés à Jonathan Wells du temps où il vivait à New York. Henry Durham et George Ramsey. J'ai décidé de les ajouter à ma liste de recherches de maison, et l'un d'eux m'a donné des résultats. Henry Durham possède une villa à Bel Air depuis les années soixante-dix. Et c'est un incubé.

L'espoir s'enflamma en moi. C'était ça, ce devait forcément être ça ! C'était une coïncidence bien trop grande.

— Quelle est son adresse ? demandai-je en calculant déjà combien de temps il me faudrait pour y arriver.

— Attends, Chris, dit Nikolas alors que tout le monde se levait. Nous ne savons pas dans quoi nous nous embarquons. Assurons-nous d'avoir assez de renforts avant de partir.

— Beth n'aura peut-être pas le temps d'attendre les renforts, craquai-je. J'y vais.

— Moi aussi, renchérèrent Mason et Rachel en même temps.

Jordan leva la main.

— Nous sommes une équipe complète et nous avons Sara avec nous. Je pense que nous n'avons pas besoin de plus de renforts.

Nikolas avait l'air mécontent, mais Sara lui jeta un regard noir.

— Oh, non. Tu ne vas pas mettre cette histoire de surprotection sur le tapis. J'y vais.

— David, l'adresse ! ordonnai-je par-dessus le vacarme de leurs voix.

Il me la donna et je la saisis dans le GPS de mon téléphone tout en m'empressant de partir. J'entendis des bruits de pas derrière moi, mais je ne regardai pas en arrière pour voir qui me suivait. Tout ce qui m'importait, c'était Beth. Chaque minute que nous passions à attendre était une minute de plus durant laquelle elle se trouvait en danger.

Je détruirais cet endroit pour la retrouver s'il le fallait. Et je tuerais tous ceux qui se mettraient en travers de mon chemin.

Chapitre 21

Beth

Je M'assis par terre, haletante et couverte d'une fine pellicule de sueur, après ma dernière tentative pour briser la chaîne qui piégeait ma jambe. Je ne pouvais pas tordre le fer, ne serait-ce qu'un peu, et je commençais à penser qu'il était imprégné d'une sorte de magie.

— Argh !

Je frappai le sol et des larmes de désespoir me piquèrent les yeux. Je devais sortir d'ici avant qu'il ne revienne.

Je n'arrivais même pas à penser à ce qu'Adam voulait faire de moi. L'idée que quelqu'un d'autre que Chris me touche me rendait physiquement malade. Et la perspective de passer ma vie en étant prisonnière, ne plus jamais revoir Chris, c'était presque plus que je ne pouvais le supporter.

Je posai mon front sur mes genoux en essayant de ne pas céder au désespoir. Je ne savais pas exactement depuis combien de temps j'étais ici, mais je n'avais pas l'impression d'y être depuis plus d'une journée. Chris me retrouverait, ou je trouverais un moyen de m'échapper toute seule. Il n'y avait pas d'autre possibilité.

Adam n'était pas revenu me voir depuis la veille. Je ne voulais pas le voir, mais son absence m'inquiétait davantage sur ses activités. Je ne me berçais pas d'illusions en me disant qu'il s'était désintéressé de moi, pas après avoir vu le désir dans ses yeux. Chris m'avait dit qu'un Lilin ne s'éloignait pas de son objectif une fois qu'il était focalisé sur quelque chose.

Mon estomac gronda, mais j'essayai d'oublier ma faim. Deux fois aujourd'hui, une femme démon mox à peau grise, accompagnée d'un incubé, était venue m'apporter de quoi manger et m'accompagner dans la salle de bains voisine afin que je puisse me soulager. Lors de sa première visite, elle m'avait adressé un petit sourire tout en posant le plateau sur la table de nuit. Quelques heures plus tard, lorsqu'elle était revenue avec un deuxième plateau, elle avait froncé les sourcils et m'avait jeté un regard inquiet en découvrant la nourriture intacte.

L'incubé s'était renfrogné et m'avait ordonné de manger. Je lui avais dit que je mourrais de faim et de soif plutôt que de manger ou de boire autre chose ici. Ma déclaration l'avait mis en colère, mais il était parti sans un mot. Je me fichais de ce que les autres pensaient. Après la manipulation d'Adam hier soir, je me doutais qu'ils me drogueraient de nouveau. Quoi qu'il advienne, je voulais l'affronter

avec l'esprit dénué de l'influence de toute drogue.

On toqua doucement contre la porte fermée et je levai les yeux, surprise. Depuis que j'étais ici, personne n'avait frappé avant d'entrer dans la pièce.

La porte s'ouvrit en grinçant et la femme mox entra timidement, refermant la porte derrière elle. Elle était seule cette fois-ci. Elle portait une housse à vêtements sur un bras et ce qui ressemblait à une trousse de toilette dans l'autre main. Elle posa le tout au pied du lit et inclina la tête dans un geste de soumission.

— Le maître m'envoie vous aider à vous habiller pour le dîner, dit-elle d'une petite voix, ses longs cheveux blancs dissimulant son visage.

Je m'assis sur le lit et tirai la couverture à moi. J'étais toujours en sous-vêtements et je me sentais vulnérable, même en présence de cette femme timide.

— Dites à votre *maître* que je n'ai pas faim et que je resterai dans ma cellule.

Elle releva la tête et écarquilla les yeux.

— Vous devez y aller. Le maître vous attend.

— Il s'en remettra, déclarai-je froidement. Il y a plein de filles ici, s'il a besoin de compagnie pour dîner.

— Mais vous êtes son invitée d'honneur. Il attendait que vous vous joigniez à lui pour organiser ce dîner.

Un rire sec m'échappa.

— Je ne l'ai pas rejoint, je suis prisonnière. Alors, je pense que je vais passer mon tour.

Elle se tordit les mains.

— Le maître sera très en colère contre moi si vous n'y allez pas.

— Pourquoi serait-il fâché contre vous ? C'est moi qui ne veux pas venir.

— Il m'a donné la responsabilité de veiller sur vous. Si j'échoue, il me punira.

Un sentiment d'impuissance s'empara de moi. Mon estomac se tordit à l'idée d'assister au dîner d'Adam, mais je ne pouvais pas laisser sa servante être punie à cause de moi. Les démons mox étaient inoffensifs, ce qui poussait les démons plus agressifs à les réduire en esclavage et à les maltraiter. Elle était captive tout autant que moi.

— Comment vous appelez-vous ?

— Ree, madame, bégaya-t-elle.

Je soupirai.

— D'accord, Ree. La première chose à faire, c'est d'arrêter de m'appeler madame. Je m'appelle Beth.

Le titre qu'elle me donnait impliquait une relation que je n'aurais jamais avec Adam, peu importe ce qu'il croyait. Ce *madame* m'horripilait.

— Mais le maître a dit...

Je levai la main pour lui couper la parole.

— C'est Beth, sinon je reste ici.

Elle hocha doucement la tête.

— D'accord... Beth.

— Très bien, pouvez-vous m'enlever ce truc ?

Je soulevai la couverture sur ma jambe menottée.

— À moins que je doive porter un boulet et une chaîne pour ce dîner ?

Un sourire recourba ses lèvres et elle sortit une petite clé de la poche de sa robe noire. Elle s'empressa de me délester de mes liens, les laissant tomber par terre dans un grand bruit de métal.

Je frictionnai ma cheville libérée. La menotte ne m'avait pas blessée, mais c'était dégradant et cela me maintenait à la merci de tous ceux qui entraient dans la pièce. J'étais toujours prisonnière, mais ainsi, je ne me sentais plus aussi vulnérable.

Ree prit la trousse de toilette.

— Dois-je vous faire couler un bain ?

— Non. Je peux me laver moi-même.

Je descendis du lit et je lui pris la trousse des mains avant de m'enfermer dans la salle de bains. Luxueuse, elle était faite de marbre rose et gris, avec une baignoire profonde sur pattes. Je retirai mon soutien-gorge et ma culotte en espérant que Ree avait mis des sous-vêtements propres dans cette housse à vêtements. Il n'y avait pas moyen que j'y aille toute nue, surtout avec la compagnie que j'aurais ce soir. Je frissonnai à cette idée.

Je me douchai rapidement et utilisai le sèche-cheveux et la brosse que j'avais trouvés dans un compartiment de la trousse de toilette. Il y avait un petit sac de produits cosmétiques dans le vanity que Ree m'avait donné, mais je décidai de ne pas me maquiller. Ce n'était pas une fête. Mon ravisseur m'avait demandé de dîner avec lui. Je n'avais pas besoin de mascara pour cela.

Ree m'attendait quand je sortis de la salle de bains. Elle avait vidé la housse et je fus soulagée de voir un soutien-gorge et une culotte assortis sur le lit à côté de la robe rouge. J'enfilai les sous-vêtements, puis je récupérai la robe, fronçant les sourcils en constatant la finesse du tissu. Ce n'était pas transparent, mais c'était trop fin pour que je sois à l'aise.

Je m'en vêtis et me regardai dans le miroir en pied. C'était une

robe sans manches, avec un décolleté en V et une jupe qui tombait à mi-cuisse. Elle ressemblait à certaines des robes que j'avais portées en boîte de nuit avec Jordan, mais ce n'était certainement pas une tenue adaptée à un dîner.

Je carrai les épaules et me penchai pour glisser mes pieds dans les chaussures à talons rouges que Ree avait apportées avec la robe. Quelque chose me disait qu'elle refuserait si je lui demandais de changer de tenue. J'allais devoir faire avec.

En me redressant, je vis Ree me tendre un étui à bijoux en cuir noir. Je levai les mains et secouai la tête.

— Non.

Elle ouvrit l'écrin pour révéler un magnifique collier de diamants qui devait valoir au moins cent mille dollars. Il était éblouissant, mais ce n'était pas quelque chose que je porterais. J'avais accepté de porter la robe, mais je refusais de me parer de bijoux pour lui.

— Le maître l'a acheté spécialement pour vous. Ça lui ferait plaisir de vous voir avec.

— Et à moi, ça me ferait plaisir de ne pas le mettre, lui dis-je d'une voix ferme.

Ree referma l'étui à contrecœur et le glissa dans la poche de sa jupe. Elle me regarda de haut en bas et sourit.

— Vous êtes magnifique, madame... Beth. Pouvons-nous y aller ?

Je fis semblant d'ajuster ma robe pour dissimuler ma peur à l'idée de ce qui m'attendait de l'autre côté de cette porte. Mais si je voulais sortir d'ici, je devais quitter cette pièce et voir à quoi je devais faire face.

Tu peux le faire.

— Je vous suis.

Ree m'ouvrit la porte et je sortis dans un couloir où deux incubes nous attendaient. Je reconnus immédiatement Wes, l'ami brun d'Adam. Il y avait maintenant un anneau d'argent autour de ses iris, ce qui me fit comprendre qu'il portait des lentilles de contact les quelques fois où je l'avais croisé.

— Bienvenue dans la famille, Beth, dit-il avec un sourire lubrique.

Je lui jetai un regard plein de mépris, mais je ne répondis rien. Je n'avais pas l'intention d'être gentille avec qui que ce soit ici. Ree était une esclave, alors je la tolérais, mais je ne lui faisais pas confiance et je n'oubliais pas à qui elle avait juré loyauté.

La femme mox était encore plus timide en présence des incubes. Elle baissait constamment les yeux et sa voix n'était qu'un murmure.

— Par ici, s'il vous plaît.

Je la suivis dans le couloir flanqué de plusieurs portes. Il me fallut

un moment pour me rendre compte que c'était sûrement là qu'ils gardaient les autres filles. J'étais tellement prise par ce qui m'arrivait que j'avais oublié que je n'étais pas la seule prisonnière. Le poids de la situation s'abattit sur moi. Comment allais-je faire pour toutes nous sortir d'ici ?

J'étudiai les alentours à la recherche d'échappatoires, tandis que l'on m'escortait à travers le bâtiment. Il ne me fallut pas longtemps pour remarquer qu'il n'y avait aucune fenêtre, ce qui signifiait que nous nous trouvions probablement sous terre. Je paniquai un moment suite à cette découverte. Une structure souterraine n'avait probablement qu'un seul point d'entrée et de sortie, et il serait très bien gardé. Les filles étaient trop importantes aux yeux du Lilin. Il ne prendrait pas le risque qu'elles s'échappent.

Plus haut, j'entendais des murmures. Je vacillai lorsque nous entrâmes dans un grand salon opulent, où deux douzaines de filles au moins évoluaient, assises sur des divans ou debout en petits groupes. Elles portaient de jolies robes aux couleurs pastel, les cheveux relâchés et un soupçon de maquillage. Elles paraissaient innocentes et vierges, tout ce que les Lilin adoraient.

Je baissai les yeux sur ma robe rouge presque transparente et mon estomac se souleva quand je songeai qu'il m'avait choisie pour être sa compagne. Ces filles joueraient leur rôle et elles mourraient en donnant naissance à sa progéniture. Moi, en revanche, il avait l'intention de me garder auprès de lui pour toujours.

— Beth.

Une petite Chinoise se précipita vers moi, le visage rayonnant de bonheur. Elle portait une robe blanche, et une orchidée de la même couleur ornait ses cheveux noirs brillants.

— Mei, dis-je.

Je ne savais pas comment la saluer, vu les circonstances.

— N'est-ce pas un endroit génial ? se réjouit-elle. J'aimerais qu'Alicia soit là pour le voir, mais Adam m'a dit que seules les élues pouvaient venir ici.

Une expression rêveuse apparut sur son visage lorsqu'elle prononça le nom d'Adam, ce qui ne me laissa plus aucun doute : elle était sous son influence. La Mei que j'avais rencontrée au Luna était timide et calme, rien à voir avec la fille pétillante devant moi. Chris avait raison quand il disait que les filles seraient heureuses et qu'elles ne se rendraient même pas compte qu'elles étaient prisonnières.

En pensant à lui, une boule se forma dans ma gorge. Il devait perdre la tête à force de me chercher. Mon cœur se serra quand j'imaginai la douleur qu'il devait ressentir, à ne pas savoir si j'étais en sécurité, blessée, ou même s'il me reverrait un jour.

Je pensai à la dernière fois où je l'avais vu, avant de partir faire les magasins avec Mason. Il avait saisi les pans de ma veste en cuir ouverte et m'avait tirée vers lui pour m'embrasser longuement et profondément, au point que j'avais eu du mal à rester debout. Puis il m'avait souri en me disant qu'il savait exactement quel effet il me faisait et qu'il me couvrirait de baisers quand je reviendrais à la maison.

— Le domaine d'Adam en France est bien plus grand que cet endroit, dit Mei avec émerveillement. Il a dit qu'il y avait des jardins et un lac, et que nous pourrions aller dehors. Et nous aurons plus de robes que nous pourrions l'imaginer. Mais le plus chouette, c'est qu'il n'aura plus à nous quitter pour faire ses affaires. Tu te rends compte ? Nous pourrions le voir tout le temps.

Elle soupira, perdue dans le rêve qu'il lui avait mis dans la tête, cette vie parfaite qui l'attendait. La colère bouillonna dans ma poitrine. Mei et toutes les autres filles pensaient qu'Adam les aimait. Elles n'avaient aucune idée du véritable destin qui les attendait.

Une fille s'exclama.

— Il est là !

Tous les yeux se tournèrent vers la porte. Je suivis leurs regards pour découvrir Adam, qui portait une veste de smoking noire et savourait sa position dominante sur ses adoratrices. Il embrassa la pièce du regard, souriant à chacune des filles comme si elle était l'amour de sa vie. Elles s'évanouirent presque sous le coup de cette brève attention qu'il leur accordait. Toute cette scène me rendait malade.

Les yeux bleus d'Adam se posèrent finalement sur moi et je retins mon souffle tandis que mon cœur battait la chamade. Il sourit et s'approcha. Mon pouls s'accéléra... d'excitation.

Les filles avancèrent pour l'intercepter et nos regards se séparèrent lorsqu'il leur parla. Je clignai des yeux en vacillant. J'avais l'impression de me réveiller brusquement d'un rêve pour me retrouver en plein cauchemar. Parce qu'il n'y avait que dans un cauchemar que j'aurais pu être attirée par ce monstre.

Tout ce que je te volerai, c'est un baiser.

La bile me brûla la gorge lorsque je me rappelai la dernière chose qu'il m'avait dite avant de poser ses lèvres sur les miennes. Il m'avait embrassée pour me nourrir de son énergie, la même énergie qui, il me l'avait dit, me ferait changer d'avis à son sujet. Mon estomac se contracta d'horreur à l'idée d'avoir son pouvoir en moi. Je me sentais sale et violée, et j'avais envie de vomir.

J'observai les filles affluer vers Adam et le regarder comme s'il était une rock-star. Il salua chacune d'elles en les caressant légèrement

ou en leur offrant de chastes baisers qui les faisaient rayonner de l'amour qu'elles pensaient ressentir pour lui.

Ree s'approcha de moi et me mit un verre d'eau gazeuse dans la main. J'essayai de le lui rendre, mais elle refusa de le prendre.

— Vous avez l'air malade. Cela vous aidera à apaiser votre estomac, chuchota-t-elle.

— Quitter cet enfer, voilà ce qui m'aiderait, dis-je avec amertume.

Elle se dépêcha de partir et je cherchai une surface où poser le verre qu'elle m'avait donné. Je pensais ce que j'avais dit à l'incube tout à l'heure. Pas un gramme de nourriture ni d'eau ne passerait la frontière de mes lèvres dans cet endroit. Dieu seul savait ce qu'ils me feraient s'ils me droguaient à nouveau.

Je posai le verre sur une table et me retournai dans la pièce, pour me retrouver face à face avec Adam. Je trébuchai, ce qui le poussa à me prendre par le bras pour me stabiliser. Une vague de chaleur me traversa à son contact et je dus résister à l'envie de me coller à lui.

Je luttais intérieurement, entre mon aversion d'être touchée par un autre homme et mon attirance contre nature. Je savais que c'était son pouvoir qui me forçait à éprouver ça, mais cela ne m'empêchait pas d'avoir l'impression que je trahissais Chris.

Dégoûtée et effrayée, je reculai. Il me lâcha le bras pour prendre une de mes mains dans la sienne.

Il me fit un baisemain.

— Tu es à couper le souffle dans cette robe. Je pouvais à peine te quitter des yeux quand je suis entré.

Il leva la tête pour croiser mon regard. Je ne pouvais pas me méprendre sur le désir qu'il éprouvait. Puis il découvrit ma gorge nue. Je lus la déception sur son visage et sa voix se fit plus dure quand il reprit la parole :

— Tu ne portes pas le collier que je t'ai offert. Tu ne l'as pas aimé ?

— Il était magnifique, mais je ne porte pas de bijoux.

Je repensai à la chaîne en argent que j'avais commencé à porter deux jours plus tôt et au plaisir que j'avais eu à voir le pendentif en forme de colombe reposer sur ma poitrine. Je ne l'avais pas sur moi quand je m'étais réveillée ici. Elle avait dû se briser quand ils m'avaient enlevée. Est-ce que je les reverrais, elle et l'homme qui me l'avait offerte ?

— Je vais devoir découvrir quels autres cadeaux pourraient te plaire, dit Adam sans se décourager. J'ai plus d'argent que tu ne peux en rêver et je t'offrirai tout ce que ton cœur désire.

— Même ma liberté ?

Son soupir était à peine perceptible.

— Tout sauf ça.

Je retirai ma main de la sienne et tournai la tête pour regarder les autres filles, qui se pâmaient devant Adam avec une adoration évidente. Bizarrement, aucune d'elles ne semblait jalouse qu'il m'ait choisie. Elles paraissaient se contenter de le partager, tant qu'elles pouvaient passer du temps avec lui.

— On m'a dit que tu n'avais ni mangé ni bu aujourd'hui.

Pourquoi ?

Mon regard incrédule retourna sur Adam.

— As-tu vraiment besoin de me poser la question après m'avoir piégée et droguée hier soir ?

Il fit un signe de la main à quelqu'un, puis me regarda.

— Je m'en excuse. Ça n'arrivera plus.

Je laissai échapper un rire dénué d'amusement.

— Excuse-moi de ne pas te faire confiance.

Une femme mox s'approcha de nous, portant un plateau de hors-d'œuvre, et Adam me fit signe de goûter à l'un de ses petits feuilletés.

Mon estomac gronda à la vue et à l'odeur de la nourriture, mais je ne pouvais pas me résoudre à en prendre.

— Non, merci.

— Tu dois manger, Beth, insista-t-il sans se laisser décontenancer. Tu dois garder tes forces.

— Je ne suis pas l'une de tes élues qui n'attend que d'être nourrie et dorlotée comme une poule pondeuse, pestai-je à voix basse pour que lui seul puisse m'entendre.

Il me regarda fixement, l'air consterné.

— Poule pondeuse ? Je ne manquerais jamais de respect aux mères de mes enfants.

— Tu les as kidnappées et tu as effacé leur libre arbitre. La moitié d'entre elles n'ont pas encore dix-huit ans. Ce sont des enfants et tu vas détruire leurs vies. Comment peux-tu vivre avec ça sur la conscience ?

— Regarde-les, dit-il. Elles sont heureuses et vivent dans l'opulence.

Je serrai les poings.

— Elles vont mourir. Ça ne te dérange pas du tout ?

Pour la première fois, il perdit son sang-froid et me répondit sèchement :

— Bien sûr que ça me dérange. Je ne suis pas un monstre. Je les sauverais toutes si je le pouvais, mais même mon pouvoir ne suffit pas.

— Alors, pourquoi le fais-tu quand même ?

— C'est la survie de l'espèce, et c'est comme ça que nous avons toujours procédé.

Sa voix se radoucit.

— J'aime et j'honore mes femmes, et elles veulent porter mes enfants. Elles mourront heureuses en sachant qu'elles m'ont donné des fils.

Je voulais lui crier dessus, mais je continuai à voix basse.

— Elles ne veulent pas faire ça. Tu leur as fait croire qu'elles le voulaient. Tu leur as volé leurs vies et leurs avenir, détruit leurs familles, et elles ne le savent même pas.

Il me répondit comme s'il parlait à un enfant.

— Je sais que tu ne le comprends pas encore, mais tu le comprendras bientôt.

— Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu dois prendre des filles humaines si tu peux te reproduire avec d'autres démons. Ces filles n'ont pas à mourir pour toi.

— Je peux me reproduire avec des démons, mais je dois leur donner plus de pouvoir pour m'assurer que mes enfants soient comme moi. Ce qui ne me permettrait pas d'avoir plus d'un ou deux enfants. Avec les humaines, en revanche, je peux avoir beaucoup de fils.

Je soupirai. C'était peine perdue. Cela ne servait à rien d'essayer de lui faire entendre raison, étant donné qu'il croyait vraiment qu'il ne faisait rien de mal.

J'observai la vaste salle. Excepté l'absence de fenêtres, elle ressemblait à un salon typique avec des tapis orientaux, des œuvres d'art et un chandelier en cristal. En plus de la porte par laquelle j'étais entrée, il y avait une autre porte qui menait à une salle à manger où l'on avait installé une longue table prête pour recevoir un grand festin. Des incubes montaient la garde à la porte du couloir, il n'y avait donc aucun moyen de sortir par là. Une autre porte dans la salle à manger conduisait peut-être vers une cuisine. Les plats devaient bien venir de quelque part.

Adam se pencha vers moi, me faisant sursauter.

— Je sais ce que tu fais et ça ne sert à rien. Ce repaire a été construit spécialement pour moi. Il est souterrain et fortifié par de la magie sorcière. Tu ne peux pas t'échapper, et personne ne te trouvera.

— Chris me trouvera, déclarai-je. Il ne cessera jamais de me chercher.

Il soupira bruyamment et posa une main au creux de mon dos.

— Viens. Je veux te montrer quelque chose.

Je le regardai avec méfiance.

— Quoi ?

— Notre salle de contrôle. Elle est juste au bout du couloir.

Je l'accompagnai. Plus j'en saurais sur cet endroit, plus j'aurais d'informations pour fomenter un plan d'évasion.

Au bout du couloir, nous nous arrê tâmes devant une porte dotée d'un lecteur de cartes magnétiques. Adam présenta son badge et la serrure passa au vert. Il saisit la poignée de la porte et l'ouvrit.

À l'intérieur de la pièce faiblement éclairée, deux incubes étaient devant des ordinateurs similaires à ceux que nous avons au centre de commandement. Sur le mur, devant eux, se trouvaient des moniteurs diffusait des flux vidéo en direct par une vingtaine de caméras de surveillance. Certaines d'entre elles couvraient l'intérieur du complexe, tandis que d'autres gardaient une cour arrière, une entrée et d'autres endroits à l'extérieur.

— Mettez l'enregistrement de la caméra 4 d'il y a vingt minutes, dit Adam.

— Oui, Père, répondit l'un des incubes.

Il tapa quelque chose au clavier et l'un des moniteurs commença à diffuser l'enregistrement. C'était une vidéo de la porte d'entrée ouverte d'une maison, à l'extérieur. Au début, il ne se passa rien. Puis quelqu'un en sortit.

Nikolas.

Je laissai échapper un cri en voyant la personne derrière lui. Même d'ici, je pouvais voir la tension et l'épuisement sur le visage de Chris. Je plaquai une main sur ma bouche en le regardant descendre une large volée de marches. Je le dévorais des yeux comme si je ne l'avais pas vu depuis des semaines et non un jour.

L'écran afficha un autre enregistrement et je pus voir Chris et Nikolas retourner à leurs motos. Ils n'étaient pas seuls. Je découvris Jordan, Mason, Sara, Raoul, Seamus, Niall, et... Rachel. Deux autres personnes étaient présentes. Les parents de Chris.

— Non, chuchotai-je en le voyant enfourcher sa moto.

Il ne pouvait pas s'en aller.

— L'entrée de mon complexe se trouve à l'arrière de cette propriété, et à moins de savoir qu'elle est là, c'est pratiquement indétectable, dit Adam en regardant Chris s'éloigner.

Des larmes coulaient sur mon visage. Il avait été si proche et je ne le savais même pas. C'était trop cruel pour que je puisse le supporter.

— Je ne l'ai pas senti, dis-je, étourdie par le choc. Pourquoi ne l'ai-je pas senti ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demanda Adam, perplexe.

Je regardai, à travers mes larmes, l'endroit où Chris se trouvait il y

a un instant.

— Notre lien. Je ne sentais pas notre lien.

Ma voix se brisa sur le dernier mot et j'eus l'impression que mon monde commençait à voler en éclats. Qu'est-ce que cela signifiait ? Le pouvoir d'Adam avait-il affaibli mon lien avec Chris ?

— Tu peux être lié à un homme même si vous ne vous êtes pas encore unis ? demanda Adam avec curiosité, inconscient de la douleur qui me déchirait de l'intérieur.

Je m'en pris à lui :

— C'est mon compagnon, criai-je. Je l'aime et rien de ce que tu feras ne changera ça.

— Le temps peut tout changer, répondit-il, guère affecté par mon accès de colère.

Ce fut à ce moment-là que j'entrevis pour la première fois le monstre impitoyable et cruel qui se cachait sous le charme et la beauté physique. Tout ce qui l'intéressait, c'était un joli visage à sa table et des réceptacles pour ses futurs enfants. Il ferait du mal à tous ceux qui se mettraient en travers de sa route.

Je baissai les yeux, incapable de le regarder un instant de plus.

— Je ne me sens pas bien. S'il te plaît, ramène-moi dans ma chambre.

— Tu as besoin de manger, répliqua-t-il d'une voix douce, comme si nous n'avions parlé que de la pluie et du beau temps. Tu te sentiras mieux après avoir dîné.

La dernière chose dont j'avais envie, c'était retourner dans la pièce où se trouvaient toutes ces jeunes filles heureuses et innocentes qui s'extasiaient devant l'homme qui les avait déjà condamnées à mort.

— Je préfère être seule.

Adam soupira impatiemment.

— Tu vas être ma compagne, alors tu dîners avec moi ce soir et tous les soirs qui suivront.

Je ne répondis pas. Je ne m'éloignai pas non plus quand il me prit par le bras pour me ramener au salon. J'étais trop hébétée pour ressentir quoi que ce soit.

Je restai assise à côté d'Adam tout au long du dîner, alors qu'il souriait et charmait toute la tablée. Je ne parlais que si l'on s'adressait à moi, sans me soucier de savoir si l'on trouvait mon comportement étrange. Une petite armée de femmes mox nous servit, déposant une succession de plats devant nous. Adam avait dépensé sans compter et les plats semblaient délicieux.

J'avais l'eau à la bouche et l'estomac endolori par la faim. Mais je ne pris pas une seule bouchée.

Chris

— Comment ça, c'est une fausse piste ?

Je tapai sur la table de conférence. La rage qui grondait en moi depuis des jours menaçait d'éclater.

Cinq jours. C'était la dernière fois que j'avais vu Beth. Cinq jours que je ne l'avais pas prise dans mes bras et embrassée, sans savoir à ce moment-là que c'était peut-être la dernière fois que je la touchais. Je n'aurais jamais dû la laisser sortir ce jour-là, et maintenant elle et moi en payons le prix fort. Le Lilin détenait Beth et j'étais à deux doigts de perdre la raison à force d'imaginer ce qu'il pouvait lui faire.

— La plupart de ces pistes sont fausses, dit David calmement depuis le haut-parleur du téléphone. Les archives des démons sont éparpillées aux quatre coins du pays et ils n'ont commencé à mettre au point leur bibliothèque numérique qu'il y a vingt ans. Kelvan dispose d'un réseau de démons qui l'aident à retrouver des données, mais certaines d'entre elles n'existent encore que sous forme écrite et ne sont pas toujours fiables. Mais si quelqu'un peut les interpréter, c'est bien lui. Je vous promets que c'est notre unique priorité en ce moment.

Je passai les mains dans mes cheveux déjà décoiffés et lâchai un soupir tremblant.

— Je sais. Je suis désolé de t'avoir crié dessus.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Je ferais probablement la même chose si j'étais à ta place.

Nikolas se pencha en avant de l'autre côté de la table.

— David, avez-vous eu plus de chance lorsque vous avez cherché des propriétés potentielles ?

— Rien en Californie. J'ai trouvé un immeuble appartenant à Jonathan Wells à New York, mais il a été vendu il y a dix ans. Vu ce qu'on a trouvé jusqu'à présent, il semble se créer une nouvelle identité tous les trente ans pour pouvoir acheter des biens sous un autre nom.

Je croisai le regard de Nikolas et je sus que nous pensions la même chose. Le Lilin créait une nouvelle identité chaque fois qu'il sortait de sa cachette pour se reproduire. Cela signifiait qu'il serait encore plus difficile de le trouver, à moins que David et Kelvan ne parviennent d'une manière ou d'une autre à découvrir une piste qui nous mènerait vers son nouveau nom.

Je pris ma tablette et cliquai sur les photos qu'il m'avait envoyées quelques jours plus tôt.

— Et ces photos que Kelvan a trouvées à New York ? demandai-je,

désespéré de trouver quelque chose, n'importe quoi, qui m'empêcherait de m'effondrer. Avons-nous identifié Jonathan Wells ?

— Non. Je suis désolé, Chris. J'aimerais pouvoir te donner plus d'infos.

Je dus me retenir de jeter la tablette à travers la pièce. Je m'étais toujours considéré comme quelqu'un de facile à vivre et de calme, jusqu'à ce que Beth disparaisse. Maintenant, je luttai constamment pour ne pas perdre pied. Je ne savais pas combien de temps encore j'allais pouvoir supporter cela.

— Tu ne vas pas me jeter ça à la figure, hein ?

Je levai les yeux pour voir Jordan s'approcher prudemment. Elle avait été présente tous les jours depuis que Beth avait été enlevée, quand elle n'était pas dehors à chercher des pistes avec Raoul. Comme tout le monde, elle travaillait jour et nuit pour la retrouver.

Je posai la tablette sur la table.

— Tu es en sécurité.

Elle s'empara de la chaise à côté de moi et prit la tablette pour faire défiler les photos.

— Qu'est-ce que c'est que ces photos ? Eh, je connais ce type.

Mon corps s'ébranla comme si l'on m'avait tiré dessus.

— Tu connais l'un de ces hommes ?

— Je ne le connais pas bien. Je l'ai vu traîner dans le coin plusieurs fois. C'est un ami de Beth, en fait.

Mon corps se figea pendant plusieurs secondes, comme s'il était pris par la glace. En me penchant, je tapotai le visage de l'homme aux cheveux foncés sur la photo.

— Beth connaît ce *type* ?

Le dernier mot sortit dans un grognement et Jordan écarquilla les yeux.

— Non. Je veux dire... pas celui-là, bégaya-t-elle.

Elle pointa du doigt le blond qui figurait sur toutes les photos avec l'autre homme, que nous prenions pour le Lilin.

— Lui.

Je m'efforçai de contrôler ma respiration.

— Comment Beth et toi connaissez-vous cet homme ?

— Beth l'a rencontré au Luna la nuit où nous sommes allées à la rave. Nous l'avons revu quelques jours plus tard pendant que nous faisions les magasins et elle nous a présentés. Il était au Suave le soir où nous sommes tous sortis.

Je me souvins de l'homme blond qui avait embrassé la main de Beth ce soir-là, à la boîte de nuit. En effet, Jordan et elle semblaient le connaître. Je vis rouge. Il était là. Ce salaud était dans la même boîte

de nuit que nous, et nous ne nous en étions pas doutés. Et il avait touché Beth.

— Chris, gronda Nikolas.

Je le regardai et il secoua la tête en signe d'avertissement. Il se tourna vers Jordan, qui me regardait avec méfiance.

— Tu te souviens de son nom ?

— Adam, répondit-elle instantanément.

Elle fronça les sourcils.

— Adam... Woods, je crois. Non. Woodward. Il a dit qu'il était étudiant à l'UCLA.

— Seigneur.

Je m'éloignai de la table et commençai à faire les cent pas quand une nouvelle prise de conscience me tomba violemment dessus, comme si l'on m'avait frappé dans le ventre.

— Il la suivait depuis tout ce temps.

— Qui ? demanda Jordan.

Ses yeux passèrent de moi à la photo, et une expression à la fois incrédule et horrifiée tira les traits de son visage.

— C'est le Lilin ? Adam est le Lilin ?

La voix de David s'éleva du téléphone avant qu'on puisse lui répondre.

— Vous pouvez me dire ce qui se passe ?

— Jordan a reconnu l'homme blond sur les photos que tu nous as envoyées, dit Nikolas. Il s'appelle Adam Woodward et il se fait passer pour un étudiant de l'UCLA.

— Merde, fit David. D'accord, laissez-moi vérifier ce nom. Je doute qu'il lui donne sa véritable identité, mais on ne sait jamais.

J'arrêtai de faire les cent pas.

— Combien de temps ?

— Deux heures tout au plus, s'il y a quelque chose à trouver, répondit David. Je t'appelle dès que j'en sais plus.

Je saisis le dossier d'une chaise et fixai le téléphone pendant quelques secondes après qu'il eut raccroché, en essayant de ne pas me faire trop d'illusions. Si c'était une autre fausse piste, je n'allais pas m'en remettre.

— Ça va ? demanda Nikolas.

Je secouai la tête.

— Il était sous notre nez depuis tout ce temps. Bon sang, il a passé du temps avec Beth. Il a appris à la connaître avant de l'enlever. Pourquoi ?

— Je ne pense pas qu'il lui fera du mal.

Nikolas et moi nous tournâmes vers Jordan.

— Comment le sais-tu ? demanda Nikolas.

Elle se racla la gorge.

— Les quelques fois où je l'ai vu, il avait l'air vraiment amoureux de Beth. Je crois... Je crois qu'il l'a enlevée parce qu'il l'aime bien.

Le métal de la chaise se plia sous mes mains.

Nikolas regarda Jordan.

— Contacte tout le monde, et dis-leur d'être prêts à intervenir.

— D'accord, lança-t-elle en déguerpissant.

Il se tourna vers moi.

— Tu vas réussir à tenir le coup ?

— Je dois le faire, pour Beth.

— David est le meilleur. Laisse-lui le temps qu'il faut et il les trouvera.

J'inspirai profondément avant de souffler.

— Promets-moi juste une chose. Le démon est à moi.

Nikolas hocha la tête.

— Il est à toi.

Chapitre 22

Beth

Je frottai Ma cheville en dessous de la menotte. Même avec le rembourrage, ma peau avait commencé à s'irriter au bout d'une journée et je la portais depuis trois jours maintenant. La seule fois où je ne l'avais plus, c'était lorsque Ree m'apportait mes repas ou me faisait couler un bain, ou lorsque l'on me demandait de me joindre à Adam pour le dîner. Le reste du temps, j'étais enchaîné dans ma chambre. Et on prétend que le romantisme se perd ?

C'était ma faute si l'on m'avait enchaînée à nouveau, mais je ne le regrettais pas. Lors de mon deuxième dîner avec Adam, j'avais réussi à m'échapper par la porte de la salle à manger qui menait à la cuisine. Je n'avais aucune idée de l'endroit où j'allais, mais mes ravisseurs m'avaient poursuivie jusqu'à réussir à me coincer dans une réserve.

Weston m'avait attrapée, mais j'avais réussi à lui donner un coup de pied dans l'aine qu'il n'oublierait pas de sitôt. Peu importe la taille et la force d'un homme. Ils gémissent comme des fillettes quand on frappe là où ça fait mal. Inutile de dire qu'il était resté loin de moi après ça.

Quelqu'un toqua doucement à la porte. Je ne pris pas la peine de répondre, parce que mes visiteurs entraient chaque fois, que je le veuille ou non. À en juger par le temps qui s'était écoulé depuis que Ree avait livré le déjeuner, je me disais qu'il devait être l'heure de dîner.

La porte s'ouvrit et Ree entra avant de la refermer derrière elle. Comme tous les soirs, elle portait une housse qui contenait les vêtements qu'Adam souhaitait me voir porter lors du dîner. Il aimait m'habiller de tenues séduisantes et prétendre que nous entretenions une relation qui n'existait que dans ses fantasmes.

— Salut, Ree.

J'avais cessé d'être froide avec elle à partir du troisième jour. Les démons mox étaient si doux et s'excusaient à tout bout de champ, si bien qu'il était impossible d'être méchant avec elle. En plus, ce n'était pas comme si j'étais prisonnière par sa faute.

Elle sourit et posa la housse au pied du lit.

— Bonsoir, Beth. J'espère que vous allez bien.

— Aussi bien que possible.

Elle fit le tour du lit pour déverrouiller mes fers et hocha la tête en signe d'approbation quand elle vit mon assiette vide. Ree était du

genre inquiet, et elle m'avait supplié pendant deux jours de manger. J'avais bu l'eau du robinet de la salle de bains pour ne pas mourir de soif. Mais au troisième jour, mon corps avait commencé à souffrir de cette grève de la faim que je m'étais imposée. J'avais un métabolisme rapide, ce qui signifiait que j'avais besoin de beaucoup de nutriments.

C'était Ree qui m'avait convaincue que je devais manger pour garder mes forces. Ne pas manger revenait à me tuer à petit feu, et je n'étais pas du genre à abandonner. Un jour, j'aurais l'occasion de m'échapper d'ici, et j'avais besoin de rester forte pour cela.

Il n'y avait pas de drogue dans mes repas, mais j'avais déjà compris qu'Adam n'avait pas besoin de me droguer pour obtenir ce qu'il voulait.

Une fois libérée de mes fers, j'allai me doucher. Je revins dans la chambre pour voir ce que je devais porter ce soir, et je manquai m'étouffer en voyant une élégante robe de cocktail rose disposée sur le lit. Elle avait des manches courtes et un petit décolleté, et le jupon tombait au niveau de mes genoux quand je l'enfilai. Rien à voir avec les autres robes qu'il m'avait offertes et qui ressemblaient plus à ce que portaient les autres filles.

J'étudiai mon reflet.

— C'est différent de d'habitude.

— Vous êtes ravissante comme toujours, dit Ree en me tendant une paire de chaussures blanches.

J'y glissai mes pieds et m'assis dans la seule chaise de la chambre en attendant notre escorte pour le dîner. Je vis Ree faire le tour de la pièce, la rangeant avec efficacité. Je ne pouvais m'empêcher de me demander comment elle en était venue à se mettre au service d'Adam.

Je n'avais jamais beaucoup réfléchi à ce que pouvait être la vie des démons comme elle jusqu'à ce que je rencontre Sara, probablement parce que j'avais été formée pour me concentrer sur les démons dangereux. Sara avait une façon différente de voir le monde, l'une des raisons pour lesquelles j'aimais tant passer du temps avec elle.

— D'où venez-vous, Ree ? Où vit votre famille ?

Elle se redressa après avoir fait le lit et me regarda avec surprise.

— Vous voulez en savoir plus sur moi ?

— Si vous pouvez m'en parler.

— Il n'y a pas grand-chose à dire.

Elle s'assit au bord du lit, les mains croisées sur ses genoux.

— J'ai été enlevée à ma famille par des esclavagistes gulaks quand j'avais quatorze ans. Le maître m'a achetée et je suis à son service depuis lors.

Elle racontait cela d'un ton neutre, mais je remarquai une pointe de tristesse dans ses yeux. C'était cruel d'être enlevée à sa famille si jeune et d'être vendue comme esclave.

— Depuis combien de temps travaillez-vous pour lui ?

— Vingt ans.

Je pinçai les lèvres, furieuse.

— S'il vous plaît, ne pensez pas que je suis malheureuse ici. Ma famille me manque, mais le maître ne m'a jamais maltraitée. J'aurais pu avoir un propriétaire abusif et cruel.

— Mais vous êtes une esclave. Vous ne pouvez pas partir si vous le souhaitez.

Elle haussa les épaules.

— J'ai décidé de me satisfaire de mon sort.

Il y avait une note de résignation dans sa voix, celle d'une personne qui avait renoncé à espérer davantage de la vie. À ce moment-là, je décidai de ne jamais laisser Adam briser mes espoirs ou mon esprit combatif. Cela pouvait prendre des semaines, des mois, voire des années, mais un jour, je serais à nouveau libre.

La douleur m'élança quand je m'imaginai loin de Chris pendant tout ce temps. On disait que les liens pouvaient survivre à une longue séparation, aussi longtemps que les deux personnes le souhaitaient. Mais s'affaiblissaient-ils avec le temps ? S'il me fallait des années pour revenir vers lui, voudrait-il toujours de moi tout en sachant auprès de qui j'avais été pendant tout ce temps ?

— Ne soyez pas triste, Beth, dit Ree d'une voix douce. Le maître fera un très bon compagnon pour vous.

De grands coups s'élevèrent contre la porte avant que je puisse lui dire qu'il ne serait jamais mon compagnon et elle s'empressa de l'ouvrir. Weston et un autre incube se tenaient là. Je ne pouvais pas me tromper quant à l'expression satisfaite de Weston lorsqu'il me regarda. Quelque chose se noua dans mon ventre. J'éprouvai l'envie subite de ne plus quitter cette pièce.

Weston me fit signe de venir et je lui obéis malgré mes doutes. Refuser à Adam de participer au dîner n'était pas une option. J'avais essayé de le faire lors de mon deuxième soir ici, et mon garde incube avait menacé de m'habiller lui-même et de me porter jusqu'à la salle à manger si je refusais.

Nous longeâmes le couloir comme d'habitude : un garde se trouvait devant Ree et moi, et un autre à l'arrière. Quand nous nous approchâmes du salon, je m'attendais à entendre le murmure désormais familier des voix de femmes, mais je ne trouvai que le silence.

Weston passa devant le salon vide et ouvrit la porte d'un bureau

décoré de vieux meubles en acajou et de plusieurs tableaux de Degas. C'était ici que j'avais rendez-vous avec Adam ?

Je m'attendais à ce que Weston me dise de m'asseoir, mais il se dirigea vers le mur lambrissé et appuya sur un bouton que je ne pouvais pas voir. Un panneau de la taille d'une porte se dissocia du mur, révélant une étroite cage d'escalier.

Un frisson d'appréhension me traversa lorsque nous descendîmes et entrâmes dans un petit couloir aux murs de pierre éclairé par des appliques murales. Au bout du couloir se trouvait une double porte en bois. L'un des battants était légèrement entrouvert, et Weston le poussa complètement en me faisant signe d'entrer à l'intérieur.

On aurait dit que j'avais remonté le temps. Je me retrouvais dans un salon bordé par une cheminée en pierre d'un côté. Deux chaises et un petit canapé trônaient devant le foyer, et un grand tapis persan recouvrait le sol de pierre. Des tapisseries colorées ornaient les murs à la place des fenêtres, et les seules lumières de la pièce provenaient de la cheminée, d'une applique murale et des cierges disposés sur une table dressée pour deux personnes.

La boule glacée dans mon estomac s'accrut quand je pris conscience de la table et de l'éclairage romantique dans la pièce. Je savais d'instinct que nous étions dans les appartements privés d'Adam, et qu'il avait prévu une soirée intime pour nous deux.

Mon rythme cardiaque s'accéléra et j'eus envie de m'enfuir de cette pièce. Toute cette mise en scène me laissait entendre qu'Adam avait décidé de passer aux choses sérieuses. Rien que l'idée de ce qu'il pourrait faire me terrifiait.

— Beth, tu es absolument ravissante.

Je détournai les yeux de la table pour découvrir Adam debout dans l'embrasure de la porte qui menait à sa chambre. Il était habillé comme d'habitude, sa veste en moins, et j'essayai de me préparer à ce qui allait se passer.

Une vague de chaleur m'envahit et ma respiration s'accéléra lorsque des papillonnements familiers se déclenchèrent dans mon ventre. Adam me sourit. Mon envie d'aller vers lui était plus forte que jamais. Mon corps tremblait à force de lutter contre son pouvoir enivrant, mais je savais qu'une fois que j'aurais cédé, tout serait fini.

Chaque fois que je le voyais, son influence était plus forte que la veille. Il me nourrissait de son pouvoir. Je savais que le seul moyen de le faire était de m'embrasser. Comme je ne voulais pas m'y soumettre, il venait dans ma chambre pendant mon sommeil et me donnait son baiser sans me réveiller.

L'idée qu'il m'embrasse, qu'il me touche peut-être, pendant que je dormais, me faisait mal au ventre, mais j'étais incapable de l'en

empêcher. Je ne pouvais pas rester éveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et si j'en avais été capable, il aurait probablement recommencé à me droguer.

Soudain, Adam fit un pas dans la pièce et vacilla comme s'il était étourdi. Il saisit le chambranle de la porte pour s'y appuyer et Weston se précipita immédiatement.

— Je vais bien, dit Adam à son fils en se redressant.

Weston n'avait pas l'air convaincu.

— Tu devrais peut-être te reposer. Tu auras besoin de tes forces demain.

Adam tapota affectueusement le dos de Weston.

— J'irai mieux une fois nourri.

Des sueurs froides coulèrent le long de ma colonne vertébrale devant son choix de vocabulaire. Il avait utilisé le verbe « nourrir » au lieu de « manger », ce qui me fit soudain craindre de ne pas être uniquement sa compagne de table. Prévoyait-il de se nourrir de moi ce soir ? Parce que cela signifierait alors que...

Je faillis m'étouffer sous le coup de la panique et de la nausée qui m'obstruèrent la gorge. Automatiquement, je reculai et je me cognai contre la poitrine dure et ferme de mon autre garde.

Adam s'adressa à Ree comme si je n'avais pas essayé de fuir.

— Ree, s'il te plaît, annonce à la cuisine que nous sommes prêts à dîner.

— Oui, Maître.

Elle s'inclina et se dépêcha de sortir, me laissant avec Adam et mes deux gardes – et une boule toujours plus grosse dans le ventre.

— Beth, viens t'asseoir avec moi, dit alors Adam en rejoignant le canapé près du feu.

Il se déplaçait plus lentement que d'habitude et il faillit même trébucher.

Le garde derrière moi me poussa sans ménagement en constatant que je ne bougeais pas. Je me forçai à traverser la pièce et à m'asseoir le plus loin possible d'Adam sur le canapé.

Sa proximité me faisait ressentir des émotions contradictoires. La partie de moi qui se trouvait sous son influence voulait glisser jusqu'à lui. Le reste de ma personne scrutait la pièce à la recherche d'un objet qui puisse me servir d'arme s'il essayait de me toucher.

Weston se dirigea vers une desserte et versa deux verres de vin rouge qu'il nous apporta. Je pris le mien pour faire semblant d'être en accord avec ce qui se passait, mais je n'avais pas l'intention de le boire. Quelque chose me disait que si j'avais besoin d'avoir toutes mes capacités de réflexion, ce serait ce soir. Et cela ne m'étonnerait pas

qu'ils essaient encore de me droguer.

Adam prit son verre.

— Je te remercie. Giles et toi pouvez partir maintenant.

Weston fronça les sourcils et son regard se posa sur moi.

— Tu es sûr, Père ?

— Oui. Je veux passer du temps seul avec Beth.

Adam me sourit.

— Je pense qu'elle sera plus à l'aise si nous ne sommes que tous les deux.

Weston hésita et Adam ricana.

— J'admire ton dévouement, mon fils, mais je pense que je serai en sécurité avec elle. Ce n'est pas comme si elle pouvait s'échapper.

— Comme tu le souhaites.

Les deux incubes partirent et la pièce fut plongée dans le silence. Ne restait que le crépitement du feu. Je fis tourner le vin dans mon verre en attendant qu'Adam prenne la parole.

— Suis-je à ce point répugnant pour que tu ne puisses même pas me regarder ?

Je pris une grande inspiration, levai les yeux et croisai son regard.

— Est-ce que tu vas te nourrir de moi ?

Ses sourcils s'arquèrent vivement.

— Tu n'aimes pas tourner autour du pot, n'est-ce pas ?

— Tu n'as pas répondu à ma question.

— Et si je dis oui ?

Tout mon corps se contracta et je dus relâcher mes doigts autour du verre de vin avant de casser son pied fragile. J'essayai sans succès de maîtriser les trémolos dans ma voix.

— Tu as dit que tu ne me forcerais jamais.

Il soupira.

— Je n'ai pas menti. Je ne te forcerai pas.

Je libérai mon souffle en frémissant.

La porte s'ouvrit et deux femmes mox entrèrent, portant des assiettes sous cloches. Elles les posèrent sur la table, s'inclinèrent devant nous et partirent en fermant la porte derrière elles. J'entendis un grattement suivi d'un déclic menaçant lorsque les serrures de la lourde porte s'enclenchèrent.

Adam huma l'air.

— Côte de bœuf, mon plat préféré. Et si nous mangions ?

Nous nous dirigeâmes vers la table et Adam tira ma chaise. Sous mon regard attentif, il souleva les cloches et s'assit. Il se déplaçait plus lentement que d'habitude et certains de ses mouvements étaient un

peu saccadés. Il avait paru épuisé plusieurs fois ces cinq derniers jours, mais jamais à ce point.

— Tu es malade ?

Il me jeta un coup d'œil avant de couper sa viande.

— Non. Je suis juste un peu fatigué en ce moment.

— Fatigué ?

— Tu utilises la force de ton démon, non ? En as-tu déjà trop utilisé d'un seul coup ?

Je repensai au soir où j'avais sauté du pont du Golden Gate.

— Oui.

— C'est la même chose pour moi. J'ai utilisé trop d'énergie aujourd'hui, et maintenant j'ai besoin de temps pour récupérer. J'irai mieux dans quelques heures.

J'enfournai une bouchée de bœuf tout en me demandant si je devais ou non poser la question que j'avais en tête.

— Comment as-tu dépensé toute cette énergie ?

Adam me dévisagea pendant quelques secondes avant de poser sa fourchette sur son assiette, m'offrant son entière attention. Il avait l'air de se demander si je me jouais de lui ou si j'étais vraiment intéressée.

— Je t'ai dit que je devais nourrir mes filles tous les jours avant et pendant leur grossesse.

Je hochai la tête.

— Plus je m'approche du moment de la reproduction, plus je dois leur donner mon énergie afin de les aider à concevoir mes fils.

Je fis semblant de prendre une gorgée de vin pour masquer mon dégoût. Je n'étais pas certaine d'avoir réussi à le cacher, mais son expression ne changea pas.

— As-tu d'autres questions ? demanda-t-il. Je serai ravi d'y répondre.

— Que va-t-il se passer demain ?

Ses yeux s'assombrirent.

— Je pense que tu connais déjà la réponse à cette question.

Je ne dis rien et reposai mon verre d'une main tremblante. Je savais maintenant pourquoi il n'y avait personne dans le salon ce soir, et pourquoi il avait perdu tant d'énergie. Il les avait préparées à se reproduire avec lui, et c'était prévu pour le lendemain.

Je savais aussi en le regardant qu'il n'en aurait pas la force, sauf s'il refaisait le plein d'énergie. J'avais vu l'éclat de la faim dans ses yeux quand il était entré dans la pièce, et ce n'avait rien à voir avec notre dîner. Il avait besoin de se nourrir d'une femme, et ce serait moi ou l'une de ses esclaves. J'avais l'impression d'avoir perdu à la courte paille, quoi qu'il ait pu dire quelques minutes plus tôt.

— Je peux lire en toi comme dans un livre ouvert, déclara Adam d'une voix douce, attirant mon attention.

— Alors, je n'ai pas besoin de te dire à quoi je pense, répondis-je d'une voix tendue tout en luttant pour garder le contrôle de mes émotions.

— Non.

Il sourit et se mit debout, s'approchant de moi en faisant le tour de la table. Même affaibli, il réussit à m'atteindre avant que je puisse repousser ma chaise. Il me prit la main dans une poigne ferme, mais douce, et je n'eus pas d'autre choix que de me lever.

Je me retrouvai face à lui, nos corps à quelques centimètres l'un de l'autre. Une fois de plus, mon désir s'enflamma, plus fort cette fois-ci, et je luttai contre le besoin de me rapprocher de lui. Mais l'attirance émotionnelle était plus troublante encore que l'attraction physique. Je savais que ce n'était pas de l'amour, et pourtant son influence sur moi me donnait l'impression inverse.

Ma poitrine me faisait mal, prise dans un mélange de désir brûlant pour Adam et d'un sentiment destructeur de trahison envers Chris. Comment pourrais-je aimer Chris et avoir des sentiments pour ce monstre ? Rien, ni drogue, ni magie, ni pouvoir démoniaque, ne devrait pouvoir s'interposer entre nous.

— N'aie pas peur, mon amour, murmura Adam.

Il posa sa main libre derrière ma tête et m'attira plus près, jusqu'à ce que nos bouches se rencontrent. La mienne s'ouvrit pour lui contre ma volonté et il m'embrassa langoureusement. Des larmes coulaient le long de mes joues. Je les sentis entre nos lèvres jointes. Mon Mori hurla, puis s'enfuit quand Adam m'insuffla son énergie. J'étais incapable de l'arrêter. Au bout d'une minute, je n'étais même plus certaine de vouloir que ça s'arrête.

Adam interrompit notre baiser et me conduisit sur le canapé. Je le suivis sans résister et m'assis à côté de lui.

Il me sourit, ses yeux voilés par le désir. J'aurais dû avoir peur, mais je me sentais étourdie. Tout ce qui se passait me paraissait surréaliste, comme si ce n'était qu'un rêve dont je me réveillerais d'un instant à l'autre.

— Tu es vraiment éblouissante, fit-il d'une voix rauque en me passant ses doigts dans mes cheveux.

— Pas... me forcer, protestai-je faiblement.

— Je ne te force pas, dit-il avant de m'embrasser à nouveau.

Je sentis son pouvoir couler en moi, et une partie de mon cerveau comprit qu'il n'aurait pas besoin d'utiliser la force s'il continuait à m'alimenter ainsi. Cette prise de conscience me poussa à inspirer vivement. Je sentis une immense part de son pouvoir se déverser en

moi. Bêtement, je me dis qu'il n'aurait pas la force de me faire quoi que ce soit s'il continuait à me nourrir ainsi.

J'ignore si ce fut une pensée consciente ou un pur instinct de survie qui me poussa à faire ce qui suivit. Je posai les mains de part et d'autre de son visage et je l'embrassai jusqu'à ce que sa respiration s'accélére. Puis je le poussai pour l'allonger sur le canapé, à moitié sur lui. Il poussa un grognement sourd et je sus que je le tenais.

J'inspirai profondément.

Le premier courant d'énergie fut plus fort que je ne l'avais prévu et il m'étourdit. Je dus prendre un moment pour m'y adapter avant de lui en voler davantage.

La main d'Adam se déplaça sur mon dos et je sentis qu'il trouvait la fermeture éclair de ma robe. La panique était au coude à coude avec le désir fou que j'éprouvais pour lui à cause de son pouvoir, et j'en attirai une plus grande quantité en moi.

Deux inspirations plus tard, la main d'Adam s'immobilisa.

Je fis semblant de ne pas le remarquer et continuai à l'embrasser comme si de rien n'était. Je sentais son énergie couler à travers mon corps, me fortifiant comme elle était censée le faire. C'était une sensation enivrante et j'étais à la fois écoeurée et exaltée. Je ressentais aussi un besoin presque écrasant de faire tout ce qu'il me demanderait.

J'inspirai une nouvelle fois.

Adam rompit le baiser, haletant.

— Ça suffit, mon amour.

— Encore, chuchotai-je en m'apprêtant à l'embrasser de nouveau.

— J'ai dit *ça suffit*.

Il agrippa mes épaules pour m'éloigner. Ses bras tremblèrent sous l'effort. Je croisai son regard et son visage passa de l'incrédulité à la colère. Il me bouscula et je tombai par terre.

La puissance étrangère qui me remplissait me donnait l'impression que mon corps appartenait à quelqu'un d'autre. Il me fallut quelques secondes pour m'y adapter. Je rampai hors de sa portée et me relevai une fois au centre de la pièce. Pendant un moment, elle se mit à tourner, puis j'eus l'impression de vivre la plus impérieuse montée d'adrénaline de tous les temps.

Adam s'assit lentement et me lança un regard dur.

— Viens ici.

Je fis deux pas vers lui avant de planter mes pieds dans le sol. L'envie de lui obéir était presque trop forte et je me forçai à penser à Chris pour la bloquer.

— Non.

Son expression s'assombrit.

— Ne m'oblige pas à venir te chercher.

Je me rendis compte qu'il restait assis, erreur que l'Adam que j'avais appris à connaître n'aurait pas commise. Il était plus pâle que d'habitude et les coins de sa bouche semblaient paralysés.

— Beth, j'ai été très patient avec toi, mais j'ai laissé mon affection obscurcir mon jugement.

Je me moquai.

— Ton affection ? Tu ne tiens à personne à part toi-même.

Il s'avança pour s'asseoir sur le bord du canapé.

— J'aime mes enfants et je finirai par t'aimer.

Je fis un pas en arrière quand il se leva. Il était plus stable que je l'imaginais, mais ses mouvements étaient lents, plus réfléchis. Il essayait de cacher à quel point je l'avais affaibli.

Il commença à s'avancer vers moi et je me plaçai instinctivement en position de combat. Il s'arrêta alors et me fixa du regard.

— Tu veux te battre contre *moi* ?

Son rire était condescendant.

— J'ai plus de deux cents ans et je suis le plus puissant de mon espèce. Tu es jeune, faible et...

— Je suis une guerrière, terminai-je fièrement. Et je préfère mourir en me battant plutôt que de me laisser toucher à nouveau.

Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire railleur. Il ne faisait plus d'efforts pour dissimuler le monstre qu'il était.

— Je n'ai pas l'intention de te tuer, mais je me nourrirai de toi. J'aurai besoin de toutes mes forces pour les jours à venir et ton énergie me permettra de tenir. Ne t'inquiète pas. Je te promets que tu trouveras ça très agréable.

Je ne masquai pas mon dégoût.

— Je passe mon tour.

Il reprit sa progression.

— Tu n'as pas le choix.

— C'est ce qu'on va voir, ripostai-je alors que nous commencions à tourner en cercle.

— Tu es dans mon repaire, enfoui profondément sous terre, hautement sécurisé, et qui n'a qu'une seule issue. Même si tu réussissais à t'éloigner de moi et de mes appartements, tu ne pourrais pas t'approcher à moins de trente mètres de la sortie avant que l'un de mes fils ne t'arrête et te ramène à moi. D'une manière ou d'une autre, j'aurai ce que je veux. Comme toujours.

Il avait raison sur un point. Les chances que je m'échappe de cet endroit étaient presque inexistantes et j'avais abandonné l'espoir que

quelqu'un vienne me chercher. Mais je refusais de céder au désespoir qui s'était abattu sur moi depuis que j'avais vu Chris quitter cet endroit. Et je m'étais promis que je ne baisserais jamais les bras tant que j'aurais une once de force en moi.

Une bûche craqua dans la cheminée. Surpris, Adam tourna la tête dans cette direction.

Je sautai sur l'occasion pour m'avancer et lui asséner un coup de poing dans la mâchoire. Sa tête partit en arrière et il tituba sous l'impact.

Je regardai mes mains, plus stupéfaite que lui par la vitesse et la force de ma frappe. Mon regard croisa le sien. Stupéfait et furieux, il plissa les yeux.

Il se remit vite de mon coup et s'approcha de moi. Je n'étais pas assez rapide pour bloquer son attaque et il enroula ses mains puissantes autour de ma gorge dans une terrible prise d'étranglement.

Je paniquai pendant quelques secondes, incapable de respirer. Puis mes années d'entraînement me revinrent en tête et je le frappai à la gorge, juste au-dessus du sternum. Lorsqu'il s'étouffa et me lâcha, je lui envoyai un coup de pied latéral dans l'estomac. Il trébucha et j'inspirai profondément.

J'avais la gorge en feu à cause de sa prise, mais j'oubliai ma douleur en voyant le visage d'Adam. Ses iris étaient devenus complètement noirs et ses lèvres retroussées laissaient échapper un grognement sinistre.

Il se jeta sur moi et me frappa puissamment dans les côtes, m'envoyant contre le mur le plus proche. Tout l'air fut expulsé de mes poumons et je m'écrasai contre une table basse, entraînant un vase plein de fleurs sur le sol.

Je criai lorsque des éclats de verre brisé s'enfoncèrent dans mes mains et mes genoux. Avant que je puisse me lever, les mains d'Adam étaient dans mes cheveux et il me tirait violemment en arrière.

Je m'agitai, ignorant la douleur fulgurante sur mon cuir chevelu, et je le plaquai au niveau de la taille. Il me lâcha les cheveux lorsque nous chutâmes et je réussis à rouler hors de sa portée. Je me levai tant bien que mal, plus vite que lui.

— Tu ne fais que te compliquer les choses, dit-il une fois que nous nous retrouvâmes face à face. J'aurais fait en sorte que l'expérience soit agréable pour toi. Plus tu te débattras, moins tu en profiteras.

J'aurais ri si mes côtes ne me faisaient pas aussi mal. Je craignais qu'il n'en ait cassé une avec son dernier coup. Ce n'était pas un très bon combattant, mais il lui restait suffisamment de forces pour me battre petit à petit. Encore quelques coups aussi violents et c'en serait fini de moi.

Son intonation se radoucît.

— Je vois que tu souffres, Beth. Déclare forfait, et quelqu'un soignera tes blessures.

Je serrai les dents.

— Non.

— Comme tu voudras.

Il se déplaça rapidement, m'écrasant par terre. L'impact provoqua une douleur irradiante au niveau de ma poitrine et je suffoquai tandis qu'il se mettait à califourchon sur moi. Des larmes de douleur et de désespoir me brûlèrent les yeux alors que j'essayais en vain de le repousser.

Avec un sourire victorieux, il saisit le décolleté de ma robe. Mon cœur battait à mes tempes cependant que la terreur me consumait. Incapable de le repousser, je baissai sa tête et la frappai avec la mienne. J'aurais dû souffrir, mais je ne ressentais plus rien.

Je roulai plus loin et il tomba face contre terre. Dès que je me fus libérée, je me jetai sur son dos, passant mon bras autour de sa gorge, et je maintins ma prise avec tout ce qu'il me restait de forces.

Quelqu'un criait et il me fallut plusieurs secondes pour réaliser que c'était moi. Je ne pouvais pas m'arrêter. J'avais vécu cinq jours de peur, d'humiliation et d'impuissance et tout s'était accumulé en moi, alors je hurlais pour m'en débarrasser. J'avais la gorge à vif et les poumons brûlés, et pourtant, je criais.

J'ignore combien de temps nous restâmes dans cette position, ni quand je me rendis compte qu'Adam ne bougeait plus. Haletante, je le relâchai et me mis à genoux à côté de lui. Sa tête était tournée selon un angle étrange qui me laissait penser que je lui avais brisé le cou. Ses yeux étaient fermés, mais je pouvais voir sa poitrine s'élever et retomber. Il respirait. Lui briser le cou ne le tuerait pas. Les seuls moyens de tuer un incubé, c'étaient en lui transperçant le cœur avec un objet en argent, en le brûlant ou en le décapitant.

Je levai la tête et balayai désespérément la pièce du regard. Je ne trouverais pas d'argent dans la tanière d'un démon et il n'y avait pas d'épée pour le décapiter. Mon regard tomba alors sur la cheminée et j'essayai de penser, avec frénésie, au meilleur moyen de le brûler sans mettre le feu à la salle.

Ce fut à ce moment-là que je l'aperçus.

Je me levai difficilement et allai ramasser la pelle à cendres en fonte accrochée près de la cheminée. Soupesant la lourde pelle dans ma main, je me retournai vers Adam pour finir ce que j'avais commencé.

Dès que j'eus terminé mon sale boulot, je lâchai la pelle ensanglantée et tombai à genoux. Mon estomac se retourna et je vomis

jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien dans mon estomac. Le froid m'enveloppa. Je savais que j'allais finir en état de choc.

Je n'avais plus la force de me mettre debout, mais je devais m'éloigner le plus possible du cadavre. Je rampai jusqu'au coin près de la cheminée et me recroquevillai en ramenant mes genoux contre ma poitrine. Il faisait un peu plus chaud ici et le canapé masquait la scène sanglante.

J'avais tué le Lilin. Il ne pourrait plus jamais blesser une autre fille. Je m'en réjouissais, même si je savais que je n'étais pas encore tirée d'affaire et que je n'avais pas sauvé les filles qu'il avait enlevées. Ses fils reviendraient, et quand ils découvriraient cela, ils me tueraient. Ils idolâtraient leur père. Ma mort ne serait ni lente ni indolore.

Les minutes passèrent – ou peut-être étaient-ce des heures – avant que j'entende les premiers coups contre la porte. Elle était fermée à clé, mais ils ne mirent pas longtemps à l'enfoncer.

Je posai mon front contre mes genoux. Les yeux fermés, j'empêchai mon esprit de penser, sauf à Chris. Et j'attendis.

Chapitre 23

Chris

— Où est-elle ? dis-je dans un rugissement à l'adresse de l'incube que je tenais par la gorge contre le mur.

Autour de nous, les corps de ses frères jonchaient le couloir, mais il ne montrait aucun signe de crainte. Il sourit de toutes ses dents ensanglantées et ricana.

— Trop... tard, fit-il d'une voix rauque.

Je lui enfonçai mon couteau dans la poitrine si fort qu'il resta coincé contre le mur.

— Chris.

La voix de Sara traversa la soif de sang qui me consumait. Je courus vers elle en discernant à peine les visages des guerriers que je croisais. Je ne pensais qu'à Beth. Je pouvais la sentir tout près, mais je n'arrivais pas à la localiser. Sa présence était feutrée et j'étais terrifié de ce que cela voulait dire. Elle agonisait peut-être, et je n'arrivais pas à la retrouver pour l'aider.

Je trouvai Sara et Nikolas dans un bureau, debout devant un pan de mur pivotant qui s'ouvrait sur une volée de marches. Je les dépassai et courus dans les escaliers, mes compagnons sur les talons.

J'émergeai dans un couloir mal éclairé qui se terminait par une double porte et je compris, sans trop savoir comment, que c'étaient les appartements privés du Lilin. Nous ne l'avions pas trouvé depuis que nous avions pris d'assaut son repaire, et mon instinct me disait qu'il était caché ici. Et qu'il détenait Beth.

Penser à ce qu'il avait pu lui faire m'enrageait presque au point de m'aveugler. Je cognai contre les portes avec la force d'un camion, mais je ne parvins même pas à les fissurer.

— Beth, lançai-je en poussant les portes de toutes mes forces.

Sara accourut.

— Stop. Tu vas te faire mal.

— Elle est là-dedans, grognai-je d'une voix à peine reconnaissable au fur et à mesure que mon Mori menaçait de faire surface.

— Elles sont protégées.

Sara me fit signe de m'éloigner et posa la main sur l'un des battants. Des étincelles bleues crépitèrent sur la surface du bois. Il y eut un éclair blanc aveuglant lorsque son pouvoir effaça la magie qui protégeait la porte.

Solmi, gronda mon Mori quand je sentis distinctement la présence de Beth.

Elle était vivante, derrière cette porte.

Je l'enfonçai d'un coup d'épaule. Elle se craquela sous mon assaut. Un second coup et elle s'effondra vers l'intérieur.

La première chose que je vis, ce fut le corps au centre de la pièce. Sa tête avait été coupée avec une arme de fortune, que j'identifiais comme une pelle à cendres, et le tapis sous son corps était imbibé de sang de démon noir.

— Beth, criai-je.

Je ne la voyais nulle part.

Mon regard tomba sur le lit visible à travers la porte ouverte de la chambre et je faillis m'étouffer de peur en imaginant ce que je trouverais dans cette pièce.

J'étais à mi-chemin quand un petit gémissement m'arrêta. Je me retournai. Aussitôt, je vis rouge en découvrant le corps ensanglanté et meurtri de Beth, blottie dans un coin. Elle était pieds nus et la robe rose qu'elle portait était lacérée et en sang.

La colère gronda sous mon crâne lorsque la dernière barrière à laquelle je m'accrochais depuis des jours pour ne pas perdre le contrôle s'effondra. Je ne pouvais rien voir d'autre que ma compagne, qui paraissait minuscule et blessée de toute part.

La tête de Beth se leva lentement. À travers le rideau de ses cheveux blonds, ses yeux gris pleins de douleur croisèrent les miens. Une vague de souffrance passa à travers notre lien, s'infiltrant dans la brume rouge de mon esprit. Ma compagne avait besoin de moi.

Je m'agenouillai devant elle. Je me focalisais uniquement sur elle, mais j'entendais chaque son derrière moi. Mon corps était empli d'une rage féroce et j'aurais pu tuer tous ceux qui s'approchaient.

Aucun de nous ne bougea ni ne parla pendant un long moment. Puis elle tendit la main et me toucha le visage comme si elle n'était pas sûre que je sois réel. Je posai une main tremblante sur la sienne, la tenant contre ma joue, laissant son contact apaiser les griffes de ma bête intérieure pour la libérer. Pour la première fois en cinq jours, l'oppression insupportable dans ma poitrine commença à s'estomper et je pus respirer à nouveau.

— Beth, chuchotai-je d'une voix rauque.

Ses yeux débordèrent de larmes qui tracèrent des sillons dans le sang noir dont son visage était maculé. Elle me fixa du regard, me suppliant silencieusement. Elle n'avait pas la force de parler.

Lâchant sa main, je m'assis sur le sol et la pris dans mes bras. Elle se blottit le plus possible contre moi en enfouissant son visage contre ma poitrine. Un seul sanglot lui échappa lorsque je passai mes bras

autour d'elle. Son angoisse me déchira le cœur.

— Je suis là, Colombe, dis-je d'une voix enrouée par l'émotion. Je t'ai retrouvée.

J'entendais des murmures et des mouvements dans la pièce, mais toute mon attention était concentrée sur Beth. Rien d'autre ne comptait pour moi. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle avait vécu ici, ni des effets que cela aurait sur elle sur le long terme. Mon seul but dans la vie, en cet instant, c'était de faire ou d'être tout ce dont elle avait besoin pour l'aider à se rétablir. À commencer par l'emmener loin de cet enfer.

Debout avec Beth dans les bras, je me dirigeai vers la porte où Nikolaus parlait avec Sara et Rachel. Cette dernière porta une main à sa bouche pour étouffer son exclamation de surprise quand elle vit Beth. Sara avait l'air de retenir ses pleurs.

— Je la ramène chez elle, chuchotai-je pour ne pas effrayer Beth.

Nikolas hocha la tête. Sara et lui resteraient ici et superviseraient les soins des humaines et des femmes démons réduites en esclavage que nous avions retrouvées. Margot était très probablement auprès d'elles à l'heure actuelle. Ensuite il nous faudrait les rendre à leurs familles. Il y avait plus qu'assez de guerriers ici pour gérer cela. Ma seule préoccupation, c'était Beth.

— Je viens avec toi, dit Rachel d'une petite voix.

Nous montâmes à l'étage. Des guerriers s'écartèrent sur notre passage, jetant des regards inquiets à Beth alors que je la transportais à travers l'immense complexe souterrain. Elle continuait de presser son visage contre ma poitrine. J'étais content qu'elle n'ait pas à voir le sang ou les incubes morts qui jonchaient le couloir suite à notre courte et violente descente dans le repaire. Elle en avait assez vu pour ce soir.

Je grimpai le dernier escalier jusqu'à la sortie, une trappe soigneusement dissimulée dans le plancher d'une remise à l'arrière de la propriété de Bel Air. Je carrai la mâchoire en me frayant un chemin à travers les arbres avant d'apercevoir la maison. Cela me retournait l'estomac de savoir que j'étais venu ici quatre jours auparavant et que Beth n'était alors qu'à une petite centaine de mètres de là.

Une fois que Jordan avait identifié le Lilin, il n'avait pas fallu longtemps à David pour découvrir qu'Henry Durham, qui possédait cette propriété, avait eu un petit-fils nommé Adam Woodward. C'était tout ce dont nous avions besoin pour nous convaincre de revenir fouiller les lieux.

Sara avait suggéré que si nous n'avions rien trouvé la première fois, c'était parce que le Lilin utilisait peut-être de la magie sorcière. Elle était restée dans la maison lors de notre première visite, mais cette fois, elle avait fait le tour de la propriété. C'était elle qui avait

découvert la trappe dans la remise et qui avait neutralisé le sortilège puissant qui la dissimulait.

Je ne pourrais jamais assez remercier ma cousine pour ce qu'elle avait fait ici ce soir. Elle disait que nous faisions partie de la famille et qu'elle était contente de pouvoir m'aider, mais elle m'avait rendu ma compagne. Il n'y avait pas de cadeau plus précieux que cela.

Ma mère nous attendait dans l'allée, un jeu de clés à la main. Elle posa un regard tendre sur Beth et nous conduisit jusqu'à un SUV au bout de l'allée. Rachel m'ouvrit la portière arrière et j'entrai, plaçant Beth sur mes genoux. Les deux femmes montèrent à l'avant. Elles n'échangèrent que peu de mots durant le trajet jusqu'au centre de commandement.

Beth n'avait toujours rien dit quand nous arrivâmes à la maison. Son silence me faisait peur. La mise à mort d'un démon ne la bouleverserait pas. Quelque chose de bien pire l'avait traumatisée et je ne pouvais pas me résoudre à imaginer ce qui l'avait mise dans cet état instable.

Les femmes prirent la relève dès que j'amenai Beth dans sa chambre.

— Rachel et moi allons lui faire prendre un bain et vérifier qu'elle n'est pas blessée, dit ma mère quand je m'assis sur le lit avec Beth toujours dans les bras.

— Je ne la quitterai pas.

Je regardai la fille que je craignais ne plus jamais pouvoir prendre dans mes bras. Je ne pensais pas pouvoir la laisser repartir un jour.

Ma mère posa une main douce sur mon épaule et je croisai son regard chaud.

— Christian, je sais que vous avez besoin l'un de l'autre, mais il est important que nous sachions l'étendue de ses blessures. Tu dois nous laisser nous occuper d'elle.

Ses paroles enfoncèrent un couteau droit dans la poitrine et je ne pus que hocher la tête, impuissant. Mon instinct protecteur me rendait sévère et il me fallut un effort herculéen pour me tenir debout et placer Beth dans les bras de ma mère.

Rachel me fit sortir de la pièce et ferma la porte. Quelques minutes plus tard, j'entendis l'eau couler dans la salle de bains et le doux murmure de leurs voix.

J'étais près de la porte et j'y restai. Plus j'attendais, plus mon esprit me repassait des images de la scène dans les appartements du Lilin et je me torturais en pensant à ce qui aurait pu se passer en bas.

Mes poings se serraient et se desserraient, comme s'ils voulaient déchiqueter le démon qui avait blessé ma compagne. Mais Beth s'était elle-même débarrassée du Lilin. Je n'arrivais pas à concevoir qu'une

jeune guerrière ait pu tuer un démon aussi puissant avec rien d'autre qu'une minuscule pelle à cendres. Les gens étaient capables d'exploits réputés impossibles lorsqu'ils étaient poussés dans leurs retranchements, et j'avais peur de ce qui était arrivé pour pousser Beth dans les siens.

J'étais à deux doigts de frapper à la porte de la chambre quand elle s'ouvrit enfin. Ma mère sortit et la referma doucement derrière elle. J'essayai de lire son expression pour me préparer à ce qu'elle allait m'annoncer, mais j'étais trop énervé pour penser clairement.

— Elle a des coupures et des hématomes, mais sinon elle n'est pas blessée, dit-elle en insistant bien sur le dernier mot.

Je m'affaissai contre le mur alors que le soulagement m'envahissait. Une minute s'écoula avant que je puisse parler.

— Elle a dit quelque chose ?

Ma mère sourit.

— Un peu. Elle va s'en remettre.

— Quand pourrai-je entrer ? demandai-je vivement.

— Dans quelques minutes. Tu devrais profiter de ce laps de temps pour te laver. Au moins, change tes vêtements.

Je regardai ma chemise et mon jean tachés de noir. Je ne voulais pas passer une minute loin de Beth, mais je ne pouvais pas aller la voir comme ça.

— Mon sac de sport est dans sa chambre. Tu peux me l'apporter ?

Ma mère entra et revint avec mon sac. J'utilisai la salle de bains de Mason pour me doucher, et je fus de retour à la porte de Beth pile au moment où elle s'ouvrait à nouveau pour laisser passer Rachel, suivie de ma mère.

— Elle demande à te voir, dit Rachel d'une voix douce.

J'entrai dans la chambre et mes yeux se posèrent immédiatement sur Beth, couchée au milieu de son lit. Elle me suivit des yeux quand je traversai la pièce pour m'asseoir au bord du lit. La colère gronda en moi lorsque je vis les bleus qui se formaient sur sa mâchoire, mais je parvins à la contenir. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était que je m'énerve.

Comme je n'étais pas certain de ce qu'elle attendait de moi, je pris l'une de ses mains dans la mienne.

— Tu as mal ?

— Non, chuchota-t-elle. Pourrais-tu me serrer dans tes bras ?

Je soulevai la couette et me glissai à ses côtés. Je m'allongeai sur le flanc, face à elle, et elle se blottit dans mes bras en posant sa tête sous mon menton. Fermant les yeux, je me retrouvai soudain aux prises avec une émotion : la savoir en sécurité et dans mes bras.

Je ne cessais de penser à ce qu'elle avait dû endurer ces cinq derniers jours. La détention, aussi courte qu'elle ait été, laissait forcément des traces, même sur une guerrière. Les blessures physiques de Beth disparaîtraient bien avant qu'elle ne se remette émotionnellement de son épreuve.

— Chris.

Je déposai un baiser sur le sommet de sa tête.

— Oui.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi, Colombe.

Je traçai des cercles apaisants dans son dos avec ma main et elle poussa un petit soupir.

— La nuit... j'imaginai que tu me prenais dans tes bras comme ça, chuchota-t-elle.

Une boule se forma dans ma gorge.

— Tu n'auras plus jamais à l'imaginer.

Elle s'endormit peu de temps après, mais je restai éveillé un long moment. Je ne voulais pas renoncer une seconde à la sentir à mes côtés. Le ciel à l'extérieur se teintait de rose quand je cédaï finalement à l'épuisement et m'endormis avec elle.

Beth

— Comment peux-tu dire non à des soldes sur les chaussures, Beth ? demanda Jordan, l'air incrédule. Tu aimes les bottes plus que moi, si un truc pareil est possible.

Je repliai mes pieds sous mes fesses, sur le canapé, et haussai les épaules.

— Je ne suis pas d'humeur à faire les magasins.

Son soupir était un peu mélodramatique.

— D'accord, qui êtes-vous, et qu'avez-vous fait de ma meilleure amie ?

Mason gloussa de l'autre côté du canapé où il mangeait son deuxième bol de pop-corn. Nous faisions une journée cinéma et je le laissais choisir les films. Nous venions de finir *Blue Crush*, et nous commençons *Point Break*. Les films de surfeurs, ce n'était pas vraiment mon truc, mais je devais l'admettre, il était difficile de faire mieux que Keanu Reeves et Patrick Swayze.

Chris aurait dû être ici avec nous, mais il était parti depuis deux heures pour retrouver Nikolas. Ça ne me dérangeait pas vraiment. Il me collait depuis mon retour à la maison, une semaine plus tôt, et il avait probablement besoin de passer un peu de temps entre hommes.

Tout était calme ici depuis que le Lilin était mort. La plupart des guerriers qui étaient venus à Los Angeles pour participer à la traque étaient partis, y compris les parents de Chris et Rachel. Lentement, la vie de tout le monde au centre de commandement était revenue à la normale, comme avant l'arrivée du Lilin en ville. Pour presque tout le monde.

J'avais eu un peu plus de mal à reprendre ma routine. Mes blessures avaient guéri en seulement une journée, mais j'étais au repos pendant un mois. Ordre du Conseil. Chris était aussi en congé et nous avions consacré nos journées à nous entraîner et à passer du temps ensemble. La nuit, il dormait dans mon lit, or il se contentait de me serrer dans ses bras. J'aurais aimé qu'il m'embrasse à nouveau, mais je ne savais pas comment le lui demander.

Je lui avais raconté ce qui s'était passé dans le repaire du Lilin, mais je n'avais pas pu me résoudre à évoquer les plans d'Adam pour moi ni ma dernière nuit là-bas. Je ne savais pas comment lui dire qu'Adam me nourrissait de son pouvoir ni lui parler de l'attrance que j'avais éprouvée envers lui, un peu plus forte chaque jour. Comment pouvais-je dire à l'homme que j'aimais que je n'avais pas été assez forte pour me retenir d'avoir des sentiments envers un autre homme ? Que j'avais embrassé quelqu'un d'autre ? Rien que d'y penser, j'en avais la nausée.

Chris ne me forçait pas à parler de cette épreuve. Il me disait que nous avions tout notre temps et qu'il serait là quand je serais prête. Le Conseil voulait connaître les détails de la mort du Lilin, mais Chris avait demandé à Seigneur Tristan de nous laisser du temps. Le démon était mort, les filles étaient toutes saines et sauvées auprès de leurs familles, et plus rien ne nous menaçait. Il leur avait dit qu'ils devraient se contenter de cela pour l'instant.

— Est-ce que tu m'écoutes au moins ?

Je lançai un sourire penaud à Jordan pour m'excuser de m'être absorbée dans mes pensées. Cela m'arrivait souvent, dernièrement.

— Désolée. Qu'est-ce que tu disais ?

Elle souffla.

— J'ai dit que si tu n'y allais pas, je devrais traîner Sara avec moi et tu sais combien c'est amusant de faire les magasins avec elle.

Mason ricana et Jordan lui donna une tape à l'arrière de la tête.

— Continue comme ça et je te traînerai avec moi.

La porte s'ouvrit, empêchant Mason de répliquer, et Chris entra dans la dépendance. Il s'approcha de moi et me surprit en me prenant par les mains avant de me mettre debout.

— Qu'y a-t-il ? demandai-je, perplexe.

Il sourit.

— Ça te dirait de faire un petit voyage ?

Mon ventre palpita d'excitation.

— Où ?

— C'est un petit endroit au bord de l'océan. Mes parents ont une maison là-bas.

Il dégagea mes cheveux en les faisant passer par-dessus mon épaule.

— Sauf si tu préfères rester ici.

— Non, dis-je rapidement, nous imaginant déjà, Chris et moi, seuls dans une maison au bord de la mer.

Son sourire s'élargit.

— Bien. Va faire tes valises. Nous partons dans une heure.

Je me précipitai dans ma chambre, m'arrêtant à la porte pour me tourner vers lui.

— Dois-je prévoir de quoi m'habiller pour des températures chaudes ou froides ?

Il réfléchit un instant.

— Plus froides qu'ici.

J'attendis qu'il m'en dise plus. Comme il n'en faisait rien, je fronçai les sourcils.

— Veux-tu bien me dire où on va ?

— Non, fit-il en souriant malicieusement.

Jordan m'aida à faire mes valises et, une heure plus tard, Chris nous conduisit jusqu'à un hangar privé à l'aéroport de Los Angeles, où l'un des jets des Mohiri nous attendait. Nous décollâmes. Je ne savais toujours pas où nous allions, même après que nous nous fûmes arrêtés à Chicago pour faire le plein. Tout ce dont j'étais certaine, c'est qu'on allait vers l'est.

Il était tôt le matin quand l'avion amorça sa descente. Nous atterrîmes dans un petit aéroport et la première chose que je remarquai lorsque l'avion roula jusqu'au hangar, ce fut le drapeau canadien. Il me fallut quelques secondes pour reconnaître le deuxième drapeau que j'avais appris lors de mes cours sur la géographie du monde.

Je me tournai vers Chris et découvris qu'il me regardait avec le même sourire bienheureux.

— Tes parents ont une maison à Terre-Neuve ?

J'avais toujours voulu visiter le Canada, mais je pensais commencer par l'ouest, peut-être par une randonnée dans les Rocheuses. Je ne savais pas grand-chose de la côte est, mais maintenant que j'étais ici, j'avais hâte de l'explorer.

— Ils l'ont achetée il y a des années et ils y vont environ une fois

par an. Mais ils ne sont pas revenus depuis leur emménagement en Allemagne. C'est un endroit génial, et un couple du coin s'occupe de la maison pour eux.

Son front se plissa sous le coup du doute.

— Je me suis dit que tu aimerais peut-être changer d'air, mais si tu préfères aller ailleurs, c'est possible.

Je souris et le pris par la main.

— Non. J'ai hâte de découvrir la région.

Au lieu du SUV habituel, une camionnette noire nous attendait. Chris rangea nos sacs sur les larges sièges de derrière et nous partîmes.

L'aube se levait à peine lorsque nous traversâmes la ville en voiture. Chris était déjà venu ici auparavant et il me montra des endroits intéressants que nous pourrions visiter durant notre séjour. Quand il me dit qu'il y avait plus de deux cent mille sentiers côtiers dédiés à la randonnée et à la promenade, j'eus du mal à rester assise. Il éclata de rire. Il se doutait bien que ça me plairait.

Nous quittâmes la ville et traversâmes plusieurs petites localités avant que Chris ne s'engage sur une allée de gravier. Il s'arrêta devant une maison blanche à étage qui surplombait l'océan. Des arbres dissimulaient la maison aux yeux des passants et la vue était à couper le souffle.

Je sortis de la camionnette et inspirai profondément l'air froid de l'océan. La brise était fraîche, mais le soleil du matin me fit un bien fou.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— Que c'est beau, dis-je, intriguée par de petits oiseaux noirs et blancs qui s'avançaient dans l'eau. Je ne savais pas s'ils nageaient ou s'ils voletaient.

Il passa un bras autour de ma taille pour me faire un petit câlin.

— Allez, viens. Je vais te faire visiter la maison.

Après avoir récupéré nos valises dans le véhicule, il passa devant moi pour déverrouiller la porte d'entrée. Je m'attendais à pénétrer dans une chambre froide et je fus agréablement surprise de constater qu'il faisait chaud à l'intérieur.

— J'ai appelé les voisins hier, je leur ai demandé de préparer l'endroit pour notre arrivée, expliqua Chris tandis que nous entrions dans une grande cuisine. Ils ont aussi rempli le frigo et le garde-manger pour nous.

Le salon était une belle pièce, qui avait la particularité de posséder une grande fenêtre donnant sur l'océan. Nous pouvions utiliser la cheminée, mais le chauffage au sous-sol suffisait.

À l'étage, il y avait trois chambres et une seule salle de bains. Je

me demandai à haute voix comment une famille entière pouvait se débrouiller avec une seule salle de bains.

Chris éclata de rire.

— Les temps étaient différents quand cette maison a été construite.

Il entra dans la plus grande chambre et posa nos sacs sur le lit queen-size. Il était recouvert d'un patchwork coloré sans doute tricoté à la main.

Mon ventre eut un soubresaut à l'idée de dormir dans ce lit avec Chris. Je ne savais pas pourquoi j'étais nerveuse, étant donné que je partageais mon lit avec lui depuis une semaine. Mais quelque chose, dans ce voyage et cette pièce, la rendait différente, plus intime.

Pour cacher ma timidité soudaine, je m'approchai de la fenêtre qui donnait également sur l'eau. Les propriétaires d'origine avaient tout misé là-dessus en faisant construire la maison.

— Comment tes parents ont-ils dégoté cet endroit ? demandai-je à Chris sans me détourner de la fenêtre.

— Ils ont voyagé sur l'île, et ils l'ont tellement aimée qu'ils ont engagé quelqu'un pour leur trouver une maison. Ma mère aurait été heureuse de rester là, mais il n'y a pas beaucoup de travail pour un guerrier ici.

— J' imagine.

J'avais appris l'existence de l'île durant mes études. C'était l'un des rares endroits sur Terre considérés comme un territoire de fées. Personne ne savait pourquoi les fées l'avaient revendiquée, mais c'était ainsi depuis aussi longtemps que nos peuples s'en souvenaient. Ils semblaient tolérer notre présence si nous n'étions pas trop nombreux, mais aucun vampire n'oserait mettre les pieds sur l'île.

Chris me rejoignit à la fenêtre.

— Tu aimes la maison ?

— Je l'adore.

Je me tournai vers lui.

— On peut aller jeter un coup d'œil ?

— On peut faire tout ce que tu veux. Mais d'abord, je vais nous préparer le petit-déjeuner.

Il me prit par la main et nous descendîmes. Chris cuisina pendant que je goûtais le délicieux pain et la confiture maison fournis par les voisins. Je les remercierais par écrit et leur ferais savoir à quel point leur attention me touchait.

Après le repas, nous partîmes à pied à la découverte de la ville. Le ciel était un peu couvert, mais le soleil réussissait à percer les nuages pour nous offrir une belle journée. Il aurait pu pleuvoir que je ne m'en

serais pas souciee, tant que j'étais aux côtés de Chris.

À force de vivre à Los Angeles, je m'étais habituée que les inconnus évitent d'interagir en public. Je fus donc étonnée que la plupart des passants nous saluent en nous croisant. J'en parlai à Chris, qui s'amusa de me voir surprise que les gens puissent être si gentils.

À midi, nous nous arrê tâmes dans un petit café pittoresque pour le déjeuner et Chris me taquina devant toutes les friandises que je dévorais.

— Cet air frais m'ouvre l'appétit, dis-je après avoir mangé deux petites boules de beurre de cacahuète recouvertes de chocolat. Elles sont tellement délicieuses. Tu devrais en goûter une.

Ses yeux brillaient d'amusement.

— Je le ferai s'il en reste quand tu auras fini.

Lorsque nous eûmes terminé notre visite de la ville à pied, nous retournâmes à la maison. Nous préparâmes le dîner ensemble, puis nous allâmes à la plage, où quelqu'un avait créé un feu de camp avec des pierres. Chris alluma un feu et s'assit contre un petit rocher, me tirant à lui pour m'asseoir entre ses jambes.

Je me laissai aller contre lui et soupirai d'aise. Cet endroit était très loin de la Californie et de tout ce qui s'y était passé. Je sentais qu'il exerçait sur moi sa magie curative.

— C'est si paisible ici.

— Nous pouvons rester là aussi longtemps que tu veux.

J'inclinai la tête pour le regarder.

— Sur la plage ou sur l'île ?

— Comme tu préfères.

Il baissa la tête et mon souffle se coupa dans l'anticipation du baiser. Je me sentis profondément déçue quand il embrassa le bout de mon nez, non sans humour. C'était doux et affectueux, comme tout ce qu'il faisait pour moi, mais ce n'était pas assez. Je voulais qu'il m'embrasse comme avant, comme s'il n'en avait jamais assez.

Je continuai à fixer le feu sans le voir. Et si Chris ne voulait plus de moi ? Je savais qu'il m'aimait et qu'il était encore plus protecteur envers moi maintenant, mais j'avais peur qu'il ne me désire plus. J'avais été avec le Lilin pendant presque une semaine. Et si cela avait changé la manière dont Chris me voyait ?

Le feu s'éteignit et Chris se leva, m'aidant à me mettre debout. Main dans la main, nous retournâmes à la maison, dans la chambre que nous partagions. Je me brossai les dents et enfilai mon pyjama pendant qu'il était dans la salle de bains. C'était notre routine du soir maintenant.

Quand il revint dans la chambre, j'étais déjà au lit à l'attendre. Il

éteignit la lumière et se glissa à côté de moi. Sans un mot, il m'ouvrit ses bras et je m'y blottis.

— Je t'aime, dit-il.

— Moi aussi, je t'aime.

Je fermai les yeux et laissai le son régulier de sa respiration m'endormir.

* * *

Chris et moi passâmes les jours suivants à explorer les villes environnantes, à apprendre à connaître les habitants, sans prendre la vie trop au sérieux pour une fois. Quand on passe sa vie à protéger les humains contre les démons, il est facile d'oublier que la balance du monde penche plus souvent vers le bien que vers le mal. Parfois, il suffit de prendre un peu de recul pour le comprendre.

Quand la voisine apprit à quel point j'aimais son pain, elle m'en déposa un nouveau chaque matin, ainsi qu'une autre bouteille de ce qu'elle appelait sa confiture de ronces des tourbières. Elle m'expliqua en riant qu'elle utilisait le fruit de la ronce, et non pas la ronce elle-même pour faire sa confiture, et proposa de m'en offrir pour que j'en emporte au retour. Elle parut insultée quand je lui dis que je la lui payerais, alors je ne le mentionnais plus.

Tous les soirs après le dîner, nous allions à la plage pour nous asseoir au coin du feu. Nous discussions, mais seulement de ce que nous avions fait pendant la journée ou de nos plans pour le lendemain. Aucun de nous ne parla de ce qui m'était arrivé, mais je sentais que Chris attendait que je m'ouvre à lui. La troisième nuit, je trouvai enfin le courage de l'évoquer.

— Il voulait me garder... comme compagne, lui dis-je sans jamais quitter le feu des yeux.

Je sentis Chris se raidir derrière moi, mais il resta silencieux en attendant que je continue.

— Je lui ai dit que j'avais un compagnon, mais il savait que nous ne...

Je me raclai la gorge.

— Il se fichait que je t'aime. Il a dit que je t'oublierais un jour.

La poitrine de Chris trembla sous la réverbération de son grognement.

— Je ne pourrai jamais t'oublier, chuchotai-je.

Il resserra ses bras autour de moi et se pencha pour presser sa joue contre la mienne.

— Je sais.

Je pris une grande inspiration. Je lui avais déjà dit que j'avais été enfermée dans ma chambre la plupart du temps et que j'avais surtout vu Adam durant le dîner avec les autres filles. Maintenant que le temps était venu de lui annoncer le reste, je n'arrivais plus à trouver les mots.

Chris me frictionna les bras.

— Tu n'as pas besoin d'en parler si tu n'es pas prête.

Je lui pris les mains et plaçai de nouveau ses bras autour de moi.

— Adam... le Lilin, rectifiai-je parce que Chris détestait m'entendre l'appeler par son prénom. Il pensait qu'il pourrait utiliser son pouvoir pour me forcer à l'aimer comme les humaines l'aimaient. Il... venait dans ma chambre quand je dormais et me nourrissait de son énergie.

Chris poussa un juron et je sentis sa fureur intérieure. Je me tendis, attendant qu'il se lève et s'éloigne de moi, mais il ne bougea pas.

— Il ne pouvait pas me forcer à l'aimer, mais j'ai commencé à...

Je ne pouvais pas le dire. Je ne pouvais pas lui faire de mal comme ça.

— Tu ressentais une attirance physique, compléta Chris avec tendresse.

J'acquiesçai rapidement et il déposa un baiser sur ma tempe.

— Tu n'as pas à avoir honte. Tu étais sous l'influence d'un démon puissant.

Mes yeux se remplirent de larmes furieuses.

— Qu'il soit fort ou non, cela n'aurait pas dû fonctionner. Il n'aurait jamais dû pouvoir me faire ressentir toutes ces choses envers lui. Comment peux-tu encore me toucher en sachant que je l'ai laissé me faire tout ça ?

Chris me souleva et m'assit en travers de ses genoux. Je ne pouvais pas le regarder, mais il tourna mon visage vers le sien. À la lumière du feu, je vis l'amour féroce qui brillait dans son regard.

— Tu ne l'as pas laissé te faire tout ça. Il te l'a imposé.

— Mais...

— Pas de « mais ». Le pouvoir d'un Lilin est conçu pour manipuler les émotions, de la même manière qu'un Maître pourrait te faire croire ce qu'il veut. Ce sont des prédateurs, Colombe. Je serais aussi sensible à un Maître que tu l'es face à un Lilin. Peut-être même plus. Aurais-tu moins d'estime pour moi si cela m'était arrivé ?

Je reniflai.

— Non.

Son pouce essuya la larme sur ma joue.

— C'est pour ça que tu ne voulais pas parler de ce qui s'est passé ?
Tu pensais que ça changerait ce que je ressens pour toi ?

Je détournai les yeux, incapable de soutenir sa déception.

— Oui.

Il me serra contre sa poitrine et je posai ma tête sur son épaule.

— Je t'aime, Beth. Rien ne changera jamais ça. Dis-moi que tu me crois.

Je soupirai, me sentant plus légère et plus heureuse que je ne l'avais jamais été durant presque deux semaines.

— Je te crois.

Chris

Beth se détendit contre moi. Elle n'était plus elle-même depuis la nuit où je l'avais ramenée à la maison, et tous ceux à qui j'avais parlé m'avaient dit qu'elle avait simplement besoin de temps et d'amour. Je lui donnerais tout ce dont elle avait besoin aussi longtemps qu'elle en aurait besoin.

Ça me tuait de savoir ce qu'elle avait vécu à cause de ce salaud. Il lui avait embrouillé l'esprit et lui avait fait croire qu'elle avait fait quelque chose de mal, qu'elle était indigne de mon amour. Je voulais le ramener à la vie pour pouvoir le tuer.

Elle ne m'avait pas parlé du soir où elle avait tué le Lilin, mais elle le ferait quand elle serait prête. C'était déjà bien suffisant qu'elle ait été capable d'exprimer ce qu'elle ressentait.

Je la serrai contre moi et regardai l'eau qui miroitait sous la pleine lune. Quand ma mère m'avait suggéré de venir ici, elle m'avait confié qu'elle avait toujours pensé qu'il y avait quelque chose de magique sur l'île. En voyant la lumière renaître dans les yeux de Beth ces derniers jours, je commençais à croire que ma mère avait raison.

Beth leva la tête et me regarda avant de se pencher, posant ses lèvres sur les miennes. C'était la première fois qu'elle m'embrassait depuis son retour à la maison et je retins mon souffle en attendant de voir ce qu'elle allait faire ensuite.

Elle posa les mains sur mes épaules et pressa sa bouche contre la mienne. Je m'ouvris à elle, la laissant prendre le contrôle, et je faillis perdre la raison dès que sa langue vint caresser la mienne. Mon sang se mit à bouillir et j'étouffai un gémissement quand elle passa les doigts dans mes cheveux pour me maintenir la tête, m'embrassant lentement et en profondeur.

Je protestai lorsque sa bouche quitta la mienne, et elle laissa échapper un gloussement sexy tout en déposant de petits baisers le

long de ma mâchoire. Quand sa langue suivit les contours de mon lobe d'oreille, je dus user de toutes mes forces pour rester assis. Je ne voulais plus rien d'autre que l'allonger sur cette plage et aimer chaque centimètre de son corps.

Un souffle chaud me chatouilla l'oreille et le monde s'arrêta de tourner quand elle me dit :

— J'ai besoin...

— De quoi as-tu besoin ? demandai-je d'une voix rauque.

— De toi, chuchota-t-elle.

Je pris son visage entre mes mains et plongeai mon regard dans ses beaux yeux gris.

— Je t'appartiens.

Elle se mordilla la lèvre inférieure et ses yeux s'emplirent de doute. Je lui effleurai la lèvre de mon pouce et je la sentis trembler.

— Qu'y a-t-il, Colombe ?

— Je veux...

Elle détourna le regard, gênée.

— Je ne sais pas comment te faire plaisir.

Me faire plaisir ? Je détaillai son profil pendant un moment avant que ses mots ne prennent tout leur sens. Elle essayait de me séduire.

Ma poitrine se gonfla et je pus à peine masquer mon sourire. Mon Dieu, que j'aimais cette femme.

— J'éprouve du plaisir parce que je suis avec toi, lui dis-je en priant pour qu'elle me regarde et voie dans mon regard que je disais vrai.

— Je sais qu'on est liés, mais tu as l'habitude d'être avec des femmes expérimentées et je ne l'ai jamais fait...

— Stop.

Je capturai son menton dans ma main et la forçai gentiment à me faire face à nouveau.

— Je suis content que tu n'aies pas d'expérience, parce que ça veut dire que je suis le seul homme que tu auras jamais. Tu ne l'as peut-être pas remarqué, mais je suis un peu possessif quand il s'agit de toi.

Elle me fit un petit sourire.

— Il est possible que je m'en sois aperçu.

— Bien.

Je me levai sans la lâcher et la remis debout pour éteindre le feu. Elle rit quand je la soulevai dans mes bras en commençant à marcher jusqu'à la maison.

— Je peux marcher, tu sais, protesta-t-elle à moitié.

— Mais ce serait moins amusant.

J'entrai dans la maison et la portai directement dans notre chambre. En regardant le lit, je fus surpris de me sentir soudain nerveux. J'avais imaginé ce moment tant de fois et je voulais qu'il soit parfait pour elle.

Après l'avoir placée au bord du lit, je m'agenouillai sur le sol entre ses jambes, mon visage au même niveau que le sien. Je tendis la main derrière elle et libérai ses cheveux de sa queue de cheval, qui tombèrent en ondulant autour de ses épaules. Le clair de lune passa à travers le rideau ouvert, la baignant d'une douce lueur qui fit briller ses cheveux blonds comme si c'était de l'or blanc.

— Quoi ? demanda-t-elle avec hésitation, me faisant prendre conscience que je la dévisageais.

— Tu es tellement magnifique.

Une main contre sa nuque, je l'attirai vers moi en me penchant pour goûter à nouveau ses douces lèvres. Elle me répondit avec empressement, et ce qui avait commencé tendrement devint plus affamé, plus pressant. Sans rompre notre baiser, je retirai son manteau, puis le mien. Je déboutonnai sa chemise avant de m'arrêter, haletant.

— Est-ce que je vais trop vite ?

Elle me répondit en attrapant l'ourlet de mon pull léger. Je levai les bras et elle le fit passer par-dessus ma tête avant de le jeter quelque part derrière moi. Je souris et lui rendis la pareille, la libérant de sa chemise. En poussant son menton vers le haut avec mon nez, j'eus accès à sa gorge et me délectai alors tranquillement de chaque centimètre carré de sa peau jusqu'à la naissance de sa poitrine. En voyant ses seins se soulever et retomber si rapidement à chacune de ses respirations, je faillis perdre la tête, mais je me forçai à m'arrêter et à m'assurer qu'elle était toujours avec moi.

— Beth ?

— Ne t'arrête pas, dit-elle d'une voix rauque qui alluma en moi un brasier de désir brut.

Je déposai une pluie de baisers au-dessus des bonnets de son soutien-gorge délicat en satin, tout en tâtonnant pour trouver le minuscule fermoir à l'avant. Mon cœur fit une embardée comme si c'était ma première fois lorsque je retirai son soutien-gorge pour la dénuder.

— Tu es parfaite, chuchotai-je en baissant à nouveau la tête.

Ses doigts s'agrippèrent à mes épaules et je grognai presque de satisfaction à l'idée d'être le premier – et le seul – homme à découvrir son corps et à lui donner du plaisir.

En levant la tête, je croisai son regard aux paupières alourdies par

le désir. Je la poussai délicatement sur le lit. Elle m'observait avec tant d'amour et de confiance dans le regard que j'eus soudain du mal à respirer.

Sans quitter son regard, j'enlevai ses bottines, puis déboutonnai son jean et le tirai sur ses hanches et le long de ses jambes. Je laissai courir mes mains de ses chevilles jusqu'à ses cuisses et je passai mes pouces dans le tissu de sa culotte.

Elle laissa échapper un petit soupir.

— Attends.

Mes mains se figèrent.

— Je veux te voir.

Je souris et me redressai, me déchaussant tout en avançant les mains vers les boutons de mon jean. Elle se frottait nerveusement ses lèvres l'une contre l'autre et je m'attendais à ce qu'elle détourne le regard. Mais ses yeux suivirent les gestes de mes doigts lorsque je déboutonnai mon jean et le fis glisser vers le bas. Je fis un pas de côté et l'observai pour voir si elle voulait que je m'arrête. Comme je ne voyais rien, je me délestai de mon dernier vêtement et restai debout, la laissant me regarder de haut en bas comme si c'était une caresse.

— Est-ce qu'on peut aussi dire d'un homme qu'il est magnifique ? demanda-t-elle une fois que ses yeux retrouvèrent mon visage. Parce que c'est le cas.

Je me penchai au-dessus d'elle, posant mes bras de chaque côté de sa tête.

— Je serai tout ce que tu voudras, murmurai-je alors qu'elle m'attirait à elle pour entamer un autre baiser brûlant.

À moi, *Solmi*, à moi, chantonait mon Mori avec impatience lorsque ma bouche quitta la sienne pour commencer une exploration lente et approfondie de son corps. Je pris mon temps, apprenant chaque courbe et chaque creux, me délectant de chaque gémissement que je déclenchais. J'aurais pu passer des heures à l'aimer ainsi et à lui apporter du plaisir.

— Chris, fit-elle d'une voix rauque.

Je me tournai vers son visage pour voir des larmes briller dans ses yeux.

— Qu'y a-t-il ?

— Je suis si heureuse.

Je lui répondis avec un petit sourire coquin.

— Et j'ai l'intention de te rendre heureuse tous les soirs jusqu'à la fin de nos jours.

Elle rit en séchant ses larmes.

— Tant que je peux te rendre heureux, moi aussi.

— Je crois que ce ne sera pas un problème.

Je changeai de position et le désir embrasa à nouveau ses yeux.

— Chris, chuchota-t-elle.

— Oui, Colombe ?

— Mon Mori devient fou. Est-ce que c'est normal ?

— Le mien aussi. Ils vont bientôt se calmer.

J'appuyai mon corps contre le sien et baissai la tête pour déposer une enfilade de petits baisers sur son visage. Quand ma bouche retrouva la sienne, elle me répondit avec un empressement qui rivalisait avec le mien. Elle ancrâ ses yeux aux miens et je lui fis l'amour. Je savais que, quel que soit le nombre d'années que je vivrais, je ne verrais jamais rien d'aussi beau que Beth au moment où nos Mori s'unissaient pour toujours.

Ce fut aux petites heures du matin que nous nous glissâmes finalement sous les couvertures, rassasiés et satisfaits. Beth était allongée, le dos contre ma poitrine et la tête sur mon bras. Ses doigts jouaient avec ma main, que j'avais posée contre son ventre.

— Impossible de dormir ? lui demandai-je.

— Je n'arrête pas de penser. J'ai l'impression que je vais me réveiller et découvrir que tout ça n'était qu'un rêve.

Je mordillai son épaule nue et elle retint soudain sa respiration.

— Est-ce que ça ressemble toujours à un rêve ? demandai-je en pressant mes lèvres contre sa peau si douce.

Elle se retourna pour me faire face. Ses cheveux tombaient sur son épaule, créant une impression de chaos. Son visage rayonnait encore après toutes ces heures à faire l'amour. Mon corps se tendit et je sus que je n'en aurais jamais assez.

Elle me lança un petit sourire taquin tandis que sa main descendait le long de ma poitrine et de mon ventre, m'arrachant un grognement.

— Non, ça me semble très réel, murmura-t-elle.

— Tu es insatiable.

Ses lèvres effleurèrent ma mâchoire.

— Et tu es à moi.

Je baissai juste assez la tête pour que nos lèvres se rencontrent.

— Répète.

— Tu. Es. À. Moi.

Elle ponctua chaque mot d'un baiser. Puis elle me poussa sur le dos et se hissa sur son coude.

Je pense que je suis aussi un peu possessive, quand il s'agit de toi.

Je souris et attirai ses lèvres jusqu'aux miennes.

Je suis tout à toi.

Épilogue

Beth

Un an plus tard.

— Combien tu paries qu'elle va l'écraser avant la fin ?

Je ris et décochai à Chris un coup de coude dans les côtes.

— Ce n'est pas gentil. Et elle va beaucoup mieux qu'hier.

— Aïe ! Je dis juste ce que je vois.

— Tu es terrible. Et tu vas perdre, parce qu'il est trop rapide pour qu'on l'écrase.

Je posai mon regard sur Sara, qui roulait lentement dans la longue allée sur sa nouvelle Ducati Monster. Nikolas lui avait acheté ce modèle plus petit et léger quelques mois auparavant, mais il n'avait pas voulu prendre le risque de lui apprendre à rouler en ville. Il l'avait fait livrer chez lui, à Westhorne, lorsqu'ils avaient terminé leur mission à New York. Sara était impatiente d'apprendre à faire de la moto, mais je ne pensais pas que Nikolas l'aimait autant. Il se trouvait à côté d'elle à la seconde où la moto vacillait, même un tout petit peu. Je devais admettre que c'était amusant de les observer, tous les deux.

Chris se plaça derrière moi et m'attira contre lui. Il m'emprisonna dans ses bras et me chatouilla le cou avec son nez, détournant mon attention du reste du monde.

— Qu'est-ce que je recevrai quand j'aurai gagné ? me demanda-t-il tout contre mon oreille.

— Hmm...

Pendant un moment, j'oubliai complètement ce que je voulais lui dire. Cela m'étonnait qu'il puisse encore me laisser sans voix après un an de vie commune.

— Ce n'est pas juste. Tu sais que je ne peux pas réfléchir quand tu fais ça.

Son rire rauque fit trembler mes jambes.

— D'accord. Si je gagne, tu devras polir toutes mes armes ce soir. Je haussai les épaules. Polir les lames était une tâche plutôt facile.

— Et si je gagne, tu pourras laver ma Harley.

— Marché conclu.

Il me mordilla le lobe de l'oreille. *Ai-je mentionné qu'il sera interdit d'être habillé ?*

Je levai les yeux au ciel. *Tu ne penses vraiment qu'à ça.*

Un cri et un chapelet de jurons en russe nous sortirent de notre bulle. Je cherchai nos amis des yeux et découvris Nikolas, qui se frottait le tibia, une expression de douleur sur le visage. Sara était à côté de lui sur sa moto et ses paroles montèrent jusqu'à nous.

— Désolée ! Je t'ai fait mal ?

Chris éclata de rire et je ne pus m'empêcher de l'imiter. Notre hilarité nous valut un regard sombre de la part de Nikolas, ce qui nous fit rire encore plus fort.

Quand j'avais rencontré Nikolas pour la première fois, ce regard noir m'aurait donné envie de fuir et de me cacher. Après un an à travailler et à vivre avec lui et Sara, je le considérais davantage comme un grand frère que comme le légendaire guerrier qui m'intimidait plus que de raison.

Chris et moi étions retournés en Californie après deux semaines incroyables à Terre-Neuve, mais seulement pour faire nos valises. Los Angeles n'avait plus le même attrait pour moi et nous en avions parlé, décidant de rejoindre Sara et Nikolas à New York. Nikolas était heureux que nous venions l'aider dans le nouveau centre de commandement et, tous les quatre, nous étions rapidement devenus un groupe très soudé.

Je voyais quand même Mason, mais pas autant que je le voudrais. Après que Raoul eut repris le centre de commandement de Los Angeles, Mason avait décidé d'y rester. Il adorait la plage et on lui avait confié de nombreuses missions de terrain une fois que les choses furent revenues à la normale, après la mort du Lilin. L'amitié entre Brock et lui était toujours aussi forte, et tous les deux planifiaient de partir en voyage à Hawaï pour surfer sur de « vraies vagues ».

— Quand tu seras prête à polir mes armes, dis-le-moi, lança Chris sur un ton suggestif.

— C'est comme ça qu'on dit maintenant ? fit une voix féminine.

Je souris à Jordan, qui s'approchait de nous. Elle me manquait tout le temps. Elle avait passé Noël avec nous à New York, mais elle m'avait dit qu'elle avait la Californie dans le sang. Elle s'épanouissait dans sa vie nocturne et ses combats, et chaque semaine, nous avions le droit à une nouvelle anecdote sur sa dernière escapade. Elle s'était rapidement bâti une réputation de rebelle, à notre grand amusement et à la consternation du Conseil. Les gens la surnommaient « la Nikolas version femme », et c'était un titre qu'elle portait avec fierté.

— Beth vient de perdre un petit pari qu'on avait fait, l'informa Chris d'un air suffisant.

— Techniquement, je n'ai pas perdu. Tu as dit que Sara l'écraserait. Il est toujours debout.

Jordan ricana.

— Nikolas sait que vous pariez sur sa vie maintenant ?

Chris me libéra et leva les deux mains.

— Il savait dans quoi il s'embarquait quand il a dit qu'il voulait apprendre à Sara à faire de la moto.

— J'ai entendu, lança la principale intéressée tandis que le couple se dirigeait vers nous.

Ils ne purent pas aller très loin. Deux énormes bêtes noires et poilues traversèrent le terrain en courant dans leur direction. Sara tendit son casque à Nikolas et alla câliner ses chiens. Ses chiens de l'enfer. Elle parlait tout le temps de Hugo et Woolf, mais même après avoir passé trois jours à Westhorne, je n'étais pas encore habituée à les voir en chair et en os.

Sara utilisa sa manche pour essuyer la bave sur son visage.

— Bien. Allez trouver Niall et voir s'il a besoin d'aide en patrouille.

Les chiens de l'enfer haletèrent d'excitation et s'enfuirent dans les bois. J'imaginai le regard de Niall quand ces deux brutes viendraient à sa poursuite.

Sara vit que nous l'observions et elle haussa les épaules.

— Il n'aurait pas dû se moquer de mes talents de conductrice, hier, s'il ne voulait pas que je me venge.

Chris gloussa.

— Je me souviens de la période où tu étais une gentille petite fille.

— C'était quand ? dit Nikolas d'un ton impassible.

Sara lui asséna une tape sur le bras et tout le monde éclata de rire.

— Maintenant que la leçon de conduite est terminée pour aujourd'hui, si nous discutons d'aller à Boise ce soir ? lança Jordan.

Sara gémit.

— Il n'y a pas assez de boîtes de nuit à Los Angeles ?

Jordan mit ses mains sur ses hanches.

— Il ne s'agit pas de sortir en boîte. Il s'agit de s'amuser avec mes meilleures amies avant qu'elles ne m'abandonnent à nouveau.

— Nous allons à Miami, pas en Chine, lui dis-je. Tu pourrais toujours venir avec nous. J'ai entendu dire que la vie était géniale là-bas pour les noctambules.

Nous devons passer deux semaines à Westhorne avant de commencer notre prochaine mission, qui consistait à établir le nouveau centre de commandement à Miami. Le Conseil se réjouissait tellement du succès des deux premiers centres qu'ils avaient prévu d'en créer d'autres dans les grandes villes du monde entier. Il semblait bien que Sara et moi allions faire un bout de ce voyage que nous rêvions de faire.

Chris prit mon bras et sourit aux autres.

— Quoi que vous décidiez, ça nous convient. Maintenant, si vous voulez bien nous excuser, Beth et moi avons des projets pour le reste de l'après-midi.

— Vraiment ? demandai-je quand nous nous fûmes éloignés de nos amis.

— Pas vraiment, répondit-il une fois hors de portée d'oreille. Je voulais juste passer du temps seul avec toi. Allons nous promener.

Nous traversâmes le terrain et entrâmes dans les bois. En matière d'environnement, Westhorne ressemblait beaucoup à Longstone : le complexe était entouré par les bois et se situait à des kilomètres de la ville la plus proche. J'adorais déjà cet endroit.

Il ne me fallut pas longtemps pour réaliser où nous allions. Sara m'avait emmenée voir le lac dès mon premier jour. Évidemment, nous y arrivâmes cinq minutes plus tard.

— C'est beau ici, dis-je en nous promenant au bord de l'eau. C'est si paisible.

Il désigna la rive.

— Tu vois cet endroit, là-bas, entre les deux grands chênes ? C'est là que Nikolas a l'intention de construire leur maison quand on en aura fini avec le boulot à Miami.

— Je n'arrive pas à croire que Sara ne m'en ait pas parlé. Elle adore ce lac.

— Elle ne le sait pas encore. Il va le lui annoncer aujourd'hui.

J'aimerais pouvoir voir le visage de Sara quand Nikolas lui parlerait de sa surprise.

— Elle va devenir dingue. Je ne pourrais pas lui en vouloir. C'est magnifique ici.

Il s'arrêta de marcher et me fit face avec un sourire qui me laissait penser qu'il mijotait quelque chose.

— Que dirais-tu si nous devenions leurs voisins ?

Je le regardai pendant dix secondes avant de comprendre qu'il était sérieux.

— Tu veux construire une maison ici ?

Il sourit.

— Si tu le veux aussi. Nikolas et moi avons pensé que ce serait bien pour nous quatre d'avoir un endroit à nous, où rentrer entre deux boulots. Et puisque toute cette vallée est protégée par les fées et les chiens de l'enfer, il n'y aura pas de danger...

— Oui !

Je lui jetai mes bras autour du cou et l'embrassai fougueusement. Lorsqu'aucun de nous ne réussit à tenir debout plus longtemps, nous

glissâmes dans l'herbe et nous embrassâmes comme des adolescents, jusqu'à ce que l'abolement tout proche d'un chien de l'enfer nous rappelle que cet endroit n'était pas aussi privé qu'on pourrait le penser.

Assis sur l'herbe, le dos posé contre la poitrine de Chris, j'imaginai une jolie petite maison nichée dans les arbres avec une terrasse donnant sur l'eau. J'imaginai Chris et moi assis sur notre terrasse, saluant Sara et Nikolas dans leur propre maison de l'autre côté du lac. Mes rêves se modifièrent et je vis des enfants blonds et bruns jouer ensemble sous nos yeux. Une vague de chaleur me traversa et je poussai un soupir de pur bonheur.

Chris posa son menton sur mon épaule.

— Au fait, tu sais quel jour on est ?

Je fronçai les sourcils. Notre premier anniversaire, c'était le mois dernier, et je ne voyais pas ce que cela pouvait être d'autre.

— Non. Lequel ?

— Il y a exactement quinze ans aujourd'hui que nous nous sommes rencontrés.

J'en restai bouche bée.

— Oh, mon Dieu, tu as raison. Tu te souviens de la date ?

Il me serra plus fort dans ses bras.

— Je te l'ai dit, Colombe. Je me souviens de tout ce qui te concerne. Notre rencontre est quelque chose que je n'oublierai jamais.

Je repensai à cette journée, mais je ne me souvenais pas de grand-chose au-delà de la chaleur de l'incendie et de la fumée qui me brûlait le nez et la gorge. Et de Chris. La plupart de mes souvenirs de ce jour-là étaient flous, sauf quand il s'agissait de lui. Dès que je l'avais regardé dans les yeux, je m'étais sentie en sécurité, et quand il m'avait prise dans ses bras, j'avais su que c'était là qu'était ma place.

— Tu sais, je crois que je suis un peu tombée amoureuse de toi ce jour-là... lui dis-je.

Chris acquiesça lentement.

— Ça explique pourquoi tu es si folle de moi.

— Si tu veux.

Je levai les yeux au ciel, même s'il ne les voyait pas.

— Tu ne crois pas au coup de foudre ?

— Je ne sais pas, mais je crois que je devais aller dans cet immeuble. Que ce soit le destin ou l'œuvre d'une puissance supérieure, il était écrit que je devais te trouver.

Je souris, rêveuse. J'adorais quand il disait des choses comme ça.

— Et maintenant, je suis ta compagne.

Il déposa un baiser au coin de mes lèvres.

— Maintenant, tu es tout pour moi.

~ Fin ~

Continuez votre lecture pour découvrir une scène bonus exclusive avec Sara et Nikolas !

Scène Bonus

Si vous vous êtes précipité pour lire cette scène avant *Fated*, je vous encourage à lire le livre en premier. Les événements de la scène bonus ont lieu après les événements de *Fated*, de sorte que la scène sera beaucoup plus agréable à lire une fois que vous aurez fini le livre.

Je remplis la poubelle de bois sur le porche avec une dernière brassée de bois de chauffage, puis je reculai pour examiner mon travail. Sara adorait les feux de bois, et le nôtre brûlait presque constamment puisque la température était tombée en dessous de zéro. J'avais passé la majeure partie de la matinée à couper et à fendre suffisamment de bois pour remplir notre hangar et pour garder ma compagne au chaud pendant les vacances. Si ce n'était pas assez, il restait toujours notre chaleur corporelle.

Tout en souriant, je retirai la neige de mes bottes avant d'ouvrir la porte et d'entrer dans le chalet. L'odeur du pain d'épices envahit immédiatement mes narines et je regardai les deux plaques de biscuits qui refroidissaient sur le plan de travail. Je souris légèrement. Au moins, cette fournée n'était pas brûlée. Elle s'améliorait en cuisine.

Sara mettait tout en œuvre pour que notre premier Noël au lac soit spécial. Je n'arrêtais pas de lui dire que c'était déjà parfait, mais ça ne l'avait pas calmée. Elle était prise dans un tourbillon de décoration, de cadeaux à emballer et d'organisation de repas depuis au moins deux semaines, et elle s'épuisait à la tâche. Je l'avais surprise en train de bâiller au petit-déjeuner aujourd'hui, mais elle avait refusé de retourner au lit comme je le lui avais suggéré. Je serais content qu'elle ralentisse un peu pour profiter des vacances.

Sa voix m'attira jusque dans le salon et je restai sans voix devant la scène qui se déroulait sous mes yeux. Elle était assise par terre et discutait avec un diabolin qui se tenait sur la table basse et portait... des vêtements ?

Le démon désigna son corps et poussa plusieurs couinements indignés. Je n'avais aucune idée de ce qu'il disait, mais Sara semblait comprendre sa diatribe.

— Eliot et Orwell te taquent. Je te trouve très beau, dit-elle avec sincérité.

Le diabolin arrêta de faire du bruit et baissa les yeux sur sa tenue. Il passa ses mains sur le tissu de sa petite chemise bleue et en ajusta le col. Si je ne les connaissais pas, j'aurais dit qu'il se faisait beau pour

elle.

Il pointa du doigt ses pieds et couina de nouveau.

Sara sourit.

— Tu n'es pas obligé de mettre les chaussures, mais tu aurais l'air plutôt fringant avec.

Il la fixa un instant, puis regarda la paire de petites chaussures noires sur la table basse. En se penchant, il prit les chaussures et sauta de la table.

Il se mit à courir dès qu'il eut touché terre, ce qui était une bonne chose parce qu'Oscar était apparemment à l'affût derrière le canapé. Le chat gris tigré bondit, mais le diabolin était trop rapide pour lui. Le petit monstre se rendit en toute sécurité dans le coin de la pièce jusqu'à la maison miniature que Sara avait construite pour eux. Quelques secondes après avoir claqué la porte, il apparut par l'une des fenêtres en plastique en faisant des gestes grossiers en direction du chat.

Je laissai échapper un rire. Il n'y avait que dans notre maison que l'on pouvait voir un diabolin vêtu de vrais vêtements faire des doigts d'honneur à un chat.

Sara dirigea vers moi son sourire chaleureux.

— Tu as fini ?

— Nous avons assez de bois pour survivre au blizzard du siècle, dis-je en m'approchant.

Je désignai du pouce la maison des diabolins.

— C'est quoi le délire avec les vêtements ?

— Je leur ai dit qu'ils pouvaient venir dîner avec nous ce soir, mais qu'ils devaient s'habiller pour l'occasion. Et interdiction de soulever leurs pagnes pour montrer leurs parties aux invités. Nate ne s'en est toujours pas remis depuis Thanksgiving.

Je lui souris.

— Oui, j' imagine que voir le petit oiseau d'un démon de quinze centimètres pendant qu'on découpe une dinde peut en traumatiser plus d'un.

Je la pris dans mes bras alors qu'elle était encore par terre et je m'assis sur le canapé, la hissant sur mes genoux. Je ne pouvais pas entrer dans une pièce sans la toucher, et je ne voulais pas me priver du plaisir de la tenir dans mes bras.

Elle éclata de rire.

— Espèce d'homme de Cro-Magnon.

Je lui chatouillai le cou avec mon nez et elle poussa une exclamation de joie. Elle se pencha et renifla mon pull.

— Hmm. J'adore sentir sur toi l'odeur de la neige et du bois

fraîchement coupé.

Ses lèvres chaudes effleurèrent la peau au-dessus de mon col et un petit quelque chose s'enflamma dans mon bas-ventre. Un baiser suffisait pour éveiller mon désir pour elle, et les fêtes avaient rendu ma belle compagne encore plus amoureuse que d'habitude. Non que je m'en plaigne, d'ailleurs.

J'étouffai un gémissement impatient tandis que ses lèvres voyageaient avec une lenteur exaspérante jusqu'à mon menton. J'adorais quand elle me touchait, mais tout ce que je voulais, c'était goûter ses douces lèvres.

Quand sa bouche se posa finalement sur la mienne, je pris le contrôle. Son visage entre mes paumes, je l'embrassai lentement jusqu'à ce que sa main glisse sous mon pull pour caresser mon ventre nu. Je poussai un doux grognement et approfondis le baiser alors que mes abdominaux se tendaient sous sa main baladeuse.

Je reculai pour regarder ses yeux aux paupières alourdis par le désir.

— Dis-moi que j'ai le temps de t'emmener en haut.

Elle me lança un sourire attristé.

— Ils peuvent arriver d'une minute à l'autre.

Je gémis et pressai mes lèvres contre l'endroit sensible sous son oreille, tout en me lamentant parce que c'étaient les dernières minutes où nous aurions la maison pour nous tous seuls jusqu'à la semaine prochaine.

— Tu es d'accord pour qu'ils viennent passer Noël ici, n'est-ce pas ?

Je levai la tête et embrassai le bout de son nez.

— Bien sûr. Mais j'aime t'avoir pour moi tout seul.

Elle posa sa tête contre mon épaule en laissant échapper un soupir joyeux. Pendant quelques minutes, nous restâmes assis comme ça, avec pour seule compagnie le craquement occasionnel des bûches dans la cheminée.

Je balayai du regard la pièce que Sara avait amoureusement décorée de gui et d'une véritable guirlande de pin que Beth et elle avaient fabriquée. D'un côté de la cheminée se trouvait le sapin de Douglas de trois mètres de haut que j'avais installé la veille. Nate avait envoyé à Sara toutes leurs décorations de Noël familiales et elle s'était fait un plaisir de les accrocher à l'arbre. J'avais eu l'honneur de placer les lumières et de mettre l'étoile à la cime. Ensuite, nous avions reculé pour admirer le premier sapin de Noël de notre nouvelle maison.

Sara bougea pour se lever.

— Oh, j'ai oublié de mettre les cadeaux sous le sapin.

— On a encore beaucoup de temps pour faire ça.

J'appréciais trop notre moment de calme pour la laisser partir. Elle n'essaya même pas de protester, ce qui me fit comprendre qu'elle était ravie de rester là où elle était.

Elle commença à jouer avec mon pull du bout des doigts.

— La neige tombe dru depuis plus d'une heure. Tu crois qu'ils arriveront avant que les routes ne soient impraticables ?

— Arrête de t'inquiéter. Chris a conduit dans la neige très souvent.

Pile à ce moment-là, un chœur d'aboiements rauques brisa la quiétude. J'enclenchai mon ouïe de démon et captai le son d'un véhicule en approche.

— Ils sont là !

Sara quitta mes genoux en toute hâte et courut vers la fenêtre qui occupait tout un côté de la pièce. Elle donnait sur le lac et offrait une vue dégagée sur l'étroite route de gravier qui reliait maintenant l'étendue d'eau au bastion militaire. J'aurais préféré qu'il n'y ait pas de route, mais nous avons besoin de cela pour acheminer les camions de rondins et de matériaux de construction ici. Et je ne voulais pas que Sara ait à marcher jusqu'au complexe chaque fois qu'elle en avait besoin, surtout en hiver.

À l'extérieur, le sol et les arbres étaient recouverts d'une épaisse couche de neige, tandis que de gros flocons continuaient de tomber. Sara avait espéré vivre un Noël sous la neige et son vœu s'était accompli – et ce n'était pas le seul.

Deux grandes formes noires bondissaient à côté de la maison, envoyant des jets de poudreuse en courant comme des chiots excités. Hugo et Woolf s'arrêtèrent et fixèrent la route pendant quelques secondes avant de commencer à aboyer si fort que les habitants de Butler Falls devaient les entendre.

S'éloignant de la fenêtre, Sara courut jusqu'au placard près de la porte d'entrée et attrapa son manteau et ses bottes. Je gloussai quand elle faillit tomber dans sa hâte d'enfiler ses chaussures. Elle me fit un grand sourire et partit avant même d'avoir endossé son manteau.

Je la suivis le long du sentier bien dessiné qui courait au bord de l'eau jusqu'à la clairière près de la route. De l'autre côté du lac, la porte du chalet de Chris et Beth s'ouvrit, et cette dernière sortit en faisant de grands signes de la main avant de se diriger vers nous.

Dès qu'Hugo et Woolf nous virent, ils nous encerclèrent. En riant, Sara leur ordonna d'aller patrouiller et ils partirent faire le tour du lac. Les chiens de l'enfer étaient élevés pour garder et protéger, et ils avaient besoin qu'on leur donne du travail pour rester occupés. Sara leur avait appris à garder le lac et ils adoraient patrouiller. Ils resteraient dehors jusqu'à ce qu'elle les rappelle.

Lorsque nous entendîmes le crissement des pneus sur le gravier, Sara commença presque à sautiller d'excitation. Même si j'aimais l'avoir pour moi seul, je ne lui refuserais jamais ce bonheur. Elle était encore en train de se faire à l'idée qu'elle survivrait à Nate et à ses amis, et elle voulait chérir chaque moment passé avec eux. Je voulais moi aussi qu'elle en profite.

Un SUV noir apparut dans notre champ de vision et s'arrêta au niveau de la clairière. Chris en sortit, accompagné de Roland et Emma.

— Vous avez réussi à venir ! cria Sara en courant vers eux, sautant pratiquement dans les bras de Roland.

En riant, il la serra dans ses bras avant de la remettre par terre pour qu'elle puisse bondir sur Emma.

J'avais vu Emma quelques fois depuis qu'elle et Roland s'étaient unis, mais j'avais du mal à reconnaître la fille pâle et terrifiée que nous avions ramenée à Westhorne il y a deux ans. Au début, je doutais qu'elle se remette complètement des horreurs qu'elle avait subies. Mais aujourd'hui, personne n'aurait pu imaginer qu'elle avait un passé aussi sombre derrière elle. Son visage irradiait de bonheur lorsqu'elle et Sara se prirent dans les bras comme si elles ne s'étaient pas vues depuis des années.

Roland se tourna vers moi avec un sourire.

— Merci de nous avoir envoyé l'avion. Vous nous gâtez alors que ce devrait être un simple trajet.

— Nous nous sommes dit que si vous veniez jusqu'ici pour passer Noël avec nous, c'était la moindre des choses.

— Heureusement que nous sommes partis tôt, dit Emma. Il paraît que Portland est sous la neige.

— J'avais peur que ce soit pareil à Boise.

Sara passa son bras autour de celui d'Emma.

— Je suis si contente que vous soyez là. J'aurais aimé que Peter et Shannon puissent venir.

— Ils en avaient vraiment envie.

Roland lui sourit.

— Tu devrais voir Peter. C'est déjà un cas désespéré et ils ont encore un mois à tenir.

Sara secoua la tête, l'air émerveillé.

— Je n'arrive toujours pas à croire que Peter va être papa. J'ai l'impression que c'était hier que nous faisions des soirées pyjama. Regarde-nous, maintenant.

— Maintenant, nous ne sommes plus qu'une bande de vieux couples ennuyeux, plaisanta Chris.

Beth lui donna un coup de coude.

— Vous feriez mieux de ne pas me traiter de vieille ennuyeuse, monsieur.

Il lui sourit.

— Jamais, Colombe. Surtout pas après ce matin, quand tu...

Elle s'étouffa et lui mit une main sur la bouche. Il répondit en l'attirant dans ses bras et en l'embrassant comme s'ils étaient seuls au monde.

— Et c'est le moment où nous nous éclipsons, annonça Sara. Ne faites pas attention à ces deux-là. Ils finiront bien par revenir à la réalité.

Roland rit et alla à l'arrière du SUV pour récupérer leurs valises. J'en pris une et nous dîmes au revoir à Chris et Beth tout en nous dirigeant vers la maison.

— Bordel, Nikolas.

Roland siffla en admirant notre chalet à étage en rondins de bois, avec son énorme cheminée en pierre et son pont à niveaux qui menait à un quai sur le lac. Une autre terrasse plus petite au premier étage était reliée à la suite conjugale pour que nous puissions profiter du lac sans quitter notre chambre.

— Attends de voir l'intérieur, cria Sara par-dessus son épaule alors qu'elle et Emma marchaient devant nous. Je ne sais pas comment je vais faire pour partir d'ici quand il sera temps d'aller accomplir une autre mission.

— On peut rester aussi longtemps que tu veux, lui rappelai-je.

Après avoir établi avec succès des centres de commandement à Los Angeles, New York et Miami, nous devions partir en vacances. J'aimais le travail et voyager ne me dérangeait pas, mais la maison de Sara et ses animaux de compagnie lui manquaient quand nous nous absentions pendant de longues périodes. Je devais admettre que, moi aussi, j'aimais avoir un endroit à nous et y rester un moment.

Nous entrâmes tous les quatre dans le chalet et Emma poussa une exclamation de surprise en levant les yeux vers le plafond et les poutres apparentes. Elle balaya du regard le grand espace qui s'ouvrait sur la vaste cuisine, élégant mélange entre le charme rustique et la modernité des appareils électroménagers.

— Cet endroit est magnifique !

Sara lui sourit à pleines dents.

— Merci. Viens, je vais te faire visiter.

Elle entraîna Emma dans un grand tour du propriétaire et je montrai à Roland la chambre d'amis au premier étage. Nous déposâmes leurs valises dans la chambre et retournâmes dans la

cuisine, où il se dirigea directement vers les biscuits.

— Ils ne sont pas brûlés sur un côté. Elle s'améliore, dit-il avant d'en mettre un dans sa bouche.

— J'ai entendu, lança Sara depuis les escaliers.

Roland ricana et vola un autre biscuit.

Les filles revinrent et nous nous installâmes tous les quatre dans le salon pour rattraper le temps perdu. Sara les contactait au moins une fois par semaine, mais ils avaient toujours des choses à se raconter. Elle aimait avoir des nouvelles de la meute et de la vie à New Hastings, et elle leur racontait des anecdotes de New York et de Miami. Je remarquai qu'elle évitait de mentionner les vampires, par souci de bienveillance envers les sentiments d'Emma. Peu importe ce que faisait ma compagne, elle pensait toujours aux autres.

Emma nous sourit.

— Je n'en reviens pas d'être ici. J'adore cet endroit.

Sara posa sa tête sur mon épaule.

— Je suis contente que ça te plaise. J'espère que ça veut dire que je n'aurai pas à te forcer pour que tu reviennes me voir.

— Tu plaisantes ? Tu auras de la chance si tu arrives à me faire partir.

— Reste aussi longtemps que tu veux, dit Sara en bâillant.

Elle laissa échapper un petit rire.

— Désolée. J'ai veillé un peu trop tard hier soir pour emballer les cadeaux.

Je passai un bras autour de ses épaules.

— Elle a couru partout toute la semaine. Et maintenant, elle ne fera plus rien d'autre que se détendre et s'amuser.

— C'est un bon plan, convint Roland.

Les aboiements lointains des chiens de l'enfer annoncèrent l'arrivée d'un nouveau visiteur. Une minute plus tard, j'entendis le bruit de bottes sur le perron et j'allais ouvrir la porte. Je souris en découvrant la guerrière blonde aux cheveux couverts de neige, les bras chargés de cadeaux.

Jordan sourit et me fourra tous les cadeaux dans les bras.

— Joyeux Noël !

Des cris s'élevèrent derrière moi et je m'écartai quand Sara et Emma se précipitèrent.

— Quand es-tu rentrée ? demanda Sara. Je n'étais pas sûre que tu viendrais.

— Je suis arrivée il y a une heure. Je dois te dire que ça fait bizarre d'être de retour dans mon ancienne chambre.

J'apportai les cadeaux au salon et les déposai sous l'arbre. Tout le

monde se salua et je décidai de laisser les filles à leurs retrouvailles.

— Tu veux boire quelque chose ? demandai-je à Roland.

— Oui.

Nous allâmes tous les deux à la cuisine, où je lui tendis une bière et me versai un verre de Macallan. Avant que je puisse boire une gorgée, la porte se rouvrit et Beth fit irruption dans la pièce, suivie par Chris. Elle se précipita dans le salon pour rejoindre Sara et les autres.

Chris se versa un verre et le brandit.

— De quoi survivre à notre premier Noël au lac.

— Survivre ?

Il désigna le salon de sa main libre.

— Tu as oublié ce qui s'est passé la dernière fois que Beth, Sara et Jordan ont fait la fête ensemble ?

Roland rit.

— Nous sommes dans les bois, dans une tempête de neige, à des kilomètres de la ville la plus proche. Quels ennuis pourraient venir nous trouver ici ?

— Il fallait que tu poses la question.

Je pris la bouteille de scotch et je remplis mon verre et celui de Chris.

— À notre survie !

* * *

— Je ne pense pas qu'elle ait jamais été aussi heureuse, me dit Nate quelques heures plus tard, tandis qu'il découpait la côte de bœuf que les cuisiniers du Westhorne avaient préparée à la perfection.

Je suivis son regard vers Sara, qui plaçait des bols sur la table de la salle à manger. Elle rayonnait de bonheur et elle fredonnait un air doucement tout en déplaçant le centre de table pour faire de la place aux plats. De temps en temps, ses yeux se levaient pour observer les amis et sa famille réunis dans le salon. Alors, elle souriait à nouveau.

Mes yeux se posèrent sur Tristan, debout près de la fenêtre, qui parlait tranquillement à Madeline. C'était la première fois qu'elle se montrait plutôt réservée. Je ne sais pas qui avait été le plus surpris d'entre nous lorsque Sara avait invité sa mère à dîner la veille de Noël, et je ne m'étais pas attendue à ce que Madeline accepte. Elles avaient discuté plusieurs fois depuis qu'elles avaient été réunies, et Sara avait pardonné à Madeline ses erreurs passées, mais elles n'étaient pas proches pour autant. L'invitation de Sara me laissait penser qu'elle était prête à faire le premier pas afin de renouer avec sa mère. La présence de Madeline laissait à penser qu'elle le voulait elle aussi.

— Je crois que tu as raison, répondis-je.

J'aidai Nate à disposer les tranches de viande sur le plateau qu'il nous avait offert en guise de cadeau pour notre crémaillère. Ce plateau lui avait été transmis par l'arrière-grand-mère de Sara. Elle avait pleuré quand Nate lui avait dit que son père souhaitait le lui offrir à son mariage.

J'apportai la viande sur la table et je la plaçai là où Sara me le demandait. Je ne pus résister à l'envie de l'embrasser sur la bouche avant d'appeler nos invités.

— Le dîner est servi.

Roland bondit du canapé.

— Dieu merci, je suis...

Une explosion retentit derrière moi et le chalet trembla. Je me tournai juste à temps pour voir quelque chose franchir la fenêtre de la cuisine, projetant des éclats de verre brisé alentour.

Mon corps était tendu, prêt au combat, et il me fallut plusieurs secondes avant de réaliser que personne ne nous attaquait. Je regardai fixement la cime du pin qui passait maintenant à travers la fenêtre au-dessus de l'évier.

— Ne t'inquiète pas. En un rien de temps, nous l'aurons réparée, dis-je en me tournant vers Sara avant de découvrir qu'elle n'était plus à côté de moi.

Je balayai la pièce du regard, mais elle n'était nulle part. Où avait-elle pu aller si vite ?

— Sara, appelai-je.

Rien.

Je descendis l'escalier.

— Sara ?

Toujours rien.

Ce fut à ce moment-là que l'absence de sensation me frappa.

Je ne la sentais plus.

J'accélérai jusqu'à la porte d'entrée et l'ouvris. Hugo et Woolf étaient allongés sous le porche et ils levèrent la tête quand je courus à l'extérieur. En les voyant, mon angoisse s'intensifia. Ils ne laisseraient jamais Sara partir sans la suivre. Je regardai la neige intacte derrière le porche. Personne n'avait marché là depuis au moins une heure.

— Nikolaas, qu'est-ce qui ne va pas ? fit Tristan derrière moi.

Je le fixai du regard tandis qu'un nœud de terreur glacé se formait dans mon ventre.

— Sara est partie.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Elle était juste là.

Il se retourna et regarda la pièce.

— Elle doit encore y être.

— Je ne la sens pas.

Après avoir sauté du perron, je fis le tour du chalet et j'appelai Sara. Plus loin, j'entendis les autres se disperser, l'appelant à leur tour.

Hugo et Woolf me suivirent. Plus je m'inquiétais, plus ils grondaient. Ils savaient que quelque chose n'allait pas.

Je regardai les deux chiens de l'enfer.

— Trouvez Sara.

Instantanément, ils passèrent d'animaux domestiques apprivoisés à des bêtes prêtes à tuer pour protéger leur maître. Des grognements s'échappaient de leurs babines tandis qu'ils détalait entre les arbres. Je les suivis, espérant qu'ils détecteraient son odeur, mais au bout de dix minutes, je m'en éloignai pour chercher de mon côté. Je pourrais couvrir plus de terrain et beaucoup plus vite sans eux.

En faisant le tour du lac, j'eus un sentiment de déjà-vu des plus horribles. Je ne pouvais m'empêcher de me remémorer la dernière fois où j'avais fouillé les bois à la recherche de Sara au milieu d'une tempête de neige.

Non. Ce n'est pas la même chose.

Toute cette vallée était gardée par des protections de fées, et il n'y avait aucun moyen pour qu'un vampire les traverse. C'était tout simplement impossible. Personne n'était entré dans la maison pour l'enlever. Elle était partie seule. Mais pourquoi ? Et où ?

Solmi, grogna mon Mori, nerveux, quand j'atteignis le bord du lac sans avoir vu aucun signe de Sara.

Tristan et Chris me croisèrent au niveau des véhicules.

— Rien ? demanda Tristan, le front plissé par l'inquiétude.

— Non.

— Beth et Jordan sont parties vers le bastion militaire, et Roland et Madeline fouillent les bois, dit Chris. Elle n'a pas pu aller bien loin.

Ma bouche s'assécha soudainement.

— Non, à moins qu'elle n'ait été... téléportée.

Dès que les mots quittèrent ma bouche, je sus que j'avais raison. Il n'y avait pas d'autre explication à sa disparition. Mon estomac fit un soubresaut. Elle pouvait être n'importe où dans le monde.

Chris et Tristan me dévisagèrent.

— Tu crois qu'elle s'est téléportée ? demanda Chris. Mais pourquoi ?

Je passai une main dans mes cheveux mouillés.

— Je ne sais pas. Eldeorin avait dit que ses téléportations étaient probablement déclenchées par des émotions. Je ne sais pas ce qui en est à l'origine cette fois.

— Peut-être que l'accident l'a effrayée, suggéra Tristan.

Je pouvais dire, en voyant l'expression de son visage, qu'il n'y croyait même pas.

Il aurait fallu bien plus qu'un fracas pour effrayer Sara.

J'entendis des bruits de course et je me retournai pour voir Nate s'avancer, l'air profondément inquiet.

— Vous ne l'avez pas trouvée ?

Avant que je puisse répondre, chaque fenêtre de notre chalet s'illumina d'un éclair blanc. Mon Mori s'agita sauvagement.

Sara.

Je courus jusqu'à la maison et entrai à toute allure, m'arrêtant dans un dérapage en découvrant Sara debout dans la cuisine, tremblante et mouillée de la tête aux pieds. L'éclat dans ses yeux reflétait mon propre soulagement.

— Nikolas, dit-elle entre deux claquements de dents.

Je m'approchai d'elle et l'attirai dans mes bras, sentant son corps tout froid.

— Mon Dieu, Sara. Tu m'as fichu la trouille.

— À moi aussi, bégaya-t-elle.

En la prenant dans mes bras, je me tournai vers Chris et Tristan qui m'avaient suivi.

— Je l'emmène à l'étage. Dites à tout le monde qu'elle est de retour.

Sans attendre de réponse, je portai Sara jusqu'à notre salle de bains où j'allumai la douche et lui enlevai rapidement ses vêtements détrempés. Elle ne dit rien quand je la plaçai sous le jet d'eau chaude et la séchai quelques minutes plus tard. Nous aurions le temps de lui demander ce qui s'était passé une fois qu'elle serait réchauffée et sèche.

Dans notre chambre, je l'aidai à enfiler des vêtements secs, mais elle insista pour sécher elle-même ses cheveux. Quand elle eut fini, nous nous allongeâmes ensemble au milieu de notre grand lit, adossés contre les oreillers. Je tirai la couverture chaude sur elle, et elle se blottit contre moi en laissant échapper un soupir fatigué.

— Je suis désolée de t'avoir fait peur, dit-elle d'une petite voix.

Je lui frictionnai le bras.

— Que s'est-il passé ? Où es-tu allée ?

— Je ne sais pas. Je sais que je me suis téléportée, mais je ne le voulais pas. Je n'ai aucune idée d'où je suis allée. Il n'y avait que des bois et de la neige.

Elle trembla.

— Je ne pouvais pas te sentir et ça m'effrayait plus que tout.

Je la serrai plus fort dans mes bras. Je ne voulais pas qu'elle voie à quel point ses paroles m'inquiétaient. Quelque chose de nouveau arrivait-il à son pouvoir pour qu'elle en perde le contrôle de cette façon ?

— Je savais qu'une promenade dans le noir n'aiderait pas, alors j'ai essayé plusieurs fois de revenir ici. Et soudain, j'étais de retour à la maison.

— Sais-tu ce qui t'a poussée à te téléporter ? demandai-je en passant ma main dans ses cheveux doux. Était-ce à cause de l'accident ?

— Je ne crois pas, mais tout est arrivé si vite.

Je fixai la neige qui tourbillonnait par la fenêtre, essayant de ne pas penser à ce qui aurait pu se passer si elle n'avait pas réussi à revenir. Ce qui était encore plus effrayant, c'était la possibilité que cela se reproduise. C'était suffisant pour me pousser à lui dire ce que je n'aurais jamais cru dire un jour :

— Je pense que tu devrais appeler Eldeorin.

Sara se pencha pour me regarder avec de grands yeux écarquillés.

— Tu es sérieux ?

— Tu es apparue au milieu de nulle part dans une tempête de neige, sans raison valable. C'est la personne la plus à même de l'expliquer, et de savoir comment faire pour que cela ne se reproduise pas.

— Je sais, mais tu ne supportes pas Eldeorin.

Sous mon pouce, je lui caressai la joue.

— Je t'aime beaucoup plus que je ne le déteste.

Elle sourit et leva la tête pour quémander un baiser. Je le lui offris volontiers.

— Je t'aime aussi, murmura-t-elle contre mes lèvres.

Tout en s'écartant de moi, elle ferma les yeux. Je vis ses paupières papillonner tandis qu'elle se concentrait sur Eldeorin, comme il lui avait appris à le faire. Je n'aimais pas son lien avec la fée, mais là tout de suite, j'en étais reconnaissant. Si quelqu'un pouvait l'aider, c'était bien lui.

Elle ouvrit les yeux et posa à nouveau la tête contre mon épaule.

— Il sera bientôt là.

Nous restâmes allongés tranquillement, écoutant les sons étouffés qui s'élevaient du reste de la maison. Tristan et Chris avaient sûrement déjà enlevé l'arbre et couvert la fenêtre. Connaissant Nate, il allait emballer toute la nourriture et attendre que l'on descende pour la ressortir. Sara voulait que cette soirée soit parfaite, et je ferais de mon mieux pour m'assurer qu'elle ait son repas de Noël une fois que nous

aurions parlé à Eldeorin.

Comme si mes pensées l'avaient appelé, il apparut soudain au milieu de notre chambre. Il nous regarda, tous les deux sur le lit, et sourit.

— Eh bien. Je n'imaginai pas ça. Je ne suis pas contre une partie à trois, mais vous êtes les dernières personnes auxquelles je m'attendais...

— Eldeorin !

Sara s'assit en jetant un regard noir à la fée. Son sourire s'estompa et il fit un pas vers le lit.

— Tu es malade.

Elle replaça ses cheveux derrière ses oreilles.

— Ça se voit tant que ça ?

— Non, je le sens.

Il tendit la main.

— Je sens de petites fluctuations dans ta magie. Ça me rappelle quand tu as traversé le liannan, mais ce n'est pas aussi sévère.

La mention du liannan de Sara me fit froid dans le dos. Son pouvoir avait augmenté de façon exponentielle en quelques jours, et elle serait morte durant la nuit si Eldeorin ne s'était pas montré. Seul un coma artificiel avait pu aider son corps à s'adapter aux évolutions de son pouvoir.

Sara inspira brièvement et s'éloigna de moi. Son expression effrayée me laissa penser qu'elle avait peur de perdre le contrôle de son pouvoir comme elle l'avait fait durant son liannan.

— Tu crois que son pouvoir grandit à nouveau ? demandai-je à Eldeorin, en gardant un ton neutre pour la rassurer.

Il se frotta le menton.

— C'est difficile à dire. Sara n'est pas comme les fées de sang pur, et nous ne pouvons que deviner comment sa magie va évoluer. Dis-moi ce qui s'est passé ce soir.

Sara lui expliqua qu'elle s'était téléportée sans le vouloir et il acquiesça.

— Es-tu consciemment revenue à la maison ?

— Oui.

Sa réponse lui plut.

— Très bien. Tu le feras facilement en un rien de temps.

— Et les fluctuations que tu as ressenties ? Est-ce que je perds encore le contrôle de mon pouvoir ?

Sa voix tremblait. Je voulais m'approcher d'elle, mais je savais qu'elle ne me laisserait pas faire s'il y avait le moindre risque qu'elle me fasse du mal.

Eldeorin sourit.

— Je suis sûr que ce n'est rien qu'on ne puisse guérir, cousine.
Ses épaules s'affaissèrent de soulagement.

Il me regarda.

— Je vais devoir rester en lien avec Sara pour déterminer quel est le problème. Elle pourrait avoir des accès de magie, alors il vaudrait mieux que tu nous laisses seuls.

La dernière chose que je voulais, c'était d'abandonner Sara alors qu'elle avait l'air affolée, mais elle avait plus besoin de son aide que de moi en cet instant.

— Je serai en bas, lui dis-je.

Elle me lança un sourire encourageant.

— D'accord.

Je sortis en fermant la porte de la chambre derrière moi et je rejoignis le rez-de-chaussée, où je découvris des visages inquiets et reçus une foule de questions.

— Elle va bien, dis-je à voix basse. Eldeorin est avec elle maintenant et il va découvrir ce qui l'a poussée à se téléporter comme ça.

Je regardai par la fenêtre de la cuisine, maintenant couverte d'une bâche. Comme je m'y attendais, quelqu'un avait nettoyé le verre et les débris, et emballé toute la nourriture. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre, même si je ne me serais pas éloigné de Sara.

Incapable de rester assis, je fis les cent pas en bas des escaliers, tandis que les autres bavardaient tranquillement. Je ne voulais pas penser à la possibilité que Sara traverse la même chose que durant son liannan. Cela avait été si difficile pour elle, émotionnellement et physiquement, et elle avait dû s'entraîner dur pour pouvoir simplement reprendre le contrôle. Je formulai une prière silencieuse pour qu'elle n'ait pas à revivre cela.

Presque une heure s'écoula avant que j'entende la porte de notre chambre s'ouvrir. Eldeorin apparut en haut de l'escalier. Son visage ne laissa rien transparaître quand il croisa mon regard.

— Tu peux monter maintenant.

Je gravis les marches quatre à quatre et fis irruption dans notre chambre. Sara se tenait près des portes-fenêtres. Elle regardait la neige et je ne pouvais pas voir son visage.

— Sara ?

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne se tourne vers moi, l'air un peu étourdi. La peur me retourna l'estomac et je fis un pas vers elle.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est...

La surprise disparut de son regard et elle sourit. Pendant un instant, son corps sembla entouré d'une douce lueur blanche.

Je posai sur Eldeorin un regard interrogateur et je vis qu'il souriait, lui aussi.

— Il me semble que des félicitations s'imposent.

— Quoi ? demandai-je naïvement.

Je me tournai vers Sara et elle posa la main sur son ventre sans rien dire. Il me fallut quelques secondes pour comprendre ce qu'elle essayait de me dire. Mes genoux tremblèrent et je dus saisir la colonne du lit pour rester debout.

Je levai les yeux et croisai les siens. Elle acquiesça devant ma question muette.

Alors, je m'approchai et pris son visage entre mes mains. Ses yeux verts débordaient de larmes de joie. Je les essuyai lorsqu'elles coulèrent.

— Un bébé ? dis-je d'une voix enrouée. On va avoir un bébé ?

— Oui, chuchota-t-elle.

Ma poitrine gonflait tandis qu'une joie indescriptible me remplissait. Je posai une main sur son ventre plat qui allait bientôt s'arrondir avec l'arrivée de notre enfant.

Glissant mon autre main derrière sa tête, je l'attirai vers moi et l'embrassai avec une tendresse fougueuse qui nous laissa tous les deux à bout de souffle. J'étais sur le point de la prendre dans mes bras pour la porter dans le lit quand quelqu'un s'éclaircit la gorge derrière moi, me rappelant que nous n'étions pas seuls.

— Je vais partir maintenant, dit Eldeorin, l'air amusé. Sara, je passerai dans quelques jours pour voir comment tu vas. Mais d'après ce que je vois, elle est en bonne santé et forte.

— *Elle* ? dis-je en me tournant vers lui, stupéfait. On peut déjà savoir que c'est une fille ?

— Seule une petite fille pourrait hériter de la magie de Sara, et celle-ci est déjà un petit être puissant. C'est elle qui les a envoyées vivre cette petite aventure ce soir.

Je le dévisageai, ébranlé par ces nouvelles, et il m'adressa un sourire diabolique.

— Repose-toi bien, papa. Tu vas en avoir besoin.

Note de l'auteure

Si vous avez apprécié *Fated*, merci de penser à laisser un commentaire sur Amazon, Booknode ou Livraddict. Vous pouvez également m'écrire sur mon site web, Facebook ou encore Twitter. J'aimerais beaucoup recevoir de vos nouvelles.

<http://www.karenlynchnl.com>

<https://www.facebook.com/KarenLynch.Author>

<https://www.facebook.com/groups/KarenLynchBooks>

<https://twitter.com/karenlynchNL>

Tomes de la série (en français)

[Relentless](#) (tome 1)

[Refuge](#) (tome 2)

[Rogue](#) (tome 3)

[Warrior](#) (tome 4)

[Haven](#) (tome 5)

Fated (tome 6)

Autres tomes de la série (en anglais) :

[Hellion](#) (tome 7)

À propos de l'auteure

Quand elle ne travaille pas en tant que programmeuse informatique, Karen Lynch écrit, lit et fait de la pâtisserie. Née à Terre-Neuve, au Canada, elle vit actuellement à Charlotte, en Caroline du Nord, avec ses chats et deux bergers allemands complètement fous, mais adorables : Rudy et Sophie.